This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

https://books.google.com

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

R Petrarca (7) 11421 bb 10

# TOVTES LES EVVRES vulgaires

DE FRANCOYS PETRARQVE.

Contenans quatre Liures de M. D. Laure d'Auignon sa maistresse: Iadis par luy composez en langage Thuscan, & mis en Françoys par Vasquin Philieul de Carpẽtras Docteur es Droictz.

Auecques briefz Sommaires ou Argumẽs requis pour plus facile intelligence du tout.

EN AVIGNON.

De l'Imprimerie de Barthelemy Bonhomme.

Auec priuilege du Roy.

1555.

Digitized by Google

# Extraict du priuilege.

Il est defendu par priuilege expres du treschrestien Roy de France Henry deuxieme, a tous Imprimeurs Libraires Marchans & aultres quelcõques du Royaume de France & pais de son obeissance de non imprimer ny faire imprimer en quelque forme ou characteres que ce soit, vendre ny faire vendre, changer ny debiter en quelque maniere que ce soit en sondict Royaume & terres de son obeissance les euures de Françoys Petrarque, traduictes de vulgaire Italien en rime Françoyse par Vasquin Philieul de Carpentras, ny quelque lieu qu'icelles du tout, ou en partie auront esté imprimées, si ce n'est par le congé & permission dudict Philieul, & autre ayant congé de luy, & ce dedans cinq ans a conter du iour qu'elles en tout, ou en partie seront acheuées d'imprimer, & ce sur grosses peines contenues audict priuilege.

Ce liure a esté acheué d'imprimer du consentement dudict Philieul le quatriesme iour du moys de Nouembre. 1555.

Digitized by Google

# A TRESILLVSTRE ET SOVVERAINE DAME, MA DAME Catharine de MEDICIS, Royne de France, Vasquin Philieul treshumble salut & felicité.

*DE tout mon cœur, Royne, qui n'as eguale,*
*Pris & appuy de la fleur Lisliale,*
*I'ay tousiours eu espoir & uolunté*
*M'offrir deuant ta haulte maiesté,*
*Pour uoir si point, quand le ciel le uoudroit,*
*Scaurois par may la seruir quelque endroict.*
*Mais me uoyant non suffire en cecy,*
*I'ay pris aduis de faire tout ainsi,*
*Qu'un qui auroit à iouer quelque histoire*
*Deuant les dieux, & exalter leur gloire*
*Et un theatre, où y eust abondance*
*De tant d'honneur, qu'ha eu la court de France.*
*Lequel uoyant ses robbes mal duisantes*
*Pour reuerer personnes tant luisantes,*
*Et pour son ieu en tout rendre parfaict,*
*D'ailleurs emprunte: ainsi, Dame, i'ay faict.*
*Et estant moins que rurale Alouete,*
*Viens soubz le chant de ce Phenix Poëte,*
*Qui ne deura à ta haulteur desplaire,*
*Veu qu'en ce faict il suit ton exemplaire.*
*Car tout ainsi qu'as ta cité fleurie*
*Quité pour France auoir en seigneurie:*



Digitized by Google

Auſsi Petrarque aura nouueau renom
Quand il ſera Françoys deſſoubz ton nom,
Vray eſt qu'il ua par moy en decroiſſant,
Et par toy croiſt l'heur du lys fleuriſſant.
O uous François, francz & diuins eſpritz,
Penſez uous point, en liſant tant d'eſcritz,
Que cela ſoit pronoſtication,
Signifiant des cieux l'intention,
De uoir ainſi par un clement deſtin
Ioinct au François l'ancien Florentin?
Que ſi chacun d'iceux faict que tout tremble,
Que feront ilz les deux unis enſemble?
Les deux, qui ont d'heureuſe renommée
Aſie, Europe & Afrique ſemée.
Car qui uoudra droictement eſtimer
Comment la France ha d'une en autre mer
Toute l'Europe en brief temps & eſpace
Miſe en ſa Main (dont ſera l'outrepaſſe
HENRY deuxieſme) & les dons precieux,
Qu'elle ha receus autres fois des haultz cieux:
Armes, uertu, Auriflamme, & amys
Miraculeux, pour chaſſer ennemis:
Et qu'au iourd'huy ſes beaux eſprits ueillans
Apres Pallas ſont touſiours trauaillans,
Ie croy que n'eſt nation, qui dire oſe,
I'excelle en biens: que France ne s'oppoſe.
Et puis qu'ainſi eſt que ce monde errant
De monarchie en autre ua courant,
Comme il ha faict de Caldayque main
A l'Aſſyrienne, & du Grec au Rommain:
Et que bon heur eſt le plus maintenu

Iuſques

Iuſques à tant qu'au ſommet ſoit uenu,
Tel bien par ordre eſt deu au ſang François.
Dont toy, O Dame, O bien heureuſe en ſois,
Et bien heureux, qui auec loyauté
Scaura iouir de ton ſens & beauté:
Veu que ta grace & fortune tant poiſe,
Que uiens mesler à la uertu Françoyſe
Vn fruict, qui eſt de tous autres uainqueur.
Combien ſera magnanime le cœur,
Qui aura pris d'un & d'autre coſté
Temperature, & heur, & dignité?
Et puis un iour lira que Thuſcans firent
Si uaillamment, quand les Rommains ſentirent
Soubz Porſena tant de fieres allarmes,
Que ia plioyent leurs uainqueresſes armes.
Meſmes uerra de ſon temps les effors
Que tous les iours font les Thuſcans Hectors.
Puis penſera aux Muttres & Thyares,
Et aux uertus, & aux ſciences rares,
Dont touſiours Dieu grace aux Thuſcans ha faict,
Tant par auant, qu'apres l'homme parfaict.
Et meſmement à la celeſte ligne
Des Medicis, qui par uertu inſigne
Pieça ont faict ce monde icy guarir
D'un grief ſommeil, dont il alloit perir.
Mais eux uoyans que nature enclinee
A tout malheur, eſtoit ia deſtournée
Du uray chemin monſtré en l'eſcriture,
D'autant qu'à eulx apartenoit la cure,
Eurent engins, qui à ſon entier rendre
La ſceurent toſt, & à tous faire entendre.



Digitized by Google

Lors d'une part le Poëte s'en uint,
Qui de Dieu seul en ses uers se souuint:
Si bien chantant, que le monde s'estonne
D'encor uoir uide, ains Virgile en Cremonne.
Puis quant & quant sur la teste d'Hydra
Maint Hercules suruint qui l'enfondra.
Et les docteurs obscurs a l'ingrat aage
Par Ficinus, parlerent cler langage:
Dont tel cuidoit le sainct siege confondre,
Qui puis ne sceut a soymesme respondre.
Voila pourquoy tant uoyons prosperer
Toy & les tiens, gens presque d'adorer,
Et qui de bien en mieux prospereront
Tant que uertus & lettres dureront.
Lettres aumoins, qui ayent autant de fruict,
Qu'ha ce tien liure, auec honneur & bruit:
Auquel pourra des cœurs François l'estude
D'ore en auant lire l'amaritude,
Qu'ha tout gentil esprit de trop se uoir
Par l'appetit tirer hors du deuoir.
Icy uoit on les passions, que l'ame
Endure & sent soubz l'amoureuse flamme:
Et pour du tout ne la laisser mourir,
Icy s'apprend qu'à Dieu fault recourir.
Dont si l'exemple au chemin nous retire
De la raison, plus grand bien n'est que lire
Liures scauans, ou tout soit enseigné,
Et ou chacun se uoye designé.
Parquoy, O Dame, ensuyuant tes ancestres,
Donne faueur aux conseillieres lettres,
si tu congnois grans biens en aduenir,

Si faict

Si faict Royal eſt les entretenir.
Ce que ie dis, plus pour le commun bien,
Que pour parler a l'aduantage mien:
Qui au reſpect de ta haulte excellence
N'ay digne engin, ny pouuoir, ne ſcience:
Et ce que i'oſe à toy me preſenter,
Eſt ſeulement pour l'œuure contenter.
Ou quoy qu'il ſoit, de moy ie t'offre autant,
Que te ſcaurois iamais faire: Et pourtant
Soit bien ou non, certes rien ie n'en ſcay,
A tout le moins de bien i'ay faict l'eſſay:
Lequel eſſay comme a maintz il ſuffit,
Pour leur aquerre ou honneur, ou proffit:
Ainſi ie croy, ſans aucune arrogance,
Qu'il m'obtiendra pardon de l'ignorance.
A tant me tais, Royne, ou tout bien abonde,
En ſuppliant le createur du monde:
Que deſſus tout te doint cent ans regner,
Et puis au ciel uers les tiens retourner.

Digitized by Google

Digitized by Google

# LIVRE PREMIER DE LAVRE d'Auignon.

## ARGVMENT.

En ceſtuy Sonnet le Poëte recongnoiſſant ſon erreur vſe de confeſsion, auec deprecation aux lecteurs, comme en matiere fauorable.

### Sonnet. I.

Ous qui oyez les chantz icy deſduictz
De ces ſouſpirs, dont mõ cœur en detreſſe
Ie nourriſſois ſus lerreur de ieuneſſe,
Quand i'eſtois hõme autre que ie ne ſuis:
Du diuers ſtile, ou mes pleurs ie pour
Du vain eſpoir, & douleur qui m'oppreſſe, (uuis:
Si onc aues ſenty d'amours la preſſe,
Me pardonnez par pitié tant d'ennuys.
Mais à preſent ie uoy le bruit qui monte,
Et de mon mal par tout preſque on deuiſe,
Dont bien ſouuent de moymeſme i'ay honte.
Honte eſt le fruict de ma uaine entrepriſe,
Et repentance, & le uoir ſans menſonge,
Que tout plaiſir du monde n'eſt qu'un ſonge.

## ARGVMENT.

Le iour du vẽdredi faict le Poëte fut pris d'amours.

### Sonnet. II.

C'eſtoit le iour, que le Soleil perdit
Pour la pitié de ſon facteur clarté,
Quand ie fus pris d'amour, & la beaulté
De uoz yeulx, Dame, à ſon tour me rendit.
Ne me ſembloit temps qu'amour pretendit

*A me frapper dont i'allois en seurté,*
*Hors de ma garde, & dont ma malheurté*
*Au commun dueil print sa source & credit.*
*Le cault amour lors me trouua sans armes,*
*La uoye aussi des yeulx au cœur duisante,*
*Qui par ce coup sont faictz ruisseaulx de larmes.*
*Dont peu d'honneur ha du faict, s'il s'en uante,*
*Surprendre ainsi mon ame desarmée,*
*Et n'oser l'arc monstrer à nous armée.*

ARGVMENT.

Amour vainqueur de raison.

*Sonnet.* III.

*Pour un beau trect de uengeance lascher,*
*Et en un iour mille offenses punir,*
*Tout coy amour de l'arc se sceut munir,*
*Comme attendant temps, & lieu pour facher:*
*Allée estoit ma uertu se cacher*
*Au cœur, pour là & aux yeulx subuenir,*
*Quand ce grand coup là bas sentis uenir,*
*Ou tous les dardz se souloient reboucher.*
*Dont de prim sault elle fut tant troublée,*
*Qu'elle n'eut onc la uigueur ny espace,*
*Qu'au besoing peust d'armes faire assemblée.*
*Ou me tirer de ce mal & fallace*
*Par bon aduis à raisonnable uie,*
*Ou uouldroit ore, & sa force est rauie.*

ARGVMENT.

Icy est traicté d'ou estoit m. d. Laure: & nasquit en Auignon au bourg des Sazes, qui lors estoit respectiuement entre le grand Palais & le Rosne

*Sonnet.* IIII.

*Celluy qui art monstra plus qu'admirable,*



Digitized by Google

Et prouidence en l'infiny myſtere,
Quand il crea l'vn & l'autre hemiſpere,
Et plus que Mars Iuppiter amiable:
Venant ça bas donner clarté durable
Aux ſaincts eſcriptz, qu'auant n'auoient ſincere,
Print Pierre & Ian des rhetz & de miſere,
Et leur fit part en ſon regne honnorable:
Il ne daigna vouloir à Romme naiſtre,
Comme en Iudee: ainſi veult & ordonne,
Que l'humble eſtat ſur tous aultres ſoit maiſtre.
Ore vn ſoleil d'vn petit bourg nous donne
Tel, que nature & la place eſt ornée,
Dont entre nous ſi belle dame eſt née.

ARGVMENT.

Cõbiẽ ſa dame luy ſébla belle, quãd il en fut pris.

Sonnet. V.

Ayant par fois honte qu'encor ſe taiſe,
Dame, par moy voſtre beaulté en rime,
I'accours au temps, que la veis ſi ſublime,
Qu'aultre iamais ne ſera qui me plaiſe.
Mais pour mes bras telle charge trop poiſe,
Et n'eſt ouurage à polir de ma lime:
Pourtant l'engin, qui ſon pouuoir eſtime,
Se refroidit d'y vouloir faire noiſe.
Souuent i'ouuris ma bouche pour en dire,
Puis ie me teus, craingnant de faire faulte:
Mais quelle voix pourroit ſortir ſi haulte?
Souuent en vers i'accommençay d'eſcrire:
Mais mon eſprit, ma plume & main retiſue,
Furent vaincus ſur la premiere riue.

ARGVMENT.

Icy eſt le nom de m. d. Laure, ſoit en François, ou en

ou en Italien, compris dedans ce mot, laudare.

Sonnet. VI.

Quand les souspirs à vous nommer ie dresse,
Le nom, qu'au cœur amour m'a d'alliance
Mis en escript, Laudando s'y auance
Au premier son plein d'honneur & liesse.
Puys vostre estat Royal ma langue presse,
Et enhardit: Mais me faict repugnance
La fin, qui dict: A tais toy, car puissance
N'as d'honnorer si louable Princesse.
Ainsi, Laudare, à vous louer enseigne
La mesme voix: iaçoit qu'on vous reclame
La fleur d'honneur, dont Apollo se daigne.
Excepté ia que luy ne vueille qu'ame
Touche en escript sa branche precieuse,
Ou d'en parler soit si presumptueuse.

ARGVMENT.

Les dames créent les beaulx chantz amoureux dedans les cerueaux de leurs seruans.

Sonnet. VII.

Quand le Soleil monte sur le Toreau,
Et que voyons prime uere entamée,
Vertu descent de la corne enflammée,
Qui uest le monde en tainct uert & nouueau.
Ne seulement le dehors il faict beau,
Y produisant fruicts, herbes & ramée:
Mais le dedans en prend inestimée
Fecondité, quoy qu'onc ne uoit son fleau.
Et ainsi ceste, estant entre aultres dames
Vn cler soleil, quand iecte en moy ses flammes
Par les rayons des yeulx, dont me soustient.
Crée d'amours pensées d'efficace,

Et

*Et faictz & dictz: mais comment qu'elle en face,*
*Ce beau prim temps pour moy iamais ne vient.*

ARGVMENT.

Icy commence noſtre poure paſsionné entrer en matiere, diſant, que ſi à preſent ne s'oſe plaindre à ſa dame pour la craincte, qui viẽt de trop aymer: il vit aumoins en eſperance, le pouuoir vn iour faire quãd tous deux ſeront vieulx, & dehors ſoupſon: & que lors trop tard on regretera de n'auoir eu mercy de la peine d'aultruy.

Sonnet. VIII.

*Si tellement puis garentir ma vie*
*Du torment aſpre, & de l'eſtre indigent,*
*Que l'appetit plus ne ſoit mon regent,*
*Et que ſplendeur de vos beaulx yeulx denie:*
*Et que vous aye, o dame, tant ſeruie,*
*Que le poil d'or ſoit changé en argent,*
*Et que enuieilly ſoit ce beau tainct ſi gent,*
*Qu'à pouuoir plaindre ha ma force rauie:*
*Au moins d'amour i'auray tel aduantage,*
*Que i'oſeray vous dire mes trauaulx,*
*Et quelz auront eſté mes paſſez maulx.*
*Mais ſi le temps eſt contraire au preſage:*
*Ia n'aduiendra toutesfois qu'en ſecret*
*Mon dueil n'ait quelque ayse du tard regret.*

ARGVMENT.

Icy eſt mõſtré le dueil, qu'ont les ſeruiteurs des dames ſe voyãs hors d'eſperãce de iamais pouuoir de leurs amours iouyr, comme Petrarq; & m.d. Laure q auoiẽt voué, de iamais ne ſe marier

Sonnet. IX.

*Tres amers pleurs pleuuent de mes deux yeulx,*

*Auec*

Digitized by Google

*Auec un uent angoiſſeux de ſouſpirs,*
*Quand à uous uoir ie prens tous mes plaiſirs,*
*Pour qui me tiens loing du monde ennuyeux.*
*Vray eſt qu'un peu ce ſoubris gracieux*
*Va appaiſant l'ardeur de mes deſirs.*
*Et en rongnant ces mieus grandz deſplaiſirs,*
*Voz yeulx me font moins triſte & ſoucieux.*
*Mais mes eſpritz deuiennent puis glaçons,*
*Quand au depart uois ces doulces façons*
*Tordre de moy mes fatales eſtoiles.*
*L'ame à la fin des clefz d'amour laſchée*
*Sort de mon cœur, & penſiue & faſchée,*
*S'en arrachant uous ſuit à pleines uoiles.*

ARGVMENT.

Voulant Petrarque, ſelon ſa couſtume, en eſté aller d'Auignon à Vaulcluſe philoſopher: & encores qu'il fuſt heure tarde, allant prendre congé de ſa dame, fit ce Sonnet. *Sonnet.* X.

*Maintz animaulx ont la ueue ſi forte,*
*Qu'elle eſt au droit du ſoleil aſſeurée:*
*D'aultres craignans ſa lumiere honnorée,*
*Iuſques au ſoyr ne ſortent de leur porte.*
*D'aultres qu'au feu un fol deſir tranſporte,*
*Cuidans iouyr de la clarté dorée,*
*Ou mettent fin à leur uie eſſorée:*
*Las en ce reng ie meurs de meſme ſorte.*
*Car ie ſuis foible à uoir mon excellente,*
*Et ſeule dame, & ne ſcay me defendre*
*De lieu obſcur, ou d'heure tarde & lente.*
*Pourtant auec ueue plainctiue & tendre,*
*De ne le uoir mon deſtin me recule,*
*Et ſcay que uais apres ce qui me brusle.*

ARGV

ARGVMENT.

Il alloit d'Auignon à Vaulcluſe, & par le chemin ſe contournant quelque fois deuers Auignon, fit ce Sonnet. Et puis eſtre arriué le ſoir à Vaulcluſe, ſe ſouuenant d'auoir laiſſée ſa dame vn peu malade, à la contemplation des eſtoiles fit le Sonnet enſuyuant. Sonnet. XI.

*Quand ie ſuis tout tourné uers celle part,*
*Ou de beaulté eſt la fleur ſinguliere:*
*Dont me demeure en l'eſprit ſa lumiere*
*Si fermement, qu'onc n'en ſera deſpart.*
*Ie doubte fort que mon cœur, qui en ard,*
*D'ennuy ne fonde (& fut l'heure derniere)*
*Mais d'un aueugle en ce ſuy la maniere,*
*Qui ne ſcait point ou ua, au fort s'en part.*
*Ainſi ie fuy de mort la dure attaincte,*
*Mais peu me uault: d'autant que mon martyre,*
*Ou que ie ſois fault que touſiours y uienne.*
*Sans bruit languis: mais ma morte complaincte*
*Feroit pleurer les gens, & ie deſire,*
*Que mon gref dueil ſecret dans moy ſe tienne.*

ARGVMENT.

7. Saturne. 6. Iuppiter.
5. Mars. 4. Le ſoleil.
3. Venus. 2. Mercure.
1. La lune. Sonnet. XII.

*Si d'icy bas deſpart ceſte ame belle*
*Auant ſon temps: eſtant es cieulx paſſée,*
*Si tant y eſt, qu'eſtre doibt, exaulsée,*
*Le plus beau lieu ſera donné a elle.*
*Si eſt ſoubz Mars, & le troiſieſme excelle,*
*Du Soleil eſt la clarté effacée,*

Et

Digitized by Google

*Et contempler ſa beauté tant priſée*
*Viendra toute ame, en diſant, qui eſt celle?*
*Si iuſque au reng quatrieme ne s'auance,*
*On uerra bien les trois, quand en luiſance,*
*A ceſte cy du tout l'honneur quicter.*
*Au reng cinquieme elle n'habitera:*
*Mais ſi plus hault elle monte, oſtera*
*Le bruit à tous, meſmes à Iuppiter.*

ARGVMENT.

Aux deux enſuyuans epigrammes il reſue touſiours ſur la maladie, en laquelle il auoit laiſsée ſa Dame en Auignon.

*Sonnet.* XIII.

*Celle, qui eſt parmy cent & cent mille*
*La plus parfaicte, & Amour & nature*
*Sont contre moy iurez: Amour procure*
*De me tuer, enſuiuant ſon dur ſtile.*
*Nature ha faict ma Dame ſi gentile,*
*Qu'un petit mal luy eſt angoiſſe dure:*
*Et elle eſt tant donnée au ciel, que cure*
*N'ha d'habiter en ceſtuy monde uile.*
*Ainſi l'eſprit uient faillant peu à peu*
*En ce gent corps, dont Amour eſt repeu,*
*Qui eſt miroer d'excellente beauté.*
*Et ſi pitié de mort le frein ne tient,*
*Las ie uoy bien à quelle fin reuient*
*Le uain eſpoir, dont nourry i'ay eſté.*

*Sonnet.* XIIII.

*Ma languiſſon m'eſtoit contentement,*
*I'eſtois ſans pleurs, & ſans enuie aucune,*
*Que ſi un autre ha meilleure fortune:*
*Mille plaiſirs ne ualent un torment.*

Or

Digitized by Google

Or que ſes yeux, pour qui patiemment
Mes croix ie porte, & n'en ueux pas moins une,
Se uont couurant d'une nuée brune,
Qui mon Soleil eſtainct, ne ſcay comment.
O toy nature, aſpre & piteuſe mere,
D'ou es tu donc ſi puiſſante, & legere,
De faire & rompre un tel bien ſi ſoubdain?
Tout pouuoir uient de la diuine main.
Doncques, uray Dieu, comment as ordonné,
Qu'on oſte à nous ce que nous as donné?

ARGVMENT.

Il ſongea en dormãt, que ſa dame encores toute pasle de maladie, le vint viſiter vn matin en ſon lict, pour luy dire, qu'elle ſe portoit bien: & icy eſt deſcripte la matinée en quatre belles façons.

Sonnet. XV.

Deſia luiſoit noſtre eſtoille amoureuſe
Par l'orient, & l'autre couſtumiere,
Rendre Iuno ialouſe, auoit pleniere
Clarté, uenant de part ſeptentrionneuſe.
Leuée eſtoit pour filler la ſoigneuſe
Vieille, ebiſée, ayant faict de lumiere,
Et aux amans, qui ſont dans la tanniere
Auec leur dame, eſtoit l'heure faſcheuſe.
Lors que m'amour de ſon mal preſqu' eſtaincte
Vint à mon cueur, non par uiſiue uoye,
Mais en eſprit pour conſoler ma plaincte.
O qu'autres fois ſouuent ueuë l'auoye
Bien autre qu'ore? & ſembloit de me dire:
Prens cueur, amy, qu'encores ie reſpire.

ARGVMENT.

Reuenant Petrarque de Vaulcluſe en Auignon, eut mauuais & tempeſtueux temps, & trouua que ma dame Laure eſtoit allée rendre vn veu faict à ſainct Antoine d'Arles durant ſa maladie, voila pourquoy, dit il, faict ſi mauuais temps, encores que ce fuſt au mois de Iuillet.

Sonnet. XVI.

*Lors que s'en ua l'arbre honneur de conqueſte*
*Aymé iadis d'Apollo en ce monde,*
*Vulcan treſſue en ſon œuure profonde,*
*Pour au grand Dieu forger mainte ſagette.*
*Dont il fouldroye, il pleut, neige & tempeſte,*
*Sans qu'à Cæſar, plus qu'à Ianus ſe fonde*
*De faire honneur: lors plaint la terre ronde,*
*Le ſoleil loing ſe tient d'ailleurs ueoir ceſte.*
*Saturne & Mars lors prennent hardieſſe,*
*Aſtres cruelz, & Orion en armes*
*Aux mariniers cordes & maſt deſpece.*
*A nous font ueoir d'Eolus les allarmes,*
*Et à Iuno, & à Neptune eſtranges,*
*Que s'en ua une attendue des anges.*

ARGVMENT.

Au retour que fit ma dame Laure d'Arles, le beau tẽps reuint: mais ne dura que neuf iours, durant leſquelz le ſoleil cerchoit s'il la verroit point, & ſe monſtroit: mais ayant faict veu de ne ſortir par neuf iours de ſa maiſon, le ſoleil ne la trouuant point ſe reprint à pleurer & ſe cacha, c'eſt a dire, retourna plouuoir. Or à ceſte fois

fois fit veu ma dame Laure de porter vn voile, cõme font en Italie les dames, & faisoiẽt en Auignon. Et cõme les seruiteurs d'elles pensent que tout ce qu'elles font soit pour quelque esgard qu'elles ont en eux, quand possible elles ne pensent en rien moins: ainsi ce pauure insensé cuidoit que sa dame fist tout pour respect de luy, ou que tout fut faict pour respect de sa dame. Comme aux quatre suyuãs epigrammes verrõs.

*Sonnet.* XVII.

*Mais puis que plus la doulce ame gentile*
*Ne cache à nous ses nouuelles beautez,*
*En uain la forge, & les bras tourmentez*
*Sont du uieillard Mareschal de Sicile.*
*Qu'à Iuppiter font de sa main mobile*
*Tellus les dardz en Etna maillotez,*
*Et d'Apollo la seur de tous costez*
*Luyt à le ueoir renouuellant son stile.*
*De l'occident un souef uent aspire,*
*Qui faict sans art seurement trencher l'unde,*
*Et parmy l'herbe aux champs les fleurs inspire.*
*Astres nuisans fuyent tous de la ronde,*
*Estans chassez du regard bien heureux,*
*Pour qui se font maintz souspirs amoureux.*

*Sonnet.* XVIII.

*Desia neuf fois le cler filz de Latonne*
*Auoit ça bas regardé, pour ueoir celle,*
*De qui iadis il eut playe mortelle,*
*Et maintenant un autre elle aiguilonne,*
*Puis quand lassé ne sceut, ou qu'enuironne,*



Digitized by Google

Ne prez ne loing en receuoir nouuelle,
Fut triſte comme un perdant choſe telle,
Que ſur tout priſe, & eſpoir l'abandonne.
Ainſi faſchè ſe tenoit tout à part,
Ne trouuant point ce beau duiin regard,
Lequel par moy ſera touſiours chanté.
Lors par pitié luy meſme ſe changea,
Tant que ſes yeux à larmoyer rengea:
Dont l'air retint ſa premiere obſcurté.

Madrigal. I.

Chargé auez ſur uoſtre teſte,
Des lors que mon mal cognoiſſez,
Vn uoil, qui mon eſprit tempeſte,
Qu'en aucun temps uous ne laiſſez.
D'aiſe & de bien i'auois aſſez
Tandis qu'eſtoit mon feu ſecret:
Mais l'auoir ſceu, me ſont baiſſez
Voz beaux yeux, dont i'ay grand regret,
L'œil, qui eſt d'amour capitaine,
Alloit ma uie gouuernant,
Ou doibs ie marcher maintenant,
Sans ma lumiere ſouueraine?
O dame, qu'il m'eſt outrageux
Ce uoile aux beaux yeux umbrageux.

Madrigal. II.

Quoy que le bien on m'ait tollu,
Qui premier me fit amoureux,
De perſiſter ſuis reſolu,
Et du languir me tiens heureux,

Car depuis

Car depuis qu'amour mon uaincqueur,
Caché deſſoubz la froide glace,
Me perced tout outre le cueur
Par uertu d'une doulce face,
Pour elle tout autre uouloir
I'ay touſiours eu en non chaloir.
O quel ennuy d'eſtre priué
De ueoir tel bien, qu'onc on n'oublie?
Or ſuis ie donques arriué
Au comble de melancolie:
Mais ſi bien mourir eſt honneur,
Ia ne ueux qu'amour ſuborneur
De ce nœud pourtant me deslie.

ARGVMENT.

Se plaint encores dudict voile, eſcriuant à vn ſien amy nommé Orſon, qui luy demãda, pourquoy tant il eſtoit morne & deffaict: & de ce que quelque fois rencontrant ma dame Laure, elle auec ſa main ſe couuroit dudict voile.

Sonnet. XIX.

Orſon amy ne fut oncques riuiere,
Ny haulte mer, ou toutes les eaues tendent,
Ne murs, ne monts, qui grans umbrages rendent,
N'au ciel nuée à plouuoir couſtumiere:
Ny autres cas priuatifz de lumiere,
Tant ſoient ilz grans & haults qui tant m'offendent,
Que faict un uoile, ou deux beaux yeux s'eſmendent.
Et ſemble dire, or de plaindre as matiere.
Et leur baiſſer, qui m'ennuye à grand tort,
Ne ſcay s'il uient pour craincte, ou pour deſdaing,

*Cause sera auant temps de ma mort.*
*D'une main blanche encores me complains,*
*Qui à me nuyre ha esté tousiours caulte,*
*Soy faisant roche encontre mes yeux haulte.*

ARGVMENT.

Ou pour n'estre pas en bon poinct, à cause de la susdicte maladie, ou pour la nouuelle deuotion, ma dame Laure ne vouloit ny veoir ny estre veuë de son amy: & luy pensant qu'elle fust marrie de quelque chose, dict à sa dame, qu'attendu qu'elle est escripte dedans son cueur, qu'elle dõne ordre de s'y tenir bon gré sien, d'autant qu'elle ne scauroit faire qu'elle n'y fust.

Sonnet. XX.

*Si nous pouuiez auec ces fascheux signes,*
*Pour cligner d'yeux, & pour ployer la teste,*
*Ou pour tousiours à fuir estre preste,*
*Tordant la face à mes prieres dignes,*
*Ou arracher de mes soulcis insignes,*
*Le greffe heureux, & celle plante honneste,*
*Qu'amour y mist: ie dirois bien que ceste*
*Fust iuste cause aux desdaigneuses mines.*
*Qu'en sec terroir une plante si pure*
*Ne conuient point: & pour autant bien aise*
*Elle en despart, ensuyuant sa nature.*
*Mais uostre sort deffend (ne nous desplaise)*
*D'ailleurs loger: pourtant soyez soigneuse*
*De n'estre pas tousiours en part haineuse.*

A GVMENT.

Parle

Parle touſiours à ſa dame, qui eſtoit de nature aſſez melancolique, comme ſont communémẽt belles Damoyſelles, qui ont trop grand eſprit: ainſi noſtre pauure patient penſe qu'elle ſoit ennuyée de luy, ou pour luy.

*Sonnet.* XXI.

*Ia mille fois, doulce mienne guerriere,*
*Pour auoir paix, i'ay oſé hazarder*
*De uous offrir mon cueur: mais l'ame fiere*
*En ſi bas lieu ne daigne regarder.*
*Si autre dame en luy uouloit fonder*
*Quelque eſperance, en uain prendroit ẽnoy:*
*Plus, quant à moy, ie ne le ueux garder,*
*Car ce qu'à uous eſt faſcheux, l'eſt à moy.*
*Si donc de tous eſt ainſi dechaſſé,*
*Et ſi d'exil ne trouue en uous ſecours,*
*(Ne ſeul peult eſtre, & tout autre ha laiſſé)*
*Il pourroit bien perdre ſon propre cours:*
*Ce que ſeroit un trop grand peché noſtre,*
*Et d'autant plus de uous, ueu qu'il eſt uoſtre.*

ARGVMENT.

Eſtant Petrarque ſus la roche de Dons veoit ma dame Laure en vn iardin de ſa maiſon audict bourg des Sazes, & en la contemplation d'icelle fit ce couplet, ou Poſe, addreſſée à Amour.

*Poſe.* I.

*Or uoy, Amour, qu'une ieune pucelle*
*Ton dard meſpriſe, & de mon mal n'ha cure:*
*Ains contre nous ſe tient ſeure & rebelle.*



Digitized by Google

*Tu es armé, & elle en cotte pure,*
*Parmy les fleurs s'aßiet ſur la uerdure.*
*Priſonnier ſuis: mais ſi tu as d'auance*
*Quelque bon trect, d'une meſme poincture*
*De toy, Seigneur, & de moy fais uengeance.*

ARGVMENT.

Madame Laure recouuroit belle couleur: dont luy ne ſçachant dequoy elle ſe deſdaignoit encores, impute cela au miroer d'elle, c'eſt à dire, à trop ſe plaire: diſant que c'eſt ſon aduerſaire, pource qu'en luy eſt la propre forme d'elle, dont elle eſt eſpriſe, comme fut iadis auſsi Narciſſus, qui en n'aymant que ſoy, meſpriſoit la tant benigne & courtoiſe Echo.

*Sonnet.* XXII.

*Mon aduerſaire, au cler duquel mirez*
*Voz diuins yeux, qu'amour & le ciel priſe,*
*Par la beauté non ſienne uous ha miſe*
*Au train d'amours: mais rien n'y endurez.*
*Par ſon conſeil, dame, me martyrez,*
*Et m'auez mis hors de ma loge quiſe.*
*O dur exil! ia ſoit que ne me priſe*
*Tant digne d'eſtre ou ſeule demeurez.*
*Mais ſi i'y fus onc en quelque maniere,*
*Voſtre miroer ne debuoit en malheure*
*M'en debouter, uous rendant aſpre & fiere.*
*Certes ſi bien uous ſouuient à ceſt'heure*
*De Narciſſus, tout ua par meſme ſigne.*
*Quoy que l'herbe eſt de telle fleur indigne.*

ARGVMENT.

Vn iour

Vn iour de l'an ma dame Laure portoit en ſon ſein vn boquet de vrayes Rozes & aultres fleurs, & plus elle eſtoit coincte & belle, plus s'en paſſionnoit il: & encores parle du miroer, & de plaire à ſoymeſme.

*Sonnet.* XXIII.

*L'or, perles, fleurs, tant blanches, que uermeilles,*
*Qui deuroient eſtre en hyuer languiſſantes,*
*Sont pour moy ſeul eſpines tres cuisantes,*
*Que ie sens bien dans moy faire merueilles:*
*Dont noirs & brefz seront mes iours & ueilles.*
*Car toſt mourrons en peines ſi greuantes:*
*Mais plus i'accuse un miroer qui plaisantes*
*Vous faict par trop uoz beaultez non pareilles.*
*A mon Seigneur ceſtuy causa ſilence,*
*Et de prier pour moy fit abſtenir,*
*Quand en uous ueid uoſtre deſir finir.*
*Aux eaues d'Abys ceſtuy print ſon eſſence,*
*Taint & forgé en l'eternel oubly,*
*Ou contre moy l'arc de mort print ſon ply.*

ARGVMENT.

Icy eſt mõſtré aulcũes dames auoir le cueur plus dur, cruel, & rigoureux, que tous hommes du monde: voire que ne ſont les montaignes, & rochers.

*Sonnet* XXIIII.

*Celuy, lequel fit tant en Theſſalie*
*De ſang ciuil auecques ſa main rendre,*
*Ploura la mort de ſon ennemy gendre*
*Raſigurée en hyſtoire accomplie.*



Digitized by Google

*Et le berger, qui desconfit Golie,*
*De sa famille eut une pitié tendre:*
*Puis sur Saul fit sa colere estendre.*
*Dont le mont mesme en sent melancolie.*
*Mais vous, o dame, à qui iamais n'empire*
*La couleur viue, & qui en vain tirer*
*Laissez amour, que scauez esconduire:*
*A mille morts me voyes deschirer,*
*Ce nonobstant onc ma ferme amytié*
*N'eut enuers vous, que desdaing, pour pitié.*

ARGVMENT.

Il se plaint, oultre les desdaings de sa dame, de se veoir surmonté de l'appetit & sensualité.

Sonnet XXV.

*Si ie cuidois par mort perdre l'vsage*
*De ce penser amoureux qui m'atterre,*
*De ma main propre aurois ia mis soubz terre*
*Ce fascheux corps & son superbe oultrage:*
*Mais craignant bien que seroit un passage*
*De plaincte en plaincte, & d'une en autre guerre,*
*De ça le pas encores ie me serre*
*Plus mort que vif, & faschè d'auantage.*
*Bien seroit temps que celle despiteuse*
*Corde eust tiré sa sagette derniere,*
*Qui d'aultruy sang est taincte, & orgueilleuse.*
*I'en prie amour, & la mort sourde & fiere,*
*Qui m'ha tant bien de ses couleurs sceu paindre,*
*Et ne faict cas encores de m'attaindre.*

ARGVMENT.

Se pourmenant Petrarque de la Roche de Dons à l'Isle

l'isle de Phalet, & par ces champestres, qui lors estoient plus vestus d'arbres, fit ce sonnet.

Sonnet XXVI.

*Seul & pensif ces champs & uert coustault*
*Vais mesurant pas à pas lentement,*
*Et des humains ie fuys l'assemblement:*
*Mais tel fuyr pourtant rien ne me uault.*
*Au fort ainsi gouuerner il me fault,*
*Pour ne monstrer aux gens mon gref torment.*
*Veu qu'à me ueoir on lit dehors comment*
*Tousiours i'endure au dedans un feu chauld.*
*Ie croy qu'icy meshuy il n'y ha plaine,*
*Ne mont, ne bois, qui ne scachent l'usage*
*Que tient ma uie à autruy incertaine.*
*Mais ie ne scay ercher lieu tant sauuage,*
*Qu'amour tousiours ne m'y suiue en uolant,*
*Et l'un à l'aultre ensemble allons parlant.*

ARGVMENT.

Par dialogue de luy & de ses yeux monstre cõment les yeux ne font que leur office de veoir tous obiectz, & le cueur se fault à prẽdre folles affections, & est ce sonnet par maniere de different ou dispute.

Sonnet. XXVII.

*Pleurez mes yeux, accompaignez le cueur,*
*Qui mal mortel de uostre faict soubtient.*
*Ce faisons nous, & ainsi nous conuient*
*Gemir l'autruy, & non pas nostre erreur.*
*Par uous amour fut le maistre & uainqueur,*
*Dont uous uoyez qu encores y reuient.*

Ouuert

Ouuert auons le pas, ou il se tient
Par l'espoir qu'eut le mourant de langueur.
Vostre raison n'est esgalle ou semblable,
Car ce regard uous fut si amiable,
Que uous & luy soubdain rendit deffaictz.
Voila qui plus nous est insupportable,
De ueoir si peu de iugemens parfaictz,
Qu'un ha le blasme, & l'autre en est coulpable.

ARGVMENT.

N'espere aucun frappé d'amour ses maulx conso-
ler auec liures traictans telles matieres, car ce ne
faict que croistre les angoisses.

Sonnet. XXVIII.

Tant desuoyé est mon desir sans saincte
A poursuyuir ceste dame fuyante,
Qui estant franche, & plus qu'amour puissante,
Vole deuant mon cours tardif de craincte:
Que plus ie ueulx le retirer par mainte
Bonne raison, moins m'obeyr se uante,
Ne pour le uaincre ay uertu suffisante,
Qu'amour y faict resistence contraincte.
Or ueu qu'il peut le frein par force prendre,
Ie suis à luy, & mon esprit s'y rend,
Que maulgré moy mort m'en conuient attendre:
Seul pour uenir au Laurier, d'ou l'on prend
Vn aigre fruict qui à l'autruy mal porte
Au goust d'angoisse à plus qu'il ne corforte.

ARGVMENT.

Icy mõstre quelles sont ses amoureuses passions:
& c'est

Digitized by Google

& c'eſt vn chant ſans rithme, mais plus difficile à compoſer que toutes rithmes.

## Chant. I.

*Tous animaulx qui logent ſur la terre,*
*Hormis aucuns, qui fuyent le ſoleil,*
*Ont leur temps propre a trauailler de iour:*
*Puis quand le ciel allume ſes eſtoilles,*
*L'un tient l'hoſtel, l'autre s'enniche au boys,*
*Pour repoſer aumoins iuſques à l'aube.*
*Mais moy depuis que l'on uoit la belle aube*
*Secourre l'umbre à l'entour de la terre,*
*En eſueillant oyſeaulx par tous les boys,*
*Onc n'ay repos non plus que le ſoleil.*
*Puis quand ie uois flamboyer les eſtoilles,*
*Vais larmoyant & deſirant le iour.*
*Quand le ſoir uient dechaſſer le beau iour,*
*Et noſtre nuict à aultruy donne l'aube,*
*Penſif contemple, & me plainctz des eſtoilles,*
*Quand elles m'ont faict de ſenſible terre:*
*Meſmes du iour qu'onc ie ueis le ſoleil,*
*Qui me faict comme homme nourry es boys.*
*Ie ne croy point qu'onc paſſa par les boys*
*Si aſpre fere ou de nuict, ou de iour,*
*Comme eſt qui m'ard à l'umbre & au ſoleil,*
*Pour qui n'ay bon premier ſommeil ny aube:*
*Et quoy que i'aye un mortel corps de terre,*
*Mon deſtin eſt deſcendu des eſtoilles.*
*Auant que i'aille à nous cleres eſtoilles,*
*Ou tumbe en bas dedans l'amoureux boys,*
*Laiſſant ce corps qui uiendra pure terre:*

Pitié

Pitié eſmeut celle, qui en un iour
Peult reſtaurer mille ans, & deuant l'aube
Peult m'enrichir du tranſinontant ſoleil.
Or pleuſt à Dieu que i'euſſe mon ſoleil
Vne nuict ſeule, & qu'on ne ueiſt qu'eſtoiles,
Sans que iamais arriua la belle aube.
Mais qu'elle au moins ne deuint pas uerd boys,
Pour m'eſchapper des bras, comme ce iour,
Qu'icy Phœbus la pourſuyuoit en terre.
Plus toſt ſeray ſoubz terre & en ſec boys,
Plus toſt le iour yra garny d'eſtoilles,
Qu'à ſi doulce aube arriue le ſoleil.

## Chant. II.

Soubz un Laurier ueis une ieune dame
Plus que la neige & blanche & froide auſsy:
Mais ſa froideur cauſe une ardente flamme,
Aumoins dans moy, & engendre ſoucy,
Tant que ie l'ay inceſſamment preſente,
Et la retiens pour ma ſeule regente.
Alors ſeront à riue mes penſées,
Quand au Laurier tainct uerd uerrons laiſſer,
Et quand ſeront mes angoiſſes paſsées,
Verrons la neige ardre, & le feu glacer.
Tant n'ay de poilz ſur mon chef des pleurs tendre,
Comme uouldrois mains ans ce iour attendre.
Mais pour autant que les ans ſont uolans,
Et qu'en un poinct à la mort on arriue,
Soient de mon chef les poilz ou noirs ou blancs,
Du uerd laurier touſiours fault que i'eſcripue:
Soit en eſté, ſoit en la ſaiſon tarde,

Ien

I'en chanteray ſi autruy ne m'en garde.
Oncques uiuant n'ha ueu un corps pareil
A ceſtuy cy, pour qui i'ay tant d'allarmes:
Par qui deuiens comme neige au ſoleil,
Dont ie produis un cler ruyſſeau de larmes,
Qu'amour conduict droict au Laurier parfaict
D'or, de rubis, & de diamans faict.
Ie crains finir plus toſt uie & parolle,
Qu'auec pitié elle daigne me ueoir,
Quoy que la tiens pour ma uiuante idole:
Auſsi deſia ſept ans y peult auoir,
Depuis que uais ſouſpirant en toute heure,
Et iour, & nuict, & ou que ie demeure.
Par dedans feu, & dehors neige eſtant,
Iray plaignant mon mal aſpre & mortel
Par montz & uaulx: ſeray peult eſtre tant,
Qu'apres mille ans cauſeray deſir tel
A maintes gens, qu'ilz en liront ce liure,
Si un Laurier bien houé tant peut uiure.
Or & Topace au ſoleil ſur la neige
Vaincz ce beau poil pres de ces yeux luyſans,
Qui ont tel heur (l'experience en ay ie)
Que toſt à riue ilz conduyront mes ans.

## Chant. III.

Verde couleur, obſcure, rouge, ou bleue
Ne ueſtit onc aucune damoyſelle,
N'en cheueux d'or fit treſſe ſi esleue,
Que ceſte icy cent foys ne ſoit plus belle,
Qui du chemin, ou i'eſtois, me rappelle:
Me deſnuant de ma franchiſe en ſorte,

Que

Que ioug moins grief ſur mon dos ie ne porte.
Et ſi par fois ma pauure ame s'encline
A ſe douloir (que peu elle ſcait prendre
De bon conſeil en tel martyre indigne)
Vn ſeul regard la vient ſi bien reprendre
De ce vouloir, qu'à luy ſe conuient rendre,
Car tout le mal qui mon las cueur oppreſſe,
Voyant la belle, eſt à moy grand lyeſſe.
De tant que i'ay pour aymer eu de peine,
Et qu'ay poßible encore à ſupporter,
Si celle la ne me gueriſt & ſaine,
Qui fit la playe, & la me faict porter,
Vengé ſeray, mais que luy voye oſter
Sa grand rigueur, & que celle poincture
La touche un peu d'ou ie prens nourriture.
Mais l'heure & iour, que i'ay dreßé mes yeux
Contre les ſiens, eſtoient bien pleins d'enuie:
Veu qu'y perdis mon cueur, & ſoucieux
Ie vins d'entrer en l'amoureuſe vie.
Voyla comment fut mon ame rauie.
Tant qu'à penſer en autre ne s'adonne,
Außi de veoir ſa beauté maintz eſtonne.
A fin que pleurs, qui ſur le coing feneſtre
Baignent mes yeux, par lequel i'eus notice,
Que priſonnier d'amour me failloit eſtre,
Ne bleſſent point mon vouloir & office,
Et que ſentence en la iuſte part yſſe,
Tant de trauaux pour luy meſme i'eſſaye:
Or que luy ſeul donques laue ſa playe.
Ma penſée eſt loing de moy & trompée,
Mais iuſqu'au cueur le coup ha ſceu perſer:

L'aymée

*L'aimée en ſoy ha contourné l'eſpée.*
*Ne ueulx pourtant l'entrepriſe laiſſer:*
*Car qui uouldra iuſtement compaſſer,*
*Aucun n'aſpire au glorieux royaulme*
*Sur nef plus ferme, ou auec plus fort heaulme.*
*Aſtres benings qui feiſtes compagnie*
*Aux flancs heureux, ou eſtoit ce beau port,*
*Dont une dame aux uiuans fut unie,*
*Qui de tous maulx eſt mon refuge & port,*
*Ou gentileſſe ha colloqué ſon fort:*
*Bien à bon droict auez faict que la teſte*
*Du uerd Laurier ne craint fouldre ou tempeſte.*
*Ie ſcay aſſez que tout diuin Poëte*
*N'approcheroit onc à ſa dignité,*
*Et toute langue y ſembleroit muette,*
*Si rares ſont ſes uertus & beauté:*
*Car quel mortel pourroit la deité,*
*Onc es galler? or ſuys ie donc heureux*
*Qu'elle ait la clef de mon cueur amoureux.*
*Amour n'ha point dame ou que le ſoleil*
*Donne clarté, gage à uoz yeux pareil.*

## ARGVMENT.

Feu Charles Duc d'Anjou, Conte de Prouence, Roy de Sicile, & de Hieruſalem, fut en Auignon, ou quelques dames l'allerent viſiter au grand palais, ou demeuroit Petrarque: car le petit palais n'eſtoit pas encores faict. Or eſtant madame Laure auec les aultres en telle viſitatiõ, ledict Cõte la print aupres de luy pour deuiſer dont Petrarque entra en jalouſie.



Digitized by Google

Sonnet. XXIX.

*L'esprit royal, & nature angelique,*
*L'œil de Cerui*er*, le chef plein de prudence,*
*En hault penser soubdaine prouidence,*
*Digne pour vray d'vn tel prince heroique,*
*Estant venu au festin magnifique*
*Maint personnage, & dames d'apparence,*
*Sur toutes prit, & esleut l'excellence,*
*Que ie ne scay si dois dire l'vnique.*
*Et de sa main aux autres il fit signe,*
*Qu'il acceptoit leur visitation,*
*Et accueillit cherement la plus digne.*
*Puis la baisant de bonne affection,*
*Causa en moy enuie inestimable*
*De me changer en luy, ou son semblable.*

ARGVMENT.

Ayant à faire Petrarque vn long voyage voulut porter le pourtraict de sa dame Laure, lequel il fit faire à vn maistre Simon, paincte*r* de son temps: dont il loue ladicte image, disant que du temps que Dieu crea ma dame Laure, maistre Simon debuoit estre aussi en Paradis present; & vit comment Dieu la fit: voila pourquoy si bien la sceut pourtraire.

Sonnet. XXX.

*Quand Policlet auroit trauaillé dix*
*Et dix mille ans, & tous maistres de l'art,*
*Oncques n'auroient comprins la moindre part*
*De la beauté, qui mon cueur ha conquis.*

*Mais*

Digitized by Google

*Mais mon Simon fut uif en Paradis*
*Auant que ceſte en euſt faict ſon depart,*
*Ou il la ueid, & la paingnit ſans fard,*
*Pour faire icy foy des biens interdictz.*
*L'œuure fut bien de celles, qu'au ciel faictes*
*Lon peut penſer, non parmy les humains,*
*Ou parmaintz cas les beautez ſont defaictes.*
*Bien fut courtois: mais depuis que ſes mains*
*Vindrent ça bas en la uie mortelle,*
*Ne ſe ſçauroit iamais plus paindre telle.*

## ARGVMENT.

Apres qu'il eut le pourtraict de ſa dame, il euſt voulu elle meſme toute viue: mais non pour autre choſe, que pour deuiſer, car à force de ſouſpirer, il eſtoit tant extenué, qu'il tenoit vil ce que plus deſirent les vifz & eſueilles ſeruiteurs de leurs dames.

### Sonnet. XXXI.

*Lors que Simon fit la haulte entrepriſe*
*D'uſer pour moy ſon pinſeau en beau ſtyle,*
*S'il euſt donné à l'image gentile*
*Parole & ſens, comme la forme exquiſe,*
*De maintz ſouſpirs ma penſée euſt hors miſe,*
*Qui font en moy ce, qu'autruy tient cher, uiles*
*Car à la ueoir elle ſe monſtre humile,*
*Me promettant la paix, dont eſt requiſe.*
*Mais quand par moy à parler eſt ſemonſe,*
*Benignement ſemble de m'eſcouter,*
*Si me ſçauoit rendre quelque reſponſe.*



Digitized by Google

O qu'on te doit Pigmalion uanter
De ton image, ou ſouuent tu auois
Ce que du mien ne uoudrois qu'une fois.

ARGVMENT.

Petrarque fut veoir Paris, ou demeura quelque temps. fut en Ardenne, & paſſant par ces foreſtz, pour retourner en Auignon, fit ces deux ou trois Sonnetz ſuyuans: & par le chemin receut quelques faulſes nouuelles de ſa dame.

Sonnet. XXXII.

Puis que m'eſt clos le chemin de mercy,
Eſloingné ſuis par moyen deſperé.
Du doux regard des Dieux tant honoré,
Qui fut guerdon de mon amour ſans ſi.
Seul de ſouſpirs repais mon cueur tranſi,
Viuant en dueil preſque deſmeſuré:
Mais plus m'eſt doux l'eſtre ainſi martyré,
Que ſi une autre auoit de moy ſoucy.
Et ſeul me prens à une image gente,
Que point ne fit Praxitel ou Phidie:
Mais meilleur maiſtre, & main plus excellente.
Quelle Scitie eſt ſeure, ou Numidie,
Si non contente enuie à me diſtraire,
Me uient trouuer en ce lieu ſolitaire?

ARGVMENT,

Faict en paſſant par dedans la foreſt d'Ardenne.

Sonnet. XXXIII.

Parmy

*Parmy les bois & desertz me pourmeine*
*Sans auoir peur, qui Mars meſme n'exempte:*
*Mais il n'eſt lieu ne rien qui me tormente,*
*Que le regret de la face ſereine.*
*Sans y penſer ie chante, o choſe uaine!*
*Et m'eſt aduis que ie la uoy preſente,*
*Ou que parler auec autres la ſente:*
*Mais puis ce n'eſt qu'un Ormeau ou fontaine.*
*Ainſi ie croy de l'ouyr babiller,*
*Quand les Oyſeaux ne font que gazouiller,*
*Ou quand ſoubz l'herbe on ſent barbouter l'unde:*
*Bref n'eſt ſilence, ou lieu en tout le monde,*
*Qui pour plaiſir ſoit à ceſtuy pareil,*
*Si trop n'eſtoit loingtain de mon Soleil.*

## ARGVMENT.

Faict à Lyon le ſoir au retour d'Ardenne, dont il eſtoit tout blanc de la neige qui ſur luy eſtoit cheue par les chemins.

## *Sonnet.* XXXIIII.

*Par la fameuſe Ardenne ha faict aller*
*Amour mon cueur en une & autre part,*
*Amour qui donne ailes à tout ſouldard,*
*Qui au tiers ciel deſireroit uoler*
*D'eſtre la ſeul ne me pouuois ſaouler,*
*Ou Mars a mé frappe ſans nul eſgard:*
*Et comme un bois ſur mer uagant bien tard,*
*Seul m'en allois: mais non point ſans parler.*
*Au fort apres auoir faict ma iournee,*
*Penſant d'ou uiens, & auec quelle plume,*

*Ie ſens en moy grande peur eſtre née.*
*Mais l'air ſerein, & ceſte eau, qui m'allume,*
*Font deſia ſeur d'un accueil gracieux*
*Mon cueur tourné deuers ces diuins yeux.*

## ARGVMENT.

Eſtant le matin monté ſur le Roſne à Lyon pour aller en Auignon, fantaſioit ce Sonnet, adreſſant ſon parler au Roſne meſmes.

### Sonnet. XXXV.

*Rauiſſant fleuue, & de pierreuſe ueine,*
*Qui de ronger les riues ton nom prens,*
*Bien deſcendons par deſirs differens*
*Ou amour moy, & toy nature meine.*
*Or va premier, & ton cours ne refreine:*
*Va ie t'en prie, & à la mer ne rens*
*Si toſt ſon droict: mais un peu te reprens*
*Quand tu ſeras uers celle part ſereine:*
*Ou pourras ucoir ce beau Soleil luiſant,*
*Qui reuerdit ton bort gauche, & peut eſtre,*
*Que mon tarder luy eſt bien deſplaiſant.*
*Ses piedz luy baiſe & ſa blanche main dextre,*
*En luy diſant: baiſer ſoit pour parolle,*
*L'eſprit eſt prompt, mais la chair foible & molle.*

## ARGVMENT.

Petrarque faiſoit compagnie à cheual à ma Dame Laure qui alloit en Prouence: mais ce n'eſtoit que pour iuſques à Durence, dont penſant qu'il ſe fauldroit ſeparer au port, & luy retourner arriere,

Digitized by Google

ner arriere, il enhortoit icy ſes yeux de fort regarder leur Dame ce pendant qu'ilz eſtoient enſemble, prognoſticant bien qu'il la perdroit.

*Madrigal.* III.

*Tandis mes yeux laſſez qu'eſtes à contempler*
*Le uiſage de celle, ou printes uoſtre mort,*
*Soyez (ie uous ſupplie) aduiſez & d'accord,*
*Qu'amour ia uous deffie à ſouſpirs redoubler.*
*Il eſt uray que mort ſeule à mes penſers combler*
*Peut l'amoureux chemin, qui les conduict au port*
*De leur doulce ſanté, & nous y peut troubler.*
*Mais cacher ſe peut bien à uous uoſtre lumiere*
*Par moindre obiect, d'autant, que moins eſtes ruſez,*
*Et que uoſtre uertu eſt beaucoup moins entiere,*
*Que celle de l'eſprit. pourtant donc aduiſez*
*Pour la fin, ains que ſoit l'abſence couſtumiere,*
*Qui toſt, comme ie crains, nous rendra ſoucieux,*
*Prenez au long trauail ce brief confort, mes yeux.*

ARGVMENT.

Ayant laiſsée ma Dame Laure au port de Durence, Petrarque retournant vers Auignon ſe reuiroit tous les coups deuers Durence, auec regret treſgrand, pource qu'il ſçauoit que luy meſmes s'en iroit en Italie, & parle à ſa dame encores que abſente fuſt.

*Sonnet.* XXXVI.

*Sur chacun pas contourner ie ne ceſſe*
*Mon corps faſché, que ie porte à grand peine:*
*Lors prens confort de uoſtre air qui le meine*

Vn peu plus outre, & dis : ô grand detreſſe!
Puis repenſant au depart, qui me preſſe,
Au long chemin à la uie incertaine,
La ie m'arreſte, & eſtant hors d'haleine,
Les yeux en bas contre mes piedz ie dreſſe.
Alors m'aſſault ſur mes triſtes complainctes
Vn doubte tel. Comment ces membres peuuent
Loing de leur ame ainſi uiure heures maintes?
Mais me reſpond amour: qu'ainſi ſe trouuent
Priuilegiez les ſerfz des domyſelles,
Du tout franchis des qualitez mortelles.

## ARGVMENT.

Allant bien à loyſir par les monts Alpes Petrarque fit ceſte chanſon.

*Chant.* IIII.

De mont en mont, de penſée en penſée
Me guide amour: toute uoye traſſée
Ie ſens contraire à la tranquille uie.
Si quelque ombrage à plaiſir me conuie,
Ou ſi i'oy bruire un argentin ruiſſeau,
Dont i'ayme bien coſtoyer long de l'eau,
Selon qu'amour me conforte & me guide,
A mes ſouſpirs la ie laſche la bride.
Lors qui uerroit le diuers changement,
Que mon uiſage y faict en un moment,
Il iugeroit amour eſtre homicide:
Et diroit bien: à ce que ie puis ueoir,
Ceſtuy ne ſcait quel mal il peut auoir.
Par les hautz montz, & par foreſtz i'eſprouue

Quelque

Digitized by Google

Quelque repos : tous lieux habitez trouue
Eſtre mortelz ennemis de mes yeux,
Et uais touſiours penſif & ſoucieux
De ma maiſtreſſe & ennemy bonne,
Qui tourne en ieu le tourment que me donne.
Mais quoy qu'il ſoit, ne uouldrois ia pourtant
Mon mal changer pour du bien autre tant:
Et dis en moy: tiens bon, qu'amour te garde
Poſſible un temps plus heureux, qui ne tarde,
De là peut eſtre on te ua ſouhaitant.
En telz ſouſpirs ie paſſe outre, & endure:
Vray pourroit eſtre: or aille à l'aduenture.
La ou un pin, ou un mont font ombrage,
La ie m'arreſte, & dépains ſon uiſage
Sur quelque roche aumoins par fantaſie.
Puis m'auiſant de telle frenaiſie,
Regret me picque, & dis: ô le uain ſoing!
Helas ou ſuis ie? & de qui ſuis ie loing?
Mais ce pendant tandis qu'eſt arreſtée
Au ſoing premier mon ame tormentée,
A ueoir ma dame, & oublier moy meſme,
Ie ſens au cueur un plaiſir ſi eytreme,
Que de l'erreur ſe tient pour contentée:
Et ie me trompe ainſi tant uolontiers,
Que s'il duroit autre bien ie ne quiers.
Ie l'ay ſouuent (or qui le uoudra croire?)
Veuë dans l'eau, s'il me ſembloit, & uoyre
Nue ſur l'herbe, & de fueille s'ayda
Pour ſa beauté couurir: que ſi Leda
L'euſt ueuë, euſt dict: ce beau tainct non pareil
Vaincroit ma fille: ainſi que le Soleil

Faict toute estoille. or plus ie pense en elle,
Plus ie la trouue en excellence belle:
Et n'y ha bois, qui d'elle absent me face.
Puis quand le uray, que i'en suis loing, efface
Ce doulx erreur, duquel il me rappelle,
Suis pierre morte assis sur pierre uiue,
Comme seroit un qui songe, & escripue.
Ou autre mont ne pourroit ombrager,
le prens le hault encor pour mieulx songer.
Et là ie resue, & à mes maulx ie pense,
En contemplant le ciel, qui tout dispense.
Puis s'il aduient que descharger ie noye
Quelque nuée, alors i'ensuy sa uoye:
Encores plus, si rend les pleurs qu'elle ha,
D'ardent desir ie brusle oultre cela.
Car mon soleil m'est tousiours loing & prez
Voila d'ou i'ards: & ie dis puis aprez.
Mais qu'en scais tu? possible que de là
Pour ton amour ta maistresse souspire.
Alors mon ame en ce penser respire.
O ma Chanson, de là celle montagne,
Ou le ciel ha sa face tant sereine,
Tost me uerras pres d'un ruisseau, qui bagne
Le bort heureux, ou est Laure, & l'haleine
D'un uert Laurier, qui desrobe mon cueur,
Au parauant tousiours d'amour uainqueur.
La peux tu ueoir celle pour qui i'ay peine.

## ARGVMENT.

Estant loing de sa dame en pays estrãge, il alloit regardãt par les egliſes les autres damoyselles, pour

pour veoir s'il y en auoit qui la siéne ressẽblast.

Sonnet. XXXVII.

Le bon uieillard despart & se transporte
De sa maison, poßible mal garnie,
Et si sa uie est ia presques fournie,
Laissant les siens pleurans prez de sa porte:
D'ou en trainant son corps, qu'à peine il porte,
Qui le support de trauail luy desnie,
Rend à l'effect sa uolunté unie,
Au mieulx qu'il peut son uouloir fault qu'assorte.
Et tout froißé uient à la cité grande,
Pour contempler de celuy la semblance,
Qu'encore au ciel uoir espere & demande.
Ainsi ie uais cerchant en esperance
Entour autrui uostre figure, o dame,
Que tant desire, & que tant ie reclame.

ARGVMENT.

Il fault icy sçauoir, qu'estãt Petrarque reuenu d'Italie, il eut quelque fascherie à la court du Pape q̃ estoit en Auignõ, dõt se retira à Vaulcluse, & de là escripuoit à vn sien amy dict Senuce.

Sonnet. XXXVIII.

Fuyant de court les uents impetueux,
Amy Senuce, arriué suis deça,
Mais non entier: car ce mien corps laissa
Son cueur à part au Laurier uertueux.
Icy suis aise: & dire ie te ueulx
Pourquoy ne crains le fouldroyer pieça,
Comme soulois; ia soit qu'onc ne cessa

Mon

Mon franc vouloir ardent & tempesteux.
Soubdain que fus à mon Palais d'amour,
Me contournay là ou est ma déesse,
Qui l'air appaise, & m'oste le seiour.
Amour du cueur, duquel elle est maistresse,
Chassa la peur, croissant le feu qui m'ard:
Or iuge donc que feroit son regard.

## ARGVMENT.

Estant Petrarque ainsi solitaire à Vaulcluse, fut visité d'vne compagnie d'Auignon, qui estoit allée veoir la fontaine de la Sorgue, & en icelle compagnie estoit madame Laure. or ne fault dire si lon y fit grand chere. Icy Petrarque escript à son amy Senuce, benissant le lieu, qui auoit eu la grace que sa dame y fust.

### Sonnet. XXXIX.

Lieu plus heureux que n'est tout lieu terrein,
Ou s'arresta ce sainct corps gracieux,
Quand doulcement uers moy dressa ses yeux,
Qui rendoient l'air tout autour d'eulx serein.
Plustost seroit bas le ciel souuerain,
Et le froid chauld, & l'or non precieux,
Que ie ne fusse a iamais soucieux,
Et souuenant du doulx semblant humain.
Toutes les fois que ce lieu reuerray,
M'encliner ay pour chercher les brisées
De ces beaux piedz, que tousiours i'ensuyuray.
Mais si amour ne dort en noz pensées,
Amy Senuce, aumoins quand la uerras,

D'un

*D'un ſouſpiret pour moy la prieras.*

## ARGVMENT.

Audict voyage de Vaulcluſe madame Laure alla demeurer certains iours chez ſa tante madame de Cabrieres à Cabrieres, ou Petrarque cõme voyſin demeurant à Vaulcluſe alloit ſouuẽt paſſer le tẽps: puis quãd eſtoit ſeul à Vaulcluſe pẽſoit touſiours à la place, ou il recueillit madame Laure, & ou elle s'eſtoit iouée & aſsiſe.

### *Sonnet.* XL.

*Autant de fois qu'amour me donne aſſault,*
*Que nuict que iour ſont plus de mille & mille,*
*I'acours au lieu, ou la face gentile*
*Fit immortel mon feu en ſon cueur hault.*
*La prens repos, & dans l'eſprit mal cault*
*Ie ſens la ueue humaine & ſi tranquille,*
*Qu'à ueſpres, nonne, à l'aube & à l'eſquille*
*Seul d'elle penſe: & d'aultre ne m'en chault.*
*Le ſouef uent eſmeu du beau uiſage,*
*Laure qui fit Paradis ce boſcage,*
*Et les raions gracieux, ou i'aſpire,*
*Qui grand clarté, ou qu'ilz ſoient, touſiours portẽt,*
*De leur vertu ſi bien me reconfortent,*
*Que mon cueur mort ſeul en iceulx reſpire.*

## ARGVMENT.

Il parle encores du lieu, ou fut ſa dame, & loue la ſolitude qu'il y tient.

*Sonnet.*

## Sonnet XLI.

*I'aimay touſiours, & croy que i'aime encore,*
*Et ſuis d'aduis de mieulx en mieulx aimer*
*Ce lieu heureux, ou auec pleur amer*
*Souuent reuiens quand ie le rememore.*
*Et ſort celle heure, & celluy temps i'honore,*
*Qui tout cas uil à moy fit deprimer:*
*Encores plus dois ie celle eſtimer,*
*De qui l'exemple à bien faire m'eſſore.*
*Mais qui euſt dict que mes doulx ennemys*
*Se fuſſent tous ores enſemble mis,*
*Pour aſſaillir mon las cueur d'amours yure?*
*Ton dard, Amour, telz flammerons m'auance,*
*Que ſi failloit au deſir l'eſperance,*
*Lors ie mourrois quand plus i'aimerois uiure.*

## ARGVMENT.

Il retournoit ſi ſouuent là bas d'ou ſort la Sorgue, ou il auoit veuë ſa dame, que vne iournée retourna la rencontrer: qui d'aduenture y eſtoit venue iouer auec ſa tante de Cabrieres, dont quelqu'un le luy auoit rapporté.

## Sonnet XLII.

*Voyant qu'amour au lieu accouſtumé*
*Me pourſuyuoit: comme un qui attend guerre,*
*Qui ſe prepare, & tout à part ſe ſerre:*
*Ainſi i'allois de mes ſoucis armé.*
*Quand me tournay, ſentant là imprimé*

L'om

Digitized by Google

L'ombrage heureux d'un cler soleil en terre,
Et ueis uenir une, qui, si ie n'erre,
Digne seroit d'honneur inestimé.
Lors dis en moy: mais qu'est ce que ie sens?
Et tout soubdain qu'à y penser fus ioinct,
Veis ses rayons derriere moy presens.
Dont comme il tonne & esclaire en un poinct:
Ainsi ie fus des diuins yeux surpris,
Et d'un salut, ou tout bien est compris.

## ARGVMENT.

La fortune voulut que quād Petrarque venoit d'arriuer là bas vers la source de la Sorgue, sa dame auec sa tante s'en retournoient à Cabrieres, dont ne peurent guere parler ensemble: mais il fut si aise de ce peu, comme il descript icy.

### Sonnet. XLIII.

La dame, qui mon cueur dans ses yeux porte,
M'apparut là, ou l'enfant suborneur
Et moy pensions: dont pour luy faire honneur
Ie me dressay en facon prez que morte.
Lors de sa grace un doulx salut m'apporte,
Ayant au front si nouuelle couleur,
Qu'à Iuppiter auroit de sa ualeur
Sedé toute ire en se monstrant plus forte.
Ainsi passa, me laissant si ioyeux,
Qu'à peine peus sa parolle souffrir,
Ne l'estincelle & clarté de ses yeux.
Or ce salut tel bien me sceut offrir,
Qu'en y pensant, comme sentir ie puis,

ARGVMENT.

Vray amour n'eſt iamais ſans craincte. Il fut voir ſa dame à Cabrieres, dont il eſperoit auoir plus familier accueil qu'il neut pas.

*Sonnet.* XLIIII.

*Si ſon regard celeſte me nourrit,*
*Auec ſes dictz pleins de ſi doulx accord.*
*Et ſi amour eſt par elle ſi fort,*
*Quand elle parle, ou quand elle ſoubrit.*
*Las que ſeroit ſi l'on m'auoit preſcript,*
*Ou par ma coulpe, ou par malheureux ſort,*
*L'oeil de mercy? certes ce ſeroit mort,*
*Perdre le bien qui repaiſt mon eſprit.*
*Dont ſi ie tremble, & ay le cueur poureux*
*Voyant par foys changée ſa figure,*
*Ma peur aduient d'exemples dangereux.*
*Toute femme eſt muable par nature:*
*Dont ie ſcay bien qu'un eſtat amoureux*
*En cueur de dame un bien peu de temps dure:*

ARGVMENT.

Quand Petrarque fut voir ſa dame à Cabrieres ne luy donnoit pas les regards telz qu'il euſſe voulu au cõmencement: mais allant enſemble à l'esbat, le ſoleil, qui par ſa ſplendeur d'un coſté faſchoit ma dame Laure, la contraignit à ietter ſes yeux deuers Petrarque, dont dict qu'alors le ſoleil pleura vn peu de pluye. I'ay peur que ce ſoleil fuſt quelque aultre ſeruiteur d'elle.

*Sonnet.*

Digitized by Google

Sonnet. XLV.

Deux vrais amans entre eulx auoient leur dame
(L'un le Soleil, l'autre eſt moy ſoucieux)
Et elle auoit le roy d'hommes & dieux,
Aupres de ſoy, ſans rien doubter ſa flamme.
Puis qu'elle veit que de l'un la clere ame
L'importunoit, ſon regard gracieux
Tourna vers moy: & or pleuſt il aux cieux
Qu'onc ne monſtraſt de rigueur autre dragme.
Soubdain reuint ma ialouſie en ioye:
Car parauant à part moy ie doubtoye
Mon aduerſaire ainſi cler & luyſant:
Lequel alors couurit d'une nuëlle
Ses yeux plainctifz, tant il fut deſplaiſant,
Que preferé à luy m'auoit la belle.

ARGVMENT.

Il s'en retourna le ſoir de Cabrieres à Vaulcluſe bien aiſe, ce qui le fit ſouuenir du iour, auquel ma dame Laure l'eſtoit allé veoir auec la compagnie que deſſus.

Sonnet. XLVI.

Remply de celle ineffable clarté,
De qui mes yeux ce iour furent paſmez,
Quand uolontiers ie les euſſe fermez,
Pour ne ueoir onc une moindre beauté.
Laiſſay le bien depuis tant regreté:
Mais mes eſpritz tant en ſont enflammez,
Qu'à rien qu'à elle ilz ne ſont animez,

D Et tout

*Et tout bien autre eſt par moy reiecté.*
*Penſif paruins à Vaulcluſe bien tard,*
*Accompaigné d'amour & de mes peines,*
*Ou ne trouuay des dames le regard,*
*Mais ſeulement rochers, bois & fontaines,*
*Et le record du iour plein d'ambroſie,*
*Qui m'eſt tous temps preſent par fantaſie.*

## ARGVMENT.

Il eſcript à ſon amy Senuce, qui eſtoit en Auignõ, la bonne chere qu'il faict à Vaulcluſe, & y mesle vn peu de plaiſir qu'il prenoit à pẽſer que ſa Dame auoit eſté voir la fontaine de Sorgue.

## Sonnet. XLVII.

*Dire te ueux, Senuce, en quelle ſorte*
*Ie ſuis traicté en ma uie amoureuſe:*
*Comme ſoulois ſuis en flamme ioyeuſe,*
*Touſiours un meſme, & Laure me tranſporte.*
*Icy fut humble, icy fut fiere & forte,*
*Puis doulce & aſpre, & bonne, & deſpiteuſe,*
*Ores humaine, & ores deſdaigneuſe,*
*Mais gayeté & honneur touſiours porte.*
*Apres ie penſe. Icy ſe tranſuerſa*
*Sur l'herbe freſche en chantant: puis de là*
*Tournant ſes yeux le cueur me tranſperſa,*
*Icy ſoubrit. & puis icy parla,*
*Changeant couleur, & uoila le ſeiour,*
*Qu'amour cruel nous donne nuict & iour.*

Argument.

Digitized by Google

## ARGVMENT.

Estant à Vaulcluse & ma dame Laure encores à Cabrieres, il desiroit que le grand rocher, dont sort la Sorgue, fust tourné, & eust son regard au rebours, c'est à dire qu'il ne fust pas entre Vaulcluse, & Cabrieres, à fin qu'il peust veoir là ou estoit pour lors sa dame.

### *Sonnet.* XLVIII.

*Si le rocher plus haut & descouuert,*
*Qui cloſt ce ual, dont le nom se deriue,*
*Auoit sa face à Romme respectiue,*
*Et si monstroit à Babel son dos uert.*
*Tous mes soupirs auroient lieu plus ouuert,*
*Pour aller uoir mon esperance uiue:*
*Mais ou qu'ilz soient espars, chacun arriue*
*Là ou ie ueux, & un seal ne s'en pert.*
*Ains on leur faict accueil si gracieux*
*Comme ie croy que nul n'est de retour,*
*Si grand plaisir y prement. mais aux yeux*
*Gist tout le mal, car soubdain qu'il est iour,*
*Du grand desir qu'ilz ont par de là uoir,*
*Aux iambes peine, & dueil me font auoir.*

## ARGVMENT.

Ie ne say qu'il auoit, car luy mesme ne le sauoit pas: mais il se plaint icy grandement estãt à Vaulcluse.



Digitized by Google

## Chant. V.

L'air fort chargé d'importune nuée
Preſſée autour des malicieux uents,
Il eſt raiſon qu'en brief ſe change en pluye:
Et de criſtal ſont ia preſque tous fleuues,
Et au lieu d'herbe & fleurs par les uallées,
On ne uoit rien que neige, gresle & grace.
Auſſi dedans mon cueur plus froid que glace
I'ay de ſoucis une telle nuée,
Que quelque fois ſort hors de ces uallées
Fermées contre aux doulx amoureux uents,
Et çà & là ornées de doulx fleuues,
Quand du ciel chet un peu plus lente p'uye.
En peu de temps paſſe toute grand pluye,
Et le chault faict fondre la neige & glace,
Dont à les ueoir uont ſuperbes tous fleuues:
N'one fut au ciel ſi eſpeſſe nuée,
Qu'eſtant ſurprinſe en la fureur des uents,
Ne s'en fuyt des couſtaulx & uallées.
Mais que me uault le fleurir des uallées?
Qui plains touſiours, face beau temps ou pluye,
Ou ſoient regnans froids ou temperez uents:
Qu'alors ma dame un iour ſera ſans glace,
Et ſans auoir de rigueur la nuée,
Que ie uerray ſeicher Mer, lacz, & fleuues.
Tant qu'en la mer uerrons courir les fleuues,
Peres aimer ombrageuſes uallées,
Deuant ſes yeux elle aura la nuée,
Qui faict des miens naiſtre ordinaire pluye,
Et dans ſon cueur ſera la dure glace,

Qui

*Qui hors du mien tire ſi triſtes uents.*
*Si dois ie bien pardonner à tous uents*
*Pour amour d'un, qui aupres de deux fleuues*
*M'enſepuelit ſoubs la uerdure & glace:*
*Dont puis paignis par bien mille uallées*
*L'ombre, ou ie fus, qui ne craignoit ny pluye,*
*Ny chauld, ny bruit de rompue nuée.*
*Onc ne fuyt nuée pour les uents,*
*Comme ce iour, ny onc fleuues pour pluye,*
*N'au chauld Soleil glace par les uallées.*

## ARGVMENT.

Ce ſonnet fut faict au cymetiere de Vaulcluſe ſoubs vn vieil chaiſne qu'il y auoit lors.

### Sonnet. XLIX. par Marot.

*O pas eſpars, o penſées ſoubdaines,*
*O fiere ardeur, o memoire tenante,*
*O cueur debile, o uolunté puiſſante,*
*O uous mes yeux non plus yeux: mais fontaines:*
*O branche honneur des uainequeurs capitaines,*
*O ſeule enſeigne aux Poëtes duiſante,*
*O doulce erreur, qui ſoubz uie cuyſante*
*Me fais aller cherchant & monts & plaines.*
*O beau uiſaige, ou amour miſt la bride,*
*Et l'eſperon, dont il me poingt & guyde*
*Comme luy plaiſt, & deffenje y eſt uaine.*
*O gentilz cœurs, & ames amoureuſes,*
*S'il en fut one, & uous Ombres pouldreuſes,*
*Arreſtez uous pour ueoir quelle eſt ma peine:*



Digitized by Google

ARGVMENT.

Bien grande eſt la maladie quand on ne la peut cognoiſtre, bien ſont donques malades les ſeruiteurs des Damoiſelles.

*Sonnet.* L.

*S'il n'eſt amour, qu'eſt ce donc que ie ſens?*
*Mais ſi c'eſt luy, las pour Dieu quel, & qu'eſt ce?*
*Car s'il eſt bon, comment cauſe il detreſſe?*
*S'il eſt mauuais, comment plaiſt à noz ſens?*
*Si bon gré i'ards, mes pleurs ſont indecens:*
*Si maugré moy, que me uaut ma triſteſſe?*
*O uiue mort, O fackeuſe lieſſe,*
*Veux tu en moy tant, ſi ie n'y conſens?*
*Et s'y conſens, ie me plains à grand tort.*
*Ainſi ie ſuis dans un bateau peu fort*
*En haute mer ſans gouuernal, ou croiſt*
*Tout uent d'erreur, qui tant corromp mes ueux,*
*Que ne ſay moymeſme que ie ueux:*
*Et d'hiuer brusle, & d'eſté meurs de froid.*

ARGVMENT.

En ces quatre ou cinq Sonnetz, auoit il bien la fureur amoureuſe, ou pöetique:
Par Monſieur de Buſſely, de Lenoncourt.

*Sonnet.* LI.

*Paix ie ne trouue, & n'ay dont faire guerre,*
*I'eſpere & crains, & bruslant ſuis en glace,*
*Rien ie n'eſtrains, & tout le monde embraſſe.*

*Ie uole*

Digitized by Google

Ie uole au ciel, & ſuis croupant en terre.
En priſon m'ha tel, qui n'ouure ne ſerre,
Ne me retient pour ſien, ne me delaſſe,
D'amour ie uis, & point ne me faict grace,
Et ne me tue, encores moins deſſerre.
Sans yeux ie uois, & ſans langue ie crie,
Ie quiers ſecours, & de mourir ie prie,
Vn autre i'aime, & à moy ie ueux mal.
Ie ris en pleurs, & dueil repaiſt mon ame,
Et uie & mort me faſchent par eſgal:
Voila l'eſtat, ou ſuis pour uous, ma dame.

Sonnet. LI.

Fuſt il poßible à moy d'ainſi redire
Mes penſemens, comme ilz ſont dans mon cueur:
Ie croy qu'il n'eſt ſi cruel belliqueur,
A qui ne print pitié de mon martyre.
Mais uous, o yeux, uous uoyez ſans le dire
Le coup mortel, qui de moy fut uainqueur:
Vous ſauez tout, encore, o creuecueur,
Mon dueil ſecret à merci ne uous tire.
Puis que pouuez mon cueur outre perſer
Ne plus ne moins que le Soleil un uerre,
Suffiſe uous ſans dire le penſer.
Helas la foy profita bien à Pierre,
Et à Marie, & amenuire tend?
Ie ſay aſſez que nul que uous m'entend.

Sonnet. LIII.

Ah Liberté d'ineſtimable pris,
Que bien monſtré tu m'as à ton depart

L'heur que i'auois auant le feu qui m'ard,
Dont onc gucrir ne pourront mes eſprits.
Bien en malheur mes yeux furent ſurpris,
Tant que raiſon depuis en moy n'eut part,
Et deslors mis tout aultre ſoing à part,
Tant fus au uif du premier coup eſpris.
Ouyr ne puis aucun, s'il n'eſt qu'il donne
Gloire à ma dame, & remplis en lieux maintz
L'air de ſon nom, qui doulcement raiſonne.
En aultre part amour ne m'eſperonne,
Ny aultre uoye ont mes piedz, ne mes mains
Scauroient deſcripre en uers aultre perſonne.

## Sonnet. LIIII.

Ie ſuis deſia ſi uaincu de l'attente,
Et de ma guerre, & des ardens ſouſpirs,
Que i'ay en hayne, & eſpoirs & deſirs,
Et tout uouloir, qui mon eſprit tourmente.
Mais la beaulté que i'ay touſiours preſente
Dedans mon cueur, cauſe ſi grands plaiſirs,
Que chers tenus me ſont les deſplaiſirs,
Deſquelz mon ame eſt pleine & opulente.
Lors, lors i'erray quand la belle contrée
De liberté ie faillis ſans reuanche,
Que mal ſuyuons cout ce qui nous aggrée.
Lors print ſon mal l'ame qui eſtoit franche.
Or luy conuient ſeruir à l'autruy uoix,
Quoy que iamais n'ait peché qu'une fois,

ARGV

Digitized by Google

ARGVMENT.

Petrarque deuenãt desia gris, & voyãt deffaillir ce qu'en luy fut en ieune aage, se plaint qu'ẽcores n'ait trouué repos de ses peines.

*Sonnet.* LV.

*Des la mer Caspe à la riue uermeille,*
*Et des Espagne en Indie luysante:*
*Ou l'eau d'Hibere & d'Hidaspe est coulante,*
*Vn seul Phenix au monde est pour merueille.*
*Quel Corbeau dextre, ou senestre corneille*
*Predit mon sort? quelle Fée l'enchante?*
*Qu'un Phenix suis d'auoir pitié fuyante,*
*Qui plus qu'Aspic m'assordit son oreille.*
*De celle la, dont i'attendois bon heur,*
*Ie n'ay que peine, o l'estat miserable!*
*Non que ie die elle estre impitoyable:*
*Car son regard m'est assez guerdonneur.*
*Mais ne s'en chault, ou ne s'auise, ou faint*
*Ne uoir fleurir mon chef & chenu taint,*

ARGVMENT.

Si quelqu'un non iouissãt de ses amours rid ou chante, c'est pour dissimuler son ennuy.

*Sonnet.* LVI.

*Lors que Cæsar par l'egiptien traistre*
*Receut le don de la teste honnorée.*
*Voulant celer sa ioye immesurée,*
*Soubdain ploura pour mal content paroistre.*



Digitized by Google

Et Annibal quand ſur l'empire croiſtre
Veoit les maux de fortune eſſorée,
Rioit deuant ſa bande deplorée,
Pour deſcharger ſon dueil, qu'il fit cognoiſtre.
Ainſi aduient que quand l'ame ha aucune
Grand paſſion, ſoubz couuerte contraire
La ueut celer en ueuë clere ou brune.
Dont ſi par fois du ioyeux ie ueux faire,
C'eſt pour autant qu'autre uoye opportune
N'ay de celer mon angoiſſeux affaire:

## Sonnet. LVII.

Soubdainement qu'un bon & franc archer
Ha deſcoché, il diſcerne au deſpart
Du leger trect, quel coup doit eſtre à part,
Quel doit frapper au but, ou approcher.
Ainſi, ma dame, aſſez ueiſtes toucher,
Ains tranſperſer de uoſtre doux regard
Mon cueur loyal, duquel faict ce beau dard
Inceſſamment pleurs & feu tresbucher.
Et ſuis certain que uous diſtes à l'heure:
O poure amant, en quel erreur t'ameine
Ce coup, par qui amour de mort, t'aſſeure!
Au fort ie uoy uoſtre face ſereine,
Que ſi l'effect de ſa doulce bleſſeure
Ne me rend mort, tant plus i'en ay de peine.

## ARGVMENT.

Eſtant Petrarque en Auignon, veit du grand palais, ou il ſe tenoit, ma dame Laure en vne feneſtre de ſa maiſon au bourg de Saze.

Sonnet

## Sonnet. LVIII.

*I'auray touſiours en haine la feneſtre,*
*Par qui amour tant de coups me riua,*
*Quand de quelqu'un aumoins ne me tua,*
*Que beau mourir faict quand la vie eſt dextre.*
*Mais le tarder en la priſon terreſtre*
*Me donne ennuy, qui plus de uertu ha,*
*Quand mon eſprit, lequel s'eſuertua*
*A tant l'aimer ne s'en deſencheueſtre.*
*Bien eſt il fol, qu'au monde tant ſeiourne,*
*Veu qu'il ſait bien par eſprouué ſouci,*
*Qu'un temps heureux preſque onques ne retourne.*
*Souuentesfois luy donnay cueur ainſi.*
*Va t'en pourct, qu'encores ua il tard*
*Qui ſes beaux iours laiſſe derriere à part.*

## ARGVMENT.

En ces trois voiſines chanſons loue & monſtre les grãdes vertus qu'ôt les yeux des damoiſelles enuers leurs ſeruiteurs, & faut icy preſuppoſer que Petrarque en lieu fort opportun auoit eu (ce luy ſembloit) quelque fauorable regard de la dame: mais il faillit pour eſtre trop craintif.

## Chant. VI.

*Veu que la vie eſt briefue.*
*Et l'engin s'eſpouente*
*Faire entrepriſe griefue*
*Trop haute ou excellente:*
*Ie en me veux fier de luy ne d'elle.*

Mais

Mais i'ay eſpoir que ma plaincte mortelle
Sera ouye ou doit, & ou ie prie,
Ia ſoit qu'aſſez en me taiſant ie crie:
O diuins yeux, ou amour faict demeure,
I'adreſſe à uous mes propos à ceſte heure
Tardifz de joy: mais plaiſir m'aguillonne,
Puis uous donnez à qui de uous raiſonne
L'habit gentil au ſubiect attaché.
Dont maintenant de declairer i'ordonne
Cas que long temps portay au cueur caché.
Non point que ie ne uoye
Combien pour uous eſt rude
Ma langue qui foruoye,
Mais c'eſt la ieruitude,
Et le deſir qui m'en contrainct depuis,
Que ie ueis cas que comprendre ne puis,
Ne tous humains ſcauroient oncques penſer:
Ne diray pas par eſcriptz l'exhauſer,
Et fut la ſource, ou mon bon mal pretend.
Autre que uous ie ſcay que ne m'entend,
Que quand ie ſuis deuant uoſtre clarté,
Offendue eſt de mon indignité.
Mais ſi la peur n'y mettoit reſiſtence,
Plus toſt que uiure exempt de leur beauté,
I'aymerois mieulx mourir en leur preſence.
Doncques ſi de chaleur
Ie n'ards pourtant qu'eſpere,
Ce n'eſt pas ma ualeur:
Mais c'eſt un refrigere,
Qui me preſerue, & uient de iuſte craincte,
Pour plus long temps tenir mon ame eſtrainte.

O champs

O champs & boys, o uallée, ombrageuſe,
O ſeulz teſmoings de ma uie ennuyeuſe,
Combien de fois m'ouytes crier mort?
Dont le tarder me rend douleureux fort:
Et le fuyr faict que plus i'en endure.
Mais ſi la peur d'une autre mort obſcure
Ne me frenoit, point ie n'aurois eſmoy
De mettre fin à ceſte peine dure:
Que i'ay pour tel qui ne s'en chault de moy.
Ah dueil, pour quoy me meines
Hors du chemin à dire
Oultre mon gré mes peines?
Laiſſe aller la ou tire
Plaiſir mon cueur: O yeux de clarté pleins,
En rien pourtant de uous ne me complains:
Ne d'elle auſſi, qui en ce nœud m'eſtraint.
Vous pouuez ueoir comment amour empraint
Mille couleurs le iour en mon uiſage:
Et lors penſez quel doibt eſtre l'image
Du cueur profond, ou amour ſe maintient
Fortifié des biens, que de uous tient.
O yeux heureux, ſi uous pouuiez uoir uous.
Mais quand ſur moy uoſtre aſpect ſe detient,
Voſtre uertu pouuez cognoiſtre en nous.
Si ueiſsiez uoz rayons,
Et beaulté increable,
Comme nous les uoyons,
Ioye non meſurable
Donriez au cueur. uoyla pourquoy peut eſtre,
Nature n'ha ainſi uoulu permettre.
Bien eſt heureux quiconque à uous ſouſpire,

O diuins

O diuins yeux, ſans qui ie puis bien dire,
Que ne ſaurois icy viure un nomment.
Helas pourquoy ieſtez ſi rarement
Sur moy uoz dardz meſſagers de mercie
Pourquoy par fois n'auiſez uous auſſi
Quelle ruine amour faict de mes ſens:
Helas pourquoy me deueſtez ainſi
Du bien lequel dans mon ame ie ſens:
le dis que maintes fois
De uoſtre pure grace
Vne clarté ie uois,
Qui tous mes maux efface:
Et de cent mille ou plus que i'en eſpreuue
Il n'y ha qu'un, qui lors dans moy ſe treuue:
Et plus m'eſt cher que n'eſt ma propre uie.
Dont ſi mon ame en luy duroit rauie
Plus longuement tout temps ſerois ioyeux,
Et de tel bien i'aurois maintz enuieux,
Ou i'en ſerois trop ſuperbe poßible.
Pourtant le dict commun eſt infaillible,
Que dueil occupe en tous plaiſirs l'extreme.
Dont force m'eſt, qu'aprez ioye indicible,
Ie penſe au dueil qui me faict uoir moimeme,
L'amoureuſe penſee,
Qui ſur uous eſt aßiſe,
De mon cueur ha chaſſee
Toute autre ioye eſpriſe.
Dont i'eſcrips cas, par lequel me conforte
Eſtre immortel, quand la chair ſera morte.
Quand ie uous uoy, dueil & ennuyſe tiennent
Loing de mon cueur, & quād uous perdz reuiēnēt:

Mais la

Mais la memoire en mon cueur fort encrée,
Leur cloſt ſi bien de tous coſtez lentrée,
Qu'autre ſouci guere loing ne me ſuit.
Et ſi de moy lon uoit quelque bon fruict,
C'eſt ce qu'auez ſemé dãs mes eſpritz:
Car quant à moy ſuis comme un champ eſſuit,
Houé par uous, & uoſtre en ſoit le pris.
Enflammé m'as au lieu de m'appaiſer,
O ma Chaſon, & hors faut que ie mette
L'affection, qui m'ha peu embraſer:
Sois ſeure donc de n'eſtre pas ſeulette.

## Chant. VII.

Ie uois, ma noble dame,
Au mouuoir de uoz yeux,
Qui ont rauy mon ame
Vn droict chemin es cieux,
En qui trasluit uiſiblement le cueur,
Là ou ie ſens regner l'enfant uainqueur.
I'aime ceſt œil, qui m'induit à bien faire,
Ne me laiſſant ſuiure choſe uulgaire,
Et hors du peuple à part moy me retire.
Dont n'eſt uiuant, qui à pleim ſceuſt redire
En quel plaiſir ces diuins yeux me tiennent:
Soit en hiuer: ſoit quand les pluyes uiennent
Arrouzer champs, raieunir montz & uaux,
Sur le prim temps, que mes ſens ſe ſouuiennent
Eſtre le temps de mes premiers trauaux.
Si au cler ciel uouté,
Ou le grand Roy demeure,
Y ha telle beauté,

Ie prie,

Digitized by Google

Ie prie, qu'à ceſte heure
I'y puiſſe aller. Ainſi touſiours ie penſe
En ma maiſtreſſe, & en ſon excellence.
Puis de ma guerre, & uie ſans ſeiour
Ie remercie & nature & le iour,
Qui m'ont gardé à un bien tant requis,
Et elle auſſi, qui en eſpoir exquis
Ha exaulsé mon cueur parauant rude:
Lequel depuis ha mis tout ſon eſtude
D'aprendre honneur, & ſi ferme ha bouclez
Ces beaux ſoucis, que toute ſeruitude
N'en peut bannir les yeux, qui ont les clefz.
Onc amour ne fortune
A leur plus fauory
N'ont donné ioye aucune,
Que plus ne ſoit chery
Touſiours par moy un ſeul contournement
De ces beaulx yeux, dont i'ay nourriſſement
Tel comme prend l'arbre de ſa racine.
O clarté uague, angelique & diuine,
Ou giſt du tout le plaiſir, qui ſans bruit
Si doulcement me conſume & deſtruict,
Que tout ainſi comme on uoit obſcurcie:
Toute clarté par la uoſtre adoulcie:
Ainſi mon cueur triſte & heureux à l'heure,
Qu'il penſe en uous, d'aultre ne ſe ſoucie,
Ains auec uous amour ſeul y demeure.
Tout le bon heur & bien,
Qu'amans auantureux
Sçauroient auoir, n'eſt rien
Auprez du plantureux,

Que

Que i'ay alors quand dedans ou autour
De uoz beaux yeux ie uois iouer amour.
Car ie croy bien que le ciel & nature,
Quand i'ay par fois quelque deſaduenture,
Ne m'ont prouueu que de ce ſeul confort.
Il eſt bien uray qu'un uoile me faict tort,
Et celle main, qui ſouuent s'entrauerſe
Entre uoz yeux & les miens, dont renuerſe
Tout mon deſir, & ſi la peur aſſemble
En mon aſpect ſouuent couleur diuerſe,
Penſez auſſi que mon cœur luy reſſemble.
Puis que ie uoy qu'indigne
La nature m'ha faict
De ueue ſi benigne,
Ie m'efforce en effect
D'eſgal me rendre à l'eſpoir par quelque art,
Et faire digne au gentil feu, qui m'ard.
Car ſi ie taſche à enſuiure uertu,
Fuyant tout uice ideux, laid & tortu,
Tel bon renom pourroit bien en cecy
Faire renger ma maiſtreſſe à mercy.
Certes le but de ma plainte piteuſe
N'eſt que de uoir ſa lumiere amoureuſe.
Voila pourquoy mes yeux ie luy iectois
Si fort tremblans a la fin bien heureuſe,
Au moindre eſpoir de tous amans courtois.
Ta ſeur alloit icy deuant, Chanſon,
Et ie ſens bien l'autre qui s'apareille,
Laquelle amour dicte en meſme façon.
Or tournons donc fueillet, & qu'on y ueille.

## Chant. VIII.

Puis que par mon destin,
Et contraignante flamme
De soir & de matin
Faut parler de ma Dame,
Faut bien aussi, qu'amour, qui m'en efforce,
Me soit la guide, & m'en donne la force,
Et rende egal le langage au desir.
Mais non pas tant, que d'abondant plaisir
Me fist mourir par doulceur du martyre,
Que i'en ay peur quelque fois au uray dire.
Car pour parler rien ne uient mon feu moindre,
Ains tousiours croist quand ie le cuyde estaindre,
Dont ie me fons du plaisir non pareil
Ne plus ne moins que si lon uenoit ioindre
La cire au feu, ou la neige au Soleil,
I'esperois de prim sault
En parlant auour paix,
Ou trefue à mon assault:
Mais en uain me repais
De tel espoir, qui si un temps uoler
Fit le mien style à en oser parler,
Ores il cesse au besoing & s'auise,
Au fort laisser ne puis mon entrepriſe.
Car trop puissant est l'œil qui me transporte,
Et contre amour toute raison est morte.
Sus donc, Amour, puis qu'il te conuient croire,
Fais moy chanter tel chant, que si notoire
Peut iamais estre à ma doulce ennemye,
La face aumoins pour guerdon meritoire

Non

Non pas de moy, mais de pitié amye.
Donques ſi au vieil temps,
Auquel les gens eſtoient
A vray honneur entens
Tant qu'ilz ſe tranſportoient
Par terre & mer, pour voir cas de hault pris,
Et par maintz lieux contentoient leurs eſprits:
Voyant qu'amour, apres Dieu & nature,
Ha coloqué en ceſte creature
Parfaictement toute vertu & grace,
Ia n'eſt beſoing que les mers i'outrepaſſe,
Ne çà & là face ces longs diſcours.
Car de tous biens icy i'ay le recours,
De mon ſalut en elle eſt la fontaine:
Et ſon regard m'eſt ſeur, & ſeul ſecours,
Quand ie voudrois mourir pour fuyr peine.
Comme endormy nocher,
Quand de nuict à ſes voiles
Oit trop grand vent broncher,
Cerche les deux eſtoiles
De noſtre Pole, en eſleuant la teſte:
Ainſi quand chet l'amoureuſe tempeſte
Deſſus mon chef, ie cerche ces deux yeux,
Qui ſont ma guide, & confort gracieux.
Mais, o malheur, qu'ainſi qu'amour ordonne,
Plus d'eſrober m'en fault, qu'on ne m'en donne.
Mais ce qu'en ay, & ce que i'en pourſuis,
Et bon eſpoir me font tel que ie ſuis.
Tant ſont fichez ces yeux au plus ſublime
Lieu de mon ſens, que ſans eux rien ne puis,
Et ma valeur de ſoy faulſe i'eſtime.



Digitized by Google

Ie ne ſçaurois comprendre,
Ne diray pas que uins
Par mes uers faire entendre
Ce que ces yeux diuins
Me font ſentir, que tout autre aiſe & bien
A mon aduis pres de ceſtuy n'eſt rien,
Et effacée eſt toute autre beauté.
Car uray honneur, bien & tranquilité
Vient d'un ſoubzrire amoureux, & des dictz,
Qui ſont icy en terre un Paradis.
Et pleuſt à Dieu que ſeulement un iour,
Mais que le ciel s'arreſtaſt là touiour,
Ie fuſſe aupres en oubliant moymeſme,
De ces beaux yeux, ne penſant qu'au ſeiour,
Qu'amour y faict auec doulceur extrême.
Helas, mais ie deſire
Vn cas, lequel iamais
N'ay ueu, ny oy dire,
Ny pourroit eſtre: mais
Fuſt ſeulement rompue la lieüre,
De qui amour lie ma langue à l'heure,
Que ſuis preſent, dont mes ſens ſont rauis,
Lors i'uſerois d'un ſi nouueau deuis,
Que les oyans plieroit à l'inſtance·
Mais du deſir ie uis hors d'eſperance.
Car là mon cueur trop hault aſpire & tache.
Dont ie uiens pasle, & tout mon ſang ſe cache
Ie ne ſay ou, ne plus de uertu ha.
Or ie m'auiſe, & ne fault que m'en faſche,
Que c'eſt le coup, dont amour me tua.
Ie ſens, Chanſon, ma plume ia laſſée

Du long

Digitized by Google

*Du long & doulx raiſonner auec elle:*
*Mais de parler auec moy ma penſée*
*Iamais ne ceſſe, ains demeure immortelle.*

## Sonnet. LIX.

*Ie ſuis ia las de penſer, tout ainſi,*
*Que mes penſers en uous ne ſont laſſez,*
*Et que mes iours ne ſont encor paſſez,*
*Pour me tirer hors de peine & ſoucy:*
*Et comme n'ay encores iuſque icy*
*De uoz beautez & graces dict aſſez,*
*Et comme encor n'ay finy mon procez,*
*De uous crier mercy, mercy, mercy:*
*Et comme encor mes piedz ne ceſſent pas*
*De faire en uain apres uous tant de pas,*
*Suyuant touſiours la traſſe en toute part.*
*Et d'ou uient l'encre, & la carte mal caulte*
*Pleine de uous? que c'eſt, s'il y ha faulte,*
*Coulpe d'amour, & non point deffect d'art.*

## ARGVMENT.

Quelqu'vn luy raporta que ma dame Laure quad eut veuës les trois precedentes chanſons & Sonnet, dict, qu'il ne faiſoit iamais que parler des yeux, dont il reſpond comme icy.

## Sonnet. LX.

*Ces diuins yeux, qui m'ont naure de ſorte,*
*Qu'eux ſeuls pourroient ma grand playe guerir,*
*Qu'autre enchanteur ne peult aller querir*
*De là la mer pierre ou herbe aſſez forte:*



Digitized by Google

M'ont d'autre amour si bien fermé la porte,
Qu'ailleurs ne peut mon penser recourir.
Dont si ma langue apres on uoit courir:
La mocquerie est à qui la transporte.
Ce sont les yeux, qui font estre uainqueur
Amour de tous, mesmement de mon cueur,
Et ont pouuoir d'y mettre ou feu ou glas.
Ce sont les yeux, qui sont tousiours presens
Dans mon esprit, où regner ie les sens,
Et d'en parler ne serois iamais las.

## Sonnet. LXI.

Onques nocher uagant par la marine
Si uolontiers ne fuit la tempeste,
Comme ie fais le troublis, qui m'enteste:
Mais mon destin m'y contrainct, non encline.
Ny onc uaincu de la clarté diuine
Fut œil mortel tant, que ie suis de ceste
Perceante uue, angelique & honneste,
En qui amour ses dards dore & affine.
Là n'est aueugle, ains trouble se descouure,
Et nud, s'il n'est ce que honte luy couure:
Là ie le uoy garson uif & bien pris.
Là il me monstre un cas qu'à maintz il celle.
Et là ie lis dans les yeux de la belle
Tous ces propos amoureux que i'escris.

## ARGVMENT.

Petrarque cheminant aueques autres gentilz hõmes passa par deuant l'huys de ma dame Laure, ou elle estoit assise, laquelle fut saluée d'iceux

ceux ou arresté Petrarque fit ce Sonnet.

*Sonnet.* LXII.

*Ie crains si fort de uoz beaux yeux l'assaulx,*
*Ou gist ma uie & ma mort tout ensemble,*
*Que ie les fuis comme un enfant, qui tremble*
*Quand uoit la uerge, & desia prend le sault.*
*D'orenauant ne sera lieu si hault,*
*Auquel plus tost mon uouloir ne s'assemble,*
*Qu'à rencontrer uostre œil, qui desassemble*
*Moy de moymesme, & rien ne uous en chault.*
*Donques si tard deuers uostre benigne*
*Et doulce face l'autr'hier me contournay,*
*Pour ce fuir, dont tant de maus i'en ay,*
*Ce fut erreur d'excuse non indigne.*
*Mesmes apres s'y retourner renger,*
*Fut de ma foy un gage non leger.*

ARGVMENT.

Estant Petrarque, comme dessus est dict, arresté à la compagnie de sa Dame, dict, que s'il fust plus approché d'elle, se fut pasmé.

*Sonnet.* LXIII.

*Peu s'en falloit qu'à mes yeux la lumiere*
*Ne s'approchast, qui de loing m'esblouit.*
*Dont tout ainsi que changer on la ueit*
*En Thessalie: en la meme maniere*
*I'aurois changé ma forme toute entiere,*
*Comme mon cœur est en elle, & en uit.*

*Mais eſtant loing du tout ne me rauit,*
*Tant qu'auroit faict, n'euſſe eſté ſi arriere.*
*Car ſi plus pres i'euſſe eu ſon beau uſage,*
*M'euſt du tout faict une marbrine image,*
*Priſée apres d'auare tourbe unie.*
*Aumoins ſerois hors de ce feu qui m'ard,*
*Dont i'ay enuie à celluy grand uieillard,*
*Qui faict du dos ombre à Mauritanie.*

## ARGVMENT.

Encores parle cõme eſtãt là aſsis auec ſa dãme & autres, elle ſe deſdaignoit de ce qu'il ne faiſoit que la regarder ſans rien dire, ou s'il diſoit, c'eſtoient propos mal ſades.

### Sonnet. LXIIII.

*Comme il aduient au temps chauld & uermeil,*
*Que la Vibet amie de clarté*
*Nous uole es yeux par ſa ſimplicité,*
*Dont on la tue, & d'autruy faſche l'œil:*
*Ainſi ie cours à mon fatal ſoleil*
*Des yeux ſi doux & remplis de beauté,*
*Qu'amour le frein de raiſon m'ha oſté,*
*Et bon uouloir ſurmonte bon conſeil.*
*Et attendu que de moy ilz n'ont cure,*
*On me uerra bien toſt en ſepulture:*
*Car ma uertu telz maus ne peut ſouffrir.*
*Mais tant amour m'esblouit doulcement,*
*Que plains l'autruy, & non le mien tourment,*
*Et ma folle ame à mort s'en ua offrir.*

Argument

## ARGVMENT.

En ladicte cõpagnie Petrarque eſpris de fureur d'amours voulut s'eſiouir par trop auec ſa dame.

### Sonnet. LXV.

*Quand le vouloir, qui par deux eſprons chauldz,*
*Et un dur frein me regit & pourmeine,*
*Paſſe les rangs de honte uraye & ſaine,*
*Pour ſoulager en partie mes maulx,*
*Ie trouue bien qui telz tentemens faulx*
*Lit en mon front: dont une peur ſoubdaine*
*Surprend amour, uoyant ma ſouueraine*
*Fouldroyer glas contre mes ueuz trop hautz.*
*Et tout ſoubdain arriere ſe retire,*
*Comme un qui craint du grand Iuppiter l'ire:*
*Qu'auoir grand peur abbat bien grand deſir.*
*Mais mon froid feu, & le craintif eſpoir*
*De mon las cœur, qui aſſez ſe faict uoir,*
*Font que ſon œil me redonne plaiſir.*

## ARGVMENT.

Touſiours parle de ce qu'il s'eſtoit esbaudy. Amour effronte quelque fois les gens. Les dames enſeignent d'aimer & d'endurer. Refuz eſt vne des morts amoureuſes.

### Sonnet. LXVI.

*Amour qui uit dans ma penſée, & regne*
*Dedans mon cueur, ou ſon grand ſiege tient,*
*Par fois armé dehors au front me uient.*



Digitized by Google

*Là ſon camp dreſſe, & là meſt ſon enſeigne.*
*Mais qui d'aimer & d'endurer m'enſeigne,*
*Faict que raiſon mon chauld deſir retient,*
*Comme à uergongne & honneur appartient,*
*Et de me uoir trop hardi ſe deſdaigne.*
*Alors amour tremble, & s'en fuit au cœur,*
*Ou il ſe cache, & ſans eſtre uainqueur*
*Ne ſort plus hors. ô l'entreprinſe uaine!*
*Que dois ie faire auec tel Capitaine,*
*Fors perſiſter, la mort peu eſtimant?*
*Que bien prend fin qui meurt en bien aimant.*

## ARGVMENT.

Petrarque eſtant à Vaulcluſe en ſa maiſon, eut vn ſouuenir de ſa dame Laure qui illec auoit eſté: dont ſoy pourmenant diſoit.

### Chant. IX.

*Si le penſer qui me deſtruit*
*Monſtroit par dehors ſa couleur,*
*Comme il eſt dedans en ualeur,*
*Poſsible tel m'ard, & s'en fuit,*
*Qui auroit part à ma chaleur.*
*Lors amour on uerroit ueiller;*
*Là, ou ne faict que ſommeiller.*
*Et mes pas & ſouſpirs trenchans*
*Plus ne ſeroient ſeulz par les champs,*
*Ne pleurs arrouſeroient ma face.*
*Car on uerroit ardre la glace,*
*Qui ne laiſſe en moy dragme,*
*Que ne ſoit feu & flamme.*

Pource

Digitized by Google

Pource que d'amour la grand force
M'offusque l'engin & scauoir,
Ma rithme ainsi rude on peut uoir:
Mais on ne uoit pas à l'escorse
Tousiours de l'herbe le pouuoir.
Or seulement l'enfant uainqueur
Voye les secretz de mon cueur
Ou ma dame s'asied à l'ombre:
Et si la douleur, qui m'encombre,
Se resoult en larmes & pleurs,
Ce sont pour moy tres grands malheurs,
Et pour autruy depuis
Qu'ordre mettre n'y puis.
O doulces rithmes, dont user
Aux assaultz d'amour ie sauoye,
Quand autres armes ie n'auoye:
Ores qui uiendra s'amuser
A mon las cueur remettre en uoye?
Tant qu'il puisse dire à plaisir,
Comme il soulot son franc desir.
Qu'au dedans ne say quoy l'entame,
Qui raisonne & depaint ma dame:
Mais quand dehors la ueux pourtraire,
Suis faschè que ne le puis faire.
Ainsi ha faict son cours
Ce iadis mien secours.
Comme un enfant, qui à grand peine
Desnouë sa langue, ha souci
D'estre entendu: tout mesme ainsi
A parler le desir me meine.
Dont ie serois fort aise aussi,

Que

Que ma noble dame en quelque heure
M'entendit auant que ie meure.
Et ſi elle ne lit ma rithme,
Ou que toutes choſes deprime,
Hors mis ſa beauté reluiſante:
Eſcoute, o riue uerdoyante,
Prenons le cas qu'on die,
Qu'à toy ie pſalmodie.
Tu ſais bien qu'onques n'ha eſté
Si beau pied marchant ſur la terre,
Comme eſt celluy, lequel grand erre
Marchoit par icy ceſt eſté.
Les regretz donc, qui me font guerre,
Veulx meſpartir auec les tiens,
De ce qu'encores tu ne tiens
Aumoins d'elle quelque briſée
Parmy ces fleurs, dont appaiſée
Seroit maintenant ma ſouffrance,
Voyant de ſes piedz la ſemblance.
Mais faut qu'en autre ſorte
Mon ame s'en deporte.
Par tout ou mon regard s'eſuante,
Penſant: là frappa l'œil ſerein,
Ie cuide eſtre au ciel ſouuerain.
Si ie ueux cueillir fleur ou plante,
Ie croy que ſoit née au terrein,
Ou long de leau ma dame alloit.
Puis quand repoſer ſe uouloit,
Icy faiſoit ſon ſiege uert.
Et par ainſi rien ne s'en pert,
Et d'en eſtre ſeur ſeroit pire.

Scauroit

*Sauroit on bien quel tu es dire,*
*O esprit immortel,*
*Quand l'autruy tu fais tel?*
*Poure Chanson, comment de honte*
*La rougeur au front te surmonte?*
*Croy que tu le cognois,*
*Demeure dans ces bois.*

## ARGVMENT.

Ce Sõnet & trois ou quatre d'apres furẽt faictz quand ma dame Laure estoit à Cabrieres, & venoit quelque fois à Vaucluse.

### Sonnet. LXVII.

*Plaisantes fleurs & bien nées herbettes,*
*Que quelque fois en pensant elle presse,*
*Plage, qui ois les dictz de ma maistresse,*
*Sentier marqué de ses plantes tendrettes.*
*Vers arbrisseaux & palles uiolettes,*
*Pleines d'amour, de ioye & de liesse,*
*Ombrageux bois, en qui mon soleil dresse*
*Par ses rayons des Pins les hautes testes.*
*O fleuue pur, & souefue campagne,*
*Ou son beau tainct, & ses blanches mains bagne,*
*Dont ainsi clere on peut l'eaue estimer.*
*O quelle enuie ay ie à uous de cecy!*
*Mes huy rocher n'y aura par icy,*
*Lequel n'appreigne en ma flamme d'aimer.*

### Sonnet. LXVIII.

*Amour & moy si pleins de grand merueille,*

*Com*

Digitized by Google

Contemplons ceſte aller, rire ou parler:
Et en ce monde elle n'ha ſa pareille.
Lors du ſerein de ſa ioue vermeille
Voyons ſes yeux ſi vif eſtinceller,
Qu'autre beauté ne ſauroit onc brusler
Vn qui d'amour hautement ſe conſeille.
Quel miracle eſt ce à voir une fleur telle
Sur l'herbe aſsiſe en la ſaiſon nouuelle,
Ou ſus un tigge eſtant de vert velu?
Quelle douleur eſt ce puis de la veoir
Penſiue aller ſans compagnie auoir,
Tiſſant un cercle en or pur creſpelu?

## Sonnet. LXIX.

Quand ſon blanc pied honneſtement repaſſe
Par ces beaux champs, dont les fleurs renouuelle,
On congnoiſtroit tellement ſortir d'elle
Toute uertu, que tous mes maux efface.
Alors amour, lequel ſeul s'entrelaſſe
Aux gentilz cœurs, & d'autres ne ſe mesle,
Par ſes beaux yeux me donne ioye telle,
Que ie ne quiers en ce monde autre grace.
Puis au regard & au diuin aller
Eſt accordant un doulx ſage parler,
En contenance & moyen non pareil.
De tous ces biens de ce corps ſi parfaict
Ie uis & ards: qu'aupres de luy ſuis faict
Comme l'oiſeau nocturnel au ſoleil.

## ARGVMENT.

Ici faut noter, que du temps de Petrarque, Auignon, en tirant du grand Palais reſpectiuement

vers

Digitized by Google

vers le Rosne, n'auoit de circuit que iusque à la paroisse de la Magdaleine, de là iusques au Rosne estoiēt tous iardins & prairies, excepté vn petit bourg dict des Sazes, qui estoit entre deux. Auignō fut puis apres accreu iusques aux vieilles murailles, qui sont encores en empēd auec la maison de Ancezune. Depuis par Pape Iulle fut accreu iusques au Rosne. Ce que appert par les deux vestiges desdictes vieilles murailles, & plusieurs portailz, qu'on voit encores par la ville. Et en signe que ce dict bourg & chāpestre estoit des Sazes, ayeulx de madame Laure, soubz le premier arc du pont du Rosne on ha mis leurs armoisies. De là donc allant au Rosne veit Petrarque sa Dame auec autres Damoyselles, qui descendirent d'vn bateau, puis monterent sur vn chariot, ce que voyant Petrarque eut voluntiers esté leur chartier & batelier.

*Sonnet.* LXX.

*Ie veis un iour hors d'un bateau sortir*
*Vn noble train de douze Damoiselles:*
*Ains d'un soleil, & douze estoilles belles,*
*Qu'onc on ne veit telles l'eau mespartir.*
*Ne le berger, qui à Troye sentir*
*Fit si grand mal, ne les menoit point telles:*
*Ny le chercheur de ces toisons nouuelles,*
*Dont auiourd'huy chacun se veut uestir.*
*Puis ie les veis sus un char triomphant:*
*Là ou ma Laure, à qui l'aueugle enfant*
*Nuire ne peut, chantoit tout bas à bande.*

*La veis*

Digitized by Google

*La ueis ie aumoins? ie ne ſai que ie fis:*
*Mais o heureux Autumede & Typhis,*
*Qui conduiſiez une ſi noble bande.*

## ARGVMENT.

Il auoit planté vn petit Laurier pres de la Sorgue au nom de ma Dame Laure.

### *Sonnet.* LXXI.

*Ne Pau, Teſin, ne Timbre, Arnus, le Nil, Garone.*
*Tigris, Sone, Inde, Hermus, Varus, Ganges, Rin, Seine,*
*Tane, Alphée, Danube, Hibere, Euphrates, Meine,*
*Albe, Adige, Heber, Loire, & Durence, & le Roſne,*
*Ne celle Mer qu'il romp, n'auroient uertu ſi bonne,*
*Qu'ha ce gentil ruiſſeau contre mon feu & peine.*
*Ne Liarre, ou Heſtre, ou Cheſne, ou Geneure n'enmeine*
*A mon cueur tel plaiſir, que ceſt arbre me donne,*
*Et ce petit ruiſſeau aux amoureux aſſaultz.*
*Dont conuient qu'une uie eſtant armé ie uiue,*
*Qui par ardent deſir trepaſſe maintz grans ſautz.*
*Croiſſe donc ce Laurier en ceſte freſche riue*
*Tant, que qui l'ha planté deſſoubz ſon ombre eſcriue*
*Vn iour au bruit de l'eau ſes amoureux trauaux.*

## ARGVMENT.

Cõparaiſons amoureuſes, par les roſes aux ioues freſches, & blanche & desliée face: par les brines aux bouches vermeilles: par les perles, aux dẽtz, & en vn autre paſſage aus ongles de ſa Dame.

*Sonnet.*

Digitized by Google

Sonnet. LXXII.

Ou print amour & dedans quelle ueine
L'or des cheueux? & en quelles eſpines,
A il cueilly les roſes & les brines,
Pour leur donner ame, poulſe, & haleine?
Ou trouua il les perles, par qui freine,
Et interromp parolles pelerines?
Ou print il tant de beautez ſi diuines,
Et du beau front celle hauteur ſereine?
En quelle Sphere, & de quelz anges prit
Ce chant celeſte, auec qui mon eſprit
S'en ua de moy, ou il s'en faut bien peu?
De quel Soleil miſt la lumiere en terre
De ces beaux yeux par qui i'ay paix & guerre,
Et tient mon cœur de feu & glas repeu?

ARGVMENT.

De quelque part il veoit ma Dame Laure, & l'oyoit parler: mais elle ne le veoit pas.

Sonnet. LXXIII.

Quand Laure fait doulcement eſmouuoir
Ce uerd Laurier, & ſes cheueux dorez,
Lors mes eſpris uagues & eſſorez
Sortent de moy pour un grand cas ſauoir.
Pourras tu onc, o noble fleur, auoir
Pareille au monde, & autant d'honnorer?
Vray roy des rois, que deuons adorer,
Fais moy ma fin plus toſt que d'elle uoir.
Que ie ne uoye un tel mal non pareil,

Ne demeurer ce monde sans Soleil,
Ne mes deux yeux sans l'unique clarté.
Qu'autre ne peut mon ame resiouyr,
Ne mon oreille autre voix peut oyr,
Que les beaux dictz de la mesme beauté.

## ARGVMENT.

Petrarque se pourmenant vn iour en vn bocage le long de la Sorgue de Vaulcluse ou d'Auignõ, veit sa dame Laure iouant & lauãt ses mains en vn ruisseau: pour le souuenir de laquelle, rememorant ses passions, descript ce chant.

## Chant. X.

Cleres, freſches, & doulces eaus,
Dans qui la perle des humains
Plongea ſes delicates mains.
Arbres & gentilz arbriſſeaux,
Sur qui s'appuyoit en lieux maintz:
Herbes, fleurs, qui auez couuert
Quelque fois de iaune & de uert
Sa cotte & poitrine angelique,
Elle eſtant ſur ſon flanc pudique:
O air ſacré & gracieux,
Ou amour par ſes deux beaux yeux
M'ouurit le cueur, ie uous ſupplie,
Oyez tous ma melancolie.
Si le ciel ueut & mon deſtin,
Qu'en pleurant pour aimer ie meure,
Face auſſi que ma dame pleure,

Quand

Quand uerra ce corps un matin
Giſant aupres de ſa demeure.
Ici mourir m'eſt allegeance,
Si ie meurs en ceſte eſperance,
Que ma poure ame toute nue
Soit entre ſes bras retenue.
Car mon eſprit las & penible
Ne ſauroit en port mieux paiſible,
Ny en foſſe d'heur plus comblée
Fuir ceſte chair trauaillée.
Poßible qu'un temps aduiendra,
Que ma ſeule, ou ma mieux aimée
Sera de uenir animée
Voir le tombeau qui me tiendra,
N'eſtant plus de rigueur armée.
Et de me uoir aura deſir:
Mais quand ſaura mon corps geſir
Deſſoubz ce marbre, & mis en cendre,
O pitié fais la condeſcendre
A ſouſpirer priant pour moy.
Tant que le ciel ſoit en eſmoy,
La uoir contre ſon cours ſeicher
Ses beaux yeux auec ſon uoil cher.
De celle branche, ou s'appuyoit,
Plouuoient les fleurs ſur le giron
D'elle aßiſe, & à l'enuiron
D'amours la nuée onuëoit,
Qui m'eſt un tres chaud eſperon.
L'une fleur tomboit ſur ſon bort,
L'autre dans l'eaue, & l'autre au port,
L'autre ſur ſes beaux blonds cheueux,

*Deſquelz perles ſemblent les nœudz,*
*Et or fourbi en riche bague:*
*L'autre fleur par un erreur uague*
*En girouetant ſembloit dire:*
*Seigneurs uoici d'amour l'Empire.*
*O combien de fois lors ie dis,*
*Eſtant raui de ſa beauté,*
*Du duim port & gayeté,*
*Elle eſt bien née en Paradis,*
*Sans point de contrarieté.*
*Ses yeux, ſes ſoubzris & propos*
*Me cauſoient un ſi doux repos,*
*Qu'en ſouſpirant diſois ainſi:*
*Comme ay ie peu monter icy?*
*Ou en quel temps? en cuidant eſtre*
*Alors au ciel, non au champeſtre,*
*Auquel mon las cœur ie repais,*
*Puis qu'ailleurs il ne trouue paix.*
*Si tu auois tout l'ornement:*
*Chanſon, que tu uoudrois auoir,*
*Tu pourrois ſortir hardument*
*De ce bois, & te laiſſer ueoir.*

## ARGVMENT.

Petrarque contẽplant la belle main de ma Dame Laure par le gant d'icelle qu'il auoit trouué, lequel rẽdit à ſa chambriere, feit ce Sonnet.

### *Sonnet.* LXXIIII.

*O belle main, qui me deſtrains le cœur,*
*Et qui ma uie enclos dans peu d'eſpace:*

*Main*

Digitized by Google

*Main ou nature & la diuine grace*
*Ont du tout mis leur eſtude & uigueur.*
*O propres doigts à me tenir rigueur,*
*Ou d'Orient cinq perles ont prins place:*
*Amour conſent qu'ore riche me face*
*A uous uoir nudz pour croiſtre ma langueur.*
*Car ce gant ci, qui rozes & yuoire*
*Couuroit en uous, le faut il rendre? uoire.*
*Mais qui ueit onc ſi gentil gant porter?*
*Euſſe ie ainſi de ſon beau uoil autant.*
*O le uain ueu! c'eſt larrecin pourtant,*
*Auſsi uoylà qui le me uient oſter.*

## ARGVMENT.

Il contemple la bonne grace, & beauté de ſa Dame, remettant ſon gant.

### Sonnet. LXXV.

*Non ſeulement celle diuine main,*
*Qui pour mon dueil ſe tourne reueſtir,*
*M'eſtraint le cœur: mais le tout conſentir*
*Me faict au ioug: car amour l'inhumain*
*Tend mille retz, & nul ne tend en uain,*
*Parmy ce beau, duquel on uoit ſortir*
*L'habit celeſte, ou ne pourroit baſtir*
*Gloire aſſez digne aucun engin humain.*
*Les yeux ſereins, les ſourcilz radians,*
*La belle bouche angelique, ou les roſes,*
*Et motz dorez, & perles ſont encloſes,*
*Font esbahir tout amans mendians.*
*Et ce cler front, ce poil d'or non pareil*



Digitized by Google

*Vainquent d'esté à midi le Soleil.*

ARGVMENT.

Desirant tousiours voir la main de sa Dame nue, de laquelle elle cachoit ses yeux auec son voile, se contriste d'auoir rendu ledict gant.

*Sonnet.* LXXVI.

*Par heureux fort i'auois bien recouuert*
*Ce beau gant d'or & de soye trapoinct,*
*Et cuidois estre à quelque bon heur ioinct*
*Pour le seul nom de ce qu'il tient couuert.*
*Mais quand ie pense à ce iour du mois uert,*
*Lequel me fit riche & poure en un poinct,*
*Honte enoureuse & dueil au cuur me poingt,*
*Et suis marri de mon laſche gouuert.*
*Quand retenir telle proye au besoing*
*Plus ferme & fort ie ne sceuz, ou n'euz soing*
*Contre l'assault d'une seule Angelette.*
*Ou qu'à fuir aux pieds ie n'euz des æsles,*
*En me uengeant ainsi de ces mains belles,*
*Pour qui ie rens mainte larme secrette.*

ARGVMENT.

Allant à Vaulcluse & se contournant vers la roche de Dons, ou auoit laissée sa dame à l'esbat, parle à son cueur, puis á soymesme.

*Sonnet.* LXXVII.

*Voy, o mon cœur, ce coustaut gracieux*
*Ou hier laissay la dame creature,*

*Laquelle*

Digitized by Google

Laquelle un temps eut de nous quelque cure,
Mais ores puiſe un fleuue de mes yeux.
Retourne t'en: eſtre ſeul i'aime mieux.
Va, ua tenter fin à ma peine dure:
Qui iuſque ici eſt creüe ſans meſure,
O de mes maux deuineur ſoucieux.
Mais que fais tu, qui toymeſmes oublies?
Au cueur abſent parles, & le ſupplies,
Qu'aille ou il eſt: quel Songeereux uoyci?
Au deſpartir qu'hier tu jis de la belle,
Tu t'en allas: mais il ſe tint à elle,
Et dans ſes yeux ſe cacha tout tranſi.

## ARGVMENT.

Contemple ſa Dame, qui prend esbatemens à la Roche de Dons, ayant le cœur de luy, ſans lequel il ſe compare à vne Roche.

### Sonnet. LXXVIII.

Fleuri couſtaut, frais, uerd, & gracieux,
Ou celle là, à qui l'on peut donner
La pomme d'or, ſe uient à pourmener,
Faiſant ça bas foy des eſpritz des cieux.
Mon cœur, qui plus n'eſt de moy ſoucieux,
En toy ſciourne, & ne ueut retourner
A uoir couler mes pleurs, qui fleuronner
Font champs & bois arroſez de mes yeux.
Puis dict en ſoy, s'arreſtant pas ſur pas:
Or fuſt ici ce miſerable un peu,
Qui eſt mort preſque, & de pleurs eſt repeu.
Elle s'en rid, eſgaux ne ſommes pas:



Digitized by Google

*Qu'un roc ie suis & tu es paradis.*
*Voyla pourquoy heureux lieu ie te dis.*

## ARGVMENT.

Petrarque visitant sa dame qui auoit eu mal es yeux fut saisi d'icelluy mal.

### *Sonnet* LXXIX.

*O qu'il fut doux le mal contagieux*
*Des plus beaux yeux, qu'onques forgea nature!*
*Veu qu'il rendit d'une mesme poincture*
*Les siens gueris, & les miens chassieux.*
*Quand ie rompis mon ieusner soucieux*
*De uisiter celle, dont seul i'ay cure,*
*Moins que iamais fortune me fut dure:*
*Certes le ciel lors me fut gracieux.*
*Car de l'œil dextre, ains du dextre soleil*
*De ma deésse, un certain mal uermeil*
*Se print au mien, ce qu'au sien fut secours.*
*Ce mal sembla auoir engin & uoiles,*
*Ainsi courut, comme au ciel les estoiles:*
*Là ou nature & pitié fit son cours.*

## ARGVMENT.

Les merueilles du monde verifiées aux seruiteurs des] damoiselle. Faict à Vaulcluse.

### *Chant.* XI.

*Si en ce monde y ha nouuelle chose,*
*Tant plus elle est en lieu estrange enclose,*
*Plus me ressemble, & à mon estat duit:*

*Voilà,*

Digitized by Google

*Voilà, Amour, à quoy tu m'as conduict.*
*Sur le climat, d'où le iour se faict ueoir,*
*Vole un oiseau sans nul pareil auoir,*
*Qui est touſiours penſif & ſolitaire,*
*Et qui renaiſt de ſa mort uoluntaire.*
*Ainſi eſt ſeul ſi droictement i'eſtime,*
*Mon franc uouloir, & ainſi au ſublime*
*De mes ſoucis uers le ſoleil ſe tourne,*
*Et tout ainſi ſe reſoult, puis retcurne*
*En ſon eſtat, bruſle & meurt, puis retrouue*
*Sa force apres, & iamais ne ſeiourne:*
*Mais uit auec le Phenix à l'eſprouue.*
*Là par la mer, qui flotte ſur Indie,*
*Giſt une pierre en uertu ſi hardie,*
*Qu'à ſoy le fer des bois deſrobe & tire*
*Si rudement, que quand paſſe un nautre*
*Deſſus l'endroict, le faict deſcendre au fons.*
*Semblable ſort i'eſprouue es lacz profons*
*De pleurs amers: car ce beau pur rocher*
*Par ſes deſdains ſait faire treſbuſcher*
*Ma uie en lieu, ou conuient que finiſſe.*
*Et desrobé ha mon cœur, qui ſans uice*
*Iadis fut dur: mais ceſte pierre dure*
*Tire plus toſt par doulceur de nature*
*La chair, que fer: dont ie uois qu'en aimant*
*Ie ſuis tiré, o grand deſaduenture!*
*A un tout uif & precieux Aimant.*
*En l'occident plus bas règne une fere,*
*Belle, paiſible, qui de mauuais n'ha guere*
*Ne ſemble auoir: mais ſes yeux ont un ſort,*
*Que qui les uoit tumbe paſmé & mort.*

Faut bien qu'un homme ait ſens à ſe garder,
Alors qu'il uault la fere regarder.
Car il peut uoir le reſte ſeurement:
Mais que ſes yeux fuye totalement.
Et moy chetif touſiours par montz & uaux
Cours à mon mal, & ſay bicules trauaux,
Qu'en ay ſouffert, & qu'attens d'en ſouffrir.
Mais l'appetit ſi bien m'ha ſeu couurir
L'œil de raiſon que la face excellente,
Et uagues yeux me feront toſt mourir
Pour ceſte fere angelique innocente.
Sur le midi ſort d'aſſez grand renom
Vne fontaine, & du Soleil ha nom,
Qu'on uoit boullir quand eſt nuict de ſoymeſme,
Et puis de iour elle eſt froide à l'extreme:
Et d'autant plus le ſoleil monte en hault,
S'approchant d'elle, & plus ſon feu default.
Ainſi aduient a moymeſme touiour,
Qui ſuis de pleurs fontaine, & ſans ſeiour:
Quand la beauté qui eſt mon cler Soleil,
Va loing de moy, i'ai un dueil non pareil,
Et ce iour là me ſemble eſtre nuit brune,
Et lors ie bruſle: & puis quand la fortune
Faict reuenir les rayons de ſa face,
Tout ie me change, & n'ay chaleur aucune:
Ains deuiens froid plus que la froide glace.
Encore on peut d'une fontaine lire,
Qui de ſoi eſt froide au päis d'Epire:
Mais plongez y un fagot tout eſtainct,
L'allumera, & l'allumé eſtainct.
Mon ame auſſi, qui encore offenſée

N'eſtoit

N'eſtoit du feu d'amoureuse penſée,
En s'approchant de ceſte froide dame,
Soubdain conceut la uiolente flamme,
Pour qui iamais ne fais que ſouſpirer:
Et ſi tres fort me uient à martyrer,
Qu'un cœur de marbre à pitié deuſt mouuoir.
Puis quand cogneut auoir ſur moy pouuoir,
Lors eſtaignit ma uertu & mes ſens:
Ainſi me faict grand froid & chaud auoir,
Ie le say bien malheureux qui le ſens.
De là la mer aux iſles Fortunées
De deux effectz deux fontaines ſont nées:
Qui boit de l'une en riant faut qu'il meure,
Qui boit de l'autre eſchappe tout à l'heure.
Semblable ſort repreſente ma uie,
Qui de finir auroit ſouuent enuie:
Et finiroit des grandz plaiſirs qu'elle hà,
Si les douleurs n'ativrempoient tout celà.
Or ſus Amour, qui guides deſſoubz l'ombre
De fame occulte encores mon encombre,
Pour maintenant tairons ceſte fontaine,
Qui eſt touſiours d'eaus argentines pleine:
Et croiſt alors que le ſoleil ſe dreſſe
Sur le Taureau. Ainſi i'ay touſiours peine:
Qui croiſt au temps que ie ueis ma maiſtreſſe.
A qui deſplaiſt, Chanſon, ce que ie fais,
Tu luy peux dire: Il eſt ſoubz un grand fais,
Deſſoubz la roche au pres de la Vaulcluſe,
D'ou Sorgue ſort: & là ſeul il s'amuſe
Auec Amour, & auec une image,
Qui le deſtruict: & uoilà ſon excuſe,

Pourquoy

*Pourquoy il fuit tout autre personnage.*

## ARGVMENT.

En ce chant n'y ha que plainctes amoureuses.

## Chant. XII.

*Lors que le ciel rond & haſtif s'encline*
*Vers l'occident, & que noſtre iour tend*
*De là la mer, ou peut eſtre on l'attend,*
*Se voyant loing la vieille pelerine,*
*D'aller ſe haſte, & ſes pas tant radouble,*
*Qu'à la fin vient au logis toute trouble:*
*Et là eſtant au port,*
*Du trauail accompli*
*Prend quelque brief confort,*
*Et met tout en oubli*
*L'ennuy & mal de la voyé paſſée.*
*Mais ce grand feu, lequel tout le iour m'ard,*
*Croiſt touſiours plus, & vient flamme inſenſée*
*Quand le ſoleil d'auec nous ſe depart.*
*Quand le ſoleil contourne ſes rayons,*
*Pour donner lieu à la nuict coye & ſombre,*
*Dont des haultz monts deſcend peu à peu l'ombre:*
*Le Vigneron auare nous voyons*
*Prendre ſa houe, & en chanſons rurales*
*Chaſſer le faiz des peines inegales:*
*Et puis garnist ſa table*
*D'un pauure metz ſemblable*
*Aux glandz, que chacun priſe:*
*Mais chacun fuit la guiſe.*
*Or qui voudra, ou pourra, chante & danſe:*

Qu'encor

Qu'encor n'ay eu, ne diray pas qu'on mette
Vne heure en paix: mais qui fuſt ſans greuance,
Par reuolter de ciel ne de planete.
Quand le berger uoit les rayons deſcendre
Du grand planete au nid ou il heberge,
Et embruni l'orient il uoit rendre:
De bout ſe dreſſe, & puis auec ſa uerge,
Laiſſant ormeaux & arbres & fontaines,
Tout bellement conduict ſes uues lanes.
Puis baſtit loing de ville
Sa logete gentile:
Et ſoubz fueillée ainſi
S'endort hors de ſouci.
O fort amour, alors plus tu m'enhortes
A ſuyure apres une, dont faut que i'arde,
Et fais touſiours mes eſtaches plus fortes,
Et rien n'eſtrains elle, qui fuit ta darde.
Les mariniers, quand le ſoleil ſe cache,
Iettent leurs corps en quelque fermé port
Sur le dur bois, ſur leur robbe aſpre & laſche.
Et quand Phebus ſe fourre ſoubz le bort
De l'Occan, laiſſant derriere Eſpagne,
Granate, & les Colonnes & Montagne,
Amans, Seigneurs & dames,
Tous animaux & ames,
Chacun ſon mal appaiſe,
Mais i'ay ſans fin malaiſe:
Et l'obſtiné mien dueil touſiours empire.
Que deſia ſuis croiſſant en ma folie
Bien pres de l'an dixieſme, dont ſouſpire,
Et deuiner ne puis qui m'en deslie.

Et

*Et puis qu'un peu le parler me ſoulage:*
*Ie uois au ſoir les bœufz, qui des champs uiennent*
*Tous desliez du iournal labourage.*
*Las mes ſouſpirs, pourquoy loing ne ſe tiennent*
*Vn peu de moy? pourquoy dueil tant m'oppreſſe?*
*Pourquoy des pleurs ſont mes yeux molz ſans ceſſe?*
*Las chetif, que uoulſi ie,*
*Quand trop au beau uert tigge*
*D'un Laurier les fiſchay,*
*Pour l'engreuer au uray*
*Dedans mon cœur? dont par art ne par force*
*Il n'en ſera iamais oſté, ſi celle,*
*Qui tout deſpart, ne l'en tire & efforce:*
*Encor ne ſay qu'en ſera aprez elle.*
*Si du matin, Chanſon, iuſque au ſoir l'eſtre*
*Auecques moy t'ha faicte de ma bande,*
*Ne ſors dehors, ny meſme à la feneſtre:*
*Et d'autruy bruit du tout ie te commande*
*Ne te chaloir: mais uiure ſolitaire,*
*En pourpenſant comment amour m'ennuye,*
*Et comme attainct m'ha le feu ordinaire*
*De ceſte pierre, ou ma uie s'appuye.*

## ARGVMENT.

Il fit ce Sonnet eſtant grandement deſpité contre ſa dame, redoubtant qu'elle en aymaſt vn autre.

### *Sonnet.* LXXX.

*L'arbre gentil, qu'ornai par monts & uaux,*
*Tant qu'il daigna monſtrer de me cherir,*

*Faiſoit*

Digitized by Google

*Faiſoit un temps mon foible engin fleurir*
*Deſſoubz ſon ombre augmentant mes trauaux.*
*Mais puis aprez quand fus ſeur de mes maux,*
*Ne proffiter ueis mon long requerir,*
*Tournay la chanſe en faiſant recourir*
*A autre but mes ſoucis inegaux.*
*Or que dira quelque ſeruant d'amours,*
*Si autres fois par mes uers & clamours*
*Print quelque feu & par ceci le perts*
*Que Iuppiter plus ne le priuilege,*
*Et plus poëte aucun ſon nom ne plege,*
*Et que Phebus ſeiche ſon tigge uert.*

## ARGVMENT.

Voyãt vne iournée ſa dame châter, & iouer de l'eſpinette, fut ſi rauy qu'il oublia toutes faſcheries

### *Sonnet.* LXXXI.

*Amour m'ha mis comme un but à ſa darde,*
*Et cire au feu neige au ſoleil roué,*
*Au uent nuée, & ſuis tout enroué*
*Criant merci, Dame, & n'y prenez garde.*
*Du coup mortel de uoz yeux faut que i'arde,*
*Et tout mon temps iuſque ici i'ay ioué.*
*Vous en riez, qui eſtes le loué*
*Vent, feu, ſoleil dont tel on me regarde.*
*Le deſir feu, un ſoleil les regards,*
*Et uoz yeux ſont à mon aduis les dards,*
*Par qui amour m'esbloüit, brusle & pique.*
*Le beau parler, & le chant angelique,*
*Les douz eſpritz, qui ma force ont rauie,*

Ce ſont

*Ce ſont les uents, deuant qui fuit ma uie.*

## ARGVMENT.

Icy eſt deſcripte la grace de ma dame Laure à iouer de l'eſpinette, auec le grand plaiſir à la voir iouer.

## Sonnet. LXXXII.

*Quand ſes beaux yeux doulcement elle encline,*
*Et ſes eſpritz en un ſouſpir rallie,*
*Baiſant les mains, & que ſa uoix deslie*
*Clere, ſouefue, angelique & diuine:*
*Lors de mon cueur ie ſens faire rapine,*
*Et ma ioye eſt tellement accomplie,*
*Que de mourir là meſme ie ſupplie,*
*Si le haut ciel uoit que i'en ſoye digne.*
*Mais le doux chant de mes ſens poſſeſſeur,*
*Et le deſir d'oyr telle doulceur*
*Mon ame preſte à departir refreine.*
*Ainſi ie uis, & ainſi tire & laſche*
*Le court fillet, ou ma uie s'attache,*
*Ceſte du ciel ſeule au monde Sireine*

## ARGVMENT.

Luy & ſon ame parlent enſemble.

## Sonnet. LXXXIII.

*Que fais tu Ame, enquoy penſes tu tant?*
*Aurons nous paix, ou treſue ou guerre, ou grace?*
*Ie n'en ſai rien: mais ie uois en ſa face,*
*Que noſtre mal ne luy plaiſt pas pourtant.*
*Que luy uaut donc le meurdrir moy eſtant*

D'hiuer

D'hiuer un feu, & d'eſté froide glace?
Ce n'eſt pas elle: ains amour ce pourchaſſe.
Mais qui ne ueut, & peult: c'eſt faire autant.
Souuent la langue à part dict: ie me taiſe,
Quand le cœur pleure, & fainct d'eſtre bien aiſe:
Nul ne le uoit, mais il uoudroit bien, uoire.
Pour tout cela mon eſprit ne s'appaiſe,
Ne pert le dueil, lequel faut que me plaiſe,
Qu'à grand eſpoir un tranſi ne peut croire.

## Sonnet. LXXXIIII.

Allez ſouſpirs enflammez au froid cueur,
Rompez le glas, qui faict pitié perdue:
Et ſi priere eſt du ciel entendue,
Mort ou mercy ſoit fin à ma langueur.
Allez ſoucis, & par uoſtre uigueur
Ma peine ſoit clere à elle rendue:
Qu'aumoins d'erreur ne ſoit plus confondue
Noſtre eſperance entre l'aiſe & rigueur.
Dire pouuez, & non pas tout a plein,
Que comme en paix eſt ſon eſtat & plaim:
Ainſi le noſtre eſt en dueil non pareil.
Allez donc ſeurs, qu'amour eſpoir uous donne,
Et la fortune eſtre uous pourra bonne,
Si ie ne faux au cler de mon Soleil.

## Sonnet. LXXXV.

O de uertu ame ardente & ornée,
Pour qui ma main tant de cartes deſchire:
Tour ferme & haute, ou s'appuye l'empire
D'honneſteté, qui auec toy eſt née.

G O face,

Digitized by Google

O face, o flamme, o roze enuironnée
De uiue neige, ou me polis & mire:
Quel doulx plaisir au ciel mes æsles tire
Par ces beaux yeux, dont clarté m'est donnée?
Si tant auant pouuoit uoler mon stile,
Ton cler renom liroient Batrus & Thisle,
Nil, Tane, Olympe, Athlas & toute part:
Mais s'il ne peult de si loing estre ouy,
Aumoins l'orra le beau plat circuy
Des monts & mers, & qu'Apennin despart.

Sonnet. LXXXVI.

Tous elemens, cieux, astres, pour espreuue
Ont mis toute art, & toute extréme cure
En ses uifz yeux, ou se mire nature,
Et le soleil, qui ailleurs pair ne treuue.
L'œuure est si haute & si clere & si neufue,
Qu'œil mortel n'est qui son diuin endure,
Tant semble aduis qu'amour hors de mesure,
De ses rayons tout bien & grace pleuue.
L'air enflammé d'honnesteté deuient
Quand il la uoit, & si cler lors iluient,
Que nostre dire ou penser uaine assez.
Là on ne sent que la chair rien desire
Autre qu'honneur: mais qui l'ouit onc dire,
Que par beauté tels ueuz fussent cassez?

ARGVMENT.

Du plainct & gemissement de ma Dame Laure sus la mort d'vn sien parent, auec la bonne grace qu'elle auoit à ce faire.

Sonnet.

Digitized by Google

Sonnet. LXXXVII.

Onc Iuppiter ne Ceſar par courroux
N'ont tant uoulu foudroyer ne ferir,
Que pitié n'euſt faict leur haine perir,
Et qu'à tous deux n'euſt leurs harnoys ſecoux,
Voyant ma dame eſpandre un pleur bien doulx
Lors que i'y fus (qu'amour me uint querir)
Pour me combler de dueil iuſque à mourir
Me rechercha moelles & os treſtous.
Dont il paignit, ains plus toſt releua
Sur moy ces pleurs, & les mots m'engreua
Plus ferme au cœur, que ſur un Diamant.
Et par moyen d'ingenieuſes clefz
De moy encore il tire en m'enflammant
Vn plourer rare, & ſouſpirs longs & grefz.

Sonnet. LXXXVIII.

Ie ueis ça bas couſtumes angeliques,
Beauté celeſte & ſi rare en ce monde,
Qu'en ioye & pleurs du ſeul record i'abonde,
Qu'autres cas noir me ſont ombres tetriques.
Ie ueis pleurer ces deux beaux yeux pudiques,
Qui font enuie au Soleil, & leur onde
Cauſoit propos, qui les monts de la ronde
Feroient courir, & fermer eaux lubriques.
Sens & ualeur, pitié d'amour unie,
Du dueil rendoient ſi doulce harmonie,
Qu'onc on n'ouit en ce monde une telle.
Le ciel eſtoit ſi attent à ce uoir,
Qu'on n'euſt ouy fueille en arbre mouuoir,

Si grand doulceur l'air prenoit de la belle.

Sonnet. LXXXIX.

L'honnoré iour, que i'eus dueil & lieſſe,
Tant dans mon cœur ceſte image plantoit,
Que fort ſeroit le temps, ſi l'en oſtoit,
Car d'y penſer nuict & iour ie ne ceſſe.
L'eſprit, qui eſt honneur de gentilleſſe,
Et les douz plainctz, amers, qu'on eſcoutoit,
Faiſoient doubter, ſi qui tels les iectoit
Si doulcement, eſtoit femme ou deeſſe.
Le chef d'or fin, face de neige ardente,
Sourcilz d'Hebene, eſtoiles non pareilles,
Et par deſſus perles, rozes uermeilles,
C'eſtoit d'amour la glorieuſe tente.
Et les ſouſpirs, qui donnoient les allarmes,
Eſtoient de flamme, & de criſtal les larmes.

Sonnet. XC.

En toutes pars, ou ie dreſſe mes yeux,
Pour appaiſer l'ardeur, qui mon cueur pouſſe,
Ie trouue là paincte une face douce,
Qui mes deſirs reuerdit touſiours mieux.
Là elle aſpire, auec dueil gracieux,
Vne pitié, qui faict battre mon pouls:
Et quant & quant d'amour i'ay la ſecouſſe
Par ſainctes uoix, dont ſuis plus ſoucieux.
C'eſtoit amour, aueques ueriſé,
Qui me fit dire, onques n'auoir eſté
Deſſoubz le ciel un uiſage pareil:
Ny one ouï ſi piteuſes querelles,

Ny one

*Ny onc auoir eſté larmes ſi belles,*
*De ſi beaux yeux uues ſoubz le Soleil.*

## Sonnet XCI.

*Le haut ſeigneur, deuant qui rien ne uaut*
*Ne ſe cacher, ne fuir, ne deffendre,*
*A un grand bien mon eſprit faiſoit tendre,*
*Auec un trect amoureux & bien chaud.*
*Et quoy que fut ce coup mortel & hault,*
*Pour mieux encor ſon uouloir parfaict rendre,*
*Vn autre dard de pitié uint à prendre,*
*Dont çà & là mon cœur pique & aſſaut.*
*Vne playe ard, & uerſe feu & flamme,*
*L'autre larmoye, & un grand dueil diſtille*
*De mes deux yeux, pour l'ennuy de uous, dame.*
*Mais pour ces deux fontaines, qui à file*
*Sortent de moy, ie ne me deſenflamme,*
*Ains la pitié d'un deſir en faict mille.*

## Sonnet. XCII.

*En quelle Idée, & celeſte hauteur,*
*En quel exemple ha peu trouuer nature,*
*Ceſte diuine image creature,*
*Qui la uertu monſtre du createur?*
*Quel fleuue, ou bois peut eſtre rapporteur*
*De telle Nymphe, ou Driade ou figure?*
*Tant de uertus ou prennent nourriture,*
*De qui le comble eſt de ma mort auteur?*
*Certes en uain pour uoir beau cas s'arreſte*
*Celuy qui n'ha ueu les beaux yeus de ceſte,*
*Et qui ne ſcait de ma Dame l'eſprit.*



Digitized by Google

Et ne ſcait ia comme amour ſes dards tire,
Qui n'aura veu comment elle ſouſpire,
Et comment parle, & comme elle ſoubzrit.

## ARGVMENT.

En recognoiſſance de ſes maux, fit ce Sonnet vn iour de Vendredy ſainct.

### Sonnet. XCIII.

Pere du ciel, depuis tant de iournées,
Et tant de nuicts uainement deſpandues,
Auec ſouſpirs & larmes reſpandues,
Pour les beautez à mon mal ſi ornées:
Vueillez meshuy mes iambes deſtournées
Mettre en chemin tel, que ſoyent confondues
De l'ennemi les fallaces tendues,
Qui ha du ciel les graces ſubornées.
Ia, mon ſeigneur, l'année unzieſme tire,
Que fus ſubmis à ce ioug plein de maux,
Qui par deſſus ſes plus ſubiectz eſt pire.
Prens à merci mes indignes trauaux,
Et à mes ſens ramenteuoir te plaise,
Comme aujourd'huy en croix ſouffris mal aiſe.

### Chant. XIII.

Qui eſt en train de conduire ſa uie
Par deſſus l'eaue, & decepuans rochers,
Certain de mort, auec un petit bois,
Il ne doit pas eſtre loing de ſa fin:
Dont ſeroit bon ſe retirer au port,
Tandis que croit au gouuernal la uoile.

Le haure,

*Le haure, à qui i'ay gouuernal & uoile*
*Commis entrant en l'amoureuſe uie,*
*En eſperant uenir à meilleur port,*
*Me conduiſit en infinis rochers:*
*Et le moyen de ma dolente fin*
*N'eſtoit autour, mais au dedans du bois.*
*Long temps reclus dans ſi aueuglé bois*
*I'erray, ſans onc leuer l'œil à la uoile,*
*Qu'auant mes iours me menoit à ma fin.*
*Puis celuy là, qui m'ha produit en uie,*
*Si bien me ſceut rappeller des rochers,*
*Qu'aumoins de loing ie uois deſia le port.*
*Comme de nuict la lumiere du port*
*Sur haute mer ſe manifeſte es bois,*
*Si ne ſe pert par tempeſte ou rochers:*
*Ainſi eſtant ſoubs ma conflée uoile,*
*Ie ueis l'enſeigne & l'heur de l'autre uie,*
*Ce que me fit ſouſpirer uers ma fin.*
*Non point qu'encor ie cuide eſtre à la fin:*
*Mais ſi ie ueux eſtre de iour au port,*
*Il eſt bien loing pour ma ſi briefue uie:*
*Et puis i'ay peur, car ſuis en foible bois,*
*Et d'autant plus que uois pleine ma uoile*
*Des uents, qui m'ont pouſſé ſur les rochers.*
*Si ie fors uif de ces doubteux rochers,*
*Et mon exil peut ioindre à bonne fin,*
*O quel plaiſir i'auray de tourner uoile,*
*Et iecter l'Ancre en quelque aſſeuré port:*
*Vray eſt que i'ards comme aſſaiſonné bois,*
*Tant il m'eſt dur laiſſer la uieille uie.*
*Seigneur & Roy de ma fin & ma uie,*

*Auant que ſoit ce bois proye auz rochers,*
*Dreſſe à bon port ma tant froiſsée uoile.*

## ARGVMENT.

Petrarque par raiſon ſoy retire de folles pensées.

### Poſe. II.

*Veu qu'à ſon front portoit d'amour l'enſegne,*
*Mon cœur fut prins par une pelerine,*
*Qui me ſembloit ſur toutes d'honneur digne,*
*Et l'enſuiuant par deſir, qui lors regne,*
*Dire i'ouis d'une uoix clere inſigne,*
*O quant de pas faict en uain ce mal ſage!*
*Lors tout penſif me mis deſſoubz l'ombrage,*
*Et contemplant d'ou uenoit la uoix fiere,*
*Ie ueis aſſez d'angereux mon uoyage,*
*Et à midy preſque tournay arriere.*

## ARGVMENT.

Plus l'amant penſe ſe demettre de fantaſie, plus il s'y met.

### Sonnet. XCIIII.

*Si mon poil n'eſt tout blanc premierement,*
*Que peu à peu le temps ſemble meſler:*
*Onc ne pourray d'amour me deſmeller:*
*Au fort ie marche ore aſſez hardiment:*
*Plus ne le crains, à ſon commandement,*
*l'en ay un peu, mais s'en peut bien uoler,*
*Quoy que mon cœur il face chanceller,*

*Qu'il*

Digitized by Google

Qu'il rue fort, plus n'en auray torment.
Plus n'aduiendra que mon œil en larmoye:
Mais iuſque là mes pleurs ſcauent la uoye,
Et nul meshuy le pas leur fermera.
Les fiers rayons bien reſchauffer me peuuent,
Non point brusler: mais au ſommeil ſe treuuent:
Dont l'aſpre image à iamais durera.

## ARGVMENT.

Le nonchalloir des dames enuers leurs amans eſt vne mort à eux.

## Sonnet. XCV.

De uous aimer ie ne fus iamais las,
Ne le seray aumoins tant que ie uiue:
Mais ſuis faſché, qu'eſtant pres de la riue
Me fault languir ſans auoir nul ſoulas.
Ie ueux qu'au long d'un tombeau faict de glas,
Voſtre beau nom à ma peine s'eſcriue
Sur marbre fin, qui die: le glas priue
L'un de ſouci, & l'autre crie helas.
Si un cœur donc loyal, ferme, & ſans ſi,
Sans le meurdrir uous pouuoit contenter,
Meshuy uous plaiſe auoir de luy merci.
Si uous penſiez deſormais le traicter:
Comme auez faict: ia n'aura tel eſmoi,
Dont remercie aſſez nature & moi.

## ARGVMENT.

Cognoiſſance des peines en amours.

Madrigal.

Digitized by Google

Madrigal. LIII.

Ce feu lequel ie cuidoye eſtre eſtainct
Par mes froidz ans, & ma uigueur moins freſche,
Flamme & martyre a mon ame refreſche.
Dont on peult uoir qu'onques il ne fut fainct:
Mais fut couuerte un temps ſon eſtincelle,
Et i'ay grand peur que ne ſoit plus cruelle,
Que n'eſtoit l'autre, ainſi m'ha elle attainct.
Mon l'armoyer aſſez mon feu deſcelle:
Et telle n'eſt la ſeconde poincture,
Que la premiere, ains y ha grande uſure.
Quel feu eſtainct n'auroit ia la triſte onde,
Qui de mes yeux touſiours coule & abonde?
Amour (ia ſoit qu'aſſez tard ie m'auiſe)
Veult qu'entre deux ſi contraires ie fonde,
Et tend ſes retz en ſi diuerſe guiſe:
Que quand i'ay plus d'eſpoir que mon cœur ſorte,
Lors ſes beaux yeux font l'eſtache plus forte.

ARGVMENT.

Pour ſon ſoulagement fut viſiter ſa dame que de long temps n'auoit veuë.

Sonnet. XCVI.

Deſia ſentois faillir pouliſe & haleine
Dedans mon cœur, qui de uous recoit uie,
Et pour autant qu'un chacun ha enuie
Fuir la mort, ſelon la loy humaine:
Mon grand deſir laſchay, qu'un peu ie freine,
Et le rendis là ou preſque deuie:

Car

Car nuict & iour m'y tire, & me conuie,
Et maulgré luy aultre part ie le meine.
Qui me contrainct (mais tard le ſcay cognoiſtre)
A uous reueoir, ou ie ne me hazarde
Trop approcher pour faſcheux ne paroiſtre.
Aumoins uiurons meshuy: car ma mort tarde
Seule uertu de uoz yeulx & nobleſſe.
Puis ie mourray ſi croire au deſir ceſſe.

## Sonnet. XCVII.

Mal aduiſé fus ie, quand droict i'eſtime,
Le premier iour qu'amour me uint ſurprendre:
Dont pas à pas puis ſeigneurie prendre
Vint de ma uie au lieu le plus ſublime.
Ia ne cuidois qu'auec ja forte lime
Il peuſt mon cœur endurci faire tendre,
Ou que uaincu de ſes dardz le ſceuſt rendre:
Mais ainſi ua quiconques trop s'eſtime.
Or eſt meshuy toute defenſe tarde,
S'il n'eſt de ueoir, ſi quelque fois par grace
Le dieu Amour noz prieres regarde.
Prier ne ueux, car tel ueu plus n'ha place,
Qu'auec meſure arde mon cœur un peu:
Mais que ma dame ait ja part de mon feu.

## ARGVMENT.

Si ce qui eſt dict au Sõnet precedent eſtoit vray,

## Sonnet. XCVIII.

Ie chanterois ſi nouueau chant d'amours,
Que du dur flanc par force tirerois

Mille

Mille ſouſpirs le iour, & cauſerois
Au cœur gelé feu, deſirs & clamours.
Et la couleur preſque changer touſiours,
Et ces beaux yeux contourner ie uerrois,
Comme il aduient ſi de noz deſarrois
Nous repentons, quand n'y ha plus ſecours.
Lors uoleroint au uent rozes uermeilles
Parmi la neige, en deſcouurant l'yuoire,
Qui change en marbre un, qui trop le regarde.
Et d'abondant ces autres grands merueilles,
Pour qui n'ay mal: ains me repute à gloire,
D'eſtre gardé en la ſaiſon plus tarde.

## ARGVMENT.

Par euidens ſignes monſtra qu'elle luy portoit honneſte amour.

### Sonnet. XCIX.

Bien heureux ſoit le iour, le mois, l'année,
Et la ſaiſon, le temps, le poinct, & l'heure,
Le beau päis, le lieu, & la demeure,
Ou deux beaux yeux m'ont l'attainte donnée.
Et bien heureuſe eſt ma peine ordonnée
Par le deſir d'une ioye mal ſeure,
Bien heureux ſoit l'arc, les trectz, la bleſſeure,
Et bien heureuſe en ſoit ma deſtinée.
Bien heureux ſoient tous les penſers & dictz,
Souſpirs, deſirs, & larmes amoureuſes,
Qu'onques au nom de ma dame rendis.
Et ſoient encor les cartes bien heureuſes,
Ou luy acquiers renom, & ma penſée,

Qui

Digitized by Google

*Qui d'elle ſeule ha peu eſtre bleſſée.*

*Madrigal.* V.

*Dreſſant uoz yeux à ma couleur nouuelle,*
*Qui de mourir donne aux gens ſouuenance,*
*Euſtes pitié: dont par doulce ſemblance*
*Auez gardé de mort un cœur fidelle.*
*La freſle uie, ou encores i'heberge,*
*De uoz beaux yeux me fut un cher preſent:*
*Et ce ſalut me feit de mal exempt,*
*Qui m'eſueilla, comme un Courſier la uerge,*
*Dont tiens mon bien de ce ſemblant humain.*
*De mon cœur, dame, auez en uoſtre main*
*Les doubles clefz, & de ce ſuis content,*
*Preſt de nager & tourner à tout uent:*
*Car il n'eſt cas prouuenant de uoz yeux,*
*Qui ne me ſoit honneur tres gracieux.*

ARGVMENT.

De la faute faicte par ma dame Laure, & aultres damoyſelles à la promeſſe par elles faicte à Petrarque, ſuyuant leurs entrepriſes.

*Sonnet.* C.

*Si d'aueuglé deſir, qui tous mes ſens deſtruit,*
*Ne me faux à compter les heures, il me ſemble,*
*Qu'ores tout en parlant celluy temps paſſe & fuit,*
*Qui à moy & merci fut promis tout enſemble.*
*Mais quelle ombre cruelle ainſi ma plante cuit,*
*Qui au fruict deſiré eſtoit ia preſque miſe?*
*Et dedans mon troupeau quelle grand fere bruit?*

Entre

Entre l'eſpie & main quelle pierre eſt aßiſe?
Helas ie n'en ſcay rien: mais bien croy ſans doubtãce,
Que pour plus doloureuſe apres rendre ma uie,
Amour me feit auoir ſi iouyeuſe eſperance.
Et de ce que i'ay leu aultres fois me ſouuient,
Qu'auant le dernier iour, qui au ciel nous conuie,
Se dire bien heureux à homme ne conuient.

## ARGVMENT.

Les trop ardens amoureux ſouuent chéent de leurs ententes.

### Sonnet. CI.

Si iamais feu ne s'eſtaignit par flamme,
Ny onc deuint fleuue ſec pour plouuoir:
Mais un ſemblable accroiſt l'autre en pouuoir,
Meſmes ſouuent l'eau le feu mieulx enflamme,
Or toy amour, qui tiens ſouuent une ame
Dedans deux corps diſpenſant leur auoir,
Que ne fais tu en elle ton debuoir?
Que pour beau coup uouloir moins ueult ma dame.
Poſsible ainſi qu'au choir du hault en bas
A ſes uoiſins le Nil oſte l'ouir,
Et le ſoleil nous uient à esblouir:
Ainſi deſir, qui accordant n'eſt pas
A ſon obiect frené pert ce qu'il tente,
Et la fuite eſt pour trop picquer plus lente.

## ARGVMENT.

Il auoit conceu grande eſperance ſi ma dame Laure fuſt venue:

Sonnet.

Digitized by Google

Sonnet. CII.

*Au uenir ſont mes fortunes tardantes,*
*L'eſpoir doubteux, le deſir croiſt & monte:*
*Dont de l'attendre, ou non, i'ay faſcheux compte,*
*Puis plus que Tygre à fuir ſont courantes.*
*Neiges ſeront tiedes & noirciſſantes,*
*La mer ſans eau, toute Orque par montz prompte,*
*Et le ſoleil ſe couchera d'ou monte,*
*D'ou Euphratres & Tygris ſont iſſantes,*
*Auant que paix ou treſues ie rencontre,*
*Ou que ma dame, ou amour là me donnent:*
*Qui à grand tort m'ont tous coniuré contre.*
*Et quand un peu de doulceur me redonnent,*
*Tant ſuis tranſi, que mon gouſt deſia paſſe,*
*Et aultre bien ie n'obtiens de leur grace.*

ARGVMENT.

Se meſcontente de ſa langue muette & infinis ſouſpirs, qui le ſuyuoient par tout, hors mis qu'en la preſence de ſa dame.

Sonnet. CIII.

*Quoy que ie t'aye engardée à menſonge,*
*Ingrate langue, en moyen honnorable,*
*Ne m'as pourtant rendu honneur ſemblable:*
*Ains m'as faict honte & ire qui me ronge.*
*Que quand aupres de ma dame ie ſonge*
*A luy crier merci, lors miſerable*
*Tu es muette, & ſi ueulx eſtre affable,*
*Ton imparfaict parler reſſemble un ſonge.*

Las

*Las triſtes pleurs, uous donc toutes les nuictz*
*M'accompaignez, quand ſeul ie uoudrois eſtre,*
*Puis uous cachez quand hors uous deuriez mettre.*
*Et uous ſouſpirs raporteurs des ennuis:*
*Lors uous tirez lentz, rompus, à uoſtre aiſe,*
*Mais mon ſeul front de mon mal ne ſe taiſe.*

## Sonnet. CIIII.

*En contemplant le beau Soleil ſerein*
*De ces clers yeux, qui les miens paint & bagne,*
*Souuent le cœur l'ame deſaccompagne,*
*Pour aller uoir ſon paradis terrein.*
*Puis le trouuant de doux & d'amer plein*
*Y uoit combien ſont des œuures d'Aragne*
*Les folz mortelz: dont aux pleurs l'accompagne*
*Amour auec chaudz eſprons & dur frein.*
*Et de ces deux extremement contraires,*
*Puis dans le feu, puis dans la froide glace,*
*Vit entre deux d'aiſe & d'ennuy uoiſine:*
*Mais d'aiſe peu, & moult y ha d'affaires.*
*Puis ſe repend d'entrepriſe fallace,*
*Qui eſt le fruict, que faict ceſte racine.*

## Sonnet. CV.

*Ceſte humble fere, & cœur de Tygre ou d'Ours,*
*Qui uint ſoubz forme humaine & angelique,*
*De ris & pleurs, d'eſpoir & peur me picque,*
*Et à mon cueur faict faire mille tours.*
*Mais ſi en brief d'elle ie n'ay ſecours,*
*Ou ſi touſiours ſe monſtre ſi inique,*
*Veu qu'à mon cœur ia le uenin s'applique,*
*A dieu Amour, ma uie ha faict ſon cours.*

*Car ma*

Digitized by Google

*Car ma uertu, ains ma fragilité*
*Souffrir ne peut telle uarieté*
*De chaud & froid, en un poinct blanc & rouge.*
*Et pour fuïr telz maux uoudrois courir*
*Ie ne ſcay ou, & d'un lieu ie ne bouge:*
*Que bien peut peu un qui ne peut mourir.*

*Sonnet.* CVI.

*Ie ſuis tant las ſoubz le uieil ioug peſant*
*De mes pechez, & de ma uile uſance,*
*Qu'à demi cours ay de faillir doubtance,*
*Et choir es mains de l'ennemy nuiſant.*
*Mais un amy a bon port conduiſant*
*S'en uient uers moy promettant deliurance.*
*Et quand trop pres pour le uoir ie m'auance,*
*Suis eſblouy, car il eſt trop luiſant.*
*I'oy bien ſa uoix, qui crie aux deſrangez:*
*Venez a moy qui uous ſentez chargez,*
*Vous entrerez, ſi le pas on ne ſerre.*
*O quel bon heur, quel deſtin, quelle grace*
*Me permettra que doulcement ie paſſe*
*A ſon pays, en me leuant de terre?*

*Sonnet.* CVII.

*Le iour ie pleure, & puis la nuict a l'heure,*
*Que tous humains allegent leurs trauaux,*
*Ie pleure encore, & redoublent mes maux:*
*Ainſi tout temps en langueur ie demeure.*
*Ia conſumez ſont mes yeux tant ie pleure,*
*Et tout mon cœur: & de tous animaux*
*Ie ſuis le moindre, & uoila les aſſaux,*



Digitized by Google

*Eſquels me tient amour en la mal'heure.*
*Helas ie uoy l'un & l'autre Soleil,*
*L'une & l'autre ombre, & preſque ay faict le cours*
*De ceſte mort, que l'on appelle uie.*
*Plus i'ay d'ennuy que du mal non pareil,*
*Quand ceſte ci, qui eſt mon ſeul ſecours,*
*Voyant mon mal, n'ha de m'aider enuie.*

ARGVMENT.

Il cognoiſſoit que ma Dame Laure l'aimoit: mais quelqu'vn les empeſchoit fort.

*Sonnet.* CVIII.

*Si le ciel peut deſſus nous dominer,*
*Comme l'on dict, fier mon aſtre ha eſté,*
*Et fier berſeau, ou ie fus mailloté,*
*Et fier terroir, qu'aprins à cheminer.*
*Et plus fier l'œil, qui ſceut contaminer*
*De ſon regard ma belle liberté:*
*Dont i'ay pour toy, amour, tant caqueté,*
*Qui d'vn meſme arc peux mon mal terminer.*
*Mais de mon dueil ie te uois reſiouir,*
*Non pas les mains, qui plus ne me ſont dures,*
*Et mille fois plus toſt languir uoudrois*
*Pour ceſte ci, que d'une autre iouir.*
*Auſſi uaut mieux, comme tu le me iures*
*Par tes ſaincts dardz, & ma foy ie t'en crois.*

ARGVMENT.

Il cognoiſſoit quelque eſtincelle d'amitié, que ſa Dame luy portoit: mais quelque empeſchement y auoit.

*Sonnet.*

Digitized by Google

Sonnet. CIX.

Ie desfray par si iuste querelle
De tellement ma rithme faire entendre,
Que de pitié la flamme ie ueis prendre,
Dans ce froid cœur, qui au chaud esté gele,
Et par mon feu celle froide nuelle,
Qui refroidit ma Laure, ie ueis fendre:
Ou ueirement abbatu luy ueis rendre
Le fier uouloir, qui ses beaux yeux me celle.
M'à elle tort, n'à moy pitié poursuis,
Car l'un ne ueux & l'autre ie ne puis,
Tel est mon astre, & mon malheureux sort.
Mais uais chantant sa diuine beauté,
A fin que quand seray du monde osté,
Lon scache aumoins la doulceur de ma mort.

ARGVMENT.

Pour bien descrire & parfaictement exprimer l'amitié, beautez, & vertus de sa dame, declaire estre expedient à l'amant de soy tenir tousiours pres d'elle.

Sonnet CX.

Amour, qui uois tout penscment ouuert,
Et les discours, & les pas que fais faire,
Iecte tes yeux uers mon ardue affaire,
Cler à toy seul, à tous autres couuert.
Tu scais combien ia pour toy ay souffert,
Et tu t'en uas en croissant solitaire,
Ne prenant garde à la peine ordinaire



Digitized by Google

*D'un qui trop monte, & du chemin se pert.*
*I'apperçoy bien de loing les clartez belles,*
*Dont tant me fais uoltiger: mais des æsles*
*Ie n'en ay point, comme toy, pour uoler.*
*Mais satisfaict auras à mon desir,*
*Si tu parfais, qu'en me uoyant brusler,*
*Elle mes pleurs ne prenne à desplaisir.*

## ARGVMENT.

Par sensualité & volótez charnelles est destourné, & perdu tout plaisir à contempler les choses haultes & spirituelles.

### Sonnet. CXI.

*D'un coup amour m'esperonne & refreine,*
*M'asseure en peur, & me brusle en la glace,*
*Veut & ne ueut, m'appelle & puis me chasse,*
*Puis en plaisir, & puis me tient en peine.*
*Et hault & bas mon esprit tant pourmeine,*
*Que le desir trop uague y pert la trace,*
*Dont son plaisir souuerain en dechasse,*
*Tant mon ame est de nouuel erreur pleine.*
*Quoy qu'un penser amy le gué luy monstre,*
*Non du ruisseau resolu en l'œil nostre:*
*Ains ou attent en brief d'estre contente.*
*Mais plus grand force à l'heure la foruoye,*
*Et maugré elle, ensuyuant autre uoye,*
*Faut qu'à sa peine, & à ma mort consente.*

Ioste.

Digitized by Google

Pose. III.

*Vne angelete ay ueu un iour matin,*
*Qui des hautz cieux en terre descendit,*
*Et quand i'allois tout seul par mon destin,*
*Sur l'herbe freſche un retz d'or estendit,*
*Là ie fus pris, là mon cœur se rendit:*
*Car elle auoit un uol si gracieux,*
*Qu'en la uoyant mon ame se perdit,*
*Tant estoient doux les rayons de ses yeulx.*

ARGVMENT.

Par fictions poëtiques demonstre les beautez, par lesquelles il fut mis au ioug d'amour.

Sonnet, CXII.

*Amour tendit dessoubz un uert rameau*
*Vn cler fillé d'or & de perles faict:*
*Et ueu qu'en luy rien n'estoit imparfaict,*
*Son ombre mist en moy un feu nouueau.*
*Là il se seme un grain dans le cerueau*
*Doux & amer, comme on uoit par effect:*
*Que des ce iour que le iour fut parfaict,*
*Et Adam faict, on ne ueit iour si beau.*
*Plus qu'un soleil luisoit son chef humain,*
*Et retordoit la cordelle en la main,*
*Qui en blancheur yuoire & neige auance.*
*Ainsi ie cheuz: & es retz sans repos*
*Fus accueilli par semblans & propos,*
*Auec plaisir, desir, & esperance.*



Digitized by Google

ARGVMENT.

Il auoit ialousie contre quelque autre.

*Sonnet.* CXIII.

*Amour, lequel d'ardent zele m'enflamme,*
*Faict à mon cœur sa froide peur gouster.*
*Et qui soit plus à l'sprit faict doubter*
*L'espoir ou peur, & le glas ou la flamme.*
*Il tremble au chaud quād faict froid, chaud le pasme.*
*Et en soupson par fois uient a monter:*
*Comment se peult ainsi bien exempter*
*De luy, un cœur de belle & ieune dame.*
*Or de ces maux le premier est le mien,*
*C'est de brusler nuict & iour: & combien*
*Doux est mon feu, penser ne se scauroit.*
*Fy du second, car ma gente stincelle*
*Tient tous esgaux, & qui a haulteur telle*
*Voudroit uoler, ses æsles quasseroit.*

ARGVMENT.

Le Phenix comparé & figuré en sa Dame.

*Sonnet.* CXIIII.

*Ceste Phenix de la dorée plume*
*Forme sans art sur son col d'alebastre*
*Vn beau collier si cher, qu'a plus de quatre*
*Frappe les cœurs, & du mien faict l'enclume.*
*Son naturel beau diademe allume*
*L'air tout au tour: dont ie sens amour battre*
*Tant son fusil, que suis presque idolatre*
*Du feu*

Digitized by Google

*Du feu, qui mard meſmes en froide brume.*
*Robe de pourpre, & un bort bleu & uert*
*Tient ſon gent corps tout de rozes couuert,*
*O beauté ſeule admirable & nouuelle!*
*Et puis lon dict qu'il nous faudroit aller*
*En Arabie a uoir la Phenix telle,*
*Et ici pres la pouuons uoir uoler.*

## ARGVMENT.

Exhortation à Amour à contempler ſa Dame.

### *Sonnet.* CXV.

*Soyons, Amour, a uoir la gloire noſtre,*
*Haute, nouuelle, & ſurmontant nature:*
*Voy la douleeur, qui pleut de ſa figure,*
*Voy la clarté, qu'en elle le ciel monſtre,*
*Voy de quel or & perles eſt ce monſtre,*
*Qu'ailleurs n'y ha un de telle ſtature:*
*Voy qu'il rend doux, marchant ſur la uerdure,*
*Ce uert couſtaut, ou ta main dure m'outre.*
*L'herbette uerte, & les fleurs coulorées*
*Qui ſoubz ce uieil chaiſne ſont engendrées,*
*Semblent prier, que ce beau pied les touche:*
*Et au tour mainte ou Cicindelle ou mouſche*
*L'air pur eſueille, & ſemble eſtre ioyeux*
*Quand il ſe uoit ſercin par ſi beaux yeux.*

### *Sonnet.* CXI.

*Si noble pain me repaiſt les eſprits*
*Qu'a Iuppiter ie n'ay point ialouſie*
*De ſon Nectar, ne de ſon Ambroſie,*

Et d'autre bien quicte à Lethes le pris.
Tous ses propos sont dans mon cœur escriptz
Pour me donner tousiours plus frenaisie:
Rauy d'amours, ou donc par fantasie,
De doulceur double en un coup suis espris.
Car celle uoix mesme aux cieux agreable
Tient un deuis si cher & amiable,
Que qui ne l'oyt ne le scauroit penser.
Certes ici en elle peut on uoir,
Comment le ciel beaucoup ha sceu passer
Nature & art & engin & pouuoir.

## Sonnet. CXVII.

Comme uoir Dieu nous est uie eternelle,
Ne plus uoulons, car plus est interdict:
Ainsi, o Dame, heureuse assez se dict
Quand nous peut uoir ma ueue courte & fresle.
Onc ne uous ueis tant que ie uous uois belle,
Si l'œil au cœur la uerité redict.
O iour heureux, auquel uostre œil rendit
Tout moy uaincu d'une seule estincelle.
Si dauantage, o beau iour, tu durois,
Bien autre à Dieu ie ne demanderois.
Car s'il est uray, qu'aucuns en quelque part
Viuent d'odeur, ou de feu seul, ou d'eau,
(Qui n'ont grand goust) seroit ce trop nouueau,
Si ie uiuois de ce seul doux regard?

## Sonnet. CXVIII.

Si mon soleil par Homere & Vergile
Eust esté ueu, comme il est de mes yeux,

De tout

De tout leur ſens ilz auroient iuſque es cieux
Loué luy ſeul entremeslans leur ſtyle.
Dont Aeneas, Vluxes & Achile
Seroient marris, & tous ces demidieux:
Et qui regit cinq fois unze ans un mieux
Si bien le monde, & un qu'Egiſte exile.
Celluy qui fut fleur de uertu & d'armes
Trouue ſa paire eſtoile en ceſte fleur,
Soit en beauté, ſens, honneur, ou ualeur.
Ennius l'un auec enrouillez carmes,
L'autre ie chante: & qu'aumoins mes eſcriptz
Elle ne tienne à mal, ou à meſpris.

Sonnet. CXIX.

Quand Alexandre au tumbeau arriua
D'Achilles grec iadis tant ualeureux,
En ſouſpirant il dict: o l'homme heureux,
Quand ta uertu tel trompette trouua.
Ceſte colombe eſtant ſans pair s'en ua
Bas raiſonnant en mon ſtyle amoureux:
Qu'onc plume n'eut ſubieſt ſi plantureux,
Mais d'eſcriuain ſon deſtin la greua.
Qu'elle eſt bien digne & d'Orphée & d'Homere,
Et du berger, qui ſa Mantoue honnore,
Que d'eulx touſiours fuſt chantée & deſcripte.
Mais ſa fortune en ce ſeul improſpere
Luy ha donné un qui ſon nom adore,
Mais ce qu'en parle amoindrit ſon merite.

Sonnet. CXX.

L'aure celeſte: eſprit du Laurier uert:
Dont Apollo aux flancz fut entamé:



Digitized by Google

Et qui m'ha mis un ioug ſi eſtimé,
Qu'ha mon chemin de liberté couuert,
Ha deſſus moy tel pouuoir & gouuert,
Qu'auoit Meduſe au more transformé:
Ne puis ſecourre ores le nœud aimé,
Qu'au paragon le cler ſoleil y pert.
Ie dis le lus creſpe des blonds cheueulx,
Qui l'ame eſtraint plus doulz, que ie ne ueulx.
Et par ha nois aultres ne uaincq ma glace,
Que par uertu, doulceur, beaulté & grace.
Et ſes beaux yeulx font que ſuis au uiſage
Tainct de peur blanc, & un marbrin image.

## Sonnet. CXXI.

L'aure ſouefue au ſoleil l'or demeine
Du beau lien, qu'amour luy meſme file:
Et là mon cœur d'une eſtache ſubtile
Lie à ſes yeux, ou mon eſprit pourmeine.
Ie n'ay mouelle es os, ne ſang en ueine,
Que tout ne tremble auprez l'ame gentile,
Laquelle tient ma meſure, & eſchandile,
Ma uie & mort auec mon aiſe & peine.
Voyant brusler à ſon feu mes eſpritz,
Et fouldroyer le nœud, ou ie ſuis pris,
Deſſus le dextre & feneſtre coſté:
Que puis ie faire à ce, que ne comprens?
Offendu eſt l'engin de leur clarté,
Ains oppreſſé, & pourtant ie me rens.

ARGVMENT.

Icy eſt eſcripte la liberalité auecques la grace du donneur & recepueur.

Sonnet.

Digitized by Google

## Sonnet. CXXII.

D'un ſage amant à deux vrais interdicts
Vn premier iour de May furent données
Courtoiſement deux freſches rozes nées
Ce meſme iour, ce croy ie, en paradis.
En les donnant uſoit de ſi beaux dicts,
Qu'ames ruraulx auroit nobles tournées.
Lors de rougeur furent faces ornées,
Et tout ſoubdain contenance perdis.
Luy ſouſpirant & ſoubzriant diſoit:
Tel pair d'amans n'ha point le genre humain.
Et quand ſes motz & rozes diuiſoit,
Se contournant il nous preſſoit la main.
Dont ſuis depuis aiſe & craincti f tout iour,
O bon uieillard, o le bien heureux iour!

## Sonnet. CXXIII.

Helas ie brusle, & on ne m'en croit point:
Si ſont treſtous, hors mis ſeulement celle,
Que ie uouldrois: bien le uoit la cruelle,
Mais ne le croit, ou faint uoylà le poinct.
O dure foy, o beaulté, qui me poingt,
Ne uoyez uous comme amour me martelle?
Bien ſuis ie né ſoubz eſtoile rebelle,
Quand le uouloir n'eſt auec pitié ioinct.
Ce mien bruſler, dont uous en chault ſi peu,
Et uoz honneurs diffuſes par mon ſtyle,
Auroient pouuoir d'en bruſler plus de mile.
Qu'à mon aduis ie uois, o noble feu,
Que quand ma langue & uoſtre doulce face

Seront

Seront paſſez, le nom tiendra leur place.

Sonnet. CXXIIII.

Ame, qui uois tant de diuerſes choſes,
Et penſes tant, parles, lis, & eſcrips,
O uagues yeux, & toy, qui mes eſprits
Haulſes en hault, mon cœur, & tant compoſes:
A quel bien autre eſt ce que ne propoſes
Ce beau chemin auoir trouué & pris?
Et que tu ſois de ces beaux yeux eſpris,
En enſuiuant la trace par les rozes?
Or ne dois tu ſoubz telle eſtoile & ſigne
Meshui errer en ceſtuy brief uoyage,
Lequel te peut faire du haut ciel digne.
Tens donc au ciel, o mien laßé courage,
Par la nuée, en laquelle tu uins,
Suyuant ſes pas & ſes rayons diuins.

Sonnet. CXXV.

O doux desdains, doux debas, douces paix,
Doux mal & peine, & doux pleur reſpandu,
Et doux parler, doulcement entendu,
Qui d'un doux uent & doux feu me repais:
Ne plains plus ame, ains endure, & te tais,
Trempant le doux d'amertume offendu,
Auec l'honneur, que celle t'ha rendu,
A qui ie dis, ſans autre tu me plais.
Quelqu'un (peult eſtre) un iour de nous dira:
Vn uray amour ceſtuy cy martyra,
L'autre, o fortune enuieuſe à mes yeux!
Que n'ai ie ueu ce beau diuin regard?

Que

*Que n'ai ie esté, o mes ans ennuyeux,*
*Plus tost au monde? ou donc elle plus tard?*

## ARGVMENT.

Songeant qu'il parloit & veoit ma dame Laure toute nue, s'esueilla.

## *Sonnet.* CXXVI.

*Quand ie uous oy parler si doulcement,*
*Comme amour mesme enseigne à ses suppos,*
*Lors mon desir s'enflamme des propos,*
*Qui feroint uiure un mort soubdainement.*
*Car ie uous sens dans mon entendement*
*Me donner plus que iamais de repos:*
*Quoy que mon somme est bien tousiours dispos*
*De s'esueiller la nuict du doux tourment.*
*Lors uoy ie aux uents ces beaux cheueux espars,*
*Et uoir me semble estinceller les dardz,*
*Et qui la clef de mon cœur scait garder.*
*Mais le plaisir tant me uient à surprendre,*
*Que de uouloir par mes uers faire entendre*
*Ce que ie uois, ne m'ose hazarder.*

## *Sonnet.* CXXVII.

*De iour en iour mon poil & tainct se change,*
*Ne puis pourtant ma uolunté changer,*
*Ne du fort gluc ne me puis desbrancher*
*De l'arbre uert digne à toute louange.*
*Plus tost sera que de la mer s'estrange*
*Tout le poisson, pour en l'air heberger:*
*Plus tost du ciel on uerra desloger*

Astres

Aſtres & ſainctz, que ie n'aime ceſt ange.
Ie n'ay eſpoir d'eſtre hors de mes peines,
Iuſques que ſois ſans os, chair, nerfz & ueines,
Ou qu'à pitié elle ſe conuertiſſe.
Plus toſt les mers ſubmergeront les cieux,
Qu'autre que mort, ou elle me gueriſſe
Du coup qu'amour me fit par ſes beaulx yeux.

## Sonnet. CXXVIII.

Graces qu'à peu le ciel large deſtine,
Rare uertu, & facon non humaine,
Soubz cheueulx d'or teſte chenue & ſaine,
En humble dame une beaulté diuine,
Deliberée & facon peregrine,
Chant ſingulier plus doulx que de Sireine,
Marcher celeſte, & l'ame d'ardeur pleine,
Qui fend les rocz, & les haultz monts encline:
Les yeulx pouuans enclumes amollir,
Et les abys de lumieres remplir
Et tranſmuer d'un corps en aultre l'ame:
Propos remplis de ſpirituelle flamme,
Et les ſouſpirs rompus ſouefuement,
Telz enchanteurs font de moy changement.

## Sonnet. CXXIX.

En noble ſang uie paiſible & ſage,
En hault engin deuot & humble cœur:
Vn chenu fruict produit de ieune fleur,
Eſprit ioyeux deſſoubz penſif uiſage:
Le ciel ha mis tout en ce perſonnage,
Ou le grand Roy des cieux: & tel honneur



Digitized by Google

*Y ha logé, & tel pris, & ualeur,*
*Que uaincz tout dire, & tout humain ouurage.*
*Amour s'eſt ioinct à ſon honneſteté,*
*Et au gay port naturelle beaulté,*
*Et un moyen qui parle en ſe taiſant:*
*Et ne ſcay quoy dans ſes yeulx, qui peult faire*
*Le iour obſcur, & ſoubdain la nuict clere,*
*Le miel amer, l'enſens doulx & plaiſant.*

## *Sonnet.* CXXX.

*Qu'on ioigne ceſte auec toutes les belles,*
*En aucun lieu ne trouuera ſa paire,*
*Car ſa beauté des aultres uient a faire*
*Ce qu'un ſoleil des eſtoiles iournelles.*
*Amour me dict tout bas parolles telles:*
*Tant que uiura ceſte cy pourra plaire*
*La uie à nous: mais puis s'en ua deſplaire,*
*Et lors cherront mes dardz & eſtincelles.*
*Comment s'il n'euſt au ciel ſoleil ni lune,*
*Ny fleurs es champs, ny en terre herbe aucune,*
*Ny entre humains euſt raiſon ny propos,*
*Ne dans la mer y euſt poiſſon ny eaus:*
*Autant ou plus ſeroient tous cas moins beaux,*
*Si ces beaulx yeulx nous fermoit Atropos.*

## *Sonnst.* CXXXI.

*Plus ie m'approche à l'extreme iournée,*
*Qui donne fin à la miſere humaine,*
*Plus uois le temps leger, qui tout emmeine,*
*Et l'eſperance eſt toute au uents tournée,*
*Alors ie dis à mon ame eſtonnée:*

Long

Long temps n'irons d'amour parlans : car peine
Faict deffaillir desia ceste terreine
Charge du corps, dont paix sera donnée.
Veu qu'auec luy cherra toute esperance,
Qui perdre temps nous fit si longue espace,
Et ris, & pleurs, & desdains, & souffrance.
Et lors uerrons comme autruy par fallace
Du trompeur monde, à uanites aspire,
Et comme en uain bien souuent l'on souspire.

## Sonnet. CXXXII.

Si au principe est la fin respondante,
Ia quatorze ans ne fais que souspirer:
Ny haure ou uent y ha, qui m'en exempte,
Si fort ie sens mon grand feu empirer.
Amour, qui onc d'ardeur ne se contente,
Soubs qui iamais ie n'ay peu respirer,
M'ha a moitié descreu, tant me tormente,
Par seul desir d'a ces yeux me mirer.
Ainsi ie uais faillant en telle guise,
Qu'homme uiuant, que moy, ne s'en auise,
Et qui mon cœur par son regard destruit.
Plus ne se peut dans moy l'ame tourner,
Ne scay combien elle y doit seiourner:
Mais mort s'approche, & la uie s'en fuit.

## Sonnet. CXXXIII.

Amour cruel m'abusant par promesses
Me reconduit a la prison obscure,
Et les clefs donne a l'ennemie pure,
Qui tient mon cœur banni de ses liesses.

Ne m'ap

*Ne m'apperçoy plus toſt de leurs fineſſes,*
*Que ſuis ſurprins, or auec peine dure*
*(Qui le croira encores que i'en iure?)*
*De liberté i'ay trouué les adreſſes.*
*Et comme un uray priſonnier plein de peines,*
*La plus grand part ie porte de mes chaines,*
*Et ſus mes yeux eſt eſcript mon remort.*
*Quand ma couleur & front tu auras ueu,*
*Lors tu diras, il s'en falloit bien peu,*
*A mon aduis, que ceſtuy ne fuſt mort.*

## ARGVMENT.

Du zele d'amitié monſtré à Petrarque par ſa Dame Laure, quād elle ſceut qu'il eſtoit ſus ſon partement pour Italie.

### *Sonnet.* CXXXIIII.

*Puis que l'eſpoir eſt trop long à uenir,*
*Et que la uie en nous ſi peu demeure,*
*M'eſtre aduiſé uoudrois de meilleure heure,*
*Pour à mon cours en poſte reuenir.*
*Qu'encores foible & boiteux ueux tenir*
*Bon d'un coſté, & preſque ie m'aſſeure:*
*Mais en mon front marquée eſt la bleſſeure*
*Du fier amour: bien m'en doit ſouuenir.*
*Dont uous conſeille, o qui eſtes en uoye,*
*Tournez arriere: & uous qu'amour deſuoye,*
*Trop chaudement ne uous y amuſez.*
*Car ſi ie uis, de mille un n'en eſchappe,*
*Bien puiſſante eſt ma Dame: or auiſez,*
*Que iuſque au cœur encore amour la frappe.*



Digitized by Google

## ARGVMENT.

Petrarque estant à Florence, pour trop grande affection qu'il portoit à sa Dame, redoubte s'il doit acheuer son uoyage, ou retourner en Auiguon.

### Sonnet. CXXXV.

L'aspect sacré de ce beau pais uostre
Du mal passé souuent me rend coulpable,
Disant: tiens fort. que fais tu miserable?
Puis le chemin d'aller au ciel me monstre.
Mais à ce bon penser un autre ioustre,
Lequel me dict: ou fuis tu uariable?
S'il t'en souuient, le temps irreuocable
Passe d'aller reuoir la Dame nostre.
Moy escoutant ce que cestuy raisonne
Me refroidis, comme faict qui s'estonne
D'ouir nouueau tel, qu'il en pert la uoix.
Puis le premier reuient, dont ie demeure
Voir qui uaincra: que iusques à ceste heure
Ont combatu, uoire plus d'une fois.

### Sonnet. CXXXVI.

Las ie scay bien quel ennuyeux souci
Celle nous faict, qui à nul ne pardonne,
Et qui iamais la uie n'abandonne,
Que n'ait rauy l'homme & rendu transi.
Au long languir ie uois peu de merci,
Et dans le cœur le dernier iour m'estonne,
Amour pourtant ne me desempriſonne:
Ains de mes yeux ueut son tribut aussi.

Et

*Et ſcay comment les iours, heures, momentz*
*Portent les ans, uoylà beaux penſemens:*
*Mais plus grand force y uient à dominer.*
*Sept & ſept ans contre raiſon ueſcu*
*Ha l'appetit: mais il ſera uaincu,*
*Si l'ame peut quelquefois deuiner.*

## ARGVMENT.

Eſtant ſur mer à ſon retour de Romme penſe à ſes amours.

### Sonnet. CXXXVII.

*Ie ſcauois bien que conſeil de nature*
*Encontre toy, Amour, guere ne uaut:*
*Tant i'ay trouué ta promeſſe en deffaut,*
*Tant i'ay prouué l'artillerie dure.*
*Mais m'eſbahis que i'ay nouuelle cure*
*(Dire le puis comme un qui ne s'en chaut)*
*Qu'eſtant ſur mer, & uoyant la uerdure*
*De l'Elbe, & Gile, & du Thoſcan couſtaut,*
*I'allois fuyant tes mains aſſez faſché*
*Du ciel troublé d'eaue, & des uents legers:*
*Et cuidant eſtre incogneu & caché,*
*Voicy uenir un de tes meſſagers,*
*Ie ne ſcay d'ou: mais il me fit entendre,*
*Qu'à ſon deſtin l'homme ne doit contendre.*

## ARGVMENT.

Reſpond petrarque aux reproches à luy faictes par aucunes Damoyſelles à Parme, à ſon retour de Romme.



Digitized by Google

Sonnet. CXXXVIII.

*Cuidant fuir les prisons, ou amour*
*Feit si long temps de moy à son plaisir,*
*Vous ne croiriez, Dames, le desplaisir,*
*Que i'auois d'estre en liberal sciour.*
*Mon cœur disoit, qu'il ne scauroit un iour*
*Viure sans elle, puis ne uenoit saisir*
*Ce traistre amour, si masqué à loisir,*
*Qu'à un plus fin auroit bien faict le tour.*
*Dont soupirant ie disois tout à part:*
*Helas plus doulx m'estoit d'estre lié,*
*Que maintenant n'est l'aller deslié.*
*Las moy chetif, qui sceuz mon mal trop tard!*
*Quel regret ay ie ores quand ie nettoye*
*L'erreur, duquel enueloppé i'estoye?*

ARGVMENT.

Passant la mer Thyrrene à son retour de Romme veit en vne Isle vn Laurier, lequel voulut voir à la contemplation de sa Dame.

Sonnet. CXXXIX.

*Ie ueis l'autr'hier sur la seneſtre riue*
*De mer Thyrrene, ou le uent combat l'onde,*
*Vn tigge uerd de l'arbre pur & monde,*
*Pour qui conuient que tant de uers i'escripue.*
*Amour qui m'ard, & sans cesser m'estriue,*
*Du souuenir de la perruque blonde,*
*Tost m'y poulsa: dont en eau peu profonde*
*Ie mis le pied soubz l'herbe freſche & uiue.*
*I'eus de moymesme en ce champestre honte,*

Qui

Digitized by Google

*Qui pour bien peu les gentilz cœurs ſurmonte,*
*Dont deuins rouge, & ſi tout ſeul i'eſtois.*
*Fus aiſe aumoins, que lors mes piedz receuſſent*
*Le ſort des yeux: mais qu'auſsi les yeux euſſent*
*Pour s'eſſuyer un Auril plus courtois.*

ARGVMENT.

Eſt faſché ſans eſpoir de plus voir ſa Dame.

Sonnet. CXL.

*Amour, fortune, & l'ame inententiue*
*A ce que uoit, & au paſsé attente,*
*Me penent tant, qu'une enuie euidente*
*Ie porte à ceux, qui ſont ſur l'autre riue.*
*Amour me preſſe, & fortune me priue*
*De tout confort, dont mon ame innocente*
*Gemit & pleure, & ainſi la doulente*
*Faut que touſiours preſte à combatre uiue.*
*Or n'ay ie eſpoir de reuoir mes beaux iours:*
*Mais ay changé de mal en pis la chanſe,*
*Et preſque faict la moitié de mon cours.*
*Las & ie uois ma totalle eſperance*
*Choir de mes mains, qui la tenant ſe trompent,*
*Et mes penſers par le milieu ſe rompent.*

ARGVMENT.

Du ſouuenir de ſa Dame en Italie.

Sonnet. CXLI.

*Quand le beau temps ie uiens à eſtimer,*
*Et le logis, ou fus pers ſur la porte,*

Auec leioug qu'amour me miſt de ſorte,
Que l'aigre doux, & le doux m'eſt amer.
Soubdain ie ſens mon cœur recentamer
Par celle là, que nuict & iour ie porte
Dedans mon ſein, qui tant me reconforte,
Que ie la puis mon ſeul confort nommer.
Ce uif Soleil, qui ſeul reluiſt à moy,
Me donne autant loing comme pres d'eſmoy,
Toſt comme tard, touſiours dans moy demeure,
Voire ſi cler, qu'il me bruſle & tormente:
Dont la memoire encor ferme & recente
Me ua monſtrant le nœud, le lieu, & l'heure.

Sonnet. CXLII.

Metz moy ou eſt le Soleil trop ardent,
Ou, ou de froid nul ne peult ſoulager.
Metz moy ou eſt ſon char doulx & leger,
Ou, ou ſe lieue, ou de là l'Occident.
Metz moy berger, ou Prince, ou Preſident,
En bon pays, ou qu'on n'oſe heberger,
Ou icune, ou uieil, ou metz moy à ſonger,
Ou à ueiller, en lieu plat ou pendent.
Metz moy au ciel, aux abys, ou en terre,
En haut couſtaut, en uallée ou maretz,
Ou uif, ou mort, ou en paix, ou en guerre,
Cler, ou obſcur: touſiours tel uous m'aurez
Comme ay eſté, comme ay ueſcu uiuray,
Et mes ſouſpirs ia trilluſtres ſuyuray.

Sonnet. CXLIII.

Las ie ne ſcay le moyen d'eſchapper

Des longs

*Des long trauaux, que ces beaux yeux me font:*
*Dont i'ay grand peur du cœur, qui se morfond,*
*Qu'es mains de mort ne se laisse attrapper.*
*Fuir uoudrois plus fort qu'à galloper:*
*Mais les rayons y sont si tres profond,*
*Qu'ores mon cœur dauantage se fond,*
*Que des quinze ans, qu'il se laissa frapper.*
*La belle image y est si uiue & saine,*
*Que ne me scay tourner aucune part,*
*Ou sa semblance & beauté ie ne uoye:*
*Voilà comment un seul Laurier uerdoye*
*Autant qu'un grand bocage, ou auec art*
*Mon ennemy par dedans me pourmeine.*

ARGVMENT.

Pense à sa Dame, tant absente comme presente.

*Sonnet.* CXLIIII.

*En ce beau tainct, que ie crie & desire,*
*Mes yeux estoient arrestez & entens,*
*Quand il me dict, que fais tu, & qu'attens?*
*Puis me tendit sa main, dont ie souspire.*
*Mon cœur deuint comme est au feu la cire,*
*Et de bien faire à l'ensuyure pretens:*
*Car son uray feu mes esprits rend contens,*
*Veu que penser ne leur faict chose pire.*
*Lors mon penser priué de toute grace,*
*Fors qu'y songeant, se faisoit faire place,*
*Quoy que son bien sans elle est imparfect.*
*L'ame entre l'une & l'autre gloire estoit,*
*Et du plaisir n'eust sceu dire en effect,*



Digitized by Google

Quelle douleur celeste elle sentoit.

Sonnet. CXLV

Viue clarté sourdoit des deux lumieres,
En souldroyant uers moy si doulcement,
Et souspirant du cœur si tendrement,
Que de doulceur en sourdoient deux riuieres.
Ie me consume au record des manieres,
Quand ie repense à ce iour, & comment
Ia deffailloit mon poure entendement,
Au uarier des graces singulieres.
Mon ame en peine & en doulceur confite
(O grand pouuoir de coustume prescripte!)
Au double bien tant se uint à donner,
Qu'au seul gouster d'incertaine semblance,
Tremblant de peur meslée d'esperance,
Presque entre deux fut de m'abandonner.

Sonnet. CXLVI.

O doulz regardz, o parler sage & fort,
Quand sera il que uous reuoye & oye?
O blondz cheueulx de beaulté la montioye,
Par qui amour me lie & meine à mort.
O yeux donnez à moy pour aigre sort,
Pour me peiner sans onc en auoir ioye.
O uain abus, qui un penser m'enuoye,
Ou il n'y ha que trauail sans confort.
Quand quelque fois i'ay de ces deux beaux yeulx,
Qui sont ma uie & repos gracieux,
Vn faulx plaisir auec doulceur honneste:
Soubdain fortune auec uoiles besongne,

Ou uient

*Ou uient en poſte, & de mon bien mæslongne,*
*Tant à mes maulx nuict & iour elle eſt preſte.*

## ARGVMENT.

Se ſouuient du lieu en Auignon, ou veoit ſouuent ma dame Laure aux feneſtres.

### Sonnet. CXLVII.

*Celle feneſtre, ou ſe uoit un ſoleil,*
*Quand il luy plaiſt, & un autre uers nonne,*
*Et celle là ou es petis iours ſonne*
*La forte biſe au temps froid & uermeil:*
*Et le rocher, ou l'eſprit non pareil*
*En eſté penſe, & à ſoy ſeul raiſonne,*
*Et tous les lieux, ou ſa noble perſonne*
*Marche par là, ou qu'elle iecte l'œil:*
*Et les fiers pas, qui font les miens peſans,*
*Et la ſaiſon uerte, qui tous les ans*
*Faict refreſchir mes ſoucis amoureux,*
*Et les propos de hault entendement,*
*Qui dans mon cœur ſont fichez hautement,*
*Font mes eſpritz de plaindre deſireux.*

### Sonnet, CXLVIII.

*Depuis le coup ſeize ans ſont en arriere,*
*Et ie paſſe oultre au dernier tant que puis,*
*Et m'eſt aduis que ſeulement ie ſuis*
*Des hier ſuyuant l'amoureuſe banniere.*
*L'amer m'eſt doulx, & humble choſe fiere,*
*Le uiure grief, & fortune pourſuis*
*De ſe haſter, car uouldrois uoir eſſuis,*



Digitized by Google

Et mortz mes yeulx plus tost que ma lumiere.
Or suis ie ici, & ailleurs vouldrois estre:
Plus ie ne veulx, & plus vouldrois vouloir:
Ce que ie puis ie fais, plus ne pouuant.
De vieulx desirs nouueaulx pleurs font cognoistre,
Que mille tours n'ont ia tant sceu valoir,
Qu'ilz m'ayent bougé d'ou i'estois parauant.

## Sonnet. CXLIX.

Passereau n'est sur teict, arbre, ou muraille
Si solitaire, ou fere en aucun bois,
Comme ie suis, quand mon soleil ne vois:
Car aultre obiect n'ont mes yeulx, dont leur chaille.
Pleur m'est plaisir, repos quand ie trauaille,
Le rire dueil le chanter triste voix,
Le pain poison, l'air serain noire poix,
Et le lict m'est un dur camp de bataille.
Certes, le somme est bien, comme l'on dict,
Parent de mort, veu qu'au cœur interdict
Ce doulx penser, par qui viuant demeure.
O beau pays, le seul heureux du monde,
O champs fleuris, ou tout plaisir abonde,
Vous possedez mon bien, & ie le pleure.

## Sonnet. CL.

Ores se taist le ciel, & tout le monde,
Feres, oiseaulx le doulx sommeil refreine,
Ores la nuict son vouté char pourmeine,
Et dans son lict se dort la mer sans onde.
Mais plus en moy ores tout dueil abonde,
Et en esprit ie voy ma souueraine,

De tous

De tous ennuis eſt ma penſée pleine,
S'il n'eſt quand elle en la belle ſe fonde.
Ainſi l'amer uient de la ſource meſme,
Que faict le doulx, & par meſme raiſon
Tout d'une main i'ay playe & gueriſon.
Et en ſouffrant touſiours martire extreme,
Ie meurs le iour & renais mille fois,
Quand ſi loingtain de mon bien ie me uois.

## ARGVMENT.

Plaintes d'amy abſenté de ſa dame.

### Chant. XIIII.

Si foible eſt le fil, ou s'attache
Ma uie de dueil aſſortie,
Que ſi ſecours on ne luy laſche,
En brief la uerray ſubuertie:
Pource que des la deſpartie,
Que fcis de mon bien amiable,
Eſpoir de mort l'ha garentie,
Et iuſque icy m'ha faict durable,
En me diſant: quoy que malheur te priue
De ce regard & diuine ſemblance,
Poure ame triſte, aumoins maintiens toy uiue.
Car que ſcais tu ſi le beau temps s'auance,
Et ſi es iours reuiendras de plaiſance?
Ou ſi le bien perdu onc ſe rachepte?
Vn temps mon cœur ſoubtint telle eſperance.
Or uient faillant, & trop ie m'y arreſte.
Le temps & les heures ſoubdaines
Paſſent ſi toſt en ce uoyage,

Que

Que loisir n'ay à males peines
De penser au mortel passage.
Soubdain que le soleil l'ombrage
Dechasse au matin d'une bande,
Vers de l'autre Orison la plage
Son char & ses rayons il mande.
Las ie connois noz uies si tres briefues,
Tant de malheurs, qui aux humains suruiennent,
Langueur, trauail, & tant de peines griefues,
Que quand telz maulx en memoire me uiennent,
Et d'estre absent des beaux yeulx, qui se tiennent
Si loing de moy: & n'y pouuant tost estre,
Tous les confors à neant me reuiennent:
Ne scay si plus pourray uiure en tel estre.
Tout lieu m'attriste, ou ie ne uoye
Celle face, qui ha ouurée,
Tant qu'à dieu pleut, toute ma ioye,
Et du cœur la clef recouurée.
Allant, tournant, par toute entrée,
Aultre qu'elle ie ne desire,
Des le despart rien ne m'aggrée,
De tous maulx mon exil est pire.
Las quelles eaux? quelz montz? & qu'ilz me faschent?
Quelle grand mer? quelle grosse riuiere,
Et quelz malheurs ces deux beauz yeux me cachent?
Que tout ainsi, qu'en dorée lumiere
Du cler midy, i'ay tenebres derriere,
A fin que plus ma peine soit facheuse.
Et combien d'heur eut ma uie premiere,
Ores m'enseigne ceste tant ennuieuse.
Si en parlant se renouuelle

De

De plus en plus l'ardente flamme,
Qui naſquit cellui iour qu'à elle
Laiſſay à bande ma poure ame:
Et ſi long oubli deſenflamme
L'ardeur, ne ſuis ie pas mal ſage
Traicter ce qui mon cœur entame?
Pourquoy ne me tais comme image?
Aucun criſtal, ou reſplendiſſant uoarre
Onc la couleur, qu'ilz ont deſſoubs cachée
Ne font ſi bien dehors paroir & plaire:
Qu'aſſez plus cler l'ame triſte & faſchée
Ne monſtre au doigt le feu qui l'ha touchée,
Et la douleur des yeulx, & leur mal aiſe,
Leſquelz ayans à pleurs bride laſchée,
Cherchent au fort qui un peu les appaiſe.
Eſtrange plaiſir que l'on trouue
Aux humains d'aimer celle choſe,
Qui plus quantité & eſprouue
De ſouſpirs ait en ſoy encloſe.
Or ſuis ie tel, dire ie l'oſe:
Car il ſemble bien que i'eſſaye
Faire que pleur mes yeulx arroze,
Comme dueil mon cœur & ſa playe.
Et pourautant qu'en tel cas m'entremesle
Le doulx parler de ma ſeule eſperance:
Ne choſe aucune eſt, qui ſi uif comme elle
Me touche au cœur, ou m'y donne nuiſance:
Là ſouuent rentre & cours, dont abondance
De dueil uient plus, & ſoient mes deux lumieres
Punies ore, attendu qu'à l'aiſance
Furent d'amour mes deux guides premieres.

Le

Les cheueulx d'or, qui deuroient faire
Le soleil aller plein d'enuie:
Le regard serein de bonnaire,
Ou les dardz d'amour font ma uie
Viure tousiours auec enuie
D'ouir les parolles decentes,
Qui ont mon aisance rauie,
Et qu'un temps i'escoutois presentes:
Tout est perdu, & mieulx toute autre offense
Dois pardonner, que l'estre à moy tollue:
Celle benigne angelique clemence,
Et ce salut qui rempli de ualue
Auoit ma uie à bon port reuolue:
Qu'oncques depuis ie n'eus espoir d'ouir
Aucune uoix si diuine & esleue,
Pour seulement ma uie resiouir.
Et pour plus ioyeusement plaindre:
Helas ces mains blanches, subtiles,
De qui la uertu est à craindre:
Ces beaulx bras & facons gentiles,
Les doulx desdains, plaisirs hostiles,
Et la poictrine ieune & belle
Me cachent ces meschans lieux uiles,
Tour d'engin haulte & immortelle.
Et ie ne scay si auant que ie meure
Puis esperer de reuoir sa noblesse:
Car mon desir s'esleue d'heure en heure,
Puis tout soubdain, comme peu ferme, cesse:
Et en tombant me dict, que ma maistresse
Onc ne uerray, & c'est pour abbreger:
Dedans qui loge honneur bien & liesse,

Et ou

Et ou ie prie un iour pouuoir loger.
Si uois, Chanſon, celle face diuine,
Quoy que i'en ſuis indigne,
Ie croy qu'à toy tendra celle main belle,
Dont t'eus playe mortelle:
La touche pas: mais auec ſage mine
Bas uers ſes piedz t'encline,
En luy diſant que bien toſt deuers elle
Ou uif ou mort ſera ſon ſerf fidele.

*Sonnet.* CLI.

Dix & ſept ans le ciel ha contourné
Des que ie brusle, & n'eus onc refrigere:
Mais quand ie penſe à mon mal & miſere,
Ie ſens mon feu d'un glas enuironné.
On dict bien uray, que pluſtoſt eſt tourné
Poil que couſtume, & pour eſtre improſpere,
Ou uieil, un cœur n'eſt pourtant moins ſyncere:
Mais de ce uoir nul fruict nous eſt donné.
Helas mon Dieu quand uerray ie le iour,
Qu'en ſortant hors de ce faſcheux ſeiour,
Ie puiſſe uiure au pais de ma dame?
Quand ſera il, que ie paſſe mes ans
Pres du doulx air de ces beaulx yeux luiſans,
En nourriſſant du ſeul regard mon ame?

ARGVMENT.

Les contéplatiõs du ſeruiteur abſent de ſa dame.

*Chant.* XV.

Dreſſer conuient mes parolles doulentes,
Qui de mon cœur tranſi ſont conſequentes,

Vers

Vers celle part qu'amour les faict uenir.
Mais par quel bout doy ie ordir ou finir?
Amour cruel, qui en parle auec moy,
Trop confus dicte, & me laisse en esmoy.
Au fort ainsi que ie trouue en l'histoire,
Qu'il ha escript dans mon cueur, c'est notoire:
Car i'en-ay faict & fais souuent discours.
Puis qu'en parlant donques on ha secours
Encontre ennuy, ie dis, qu'ou que ie soye,
Et que bien mille, ou plus de gens ie uoye,
Ie ne uoy rien en mon entendement,
Que ma maistresse & ses yeux seulement.
Puis qu'ainsi est que ma malle aduenture,
Faulse, ennuyeuse, inexorable, & dure,
Si esloigné de la belle me tient,
Du souuenir amour seul me maintient.
Dont quand ie uois uenir la robbe uerte,
De qui la terre en ieuneſſe est couuerte,
Il m'est aduis de uoir ma fleur d'eslite
Sur son prim temps quand elle estoit petite.
Puis au grand chaud de l'esté ie m'auise,
Que ce temps là semble la flamme exquise,
Par qui amour dans noz cœurs scait regner.
Mais puis apres quand ie uois esloigner
Phebus de nous rendant nostre iour moindre,
Lors ie la uois à ses parfectz iours ioindre.
Sur la saison que l'an pert sa rigueur,
Et que les doux Astres prennent uigueur,
Si fleur en terre, ou en branche rameau
Ie uois sortir, me semble estre ce beau,
Duquel amour armé un iour estoit,

Quand

Quand dans ſon ſein ma maiſtreſſe portoit
Vn uert bouquet de fleurs & uiolettes:
Dont par ſes mains iolies & tendrettes
Sceurent ſi bien ma liberté troubler,
Que tout ſouci autre me font ſembler
Vil, & ſans fruict: tant que ie doubte fort,
Que ſon œil humble auec ſon diuin port,
Seront touſiours, comme ilz ſont, la certaine
Occaſion & repos de ma peine.
Quand de loingtain ie uois Phebus s'eſtendre
Par les couſtauz deſſus la neige tendre,
Lors comme neige au ſoleil ie deuiens,
Et du beau tainct plus qu'humain me ſouuiens,
Qui eſtant loing me reſout en liqueur,
Et de pres uaincz, ains ard mon poure cœur.
Qu'entre ce blanc & la couleur dorée
Ie ne ſcay quoy tient mon ame eſſorée:
Dont m'eſt aduis qu'oncques ne fut mortel,
Qui comme moy peult ſentir un bien tel.
Ne l'eſté change, & moins l'hiuer eſtainct
L'ardent deſir, duquel amour m'attainct.
Et quand la uois ſouſpirer ou ſoubzrire,
Soit faincte ou non, i'en quitte la part pire.
Ie ne ueis onc de nuict quand il ha pleu
Comète errant uaguer par le ciel bleu,
Ne flamboyer ſur le glas la rozée,
Que ne ſemblaſt eſtre à moy proposée
La grand beauté de ce uiſage, & l'ombre
D'un uoile pur, qui ſouuent m'eſt encombre.
Et comme alors ie uoy le ciel uouté
Eſtinceller: ainſi faict ſa clarté,



Digitized by Google

Sur qui iamais ie ne fais que reſuer.
Puis quand ie uois le Soleil ſe leuer,
Il m'eſt aduis uoir ma Dame approcher.
Mais ſur le ſoir, quand il s'en ua coucher,
Laiſſant le rond, d'ou deſpart, tenebreux,
Lors tous les lieux me reſſemblent ſcabreux.
Si ie ueis onc auecques blanches rozes
Vermeilles eſtre en coupe d'or encloſes,
De uierges mains tout à l'heure cueillies,
Ie cuidoy uoir trois graces accueillies
En ce beau chef, qui uainc toutes merueilles,
Le feu ornant ſes iouettes uermeilles,
Et le poil d'or ſur ce beau col pendant
Au paragon moins blanc le laict rendant.
Puis s'il aduient que quelques doux orages
Facent mouuoir par uerdoyantes plages
Les blanches fleurs & iaunes, tout à coup
Il me ſouuient du lieu, ou i'eus le coup
Le premier iour, qu'aux uents ie ueis eſpars
Les cheueux d'or, dont ſoubdain ie fus ars.
Quand i'entreprins fantaſies nouuelles
D'ainſi louer la fleur des autres belles
En ſi brief dire, & que parler i'oſay
De ſes uertus: ie croy que ie penſay
Toutes les eaus dedans mon poing bouter,
Ou tout de reng les eſtoiles compter.
Car elle en eſt tant & ſi bien garnie,
Que ma penſée y eſt touſiours unie.
Et ſi ie ueux par terre ou mer fuir,
Il m'eſt aduis en tous lieux de l'ouir,
Et mon aller retient par toute ſente,

Ainſi

*Ainſi ie l'ay, quoy que ſoit loing, preſente,*
*Mais non ainſi qu'il la faudroit auoir:*
*Ie ne uois autre, & autre ne ueux uoir.*
*Tu ſcais, Chanſon, que ta froide eloquence*
*N'eſt rien au pris de ce que mon cœur penſe,*
*Qu'amour m'en faict ſouuenir nuict & iour:*
*Auſſi ie n'ay au monde autre ſeiour,*
*Que ce penſer contre ma longue guerre,*
*Tant que le dueil m'auroit ia mis ſoubz terre,*
*De ce que ſuis d'elle eſloigné ſi fort:*
*Mais par ceey i'ay trefues de la mort.*

## Sonnet. CLII.

*Touſiours cherché i'ay uie ſolitaire,*
*Comme les eaus, & les champs ſcauent bien,*
*Pour mieux fuir le dangereux lien,*
*Qui faict noz pas du uray chemin diſtraire.*
*Si i'euſſe peu ma uolonté parfaire,*
*I'aurois quicté ce Thoſcan pays mien*
*Pour habiter Sorgue, & Dieu ſcait combien*
*On m'euſt peu uoir des rithmes & chantz faire.*
*Mais la fortune ennemie à tous droictz*
*Touſiours me poulſe en part, ou ne uoudrois:*
*Dont d'eſtre abſent ie ſuis en en grand eſmoy.*
*Ores eſt elle en mon eſprit benigne*
*Pour ceſte fois, qui trop n'en eſt indigne,*
*Comme ſcait bien amour, & elle & moy.*

## ARGVMENT.

Deliberé retourner en Auignon eſcript ce Sonnet au Seigneur Eſtienne Colonne.



Digitized by Google

## Sonnet. CLIII.

Tout mon penſer deuotement me tire
A uous reuoir, cher Seigneur, qui preſent
M'eſtes touſiours, mais la fortune abſent
Me tient de uous. Or que peut faire pire?
Puis que le doulx deſir, qu'amour m'inſpire,
Me meine à mort, qu'autre mon cœur ne ſent,
Et ueu que ſuis de ma deéſſe exempt,
Ou que ie ſois nuict & iour ie ſouſpire,
Amour de Dame & charité de Prince
Sont l'aiguillon, qui mon cœur brusle & pince,
Tous deux gentilz ſur tous humains eſtans.
Vne Colonne & un Laurier portez
I'ay dans mon ſein, ceſtuy dix & huict ans,
Quinze celuy, qu'onc n'en ſeront oſtez.

## Sonnet. CLIIII.

Le gentil uent, qui ces champs raſſereine,
En eſueillant fleurettes par les bois,
Faict que ma Laure & l'air ie recognois,
Dont me conuient ſuyuir trauail & peine.
Ie ſuis mon nid pour retrouuer l'haleine,
De qui mon cœur en brief nourrir ie dois.
O qu'il fera beau temps, ſi toſt ie uois
Mon cher Soleil & ſa face ſereine!
En qui ie ſens tant de doulceur nouuelle,
Qu'amour touſiours me reconduit uers elle,
Puis m'eſblouit tant, qu'oſter ne m'en puis.
Car pour ce faire il me faudroit des æsles.
Mais ueux mourir pluſtoſt pour graces telles,

Dont

*Dont de pres i'ardz, & de loing transi ſuis.*

## ARGVMENT.

Soubdain qu'il fut arriué en Auignon viſita ſa Dame.

### Madrigal. VI.

*De iour en iour me ſemble eſtre moins dure*
*L'angelique figure,*
*Et l'air du doux ſoubris:*
*Dont les beaux yeux, par leſquelz ie fus pris,*
*Font que mon mal ſi angoiſſeux ne dure:*
*Lequel uenoit par douleur d'un meſpris*
*Iadis tenant ma uie en deſeſpoir:*
*Mais ores mon eſpoir*
*En m'approchant de mon bien ſe ſoubtient,*
*Et pour mon cœur ſoulager ſemble au uoir,*
*Qu'amour m'y ayde, & ma raiſon maintient.*
*Ce non obſtant bon tient*
*Touſiours ma guerre, & encore imparfaict*
*Eſt mon deſir: car tout dict & tout faict.*
*Plus nous ſentons aiguiſer l'eſperance,*
*Plus croiſt le feu tendant à iouiſſance.*

### Sonnet. CLV.

*Souuent amour ce doux penſer m'enuoye,*
*Qui de nous deux eſt le uieil ſecretaire,*
*Qui me conforte, & dict, qu'à mon affaire*
*Il prouoira, & que preſte eſt ma ioye.*
*Mais par ma foy ne ſcay ſi ie le croye,*
*Que bien ſouuent il ment pour me complaire:*
*Dont ſuis ſuſpens, & ne ſcay plus que faire,*



Digitized by Google

Si dois laiſſer ou pourſuyure la uoye.
Au fort ie paſſe, & quand bien ie me mire
Dans mon miroer, ie uois bien que ie tire
Vers la ſaiſon contraire à luy & moy.
Mais ſuis ie uieil? aille comme il uoudra,
Que ia pourtant mon cœur ne deſaudra,
Bien eſt il uray que c'eſt un grand eſmoy.

ARGVMENT.

Ayant ſouuenance d'auoir veue ſa Dame, eſt rauy en ſon eſprit.

Sonnet. CLVI.

Plein d'un penſer, qui de tous me deſuoye,
Et faict que ſeul à par moy ie demeure,
Ie me deſrobbe à mes ſens d'heure en heure
Celle cherchant, que fuir ie deuroye.
Et ie la uoy paſſer en ſi grand ioye,
Que l'ame tremble, & pour uoler s'aſſeure,
Tant elle ſent ſon eſperance meure,
Tant des ſouſpirs à mon Soleil i'enuoye.
Si ie ne faux, ie uoy bien d'amitié
Quelques rayons dans ſes yeux: mais pitié!
Qu'ilz uont croiſſant de mon cœur le torment.
Lors ie m'auiſe, & mon ame retire
Pour luy parler: mais i'ay tant à luy dire,
Qu'accommencer ie ne ſcay bonnement.

Sonnet. CLVII.

Deſia ſouuent par un ſemblant humain
Force d'amour m'ha donné hardieſſe,

D'honne

D'honneſtement aſſaillir ma maiſtreſſe.
Auec propos, tant que puis, humble & ſain.
Mais quand ſuis là ie m'en eſſaye en uain,
Conſiderant que giſt en ſa nobleſſe
Ma uie & mort, tout mon bien & lieſſe,
Et qu'ha mon ame, & mon cœur dans ſa main.
Lors la parolle eſt à moy defendue,
Que ſoit aumoins des autres entendue,
Encor amour faict que m'entens bien peu.
Dont ie cognois qu'une amitié trop grande
Lie la langue, & es eſpritz commande:
Et qui bien parle eſt en bien petit feu.

## ARGVMENT.

Petrarque eſtant ſur la roche de Dons à contempler ma Dame Laure, ſe plainct de la nuict qui approchoit.

### Sonnet. CLVIII.

Voy, o Phebus, ta premiere eſtincelle,
Et mienne apres, demeurer en ſeiour,
Qui ſans pareille eſt & ſera toutiour,
Depuis qu'Adam fit la uie mortelle.
Arreſte un peu, Phebus, pour uoir la belle,
Ie t'en ſupply: mais icy tout au tour
Laiſſes l'ombrage, & emportes le iour,
Et en fuyant tu priues mes yeux d'elle.
L'ombre, qui chet de celuy bas couſtaut,
Là ou treſluit le feu ore aſſez haut,
D'un grand Laurier, qui fut petite uerge,
Croiſt ce pendant, & oſte de mes yeux

*Le doulx regard du beau lieu gracieux,*
*Ou mon las cœur auec ſa dame heberge.*

## ARGVMENT.

La cauſe pourquoy Petrarque aime le iour, & ha la nuict en haine

### *Sonnet.* CLIX.

*Vn amoureux bien aiſe & iouiſſant*
*Aime le ſoir & ha l'Aurore en haine:*
*Mais au rebours le ſoir double ma peine,*
*Et le matin pour moy eſt plus duiſant.*
*Lors deux ſoleilz ouurent le ciel luiſant,*
*Et l'un tous deux par ſouuenir m'ameine:*
*Car ſont eſgaulx en clarté ſouueraine,*
*Lors terre & ciel uont d'amours deuiſant.*
*Dont ce rameau plein de uertu diuine*
*Dedans mon cœur ha prins telle racine,*
*Que pour luy i'ayme autruy plus que moymeſme.*
*Ainſi le temps cauſe en moy double effect:*
*Car i'ay raiſon d'aimer qui bien me faict,*
*Et ce fuir, dont i'ay martyre extreme.*

### *Sonnet.* CLX.

*Le nouueau chant & plaindre des oiſeaux*
*Faict au matin retentir la uallée,*
*Auec le bruit de la clere eau gelée*
*Coulante au long des criſtalins ruiſſeaux.*
*Celle qui ha d'or fin ſes cheueulx beaulx,*
*Son teinct de neige, & de qui n'eſt meslée*
*L'ame de mal, tond la teſte haslée*

De ſon

De ſon vieillart aux poils gris & rouſſeaux.
Lors ie me prens à ſaluer l'Aurore,
Et un ſoleil, & l'autre, qui encore
M'eſueille au ſon de ſes balz amoureux.
Ie les ay veus ſouuent leuer tous deux
En meſme poinct: dont celuy faict fuir
L'aube, & ceſtuy faict luy euanouir.

## ARGVMENT.

Madame Laure abſentée de Petrarque par la-louſie d'un ſien oncle.

## Sonnet. CLXI.

Le vent ſerein eſmeu des cleres ondes,
Qui murmurant refreſchit le uiſage,
Reſſouuenir me faict de celle image,
Qui par amour me fit playes profondes.
Et m'eſt aduis ueoir ſes graces facondes,
Qu'on m'ha caché, ne ſcay par quel outrage,
Et le doux air du diuin perſonnage,
Qui treſſes faict plus que d'or fourbi blondes:
Que quelque fois les lioit doulcement,
Et rallioit ſi treſioliement,
Qu'en y penſant ſens mon ame trembler.
Et puis le temps leur donna force telle,
Qu'amour lia mon cœur à ſa cordelle,
Dont ſeule mort m'en peut deſaſſembler.

## ARGVMENT.

Rencõtrãt Petrarq; quelques damoyſelles à l'eſbat ſans madame Laure, les interrogea ou elle eſtoit,



Digitized by Google

veu qu'autres fois touſiours ſouloit eſtre aueques elles.

Sonnet. CLXII.

Dames d'honneur, ſeules, accompagnées,
Qui deuiſez en allant par icy,
Ou eſt ma uie, ou eſt ma mort auſſi,
Sans qui uous uois aiſes & eſtonnées?
Aiſes pour uray ſommes d'en eſtre ornées,
Triſtes d'autant qu'on la nous oſte ainſi
Par ialouſie ou enuieux ſoucy,
Dont nous ſemblons ſans elle infortunées.
Mais qui pourroit mettre frein, ou loy dire
Aux amoureux: nully, quant eſt à l'ame,
Ce qu'au corps faict ſouuent rudeſſe ou ire.
Mais croy, amy, qu'au front ſe lit la flamme,
Quand au cœur touche: or ton bien gracieux
Auons laiſſé preſque arrouzant ſes yeulx.

Sonnet. CLXIII.

Quand le ſoleil cache ſon char doré,
Et tainct le ciel, & mon eſprit de brune,
Arres ie prens de l'air & de la lune,
D'eſtre ce ſoir tout triſte & deploré.
Puis racompter mon mal deſmeſuré
Ie cuide à tel, qui n'en ha cure aucune,
Et à la belle, à amour, à fortune
Deſia cent fois ie me ſuis rencuré.
Que pour moy n'eſt qu'eſtion de ſeiour,
Tout n'eſt que pleurs iuſque à l'aube du iour,
Qui deſſus moy monſtre ſa force & gloire.
Car uient l'aurore, & blanchit la nuict noire,

Puis

*Puis le soleil transperse & ard mon cœur,*
*Et seul il peult adoulcir ma langueur.*

## ARGVMENT.

Ceste chanson ha esté faicte au cler de la lune, et enuoyée de Vaucluse en Auignon.

## Chant. XVI.

*La mer n'ha point dedans ses haultes ondes*
*Tant d'animaulx, ne par dessus la lune*
*Voit tant passer d'astres aucune nuict,*
*Ny tant d'oyseaulx hebergent par les bois,*
*Ny tant de fleurs eut onques pré ne plage,*
*Que mon cœur ha d'ennuis un chacun soir.*
*De iour en iour i'attens le dernier soir,*
*Qui de mes yeulx ferme les tristes ondes,*
*En me laissant dormir en quelque plage:*
*Car onc mortel n'endura soubz la lune*
*Autant que moy, tesmoins en sont les bois,*
*Dans qui tout seul ie uague iour & nuict:*
*Ie n'eus iamais une tranquille nuict:*
*Mais souspiray depuis matin & soir,*
*Quamour me fit un citoien des bois.*
*Quand i'auray paix, la mer sera sans ondes,*
*Et au soleil donra clarté la lune,*
*Et fleurs d'Auril mourront par toute plage,*
*Ie me consume allant de plage en plage.*
*De iour pensif, plorant toute la nuict,*
*Suis sans repos comme est la belle lune:*
*Et tout soubdain que uois uenir le soir,*
*Souspirs du cueur, des yeux fais si grands ondes,*
*Qu'arrozent*

Digitized by Google

Qu'arrozent champs, & font crosler les bois.
Ie hais la uille, & aime mieux les bois:
Car quand ie suis en ceste doulce plage,
Vais deschargeant auec le bruit des ondes
Mes griefz trauaulx dessoubz la coye nuict,
Et quand est iour ie n'attens que le soir,
Que le soleil donne place à la lune.
Las fusse ie ore au uague de la lune
Bien endormy dedans quelques uerts bois:
Et celle là, qui faict uenir le soir
Trop tost pour moy, uint seule en celle plage
Aueques moy demeurer une nuict,
Et le iour fust tout temps delà les ondes.
Sur ondes faicte, aux rayons de la lune,
Et de nuict née, o Chanson, dans les bois,
Verras demain tres riche plage au soir.

## ARGVMENT.

Nous enseigne comment pour laisser ces fantaisies amoureuses, vauldroit mieulx s'absenter de sa dame que tant la prier.

## Chant. XVII.

Au beau prim temps de l'heureuse ieunesse,
Lequel ueit naistre, & presque en herbe encores,
Le fier uouloir qui puis croistre ne cesse:
Puis qu'en chantant s'adoulcit la detresse,
Ie chanteray comment libre iusque ores
I'estois auant qu'amour m'eust en son temple.
Puis i'ensuiuray comme il eut de moy cure,
Oultre mon gré: & mainte aultre aduenture,

Dont

Dont puis donner à plusieurs gens exemple.
Combien qu'ailleurs mainte image on contemple
De mal semblable, & desia plumes maintes
Lasses en sont: mais par toute uallée
Echo respond au son de mes complaintes,
Qui aquiert foy de mes dures attaintes.
Et s'icy n'est la memoire comblée
Si bien qu'ailleurs, le torment qui renforce,
M'excusera, auec la froide glace,
Qui tout souci aultre de moy dechaße,
Et m'oublier faict moymesme par force:
Car mon dedans il tient, & moy l'escorse.
Or des le iour que l'allarme premiere
Amour me fit, beaucoup de mes années
Laissoient desia mon ieune aage en arriere.
Et dans mon cœur une uolunté fiere
M'auoit causé cures si obstinées,
Que ne laissoient lascher le dur courage.
Le larmoyer ne m'alloit tressonnant,
Et ce qu'en moy n'auois, me sembloit rage,
Ou bien miracle en autrui personnage.
Las qu'ay ie esté, que suis ie maintenant?
Le soir le iour, la fin loue la uie.
Amour cruel uoyant que iusque à l'heure
Ne m'auoit peu perser de sa blesseure
Oultre la robbe, ayant, ce croi ie, enuie
Print une dame à son aide: laquelle
Si fit le coup, le peult außi guerir:
Mais peu me uault pardon lui requerir,
Ces deux ici m'ont mis en forme telle,
Que ie suis faict d'un homme un Laurier uert,

Qui

Qui pour temps froid onc ſa fueille ne pert.
Quel uins ie alors, quand premier m'arperceus
De ma perſonne ainſi transfigurée?
Mon poil deuint de fueille: dont conceus
Deſir d'auoir la coronne honnorée.
Les piedz donnez à nous pour cheminer
(Ainſi que l'ame au corps ſcait dominer)
Furent changez en racine ſur l'onde
Non de Penée, ains d'aultre plus profonde:
Et mes deux bras uertes branches deuindrent,
Et plus de maulx encores me ſurprindrent:
Car ie uins lors à plumes blanches prendre,
Comme Cin roy, uoyant que mon eſpoir
Fut fouldroyé pour trop hault entreprendre:
Et ne ſcachant apres ou le reprendre,
Seul & penſif bien faiſois mon debuoir
A me douloir, le cherchant au confine,
Dans l'eau, dehors, au iour, à la rozée.
Depuis ma langue onques ne s'eſt taiſée
Ne iour ne nuict pour ſa faulte maligne,
Dont lors ie prins uoix & couleur d'un Cigne.
Ainſi i'allay long des eaus honnorées,
La ou uoulant parler touſiours chantoye,
Et haulte uoix mercy, mercy crioye.
Mais onc ne fis en rithmes meſurées
Si bien ſonner les cordes mal tirées,
Que le cœur fier print pitié pour amie.
O quel ſentir, que le penſer me tue!
Mais il uault mieulx qu'à dire m'eſuertue
Le penſement de ma doulce ennemie,
Lors qu'aux mains prins les ictz d'amoureux compte

Com

Combien qu'est tel, que tout parler surmonte.
Or elle un iour ma poictrine fendit,
Ou print mon cueur auec sa blanche main,
Et d'en parler bien fort me dessendit.
Puis la reuis, O trompeur sens humain!
Si tres changée en facon & semblant,
Que luy redis mon mal tout en tremblant.
Mais tant alors troubla son œil serein,
Que ne pouuant de plus pres l'approcher,
D'homme mortel ie deuins un rocher.
Elle parloit si troublée en defenses,
Qu'onques n'y sceus autre esperance aquerre,
Oyant ce mot, point ne suis qui tu penses.
Lors ie disois: si en ce mot ie n'erre,
Trefues i'auray quelque iour de ma guerre.
Mais, O amour, reuenons au mal pire:
De là m'en uais, ne scay de quelle sorte,
Qu'autre que moy coulpable n'en puis dire,
Si tout ce iour i'eus facon trop plus morte,
Que d'homme uif. Or puis qu'on le supporte,
Au bon uouloir toute peine est legere.
Mais maintz cas dire il faut qu'on se desporte,
Mettant aucuns seulement en lumiere,
Qui peut seroient à la personne sorte:
I'auois aussi pres du cœur la mort fiere,
Et n'aduiendra que sans aide il s'accoutre.
Mais ie ne peus onc assez force auoir,
Ny de parler auois aucun pouuoir.
Dont par escript criant, luy dis tout oultre.
Mien ne suis, non: si meurs, le dam soit nostre.
Bien me cuidois à son œil amiable

D'indigne

D'indigne rendre ainſi de mercy digne:
Et tel cuider me donnoit cœur louable,
Mais quelque fois un cœur deſpitoyable
Enflamme un humble, & quelque fois l'indigne:
Comme ie ſcay penſant es nuicts entieres,
Que i'ay perdu en eſcripts & prieres.
Et n'en trouuant nulle briſée ou ſigne,
Ie fis comme un, qui faict quelque uoyage,
Et puis s'endort au chemin ſoubz l'ombrage.
Dont me iettay faſché de mes allarmes
Vn iour ſur l'herbe, eſbahy qu'on me fuye,
Et là le frein laſchay aux chaudes larmes,
Qui de mes yeux ſourdoient comme grand pluye,
Ou comme neige au ſoleil ua coulant:
Ainſi i'eſtois peu à peu defaillant.
Et tant pleuray, qu'au pied d'un arbriſſeau
Moymeſme fus changé en un ruiſſeau.
Qui ouit onc qu'homme deuint fontaine?
Au fort ie dis choſe clere & certaine.
L'ame, que dieu faicte ha toute gentile,
Que ia d'autruy n'en peult uenir la grace,
De ſon facteur retient le propre ſtyle,
Pourtant n'eſt point à perdon difficile,
Mais qu'humblement ſa priere on luy face,
Lors plus du mal ne ſe ueut ſouuenir.
Et ſi ſemblant faict de rigueur tenir,
Du tout ſe mire à la diuine face,
Et cela faict a fin qu'un cueur n'empire,
Mais fuye mal: car bien ne ſe retire
D'un mal celuy, qui à l'autre s'apreſte.
Or depuis donc que daigna l'excellence

Mere

Me regarder, & cogneut bien qu'à ceſte
Faute auois faicte eſgalle recompenſe,
Me reduiſit a ma premiere eſſence:
Dont ie cuidois auoir ioye immortelle.
Mais bien eſt fol qui en femme ſe fie,
Qu'encore apres beaux ſemblans me deffie:
Et lors ie ſuis non homme, mais noix telle,
Que fut Echo, criant mort, & la belle.
Eſprit doulent & errant à grand preſſe
Par bois obſcurs, tant par mont que par plaine,
Plaignis long temps ma faute & hardieſſe:
Encore apres trouuay de ce mal ceſſe,
Dont retournay recouurer forme humaine,
Pour y ſentir (croy ie) plus d'amertume.
Le mien deſir ie pourſuyuis de ſorte,
Qu'un iour chaſſant, comme auois de couſtume,
Ie ueis baigner celle, qui mon cœur porte
Dedans ſa main, ſoubz la chaleur plus forte
Dans la clere onde: & lors moy, qui n'ay cure
D'autre cas uoir, m'arreſte a ſa ſemblance.
Dont elle ayant honte de l'aduenture,
Pour ſe cacher, ou en faire uengeance,
Contre mes yeux ietter de l'eau s'auance.
Ie diray uray, & ſemblera qu'eſt fainte,
Que lors ſentis ma forme ſe diſtraire
De moy en Cerf leger & ſolitaire.
Ainſi changé, & uague en ſilue mainte,
Fuis de mes chiens le iap, & en ay crainte.
Ie ne fus onc, Chanſon, celle nuée,
Qui deſcendit en pluye precieuſe,
Dont Iuppiter ſa flamme ha deſnuée,

*Car ie sens trop la mienne rigoreuse.*
*Mais ie fus l'Aigle à haut vol courageuse,*
*Celle exhaulsant, qu'en mes dicts tant ie prise,*
*Qu'autre beauté ma premiere entreprise*
*Ne peut changer: car son ombre amoureuse*
*Faict que plaisir tout autre ie desprise.*

## ARGVMENT.

Descript l'aage de luy & sa Dame, lors qu'ilz commencerent à s'aymer.

### Chant. XVIII.

*Trois iours deuant une ame eut pour sa part,*
*De s'appliquer aux grands choses nouuelles,*
*Et m'esprisez ce dont maintz font grand prise*
*Mais ne scachant son destin ne son cours,*
*Seule & pensiue & petite & solüe*
*Sur le prim temps entra dans en uert bois.*
*Vne fleur tendre estoit née en ce bois*
*Le iour deuant, & la racine en part,*
*D'ou approcher ne peut ame solüe:*
*Car elle auoit estaches si nouuelles,*
*Tant le plaisir precipitoit le cours,*
*Que liberté y perdre estoit en pris.*
*Cher doux & haut & difficile pris,*
*Qui me poulsas soubdain dans ce uert bois,*
*Dont desuoyé ie suis à demi cours,*
*Et dont ie cherche une chacune part,*
*Si chants, ou pierre, ou suc d'herbes nouuelles*
*Me pourroient rendre un iour l'ame solüe.*
*Mais ie uoy bien que ceste chair solüe*

Sera

*Sera du nœud, dont l'homme ha plus de pris,*
*Auant qu'on trouue artz uieilles ou nouuelles*
*Remedians au coup prins dans ce bois,*
*Tant espineux, que i'en ay telle part,*
*Qu'en sors boiteux, & y uins à grand cours.*
*I'ay à parfaire un dur & fascheux cours*
*Parmi buissons, qu'une plante solüe*
*Y deuiendroit scabreuse en toute part.*
*Mais toy, Seigneur, qui de grace as le pris,*
*Estendz ta main sur moy dans ce fier bois,*
*Et esclaircis mes tenebres nouuelles.*
*Voy mon estat, uoy mes fautes nouuelles,*
*Qui empeschans de ma uie le cours,*
*Habitateur m'ont faict d'ombrageux bois.*
*Si possible est, rens deliure, & solüe*
*Mon ame errante, & tien sera le pris,*
*Puis qu'ainsi est, qu'encores suit ta part.*
*Voyci en part mes questions nouuelles,*
*S'il y ha pris, ou qu'il ait faict son cours,*
*D'ame solüe, ou retenue au bois.*

## ARGVMENT.

Visite sa chambre, ou auoit accoustumé descrire ses passions.

### *Sonnet.* CLXIIII.

*O cabinet, qui iadis fus un port*
*De mes griefz maux & tempestes iournelles,*
*Or es tu source aux larmes nocturnelles,*
*Qu'au iour ie cele, ayant doubte bien fort.*
*O petit lict, uieil repos & confort*

De mes trauaux, ores uois tu dans quelles
Ondes de pleurs, Amour, & ces mains belles
Te font bagner, certes à bien grand tort.
Point ie ne fuis mon repos ne secret:
Mais ie fuis bien moymesme & mon regret,
Et un penser, qui uains discours faict faire.
Ores ie cherche auec tous compagnie
Pour mon refuge, & tant l'auois bannie;
Mais i'aurois peur de mourir solitaire.

## Sonnet. CLXV.

Fust il possible à moy de me uenger
De la beauté, qui mon las cœur destruit,
Qui uoir se laisse, & puis se cache & fuit,
Ce que fera mes ans fort abbreger.
Car peu à peu mes pensers faict renger
Tant à neant, qu'ilz consument leur fruict,
Et sur mon cœur comme un fier Lyon bruit
Quand uient la nuict qu'on se doit soulager.
L'ame, qu'on dict que seule mort dechasse,
S'en ua pourtant de moy à ma maistresse,
Qui quelque fois la reprend & menasse.
Mais m'esbahis quand mon ame la presse,
Et que luy parle, & se plaint, & l'embrasse,
Comme elle aumoins lors de dormir ne cesse.

## Sonnet. CLXVI.

L'aspre & fier cœur qu'en elle l'on uoit ioindre
Auec doulce, humble, angelique figure,
Si sa rigueur empriſe long temps dure,
De ma despouille aura gloire assez moindre;

Veu

Veu qu'il me faict tant languir & complaindre,
Autant le iour, comme la nuict obſcure.
Or ay ie donc fort de mon aduenture,
Et de ma Dame, & d'amour à me plaindre.
I'ay quelque eſpoir au fort, quand me ſouuient,
Qu'un peu de l'eau, qui ſouuent tomber uient
Sus le dur marbre, a peu a peu l'entame.
Dont il n'eſt cœur, tant ſoit il endurci,
Qui pour aimer, pleurer, crier merci,
Doux ne deuienne, aumoins s'il ne s'enflamme.

## Sonnet. CLXVII.

D'un beau, poli, luiſant, & uiuant glas
S'eſmeut le feu, qui me brusle & deſtruit,
Et tant mon cœur doulcement & ſans bruit
Succe & ſoubtient, qu'eſt ia ſec, non pas las.
Pour me frapper la mort hauſe le bras,
Et tant ma uie auec horreur pourſuit,
Comme quand tonne, & quand un Lyon bruit,
Ie meurs de dueil ſans eſpoir de ſoulas.
Il eſt certain qu'amour pourroit uenir
Auec pitié un peu me ſubuenir,
Ou me guerir de ceſte playe dure.
Mais ie uoy bien qu'il faut racler ce poinct,
Et accuſer la belle n'en dois point,
Ains ſeulement ma grand deſaduenture.

## Sonnet. CLXVIII.

Entre ſes bras beaux, mais fiers, ie demeure,
Là ou ie brusle, & quand ie me ueux plaindre,
Ma peine double, & plus me ſens contraindre.

Pourtant vault mieux qu'en me taisant ie meure.
Car ces beaux yeux pourroient le Rosne a l'heure
Qu'il est glacé, ardre, & les monts desioindre,
Et scait l'orgueil tant a sa beauté ioindre,
Que de nous plaire il semble que le pleure.
Du Dyamant, qu'elle ha dedans son cœur,
Aucunement ne puis estre uainqueur,
Et sus un marbre on uoit choir mes desirs.
Ce non obstant onc elle n'ostera,
Ne par dedains, ne quoy qu'elle fera,
De moy l'espoir, ne les ardens souspirs.

## ARGVMENT.

Excuse de Petrarque sus certains propos à elle rapportez.

### Sonnet. CLXIX.

O faulse enuie ennemie à uertu,
Qui nous destruis toute bonne entreprise,
Par quel sentier dans ce sein t'es tu mise?
Et par quel art, son uouloir changes tu?
Helas un temps souloient auoir uertu
Mes dicts uers elle, & plus n'y sont de mise.
Bien as tu faict, orcs quand ie m'auise,
A beau principe une fin d'un festu.
Au fort quoy qu'elle auec sa facherie
Faict mon cœur plaindre, ou quoy qu'elle s'en rie,
Changer n'y peut une seule estincelle.
Quoy que cent fois le iour faut que ie meure,
Ie tiendray bon: car plus m'espouante elle
Par sa rigueur, tant plus amour m'asseure.

Chant

## Chant. XIX.

*Si ie l'ay dit, iamais ne m'aime celle,*
*Qui de s'amour me nourrit, & mes ans,*
*Si ie l'ay dit, me ſoient peu & peſans,*
*Et l'ame apres de uil Seigneur ancelle.*
*Si ie l'ay dit, toute eſtoile cruelle*
*Contre moy s'arme, & peur, & ialouſie*
*Soient ſeulement pour moy, & frenaiſie:*
*Et que m'amour ſoit ſans hypocriſie*
*Touſiours plus fiere enuers moy & plus belle.*
*Si ie l'ay dit, frappe amour la pucelle*
*Des dardz de plomb, moy de ceux d'or luysansi*
*Si ie l'ay dit, que me ſoient tous nuisans*
*L'air, l'eau, la terre, & la court ſuperncllc.*
*Si ie l'ay dit, que l'ardente eſtincelle,*
*De qui ie prens la mort pour facecie.*
*Tourſiours me ſoit, comme eſtoit, endurcie,*
*Et que iamais ne deuienne adoulcie*
*En faicts ne dicts, ains touſiours plus rebelle.*
*Si ie l'ay dit, que me ſoient deſplaisans*
*Tous lieux, & pleins de uenin & toßie:*
*Si ie l'ay dit, l'air qui me reſſacie,*
*Et le glas d'elle enuers moy ſoient croiſſans.*
*Si ie l'ay dit, one ne ſoient iouiſſans*
*Mes yeux de uoir du Soleil la roucllc,*
*Ne de ſa ſœur, ne Dame ou Damoiselle:*
*Mais telle pluye & terrible procelle,*
*Qu'eut Pharao ſur les laqs rougiſſans.*
*Si ie l'ay dit, pour moy ſoient periſſans*
*Tous mes ſouſpirs, pitié & courtoiſie:*

Si ie l'ay dict, ſa langue deſſaiſie
Soit endroict moy des doulx mots rauiſſans.
Si ie l'ay dict, que mes yeulx ſoient puiſans
Iarmes du cœur, pour la haine de telle,
Que des le iour que laiſſay la mammelle
Iuſque à la mort tiendray pour immortelle,
Et qu'adorer vouldrois en lieux duiſans.
Si ne l'ay dict, celle qui ha ſaiſie
Ma liberté ſur la faiſon nouuelle,
Vueille regir encores ma naſſelle,
Tant qu'à bon droict ſa pitié remercie,
Qu'humanité en elle encor s'aßie,
Comme faiſoit quand ie me perdis, ſans
Me retrouuer: que biens plus ſuffiſans
Ne pouuois perdre. Or telz fruicts ſont iſſans
De foy d'amans ſelon leur prophetie.
Ie ne l'ay dict, ny pour tout l'or d'Aſie
Ne le dirois, qu'eſt ce donc qu'on querelle?
Or que le vray tienne bon ſur la ſelle,
Et que la bourde on deſchaſſe en Dacie.
Mais ſi ma dame, o amour, ſe ſoucie
D'en enquerir, dy luy mes maulx cuiſans:
Car quant à moy, dis auec pleurs gliſſans,
Que ceulx, qui ont à viure languiſſans,
Sont bien heureux que toſt on les occie.
Fy de Lia, car Rachel i'ay choiſie:
C'eſt ceſte icy, que ie ſers, & appelle
Le ſeul appuy de ma vie mortelle,
Et apres mort d'aller i'ay fantaſie
Deſſus le char d'Helie auecques elle.

ARGV

Digitized by Google

## ARGVMENT.

Se plaint de ce que sa dame luy faisoit encores mauuaise chere pour le susdict faulx rapport.

### Chant. XX.

Ie cuidois bien sans autre aucun soucy
Passer mon temps comme ay iusques icy
Parmi le doulx & l'aigre: mais depuis
Que de ma dame impetrer ie ne puis
Sa premiere aide, amour tu uois à quoy
Tu m'as conduict, & quel art i'ay de toy.
Dont ie ne scay si en cris me doibs mettre,
Qu'en aage tel larron tu me fais estre
Du doulx regard, que si onc n'euſſe ueu,
De tant d'ennuis ie ne serois prouueu:
Et pleust à Dieu qu'en ma ieune simpleſſe
I'euſſe tel style & non si tard preueu,
Que moins de honte est faillir en ieuneſſe.
Les diuins yeulx, dont souloye auoir uie,
Quand par eulx fut ma franchise rauie,
De leurs beautez me furent si courtois,
Que du mien propre un temps uiuant n'estois,
Ains du secours prouenant d'aultruy bien,
Et le prenant nul n'offensoye en rien.
Mais maintenant le sort n'est pas tout un,
Car ie deuiens, dont m'en fache, importun.
Que quelque fois un pouret affamé
Faict bien de cas, qu'en autruy cust blasmé
Estant heureux: dont si enuien ou ruse
Les belles mains de pitié m'ont fermé.

La faim d'amour & ne pouuoir m'excuſe.
Que i'ay cherché ia mille fois la noye,
Si cas aucun me ſcauroit donner ioye,
Ou me nourrir un iour ſans ces yeulx uoir.
Mais mon eſprit, qui paix ne peult auoir
En autre lieu, touſiours uers eulx reuient,
Et comme cire au feu mon cœur deuient.
Lors tout au tour ie guette & ie regarde,
S'il y ha lieu, qu'elle ne preigne garde
A ce bien là, ou giſt ma ioye toute.
Et comme en l'arbre, ou moins l'oiſellet doubte,
Il eſt ſurpris: ainſi ſes doulx regards
Sont deſrobez par moy à la deſſoubte,
Et ſeul d'iceulx ie me nourris & ards.
Ie uis en flamme, & pain mortel ie mange.
O le dur pain, & Salamandre eſtrange!
Mais ce n'eſt pas grand miracle, & ſi l'eſt,
Qu'un temps ie fus bien heureux agnellet
Viuant d'eſpoir es amoureux paſtis.
Ores fortune & amour conuertis
Sont contre moy: ainſi les rozes pures
Ha le Prim temps, l'hiuer neige & froidures.
Si ie prens donc d'un & d'autre coſté
Mes alimens, me doit ce eſtre compté
Pour larrecin? n'eſt elle pas contente
Ma riche dame, & pleine de bonté,
S'on uit du ſien ſans que rien elle en ſente?
Or qui ne ſcait depuis que fus uaincu
De quoy ie uis, & de quoy i'ai uescu?
Qui eſt celuy, qui uouldroit preſumer
De tout ſcauoir pour auoir ueu la mer?

Qu'an

Qu'aupres d'un fleuue excellent en grandeur
Y ha des gens ne uiuans que d'odeur.
Ainſi i'appaiſe auec moyen pudique
Mon foible eſprit, & mon cœur famelique.
Pour uray te dire, Amour, c'eſt un grand uice,
Qu'un ſi grand Roy ſoit ſi plein d'auarice.
Tu as les dardz, tu as ton arc encore,
Fais de ta main que ſans bruit ie periſſe,
Qu'un beau mourir toute la uie honnore.
Vn feu couuert plus qu'autre faict brusler,
Et ſi croiſt rien plus ne ſe peult celer.
Tu ſcais, Amour, quel fut mon feu ſecret,
Ores ie crie, & des cris i'ay regret,
Lesquelz poßible ennuyeux ſont à maints:
Mais c'eſt la force & rigueur de tes mains.
O uains ſoucis, o fortune, auiſez
A quel eſtat ma uie conduiſez.
O par quel heur, & lumiere uagante
Naſquit dans moy l'eſperance tenante,
Preſſant mon cœur es mains d'une, qui meine
Fin à mes iours par ta darde cuiſante:
La coulpe eſt uoſtre, & mienne en eſt la peine.
Ainſi d'aimer i'ay torment pour guerdon,
Et du peché d'autruy ie quiers pardon:
Mais bien du mien, qui occaſions uaines
Deuois fuir, & au chant des Syrenes
Fermer l'oreille: encor ne me repens,
Que tel uenin ſoit dans mon cœur ſuſpens.
Au fort i'attens que qui me miſt la broche
Premiere au cœur ſon dernier trect deſchoche,
S'il n'ha uouloir d'autrement me traicter.

Qu'aux

Qu'aux languissans soubdain la uie oster,
Ie croy que c'est plaisir & non rigueur:
Et pour bien mortz doibt on ceulx reputer,
Qui en mourant sortent hors de langueur.
Ie tiendray bon, Chanson quoy qu'on en grongne,
Car de mourir en fuyant, c'est uergongne,
Et me reprens d'ainsi me plaindre à tort,
Tant suis heureux, & si doulx est mon sort.
Seruant d'amour, qui lis un chant semblable,
De pleurs, souspirs, langueur, misere & mort,
Bien n'est au monde à mon mal comparable.

## Chant. XXI.

Deuers l'Aurore, ou si doulcement l'aure,
Au nouueau temps faict esmouuoir les fleurs,
Et oiselletz accommencent leurs uers,
Ie sens trestous les soucis de mon ame
Se rendre à celle, ou gist toute leur force:
Dont il conuient retourner à mes nottes.
Feisse ie tant par mes souefues nottes,
Que les souspirs peussent adoulcir l'aure,
Tant que raison luy feist ce qui m'est force,
Mais en hiuer plus tost naistront les fleurs,
Qu'amour fleurisse en celle gentile ame,
Qui ne s'en chault de rithmes ne de uers.
Mon Dieu que i'ay des larmes & des uers
Desia espars? & en combien de nottes
Ay ie essayé d'humilier celle ame,
Qui plus dure est qu'un grand rocher à l'aure?
L'aure qui bien esmeut rameaux & fleurs,
Mais esmouuoir ne peult plus grande force.

Amour

*Amour ſouloit un temps uaincre par force*
*Hommes & dieux, comme on lit par maintz uers,*
*Et ie l'apprins ſur les premieres fleurs.*
*Mais maintenant ny amour, ne ſes nottes,*
*Ne pleurs, ne cris peuuent faire que l'aure*
*Tire ou de uie, ou de peine mon ame.*
*Donc au beſoing o ma miſerable ame,*
*Aſſemble tous tes engins & ta force,*
*Tandis que i'ay de uie encores l'aure,*
*On peult tout faire, ainſi qu'on dict, par uers,*
*Soit enchanter les Aſpics auec nottes,*
*Soit exorner d'hyuer le glas de fleurs.*
*Par tous les champs rient herbes & fleurs:*
*Dont ne crois point que celle angelique ame*
*N'oye le ſon des amoureuſes nottes.*
*Mais ſi fortune inique ha plus grand force,*
*Irons pleurant & en chantant ce uers:*
*Qu'auec un beuf boiteux on chaſſe l'aure.*
*Ie prens aux rhetz l'aure, & au glas les fleurs,*
*En uers ie tente une ſourde & dure ame,*
*Qui rien ne craint force d'amour ne nottes.*

## ARGVMENT.

Deuenãs deſia tous deux aagez ſa dame ſe fioit vn peu mieulx de luy.

## Sonnet. CLXX.

*Si i'ay pleuré, ie chante, exempt des brumes,*
*Quand mon ſoleil à moy plus ne ſe cele,*
*Ou clerement honneſte amour reuele*
*Sã doulce force: & ſes ſainctes couſtumes.*

*Mais*

*Mais parauant plus fort que ſus enclumes*
*Frappoit ſur moy, de quoy ma uie fresle*
*N'euſt iamais ſceu eſchapper rigueur telle,*
*Quand elle euſt bien pour uoler eu des plumes.*
*Ma plainte eſtoit de ſi tres large ueine,*
*Et ſi profonde, & ſi loing de la riue,*
*Que le penſer y ioignoit à grand peine.*
*Ores pitié, qui m'enuoye l'Oliue,*
*Non le Laurier, ne la Palme ſereine,*
*Les yeulx m'eſſuye, & ueult quencor ie uiue.*

## ARGVMENT.

Ayant regret des maulx paſſez il ſe diſpoſe à ſoy retirer pour l'aduenir.

## Sonnet. CLXXI.

*Si i'ay chanté ie pleure maintenant,*
*Non moins content des pleurs, que de la ioye:*
*Car à l'effect, non au ſubiect i'enuoye*
*Tout mon penſer de mon cœur lieutenant.*
*Et par eſgal autant m'eſt reuenant*
*Le doulx, que l'aigre: & quoy qu'on die & l'oye,*
*Plus ne m'eſt grief le faiz, ne me deſuoye*
*Le mal du bien des desdains prouuenant.*
*Or uſent donc enuers moy de leur ſtyle*
*Amour, le monde, & ma dame, & fortune,*
*Qu'onc ie ne puis eſtre que bien heureux.*
*Que ie arde, ou non: uie n'eſt ſi gentile,*
*Comme la mienne, au deſſoubz de la lune,*
*Tant ie ſuis aiſe eſtre ainſi langoureux.*

ARGV

ARGVMENT.

Combien de temps il auoit demeuré au seruice de sa dame.

Sonnet. CLXXII.

*Amour me guide, & vouloir m'esperonne,*
*Plaisir m'attire, usance me transporte,*
*Et bon espoir m'abuse & reconforte,*
*Et sa main dextre à mon triste cœur donne.*
*Le cœur la prent: mais le camp abandonne,*
*Voyant apres l'ennemie si forte:*
*L'appetit regne, & la raison est morte,*
*Et d'un desir l'autre sort et fleuronne.*
*Vertu, noblesse, honneur, grace & beaulté,*
*Et doulx accueil, m'ont sus l'arbre ietté,*
*Ou ie fus pris au gluc sans le sentir.*
*Depuis d'Apuril le sixiesme à une heure,*
*Mille trois cens uingt & sept ie demeure*
*Au labyrinthe, & ne scay d'ou sortir.*

ARGVMENT.

Tété d'amours encores delibere il téter sa dame.

Sonnet. CLXXIII.

*Quel mien destin, quelle doulce blesseure*
*Me reconduit au camp tout desarmé?*
*Ou si ne suis prins & examiné,*
*Sera merueille, & si meurs en bonne heure.*
*Car c'est tout un: mais qu'aumoins ie m'asseure*
*Du uif soleil dans mon cœur alumé,*

Qui

Qui m'ha destruit, esblouy, enflammé,
Et ia uingt ans y ha qu'il y demeure.
Encor ie sens maintz messagers uenir
De par amour, qui me faict souuenir
Des seuls beaux yeux: & quand l'esprit les touche,
Si doulcement amour moingt & me poingt,
Que le penser homme ne scauroit point,
Ne diray pas le redire de bouche.

ARGVMENT.

S'excuse en ce qu'il ha abusé de l'opportunité qu'il auoit, quand fut voir sa Dame.

Sonnet. CLXXIIII.

Contre raison Cupido me transporte
Ou ne uoudrois, & bien ie m'en aduise:
Dont importun à la regente exquise
De mon las cœur, suis plus que de ma sorte.
Ny onc nocher si mal les eaus supporte,
Quand ua chargé de riche marchandise,
Comme ie fuis la tempeste & la bise
De son orgueil, qui tant me desconforte.
Mais ma naßelle auec souspirs & plainte
(Qui sont mes uents & pluyes) est empeinte
Contre rochers a minuit en huert:
Et sus ma mer tant la Tormente abonde.
Qu'elle est des uents ia uaincue, & de l'onde,
Et desarmée, & sans maßt & gouuert.

Sonnet. CLXXV.

Ie uois ma faute, Amour, mais ie ne ceße
Faire comme un, qui ha le feu au sein,

Lequel

Lequel eſt tant d'impatience plein,
Que raiſon eſt uaincue de deſtreſſe.
Frener ſoulois mon ardeur en ieuneſſe,
Pour ne troubler ce uiſage ſerein:
Or ne puis plus, tu m'as oſté le frein,
Et deſeſpoir me cauſe hardieſſe.
Si trop ie ueux, Amour, tu le fais faire,
Qui tiens mon ame en tel feu ordinaire,
Qu'elle en mourra, ſi aide on ne luy donne.
Puis m'en contrainct la celeſte beauté
De ma maiſtreſſe: or fais donc charité,
Et fais qu'à ſoy ma faute elle pardonne.

Sonnet. CLXXVI.

I'ay à Amour ſouuent faict oraiſon,
Qu'il m'excuſaſt uers uous ma ſouueraine:
Si l'autre iour d'une foy faulſe, & pleine
D'un zele ardent uous cauſay marriſon.
Nier ne puis, ma Dame, que raiſon,
Qui en tout temps toute bonne ame freine,
Ne fuſt uaincue alors d'amour, qui meine
Souuent les gens hors de uoye, & ſaiſon.
Mais uous du cœur, qui en uous eſt ueſtu
De cler engin, de pitié & uertu
Autant ou plus que ſoit en Damoyſelle,
Dire deuez: que pouuoit faire moins
Ce poure amant, ſi tous ſommes humains,
Et ſi ie ſuis à ſon aduis ſi belle?

ARGVMENT.

Se plaint d'auoir eſſayé ſans vaincre, ayāt touſiours bōne eſperance de quelque iour reſpirer



Digitized by Google

& eſtre hors de folles affections.

## Chant. XXII.

Ah moy chetif, qui ne ſcay ou plier
Dois mon eſpoir ia ſi ſouuent trahy?
Car que faut il tant le ciel ſupplier,
Si par pitié d'aucun ne ſuis ouy?
Mais s'il aduient qu'un iour ſois reſiouy,
De uoir finir auant ma fin mes pleurs,
Ceſte oraiſon pour la fin des douleurs,
A mon Seigneur ne ſera deſplaiſante,
De dire un iour parmy herbes & fleurs,
Droict & raiſon eſt que d'amours ie chante.

Droict & raiſon eſt que d'amours ie chante,
Depuis que i'ay ſouſpiré ſi long temps,
Et de pouuoir faire aſſez conſonante
La ioye aux pleurs meshuy trop tard i'attens,
Mais ſi ces yeux ie pouuois rendre attens
A regarder aumoins quelque mien dict,
Qui ioye au cœur de la belle rendit:
O moy trois fois & quatre fois heureux!
Mais plus heureux dire ſans contredict:
Dame me prie, auſſi parler i'en ueux.

Dame me prie, auſſi parler i'en ueux
Du faux garſon, qui me ſuit pas à pas,
Et qui esliéue & abaiſſe mes uœus,
Et le dur cœur d'elle ne touche pas:
Qui ſe deſdaigne à regarder ſi bas,
Et ſe demettre à ouir mes propos,
Qu'ainſi le ciel le ueut & Atropos,
A qui de tant repugner ſuis debile:

Comme

Comme aſpreur donc me bannit de repos,
Ainſi ie ueux uſer d'un aſpre ſtyle.
Ainſi ie ueux uſer d'un aſpre ſtyle.
Que dis ie helas? de qui faut que me plaigne,
S'il n'eſt de moy & ma cure inutile?
Planette n'eſt, qui à pleurs me contraigne:
Mais c'eſt un uoil, faut il donc que ie preingne
Temerité de me plaindre des cieux?
Ou de Saturne, ou de Mars furieux?
Auec moy giſt ce qui me nuit & ard,
Et qui me rend d'elle trop ſoucieux,
Par ſes uertus, & par ſon doux regard.
Par ſes uertus, & par ſon doux regard,
Ie uois que Dieu ha tout bien faict au monde:
Mais aueuglé ſuis d'un furieux dard,
Faiſant que ſeul au dehors ie me fonde:
Et ſi par fois là, ou tout bien abonde,
Ie iecte l'œil, n'y peut eſtre arreſté.
Tant deſnué l'ha il de fermeté
Sa propre coulpe, & non pas celle adreſſe
Du iour, qu'il ueit l'angelique beauté,
Au beau prim temps de l'heureuſe ieuneſſe.

Sonnet. CLXXVII.

Si foy d'amours auec un cœur non fainct,
Vn doux languir, un courtois deſirer,
Vn feu honneſte, un plaiſant martyrer,
Vn long erreur en labyrinthe eſtraint,
Si ſon ennuy auoir au front depainct,
Et ſi n'oſer de crainte reſpirer,
Si par eſpoir en ſon mal empirer,

Et ſi auoir pour aimer pasle taint,
Si tenir cher autruy plus que ſoymeſme,
Si eſtre en pleurs, ſouſpirs & peur extréme,
Si de pres froid, & de loing eſtre en flamme,
Et brief, ſi uiure en eſtat pitoyable,
Sont les guerdons des amoureux, o Dame,
I'en ay la peine, & uous eſtes coulpable.

Sonnet. CLXXVIII.

Heureux par ſonge, & de languir content,
D'embraſſer l'ombre, & ſuyure l'aure eſtiue,
Ie noue en mer, qui n'ha ny fons ny riue,
L'eau ie laboure, & i'eſcrips ſur le uent:
Sur ſablon fonde, & tant mon eſprit tend
A ce Soleil, qu'il pert uertu uiſiue,
Et une biſche errante & fugitiue
Ie chaſſe auec un bœuf boiteux & lent,
Aueugle & las à tout, fors qu'à ma peine,
Que nuict & iour en taſtant ie pourchaſſe,
Ie crie Amour, mort, & ma ſouueraine.
Ainſi deſia le uingtieſme an ie paſſe,
En marchandant pleurs & ſouſpirs par force
De l'hameçon & decepuante morſe.

Sonnet. CLXXIX. Par Marot.

Qui uoudra uoir tout ce que peut nature,
Contempler uienne une, qui en tous lieux
Eſt un Soleil, un Soleil à mes yeux:
Voire aux ruraux, qui de uertu n'ont cure.
Et uienne toſt: car mort prend, tand eſt dure,
Les bons premiers, laiſſant les uicieux,

Puis

Puis ceste cy s'en ua du reng des dieux.
Choſe mortelle & belle bien peu dure.
S'il uient à temps uerra toute beauté,
Toute uertu, & meurs de royauté
Ioinctz en un corps par merueilleux ſecret.
Alors dira, que muette eſt ma rithme,
Et que clarté trop grand me ſupprime:
Mais ſi trop tarde, aura touſiours regret.

Sonnet. CLXXX.

Si dame aucune en ceſte uie freſle
Veut eſtre au reng des uertueuſes ioincte,
Faut que ſe mire à ſes yeux, & accoincte
Mon ennemie outre les belles belle.
Comme on acquiert honneur s'apprend en elle,
Comme Dieu s'ayme, & comment eſt conioincte,
Honneſteté à l'eſtre gaye & coincte,
Et le chemin de la uie eternelle.
Onc ſtyle humain ne ſcauroit eſgaler
Son deu ſilence, & ieur, & ſain parler,
N'aſſez chanter de ſes moyens ioyeux:
Mais la beauté, que pouuons mettre à part,
Ne s'apprend point: car auoir ſi beaux yeux
Vient d'aduenture, & non par aucun art.

Sonnet. CLXXXI.

Quand d'heure en heure entre autres Damoiſelles
Amour ſe ioue es diuins yeux de ceſte,
Tant plus me croiſt le deſir & tempeſte,
Que toutes ſont moins, que n'eſt elle, belles,
Le temps benis, & les heures iournelles,

Et le doux lieu, qui un tel bien m'obiecte,
Et dis : Eſprit, rends graces, & fais feſte,
De ce qu'as eu ſi louables quereles.
D'elle te uient la penſée amoureuſe,
Qui, ſi l'enſuis, es biens du ciel t'attire:
Ce peu priſant, que chacun plus deſire.
D'elle te uient la uolonté heureuſe,
Qui le chemin du haut ciel te faict uoir,
Dont i'en ſuis ia tout hautain de l'eſpoir.

## Sonnet. CLXXXII.

Triomphant arbre, arbre uictorieux,
Des Empereurs & Poëtes honneur:
O quantes fois tu m'as eſté donneur
De ducil & ioye en mon cours furieux?
Vray cœur de Dame, & de rien curieux
Que de uertu, tu as eu ce bon heur,
Qu'aucun barat, ne l'enfant ſuborneur
Vaincre n'ont peu ton bon ſens glorieux.
Egualement, comme de charge uile,
Fais peu de compte eſtre en race gentile,
D'or, des rubis, ce que tant nous aggrée:
Et la beauté non pareille te faſche,
S'il n'eſt d'autant que le haut threſor cache
De chaſteté, qu'elle exorne & defrée.

## Sonnet. CLXXXIII.

Soubz telle eſtoile ay ueu ces deux beaux yeux,
Pleins de doulceur & uraye honneſteté,
Que tant mon cœur ha trouué gracieux
Ce nid d'amour, qu'il s'y eſt arreſté.



Digitized by Google

*Ia ne conuient qu'aucune autre beauté*
*S'y paragonne aux temps nouueaux ne uieux,*
*Quand uiendroit bien celle, dont ha eſté*
*Troie le ſac des Grecs fallacieux,*
*Ou Iſiphile, Argie, & Polixeine,*
*Auec la belle & pudique Rommaine:*
*Qui ſon flanc chaſte ouurit par uray desdain.*
*Si ie ne faux, grand gloire eſt à nature*
*Ceſte excellence, & à moy ioye pure,*
*Mais quoy uient tard, & puis s'en ua ſoubdain.*

Sonnet. CLXXXIIII.

*Poßible aucuns croiront, qu'à louer celle,*
*Que tant i'honnore, errant ſoit le mien ſtyle,*
*En la faiſant ſur toute autre gentile,*
*Saincte, iolie, honneſte, ſage & belle.*
*Mais il me ſemble au rebours, & crains qu'elle*
*N'ait à meſpris mon engin trop debile:*
*Car digne elle eſt de ueine plus ſubtile,*
*Qui ne le croit, ſi la uienne uoir telle.*
*Lors il dira ceſte, ou celuy aſpire,*
*Meritoit bien Athenes, & Arpin,*
*Mantoue, Smyrne, & l'une & l'autre lyre.*
*Langue mortelle à ſon eſtat diuin*
*Ne peut attaindre, ou la uienne amour tire,*
*Non point par choix, mais par certain deſtin.*

ARGVMENT.

Reſpond à ceux qui s'esbahiſſoient de ce qu'ce ſtant ma Dame Laure deſia aagée & luy auſsi, il l'aimoit toutesfois touſiours plus fort.

Sonnet. CLXXXV.

Les cheueulx d'or estoient aux uentz espars,
En mille nœudz ralliez doulcement,
Et ses beaulx yeulx trop desmesurément
M'ardoient, & ore ilz me sont si escars.
Auec pitié sembloient tirer les dards.
Ne scai si fut trompé mon iugement:
Mais moi ayant au cœur pouldre & sarment,
Fust ce grand faict si soubdain ie fus ars?
Ie ne scai quoy autre qu'human ié
Sentoient ses yeulx pleins de diuinité,
Tant en sciour, qu'en son allure gaye:
Esprit celeste estoit, & non mortel,
Et combien qu'ore il ne semble estre tel,
Desbander l'arc ne gueriſt pas la playe.

ARGVMENT.

Voulant aller Petrarque prendre la coronne de Laurier à Romme, escript à Senuce cõbien luy sembloit belle sa dame, quand en fut pris.

Sonnet. CLXXXVI.

Ne le soleil onc se leua si cler,
Quand plus le ciel ses nuées retire,
Ne l'arc celeste autant de couleurs tire
Apres la pluye en uariant par l'air,
Comme en ce iour, que me uins à brusler,
Se transforma le beau tainct, dont souspire:
A qui pour urai (& suis chiche en mon dire)
Nul cas mortel se pourroit esgaler.

Ie

*Ie ueis amour s'eſbatre en ſes beaulx yeulx*
*Si doulcement, que d'autre chose ueoir*
*N'eus onc depuis uolunté ne pouuoir.*
*Ie ueis Seruce, & l'arc d'or precieux,*
*Et les doulx trectz dont tant suis soucieux,*
*Et deſireux d'encores les reuoir.*

## ARGVMENT.

Au cõ gé qu'il print de ſa dame la cogneut preſ que malade, oultre la faſcherie du deſpart.

## Sonnet. CLXXXVII.

*Ce pasle tainct, qui couurit le soubriz*
*D'une nuée amoureuſe, ietta*
*Dedans mon cœur ſa forme, & en oſta*
*Toute couleur, tant le rendit eſpris.*
*Lors ie cogneus comment en paradis*
*On uoit l'un l'autre: ainſi manifeſta*
*Sa uolunté, qui à moy ſeul reſta*
*Clere, & obſcure à tous aultres eſpritz.*
*Toute beaulté, toute facon piteuſe,*
*Qui fuſt iamais ueue en dame amoureuſe,*
*Euſt la ſemblé moins que rien & deuy.*
*Elle, en baiſſant ſon doulx regard, trembloit,*
*Et ſans parler telz mots dire ſembloit:*
*Las qui s'en ua, c'eſt mon loyal amyt*

## ARGVMENT.

Couſtoyant le Roſne contre mõt le retournoit quelque fois deuers Auignon.

## Sonnet. CLXXXVIII.

O air ſacré, qui doulcement mouuoit
Mes ces dorez, blondz, et creſpes cheueulx,
Et qui eſmeu es bien ſouuent par eulx,
Quand tu as l'heur de tous eſpars les veoir:
Par toy amour ha deſſus moy pouuoir
Tel, que ie n'ay autres regretz ne uœus:
Comme eſt un homme à chercher fort ſoigneux
Son pers threſor, qu'il cuidoit bien auoir.
Ainſi ſouuent ie cuide trouuer elle,
Et ſouuent non: ie tumbe, et puis me dreſſe,
Suis pres et loing de mon mal et ſecours.
O air ſacré, demeure auec la belle.
Et toy, o fleuue, o que i'ay grand deſtreße,
Quand ie ne puis au tien changer mon cours.

## ARGVMENT.

Par les chemins luy ſembloit que toutes les mõtagnes ou tertres eſtoient la roche de Dons.

## Sonnet. CLXXXIX.

Deuant mes yeulx ua le coustaut trottant,
Ou me laiſſay, & d'ou ne peus partir:
Et ſur mon col uiens encore à ſentir
Le ioug qu'amour me recommanda tant.
Et grandement ie m'eſbahis, dautant,
Qu'en cheminant d'un lieu ne puïs ſortir:
Et du lien ne me puis garentir,
Que plus ſuis loing, plus ie le uais ſentant.
Comme s'en fuit un Cerf, qui entamé
Eſt par les flancs d'un fer enuenimé,



Digitized by Google

*Qui plus se haste, & plus son dueil augmente.*
*Ainsi ce dard, qui mon cœur ha blessé,*
*Faict que ie suis, tant me plaist & tormente,*
*Riche de dueil, & de mon cours lassé.*

## ARGVMENT.

Estant a Thurin, monta sur le Pau, & dans le bateau fit ce Sonnet.

### *Sonnet.* CXC.

*Pau, tu peus bien emporter mon escorse*
*Par le pouuoir de tes rauissans ondes,*
*Mais à l'esprit ia ne faut que te fondes,*
*Veu qu'il ne craint n'y d'autruy n'y ta force:*
*Ains sans changer en Pogge n'y en Orse,*
*Retourne arriere auec æsles secondes*
*Vers sa maistresse, à uoir ses tresses blondes,*
*Et cordes, uents, eaues, rames il efforce.*
*Roy des ruisseaux, de facon tres hautaine,*
*Qui quand ailleurs le soleil son iour meine,*
*En laisses un plus beau uers l'occident,*
*Mon corps suit bien tes caux impetueuses:*
*Mais mon cœur plein de plumes amoureuses*
*Retourne ou est son desir resident.*

## ARGVMENT.

Estant arriué à Bologne la grace, redoubtoit de ce qu'il auoit laissée la dame assez mal saine.

### *Sonnet.* CXCI.

*Quelle grand peur ay ie quand se presente*
*A moy le iour, que mon cœur & la belle*

Laissay

*Laissey à part, & quand me souuient qu'elle*
*Sembloit pensiue, & un petit dolente?*
*Comme la rose est la plus excellente*
*Des moindres fleurs: ainsi la laissay telle*
*Assise auec mainte aultre damoiselle,*
*Comme qui doubte, & ne scait qu'il se sente.*
*Posé auoit ses gayettez si grandes,*
*Ioyeux habitz, & perles & ghirlandes,*
*Le chanter, rire, & parler si humain.*
*Ainsi laissay auec peur mon confort.*
*Or noirs soucis, & augures de mort*
*Me font la guerre, & dieu uueille qu'en uain.*

## ARGVMENT.

Icy songea que sa dame luy apparut disant qu'elle estoit morte,

### *Sonnet.* CXCII.

*Ma dame un temps me souloit consoler,*
*En me monstrant par songe ses beaulx yeulx:*
*Ores me rend si triste & soucieux,*
*Qu'en dueil & peur ie ne puis saouler.*
*Que bien souuent me semble ouir parler*
*Dueil & pitié en son tainct gracieux,*
*Disans propos uenant du hault des cieux,*
*Qui faict ma ioye & espoir chanceler.*
*Te souuient il du dernier soir (dict elle)*
*Que te laissay en angoisse mortelle,*
*Et m'en allay efforcée du temps?*
*Ie ne uoulus, ny te peus dire à l'heure,*
*Ce qu'à present te dis pour chose seure:*
*De me reuoir au monde plus n'attens.*

*Sonnet.*

Digitized by Google

## Sonnet. CXCIII.

O uiſion miſerable & horrible!
Eſt il donc uray, qu'auant ſon temps s'exempte
De moi mon bien: par qui eſtoit contente
Ma triſte uie ennuyeuſe, & penible?
Helas comment pourroit ce eſtre poſſible,
Sans que le bruit autrement on n'en ſente?
Dieu & nature ainſi ne le conſente,
Et ſoit de moy l'opinion fallible.
Encore eſpoir un bien peu m'accourage,
Que reuerrai ce beau diuin uiſage,
Qui me maintient, & noſtre ſiecle honnore.
Mais s'il eſt ia au celeſte ſeiour,
Ie te ſuppli, O urai Dieu que i'adore,
Que ſans tarder uienne mon dernier iour.

## Sonnet. CXCIIII.

Ie chante & pleure en doubte de mon eſtre,
I'eſpere & crains, & en ſouſpirs & rithmes
Ie me deſcharge: amour toutes ſes limes
Deſſus mon cœur uſe à dextre & ſeneſtre.
Quand ſera il que la grace ie impetre
D'aller reuoir ces lumieres ſublimes,
Pour m'eſclairer dans ces obſcurs abismes?
Las ie ne ſcai ou dois mon eſpoir mettre.
Si eſt au ciel, rien plus ne doibt auoir
Regret de moi, qui ſuis icy en terre
Sans mon ſoleil, qu'autre ie ne puis uoir.
En telle peur, & en ſi longue guerre
Ie uis priué de tout bien & ſcauoir,

Comme

Comme un qui doubte, & de ſon chemin erre.

## Sonnet. CXCV.

I'eſcoute aſſez: mais nouuelle ne uient
De ma ſouefue ennemie angelique:
Ie ne ſcay plus que ie die ou replique,
Tant mon cœur tremble, & eſpoir me ſoubtient.
L'eſtre ſi belle à maintes mal reuient:
Plus belle eſt ceſte, & plus elle eſt pudique.
Poßible dieu, ueu ſa ualeur unique,
Pieça au ciel pour eſtoile la tient:
Ains pour ſoleil: & s'il eſt ueritê
Tout mes beaux iours, & ma ioyeuſetê
Sont à leur fin. o dure deſpartie,
Que fis des yeux pour mon mal ſi luyſans:
Ma briefue hyſtoire eſt bien toſt aſſortie,
Et mon cours paſſe à demy de mes ans.

## Sonnet. CXCVI.

Comble d'oubly s'en paſſe mon nauire
Sur aſpre mer d'hiuer en la minuict,
Parmi Caribde & Scille, ou tout me nuit,
Mon ennemy au gouuernal empire.
Chacune rame un dur ſouci retire,
Qui ne ſa mort, ne la tempeſte fuit:
Et puis ma uoile un uent romp & deſtruit,
Qui par ſouſpirs, eſpoirs & deſirs tire.
Pluye de pleurs, nuée de deſdains
Bagne & deſtend mes cordes & mes uoiles,
Que l'ignorance hà tiſſu de ſes mains
Auec erreur: i'ay pers mes deux eſtoiles.

Art,

Digitized by Google

*Art, & raiſon ſont ia miſes à mort,*
*Tant que meshuy ie deſpere du port.*

## ARGVMENT.

Voyci cõment le bõ eſprit nous admoneſte de ne trop tacher à l'amour ny aux hõneurs mondains mais à Dieu ſeulement: ſans toutesfois fuir le trauail requis aux honneſtes vacations.

## Chant. XXIII.

*Ie uais penſant, & au penſer m'aſſault*
*Certain regret de moymeſme ſi hault,*
*Qu'il me conduit ſouuent par aultre uoye*
*En aultres pleurs, qu'uſer ie ne ſcauoye.*
*Que mille fois i'ay deſiré les æsles,*
*Dont noſtre eſprit de ces choſes mortelles*
*Eſt esleué au celeſte ſeiour,*
*Voyant ma fin plus pres de iour en iour.*
*Mais iuſque icy n'y ha priere ou pleurs,*
*Qui prouffiter ſcachent à mes malheurs;*
*Et c'eſt raiſon qu'ainſi d'euſt aduenir:*
*Car qui ſe peult debout & bien tenir,*
*Se laiſſant choir merite eſtre à l'enuers.*
*Au fort ie uois encores tous ouuers*
*Les piteux bras, en qui giſt ma fiance.*
*Il eſt bien uray, que grandement m'eſtonne*
*De maintz l'exemple: & peult eſtre s'auance*
*Bien toſt ma fin, ou l'autruy m'eſperonne.*
*Vn penſer parle, & me faict tel diſcours.*
*Que reſues tant? d'ou attens tu ſecours?*
*Ne uois tu pas auec quelle uergongne*
*Ton beau temps paſſe, & ton meilleur s'eslongne?*

*Prens,*

Prens, prens party, miſerable, & t'aſſine,
Et de ton cœur arrache la racine,
De ce plaiſir, qui le faict ſouſpirer,
Luy defendant de pouuoir reſpirer,
Si ta long temps toute doulceur te faſche:
Pource qu'elle eſt faulſe, gliſſante & laſche
(Aumoins doulceur, que peut donner ce monde)
Pourquoy en luy ton eſpoir plus ſe fonde,
Qui eſt priué de paix & fermeté?
Tu as le frein mis à ta uolonté
Tant que uiuras, uueilles le donc eſtraindre
Tandis que peus deuers la bonne part:
Car le tarder tu ſcais comme eſt à craindre,
L'accommencer meshuy n'eſt que trop tard.
Tu ſcais aſſez combien d'aiſe te fit
Celle beauté, que mieux noſtre prouffit
Et paix ſeroit ne l'auoir iamais ueüe.
Car ce grand feu entra à l'improuciie
Dedans ton cœur, du cler qu'elle rendoit.
Bien t'en ſouuient, & ſouuenir t'en doit.
Que pour autruy flammeron rencontrer,
Flamme, peut eſtre, onc n'y euſt ſceu entrer.
Or l'alluma: & ſi telle ardeur prendre
Dura maintz ans, pour un ſeul iour attendre,
Qui onc n'aduint pour noſtre ſauuement:
Ores uois tu, que ton entendement
Au ciel uouté elle attire & ſubliéue
Par tel moyen, que ſi n'eſt choſe griefue
Ca bas a nous: ains eſt don gracieux
D'obtenir d'elle un regard ou propos,
Ou un doux chant, que ſera il es cieux,

Si tant

Si tant nous plaist icy tel faux repos?
De l'autre part un penser doux & aigre,
Plein de trauail, & de ioye assez maigre,
Estant assis sur l'ame mon cœur presse
D'ardent desir, & d'espoir, qui ne cesse
De m'enflammer à fame glorieuse.
Et ne sent point si ma vie ennuyeuse
Ha froid ou chaud ou si mes ans destourne.
Si ie l'occis plus fort en moy retourne:
Et auec moy en croissant est uenu
Des que i'estois dans le berseau tenu.
Encore ay peur que mesme sepulture
Clorra nous deux, au fort cestuy ne dure
S'il n'est autant que le mortel destin.
Mais si apres le Grec ou le Latin
Parlent de moy, ce n'est qu'un leger uent.
Dont moy craignant recepuoir quelque encombre
Pour cas qu'une heure abbat le plus souuent,
Voudrois le uray embrasser, laissant l'ombre.
Mais ce vouloir autre, dont suis rempli,
Tous bons soucis me faict mettre en oubli.
Et d'autre part le temps fuit si soubdain,
Que i'escrips d'autre, & de moy i'ay desdain,
Car la clarté des beaux yeux, qui sans bruit
Souefuement me consume & destruit,
Retient mon cœur auec un frein si fort,
Que resister n'y peut art ny effort.
S'il est ainsi qu'est ce donc qu'il prouffite
Tant trauailler ma naselle petite,
Puis qu'es rochers deux telz nœuds la detiennent?
O Dieu puissant, par qui mes sens se tiennent



Digitized by Google

Assez folus d'autres mondains liens,
Que n'ostes tu ces deux ennemis miens?
Desquelz l'assault par uergongne me ronge,
Tant que desia s'ensuyuent les allarmes
De la mort fiere: & comme homme qui songe,
Ie me uoudrois defendre, & n'ay point d'armes,
Ce que ie fais ie uois assez paroistre,
Ne suis trompé pour le uray mal cognoistre:
Mais c'est le train d'Amour, qui nous faict uiure
Dehors d'honneur quand trop le uoulons suyure.
Et dans mon cœur d'heure en heure s'esclere
Vn uray desdain, beau, parfect & seuere,
Qui les secretz, lesquelz il peut auoir,
M'escrit au front, & à tous les faict uoir.
C'est que d'aimer une chose mortelle
Par si grand foy, qu'à Dieu seul deuons telle,
Plus cuidons estre, & moins permis le uois.
Et ce desdain crie encor haute uoix
Apres raison aux sens trop desuoyée,
Qui se cuidant reduire, est renuoyée
Tousiours au camp, ou coustume uainquit:
Et me faict uoir celle beauté extréme,
Qui seulement pour me tuer nasquit,
Car trop à moy, & moult plèut à soymesme.
Et ie ne scay quel fut du ciel l'espace
Quand uins souffrir en ceste terre basse
La guerre & mal, que ie sceus commencer
Contre moymesme: encor ne puis penser,
Ne uoir ma fin par ce corporel uoil:
Mais ie uois bien que ie change de poil,
Et sens au cœur tous mes desirs changer.

Or puis

Or puis qu'il faut au deſpart ſe venger,
Comme celuy, que ſa perte faict ſage,
Vais repenſant ou laiſſay mon uoyage
De la main dextre à bon port conduiſant,
Et d'un coſté i'ay un regret cuiſant,
Qui tout honteux me faict tourner arriere,
De l'autre part ma ioye eſt non entiere
En ce deſir, lequel ne m'aſſault pas,
Mais par couſtume à luy touſiours ie tache:
Car m'en hardit, tant me ſuit pas à pas,
D'auec la mort moyenner quelque pache.
Voila, Chanſon, ou ha prins ſa uolée
Mon cœur plus froid que la neige gelée,
De peur qu'il ha quand il me ſent perir.
Qu'en conſultant comme pourray guarir,
I'ay achené de ma bien courte toile
La plus grand part, & rompue eſt ma uoile:
Ne iamais fut un faix au mien pareil.
Qu'eſtant deſia pres, ou la mort empire,
Et en cherchant de uiure autre conſeil,
Ie uois le mieux, & ie me prens au pire.

Chant. XXIIII.

A la doulce ombre & frais des belles branches
Courus fuyant la deſpite lumiere,
Qui iuſque icy me brusloit du tiers ciel,
Quand ſoubz la neige on deſcouuroit les tertres,
L'aure amoureuſe eſiouiſſoit le temps,
Et par les champs fleuriſſoient tous rameaux.
Onc on ne uit ſi iolietz ramcaux,
Ny onc le uent eſmeut ſi uertes branches,
Que ie les uis paroiſtre en ce prim temps:

Tant qu'en doubtant celle tierce lumiere,
Pour mon secours n'eus pas ombres de tertres,
Mais de la plante amoureuse du ciel.
Lors un Laurier me defendit du ciel,
Dont conuoiteux des uerdoyans rameaux,
Allay depuis par foreſt, bois, & tertres:
Et ne trouuay iamais arbres ny branches
Tant honnorez de la haute lumiere,
Que leur uertu ne ſe changeaſt par temps.
Mais plus conſtant touſiours de temps en temps,
Suyuant la uoix, d'ou m'appelloit le ciel,
Et eſueillé d'une clere lumiere,
Tournay deuot à mes premiers rameaux:
Soit quand ſur terre eſpandre on uoit les branches,
Ou quand Phebus faict uerdoyer les tertres.
Sylues & champs, roches, fleuues & tertres,
Et toute choſe eſt uaincue du temps:
Dont ie requiers pardon à celles branches,
Si i'entreprens apres maintz tours du ciel
Meshuy fuir les engluez rameaux,
Puis que deſia uois la uraye lumiere.
Tant de prim ſaut me pleut ceſte lumiere,
Qu'auec plaiſir paſſay aſſez grands tertres,
Pour m'approcher des bien aymez rameaux:
Mais brief eſt l'aage, & le lieu, & le temps
Me uont monſtrant une autre uoye au ciel,
Pour faire fruict, non ſeule fleur, des branches.
Bien autre Amour & branches & lumiere,
Et autre aller au ciel par autres tertres,
Puis qu'il eſt temps, cherche, & autres rameaux.

Fin du premier Liure.

BRITISH MUSEUM 4 OC 71
Digitized by Google

# LIVRE DEVXIE-ME DE LAVRE

d'Auignon.

Ou ſont contenues les admirables deplorations faictes par Françoys Petrarque ſon tresloyal amy, ſur la mort & treſpas d'icelle.

Des fleurs le fruict.

EN AVIGNON.
De l'Imprimerie de Barthelemy Bonhomme.

1555.

Digitized by Google

# A MA D. MARGVERITE DE FRANCE, FLEVR DES Princeſſes, Perle d'honneur & de vertu, Sœur du Roy, &c.

Vaſquin Philieul ſon treshumble ſeruant. S.

*Treſmal duiſant ce liure ſemblera*
*Traictant de dueil ou n'y ha que lieſſe:*
*Mais bien duiſant, O diuine Princeſſe,*
*A ta hauteur chacun le iugera.*
*Pource qu'en toy icy lon trouuera*
*Pour Laure morte une uiue Deeſſe:*
*Et qui lira Vertu, Scauoir, Nobleſſe,*
*Soudainement de toy il penſera.*
*Car quant au dueil, prenons qu'en ces pleurs ois*
*Minerue plaindre encor ce grand FRANCOYS,*
*Tien ce ſien pere: & qu'en toy ſe conſole.*
*Qu'icy uoit on, mais non a plein, deſcrit*
*Ton cœur Royal, ſens, beauté, grace, eſprit,*
*Et cler renom, qui ſur tous humains uole.*

Digitized by Google

## ARGVMENT.

Acertené Petrarque ce pendant qu'estoit en Italie de la mort de sa Dame, il en faict ses admirables lamentations par tout ce deuxieme Liure, comme s'ensuit.

*Sonnet.* 1.

*Las beau uisage, helas le doulx regard:*
*Las le gay port, qui uainc tout humain dire:*
*Las le parler, qui pouuois bien suffire*
*Faire un fier humble, & un cœur uil gaillard.*
*Las le soubris, duquel sortit le dard,*
*D'ou ie n'attens autre bien que martire:*
*O Royalle amie, & tresdigne d'Empire,*
*Si en ce monde on ne t'eust ueu si tard:*
*Pour nous conuient que ie brusle, & qu'aussi*
*Respire en uous, tant ie fus uostre: & si*
*I'en suis priué, tout autre mal m'est rien.*
*Fut le depart de mon uif & seul bien*
*Bien plein d'espoirs & desirs non friuoles:*
*Mais lors le uent emportoit les parolles.*

*Chant.* I.

*Que dois ie faire? Amour, que me conseilles?*
*Or est il temps maintenant que ie meure,*
*Et plus tardée est que ne uoudrois l'heure.*
*Ma Dame est morte, & mon cœur, pour qui ueilles,*
*Ha auec soy: & pour apres courir*
*Autre moyen ie n'ay que de mourir.*
*Car plus ie n'ay en ce monde esperance*
*De la reuoir: & l'attendre est greuance.*

Ia ſoit qu'en moy toute reſiouiſſance
Pour ſon deſpart en en plaincte & reuoltée,
Toute doulceur de ma uie eſt oſtée.
Tu ſens, Amour, par noſtre dueil extreme,
Combien en eſt grand le dommage & noiſe,
Et ſcay aſſés que de mon mal te poiſe:
Ains de tous deux: car en un rocher meſme
S'eſt tout rompu noſtre nauire ici,
Et en un poinct le Soleil obſcurci.
Mais quel engin ſeroit ſi plantureux,
Qui eguallaſt mon eſtat douloureux?
Ah Monde aueugle, ingrat, & malheureux
Grand raiſon as d'auec moy touſiours plaindre,
Qui auec elle as ueu ton bien eſtaindre,
Ta gloire & cheute, & tu ne le uois point:
Ne digne eſtois tant qu'en ceſtuy bas cloiſtre
Elle uiuoit ſeulement la cognoiſtre,
Ne de toucher ſes ſaincts piedz un ſeul poinct.
Car choſe a qui Dieu tant uoulut donner
Deuoit le ciel de ſa preſence orner.
Mais moy chetif, qui au monde ſans elle
N'aime ne moy ne ma uie mortelle,
Tout ſeul la pleure, & crie apres la belle.
C'eſt tout l'eſpoir, c'eſt ce qui me ſoutient,
C'eſt le ſeul bien, qui encor uif me tient.
Las ce uiſage, & beau corps indicible,
Lequel ſouloit foy entre nous aquerre
Des biens du ciel, or n'eſt il rien que terre!
Qu'en paradis eſt ſa forme inuiſible,
Ayant laiſſé ce uoil & poils luiſans,
Qui firent ombre a la fleur de ſes ans:

Pour

*Pour les reprendre, & au iour plein d'affaire*
*S'en reueſtir pour plus ne s'en deffaire,*
*Quand la uerrons d'autant plus belle faire,*
*Que la beauté, qui eſt ſempiternelle*
*Sans paragon uault mieulx que la mortelle.*
*Deuant mes yeux reuient belle & mignonne*
*Plus que iamais, comme bien aſſeurée,*
*Que là trop plus qu'ailleurs ſa ueue aggrée:*
*C'eſt de ma uie au moins une colonne.*
*L'autre eſt ſon nom cler iuſque au firmement,*
*Qui dans mon cœur retentit doulcement.*
*Mais quand ie penſe a ma playe cuiſante,*
*Que Mort ha pris ma lieſſe uiuante*
*Alors que plus elle eſtoit fleuriſſante,*
*Amour ſcait bien quel ie deuiens alheure,*
*Et elle auſſi qui prés du uray demeure.*
*Dames d'honneur, qui contempliés la belle,*
*Sa ſaincte uie, & facon angelique,*
*Son port celeſte en terre, & l'œil pudique,*
*Ayés pitié de moy, & non pas d'elle:*
*Qui eſt uolée a une ſeure paix,*
*Et m'ha laiſſé en guerre, & ſoubz tel faix,*
*Que ſi d'ici lon m'engarde long temps*
*D'aller aprés ſa uoye, ie pretens*
*Coupper le nœud: ſi par Amour n'entens*
*A me garder que mon cœur ie ne briſe:*
*Mais il raiſonne a moy de telle guiſe.*
*Més frein, Amy, au dueil qui te tranſporte.*
*Que par uouloir deſordonné, par ire*
*Se pert le ciel: là ou ton cœur aſpire,*
*Ou celle uit, qui a maintz ſemble morte.*

*Là s'eſiouit de ſes belles deſpueilles,*
*Et ſeul te plaint, & prie que ne ueilles*
*Laiſſer eſteindre ici ſa renommée,*
*Qui ça & là par ta langue eſt ſemée.*
*Ains que ta uoix en celle tant aimée*
*Grace & beaulté, & en ſon nom eſcleres,*
*Si ſes uertus te furent onques cheres.*
*Fui le ſerein, fui couleur uerdoyante,*
*Ma Chanſon, non: mais bien plainctiue hiſtoire.*
*Garde d'aller es lieux qu'on rie ou chante:*
*Car point ne duit compagnie plaiſante*
*A deſolée & uefue en robbe noire.*

## ARGVMENT.

Eſtant mort le Seigneur Eſtienne Colonne grand amy de Petrarque, peu apres la mort de M. D. Laure, fit ce Sonnet noſtre pouure doulent Poete.

*Sonnet.* II.

*Le uert Laurier, la Colonne requiſe*
*A mon repos ſont rompus: ne puis ore*
*Les retrouuer d'Indique mer au More,*
*Ne des Leuant iuſque a la froide Biſe.*
*Double richeſſe, o Mort, tu m'as ius miſe,*
*Qui me faiſoit aller ioyeux encore,*
*N'Empire ou Regne eſt qui me la reſtore,*
*Ny or, ne perle orientale exquiſe.*
*Mais puis qu'eſt tel l'accord de mon deſtin,*
*Que puis ie plus fors que uiure en triſteſſe,*
*Tenant mes yeulx bas & mouillés ſans ceſſe?*
*O noſtre uie, or uoi ie qu'un matin*

Tede

*Te deſtruit tout ce qu'en maintz ans aſſemble*
*En grand trauail, & ſi belle tu ſembles.*

## ARGVMENT.

Continue a plaindre ſa dame.

### Sonnet. III.

*Or as tu faict ta plus puiſſante attaincte,*
*O Mort cruelle: or as tout mis en pleur*
*D'Amour le regne: or de beauté la fleur*
*As cloſe en terre, & la lumiere eſteincte.*
*Or noſtre vie alanguir as contraincte,*
*La deueſtant d'ornement & d'honneur.*
*Mais ſon bon bruit des biens faicts guerdonneur*
*N'eſt en ta force, au ſeul corps giſt ma plaincte.*
*Car le ciel tient le reſte, & prend lieſſe*
*De uoir quaſi un plus luiſant ſoleil,*
*Qui des bons eſt eſtimé ſans pareil.*
*Pour Dieu pitié requiſe a ma deſtreſſe,*
*O nouuel Ange, au ciel uainque ton cœur,*
*Comme du mien tu fus ici uainqueur.*

## ARGVMENT.

Ici ſe reſſouuient du iour que la derniere fois il prit congé de ſa dame, qui luy ſembloit eſtre vn peu malade: dont il commenſa a doubter de ſa mort.

### Sonnet. IIII.

*Las le dernier de mes beaulx iours plaiſans*
*Eſtoit uenu, que bien peu ueus en ayie,*
*Auſſi mon cœur uint comme tiede neige,*

Bien

Bien deuinant mes iours noirs & peſans.
Comme qui ha gardé fieure maintz ans,
Quand ſent uenir l'excés deſia rengreige:
Tel me ſentoye, & ce rien ne m'ailleige,
Que fuſt la fin des biens inſuffiſans.
Ses yeulx, qui ore au ciel ſont radians
Par la lumiere, ou ſeul giſt ſauluement,
Laiſſans les miens ici bas mendians,
O chers amis (leur diſoient humblement)
Pour Dieu en paix demeurés, & ſans pleurs,
Qu'ici non plus, mais nous uerrons ailleurs.

## Sonnet. V.

O iour, o heure, o extreme moment!
O coniurés aſtres a mon martire,
O loyaulx yeulx, que me ouuliés uous dire
Quand uous laiſſay ſeul pour auoir torment?
Or uois ie tous mes maulx, & uois comment
Pour tous iceux cuidoye aſſés ſuffire
L'abſence uoſtre: & maintenant i'ay pire.
Combien d'eſpoirs, o Dieu, porte le uent!
Que ia eſtoit au ciel dict du contraire,
De la beauté dont ie uiuois desfaire:
Ce qu'eſtoit bien eſcript dans ſes beaulx yeulx.
Mais dans les miens alors un uoil i'auoye,
Qui m'engardoit de uoir ce que ueoye,
Pour tout ſoubdain m'eſtre plus ennuyeux.

## Sonnet. VI.

Lors me ſembloit dire ſon doulx regard:
Or prens de moy ce que pourras auoir,

Car

Digitized by Google

*Car onques puis ne me pourras reuoir*
*En ce bas monde apres ton gref deſpart.*
*O plus leger eſprit que Leopard,*
*Et trop peſant a tes douleurs preuoir,*
*Ne pouuois tu par ſes yeulx conceuoir*
*Ce que tu ſcais maintenant qu'eſt trop tard?*
*Tu ueois bien ſes eſtincellans yeulx,*
*Qui te diſoient. O tres cher amy mien,*
*A qui un temps fumes ſi gracieux,*
*Le ciel nous ueult, & tu le ſcauras bien.*
*Car qui lia noz nœudz le mien deslie,*
*Laiſſant le tien pour ta melancolie.*

*Sonnet.* VII.

*Dedans mon cœur elle eſtoit Preſidente,*
*Comme une haute & grand' Dame en lieu bas:*
*Or ſuis ie faict par ſon extreme pas*
*Mort, non mortel: elle uiue Regente.*
*Mon ame eſtant de tout ſon bien exempte,*
*Amour priué de plaiſir & d'eſbas,*
*Deuroient rochers fendre du piteux cas:*
*Mais n'ont aucun qui pour eulx ſe lamente.*
*Si pleurent ils, que nul n'oit aſpirer,*
*Hormis moy poure, ayant au cœur encombre*
*Tel que ne puis faire que ſouſpirer.*
*Voirement donc ſommes nous pouldre & ombre,*
*Voirement eſt l'humain plaiſir greuance,*
*Et uoirement nous decoit eſperance.*

ARGVMENT.

Il reuenoit d'Italie & eſtant ia pres d'Auignon faiſoit ce Sonnet.

*Sonnet.*

Digitized by Google

Sonnet. VIII.

Ie sens desia les uens doulx & coulans,
Et uois le lieu, ou la fleur eut naissance,
Qui tint mes ans aises en esperance
Tant qu'a Dieu pleut, ores les tient doulans.
O fols soucis, o espoirs chancellans!
L'herbe en est uesue, & l'eau trouble ha souffrance.
Le nid est froid, ou fut sa demeurance,
Ou uiuant mort passay mes iours uolans.
Esperant bien a ses facons humaines,
Et a ses yeulx, qui me tindrent rauy,
Qu'aurois repos a la fin de mes poines.
Mais un Seigneur trop ingrat i'ay seruy:
Qui me brusla tant que uesquit ma Dame,
Or uais pleurant ses cendres & ma flamme.

ARGVMENT.

Venant le long du Rosne pour arriuer au grand Palais d'Auignon Petrarque fit ce Sonnet quād il vit la maison de sa dame, passant par le Bourg des Sases.

Sonnet. IX.

Est ce le nid, ou ce, qui au uray dire
Fut un Phenix, ses plumes d'or posa?
Soubz qui mon cœur long temps se reposa?
Qui encor pleurs & souspirs de moy tire?
O fondement de mon plaisant martire.
Ou est ce chef pour qui tant s'arrosa
Le mien de pleurs? de toy le ciel aise ha,
Et seul estois en ce terrestre empire.

Mais

*Mais moy, ſuis ſeul triſte en ceſte uallée,*
*Ou uais & uiens pour toy, & fais retour,*
*Qui durera a iamais deſolée.*
*Car orendroit ſera la nuict toutiour*
*Sur ce couſtaut, d'ou au ciel es uolée,*
*Et ou tes yeulx me ſouloient faire iour.*

## ARGVMENT.

Apres auoir demeuré quelques iours en Auignon, cõme dict eſt, Petrarque s'en alla a Vaulcluſe acheuer ſes lamentations.

### *Sonnet.* X.

*Val reſonnante, & de mes plainctes pleine,*
*Fleuue qui crois bien ſouuent de mes pleurs,*
*Feres, poiſſons, oiſeaulx paincts de couleurs,*
*Que l'une riue & l'autre ici refreine.*
*Plage qui es de mes ſouſpirs ſereine:*
*O doulx ſentier, record de mes malheurs,*
*Couſtaut plaiſant, ores plein de douleurs,*
*Ou par coſtume encor Amour me meine.*
*Bien uois ie en uous les plaiſances uſées:*
*Mais non en moy, qui de uie ſi belle*
*Suis faict logis de douleur immortelle.*
*Voici (ce croi ie) encore ſes briſées:*
*Voici le Roc d'ou nue au ciel uola,*
*Et ſa deſpueille humaine laiſſa là.*

### *Sonnet.* XI.

*Ou eſt le front, qui d'un petit ſemblant*
*Mon cœur tournoit en ceſte part & celle?*

*Ou ſont*

Digitized by Google

Ou ſont ces yeux? ou eſt l'eſtoile belle,
Qui fit lumiere a mon cours chancellant?
Ou eſt le ſens ſur tous humains uolant?
Et la parolle honneſte, humble, fidelle,
Et les beautez accueillies en elle,
Qui me rendoient ioli, friſque & galant?
Et l'ombre ou eſt de ce uiſage humain,
Port & repos de mes faſchez eſpris,
Ou mes penſers tres tous eſtoient eſcrits?
Et celle ou eſt, qui eut ma uie en main?
O quelle perte eſt ce au monde! ou ie ſuis
Seur de n'auoir iamais les yeux eſſuis.

Sonnet. XII.

Quelle enuie ay ie à toy auare terre,
Qui me defens de uoir ce beau uiſage,
Et de ſentir ſon air & doux langage,
Ou ie trouuois paix de toute ma guerre?
Et quelle enuie ay ie au ciel qui me ſerre
(Trop conuoiteux) l'eſprit du perſonnage,
Que ſeul tenois pour de uertu l'image,
Et pour autry rarement ſe deſſerre?
Quelle enuie ay ie aux ames, qui en ſort
Ont maintenant ſa ſaincte compagnie,
Que tant cerchay, & point ie ne le nie?
Quelle a la dure & deſpiteuſe mort,
Qui ha ma uie eſtaincte auecques elle,
Et de ce monde encores ne m'appelle?

Sonnet. XIII.

La uie fuit ſans qu'un moment s'arreſte:
La mort apres a grans iournées tire:

Mal

*Mal du paſſé, & du preſent i'ay pire,*
*Et du futur i'ay guerre encores preſte.*
*Le ſouuenir & l'attendre m'enteſte,*
*Me tormentant çà là, qu'au vray dire,*
*Si ie n'auois pitié de mon martire,*
*Ie ſerois ia hors d'une telle feſte.*
*Deuant mes yeux tous les biens ſe preſentent,*
*Qu'euſt on mon cœur, & puis de l'autre part*
*Vois que les uents troublez ma nef tormentent,*
*Et la fortune au port ſes heurs deſpart.*
*Puis mon patron eſt tout las, & mes uoiles*
*Rompues ſont, & mortes mes eſtoiles.*

Sonnet. XIIII.

*Que penſes tant, que fais, & que regardes*
*Au temps paſſé, o Ame deſolée?*
*Pourquoy uas tu au feu, dont eſt bruslée,*
*Adiouſtant boix, & pourquoy ne t'engardes?*
*Les doux regardz, les amoureuſes dardes,*
*Dont tu chantas par mont, plaine, & uallée,*
*Et ta maiſtreſſe au ciel s'en eſt uolée,*
*Icy meshuy la chercher trop tu tardes.*
*Ne ueilles donc refreſchir ta douleur,*
*Et n'enſuis plus ſoucy, qui dueil apporte.*
*Ains tire en but plus certain & meilleur.*
*Cherchons le ciel, puis que ſeul nous conforte,*
*Que ſa beauté ueimes par grand malheur,*
*Si oſter paix nous deuoit uiue & morte.*

Sonnet. XV.

*Donnez moy paix, o mes ſouſpirs grondans,*
*Ne ſuffit il qu'amour, fortune & mort*

Me font la guerre en tous coſtez à tort,
Sans me trouuer autres guerriers dedans?
Et toy mon cœur, tu es de leurs aidans,
Et desloyal a toy ſeul, quand ſi fort
Vas recherchant mes maux, & es conſort
Des ennemis miens ſi prompts & mordans.
En toy Amour noz ſecretz maux faict uoir:
En toy fortune ouure toute ſa pompe,
Et mort te faict le coup ramenteuoir,
Lequel de moy faut que la reſte rompe.
En toy erreur par uains ſoucis m'abuſe,
Pourtant toy ſeul de tous mes maux i'accuſe.

Sonnet. XVI.

Orſus, mes yeux, or ha il faict eclipſe
Noſtre Soleil: ains clarté au ciel rend.
Là ou ie crois qu'en regret nous attend,
Là le uerrons, là luy ferons ſeruice.
O mon ouir, ſon doulx parler ſans uice
Eſt au pres d'un, qui mieux que nous l'entend,
Voſtre raiſon, mes pieds, là ne s'eſtend,
Ou la Dame eſt, qui fut noſtre exercice.
Donques pourquoy me donnez ſi grand guerre?
Ie n'en puis mais ſi uous auez perdu
La uoir, l'ouir, la retrouuer en terre.
Mort en blaſmés: ains los en ſoit rendu
Au ſouuerain, qui tout lie & deſſerre,
Et reſiouit le triſte homme eſperdu.

XVII.

Puis que la ueue angelique ſereine
Par ſon deſpart en amere douleur

M'ha

M'ha delaiſſé, & en obſcure horreur,
Veux alleger par chants & uers ma peine.
Treſiuſte dueil a complaindre me meine,
Comme elle ſcait, le ſcait l'enfant uainqueur,
Qu'autre remede un temps n'auoit mon cœur
Encontre ennuy, de qui ma uie eſt pleine.
Ceſtuy oſté tu m'as, Mort deſpiteuſe,
Et toy, o Terre, o Terre bien heureuſe
D'auoir pour toy ſa face reluiſante.
Helas combien ie ſuis en grand eſmoy,
Quand la lumiere (un temps fut) m'eſclerante,
Et mon ſeul bien ie n'ay plus auec moy.

Sonnet. XVIII.

Si par bon heur Amour ne nous apporte
Nouueau conſeil, faudra bien que ie meure,
Tant i'ay de dueil: car en moy d'heure en heure
Le deſir croiſt, & l'eſperance eſt morte.
Dont s'ebahit: mais bien ſe deſconforte
De tout ma uie, & nuict & iour en pleure,
Et ſans gouuert eſt en mer tres mal ſeure,
Et ſans ſa guide en uoye double & forte.
Par fantaſie une au moins la conduict:
Puis que la uraye eſt en terre, ains au ciel,
D'ou a mon cœur plus belle qu'onc reluit,
Non pas aux yeux: car un douloureux uoil
La leur defend, uoil plus amer que fiel,
Et qui me faict ainſi changer de poil.

ARGVMENT.

De Vaulcluſe regardoit vers le coſté d'Auignõ, ou il deliberoit retourner.

## Sonnet. XIX.

I'ay tout rempli l'air, & ces champs du bruit
De mes ſouſpirs, uoyant le pays plain:
Auquel naſquit celle, qui eut en main
Ma uie ou mort. Puis ſur ſa fleur & fruict
S'en eſt allée, & a tant m'ha conduict,
Que quand ces champs i'apperçois de loingtain,
Alors mes yeux, qui la cherchent en uain,
Tout autour d'eux ne laiſſent lieu eſuit.
Il n'eſt rocher par ces monts & ces plaines,
Plante, ne branche, ou rameau par ces plages,
Ne par ce ual y ha fleurs ne fueillages,
Ne goutte d'eau coule de ces fontaines,
Ne dans ce bois n'y ha beſtes ſauuages,
Qui la grandeur ne ſcachent de mes peines.

## Sonnet. XX.

Les yeux, deſquelz parlay ſi chaudement,
Les bras & mains, à qui ſerf me rendis,
Dont fus ſeioinct de moymeſme iadis,
Et ſingulier des hommes en torment,
Les beaux cheueux d'or fourbi richement,
Et le ſoubrire angelique, & les dis,
Qui ſouloient faire en terre un paradis,
Ne ſont plus rien que pouldre ſeulement.
Las & ie uis? ô la uie importune!
Sus un uieil bois ſuis en grand' desfortune
Sans ma lumiere, helas que i'aimois tant.
De mon engin eſt la ueine ſeichée,
Et ia ma Lyre eſt de mes pleurs laſchée:

Dont

Digitized by Google

*Dont ne ua plus que d'ennuy ſeul chantant.*

## ARGVMENT.

Quelqu'vn luy auoit rapporté que viuant ſa Dame s'eſtoit trouué preſent quand elle liſoit vn ſien Sõnet, & qu'il auoit eſté tenu pour fort bon, & au tres grand contentement d'elle.

### *Sonnet.* XXI.

*Si i'euſſe ſceu que pour ſi chers tenus*
*Euſſent eſtez mes ſouſpirs mis en rime,*
*I'euſſe chantez en ſtile plus ſublime*
*Mes gros trauaux, & mes plaiſirs menus.*
*Mais morte celle, en qui ces miens chantz nus*
*Prenoient uertu, & qui tenoit la cime*
*De mes eſprits, plus n'ay ſi doulce lime,*
*Qu'aumoins pour bons mes uers ſoient maintenus.*
*Qu'en ce temps là mon ſeul eſtude eſtoit*
*De deſcharger mon tant ennuyé cœur,*
*Non d'aquerir uain bruit, qui maintz deçoit.*
*Plaindre cherchay, non des plainctes honneur.*
*Or maintenant plaire ueux: mais la belle*
*Ame du ciel à ſoy tout bas m'appelle.*

### *Sonnet.* XXII.

*Amour (ce croy ie) un temps fut ſans langueur:*
*Non que ie l'aye oncques tel eſprouué,*
*Mais ne l'eſt plus, comme ſera trouué*
*De qui ſcaura comme moy ſa rigueur.*
*Celle qui fut de noſtre ciecle honneur,*
*Dont l'eſprit eſt net au ciel arriué,*



Digitized by Google

Pres que m'auoit de tout repos priué:
Et or du tout en tient banni mon cœur.
Sa mort faſcheuſe ha rauï tout mon bien:
Ne ſon bon heur ne me conſole en rien,
Qu'elle ſoit hors de ce monde peruers.
Ploray, chantay: plus ne ſcay uirer uers:
Mais nuict & iour ie uerſe, ouure & eſuente
De langue, & d'yeux le dueil qui me tormente.

Sonnet. XXIII.

Ce beau Soleil, qui par le chemin d'eſtre
Guidoit mes pas au ciel, qui l'auoit cher,
Y retournant ferma ſoubz un rocher
Ma clarté uiue, & ſa priſon terreſtre.
Dont ſuis ſemblable au leger Cerf champeſtre,
Quand çà & là esgaré ua chercher
Le cler ruiſſeau, qu'il ne peut approcher:
Ores ce monde un deſert me ſemble eſtre.
Ores de dueil a nul ne puis parler.
Donques, Amour, puis que ſi fort m'affliges,
Viens moy monſtrer par ou ie dois aller.
Trouuer ne puis que ſes ſainctes ueſtiges
Tournées hault aux places Chreſtiennes,
Et s'esloignans des palus Stigiennes.

Sonnet. XXIIII

Zephirus uient & le printemps ramaine
Herbes & fleurs, & ſa famille esueille:
Progne gringotte, & ſe plaint Philomeine:
Et Iuppiter tres aiſe s'esmerueille
De uoir ſa fille ainſi belle & uermeille.

Le

Le ciel reluit, les prés uerdoyans rient,
Tout animal d'aimer se reconseille,
L'air, l'eau, la terre a aimer s'entreprient.
Mais, las, de moy sortent plus grefz souſpirs,
Qu'onques pour Dame eut homme dans son cœur:
Car toutes fleurs, oyseaux, iœus & plaiſirs
Me semblent estre un beau fruict sans liqueur.
Et quand ie uoy quelques autres uisages,
Ce ne me sont qu'es bois feres ſauuages.

Sonnet. XXV.

Ce Roßignol, qui plaint ſi doulcement
Ses fils, poßible, ou ſa chere compagne,
Et qui remplit du grand gemiſſement
D'un chant piteux le ciel & la compagne,
Toute la nuict semble qu'il m'accompagne,
Me ramentant mon tres malheureux sort.
Qui ne cuidois (dont en pleurs ie me baigne)
Que peuſt regner sur Deeſſes la mort.
O qu'eſt aisé de tromper qui s'aſſeure!
Ces deux beaux yeux plus clers que le Soleil,
Qui tut cuidé deuenir terre pure?
Or uois ie bien que ma fiere auenture
Veut que i'apreigne auec dueil non pareil,
Comment ça bas n'y ha chose qui dure.

Sonnet. XXVI.

Au ciel n'y ha eſtoiles, tant soient belles,
Ne par la mer bois froiſſez ou gliſſans,
Ne par lés champs cheualiers reluisans,
Ne d'attendu plaiſir freſches nouuelles:

Ne par foretz courir feres rebelles,
N'ouir d'amours chants ornés & duisans,
Ne iouuenceaux par prais & lieux plaisans
Long d'un ruisseau aucques damoiselles,
Ne cas aucun est, qui triste ou ioyeux
Face mon cœur tant l'ha enseueli
Celle qui fut lumiere de mes yeulx.
Tant las de viure est mon corps affoibli,
Que ueulx & ueulx mourir, seul pour reuoir
Ce qu'a mes yeulx mieulx eust ualu ne uoir.

## Sonnet. XXVII.

Adieu le temps que i'ay uescu en flamme,
Dont au millieu du feu i'eus refrigere.
A dieu, Amour: trespassée est la Dame,
Qui m'ha laissé seul en peine & misere.
Trespassée est la belle face clere:
Mais en passant tant ha fiché l'œil sien
Dedans mon cœur, qu'il la suit comme Mere:
Donques a Dieu, a Dieu Cœur iadis mien.
Qu'elle soubz terre, & au ciel t'ha bouté,
Là ou elle est du Laurier coronnée,
Que merit oit sa uertu & beauté.
Or pleut a Dieu que fust ma destinée
Destre ia hors de la mortelle escorse,
Qui en langueur me tient ici par force.

## Sonnet. XXVIII.

O mon esprit deuineur de mes maulx,
Qui au beau temps t'en allois si penssif,
Et de la uoir estois si ententif,

Chez

Cherchant repos a tes futurs trauaulx:
Tu pouuois bien dire par monts & uaulx,
Ou tu eſtois du tout morne & oiſif:
Veu ſon aſpect & ſon mal exceſſif,
C'eſt le dernier de noz iours inesgaulx.
Quelle doulceur, o Ame miſerable,
Quel feu ſentions alors que fumes uoir
Les yeux que puis onc n'auons peu reuoir?
Et lors qu'a eulx la part plus honnorable,
Que ſoit en nous (comme a amis d'eſſai)
Biens & ſecrés, & mon cœur ie laiſſai?

Sonnet. XXIX.

Deſia paſſoit de mon aage l'eſté:
Et ia ſentois uenir tiede le feu
Qui me brusla, & me ſentois deceu
Du temps coulant, qui trop br f m'ha eſté.
Ia commençoit a prendre ſeureté
Mon ennemie enuers moy peu à peu,
Et bien ſouuent contournoit tout en ieu
Mon long trauail par doulce honneſteté.
Le temps uenoit, ou ſans aucun regret
De faulx rapport: peuuent les amoureux
S'aſſeoir enſemble, & dire maint ſecret.
Mort eut enuie a mon eſtat heureux:
Et lors rua (comme ennemy armé)
Contre mon bien ſon dard enuenimé.

Sonnet. XXX.

C'eſtoit le temps de trouuer de ma guerre
Trefues, ou paix: & en eſtions en uoye:

Sans ce que Mort, qui tous plaisirs desuoye,
Mon long espoir tost destourna grand erre.
Comme nuée aux uents s'ouure & desserre:
Ainsi soubdain peu de cas nous enuoye
Soubz le tombeau, or fault que ie prouuoye
D'ensuyure l'œil qui me guidoit en terre.
Peu s'en failloit que les ans & le poil
Eussent donné a l'amitié credit
De deuiser sans soupson & sans uoil.
Las, auec quels soupirs luy aurois dit
Les longs trauaulx, dont suis tant soucieulx,
Et qu'elle uoit & plaint ores des ciculx.

## Sonnet. XXXI.

Paisible port monstroit l'enfant uainqueur
A ma si longue & horrible tempeste:
C'estoient les ans d'aage meur & honneste,
Qui chasse uice, & uertu prend uigueur.
I a treluisoit a ces beaulx yeux mon cœur,
Auec la foy, qui d'aimer admonneste.
Ah dure mort, comme a gaster es preste
Dans peu de temps fruict de longue liqueur.
Le temps uenoit, qu'au moins aueques pais
Deschargé i'euße en ses chastes oreilles
De mes soucis le uieil & pesant fais.
Et elle auroit de ses bouches uermeilles
Possible dict quelque amoureux propos
En soußirant: dont i'euße pris repos.

## Madrigal I.

Lors que l'espoir de mon las cœur transi
Plus fleurissoit au guerdon de ma foy,

Celle

Celle on m'ha pris, dont i'attendois merci.
O Mort cruelle! o uie de soucil
L'une m'ha mis en dueil & en esmoy,
Et tout plaisir ha forbanni de moy.
L'autre me tient maulgré moy trop ici
En ce bas monde: & tant desire l'heure,
Que ie sois là ou ma Dame demeure:
Ce que ne puis sans que Dieu le consente.
Mais puis qu'au cœur ie l'ay tousiours presente,
Elle uoit bien comment sans cesse il pleure.

Chant. II. Par C. Marot.

Vn iour estant seulet en ma fenestre
Vey tant de cas nouueaux deuant mes yeux,
Que d'en tant uoir faschè me conuint estre.
Si m'apparut une Biche a main dextre
Belle pour plaire au souuerain des Dieux:
Chassée estoit de deux Chiens enuieux,
Vn blanc, un noir, qui par mortel effort
La gente beste aux flans mordoient si fort,
Qu'au dernier pas en brief temps l'ont menée
Cheoir soubz un Roc: & là la cruaulté,
De Mort uainquit une grande beauté:
Dont souspirer me fit sa destinée.
Puis en Mer haulte un Nauire aduisoye
Qui tout d'Hebene & blanc Yuoire estoit,
A uoiles d'Or, & a cordes de Soye:
Doulx fut le uent, la Mer paisible & coye,
Le Ciel par tout clair se manifestoit.
La belle Nef pour sa charge portoit
Riches thresors: mais tempeste subite,

En

En troublant l'air, ceſte Mer tant irrite,
Que la nef heurte un Roc caché ſous l'onde.
O grand fortune! o creue cœur trop grief,
De uoir perir en un moment ſi brief
La grand richeſſe a nulle aultre ſeconde!
Apres ie uey ſortir diuins Rameaulx
D'un Laurier ieune, en un nouueau bocage,
Et me ſembla uoir un des arbriſſeaux
De Paradis, tant y auoit d'Oiſeaux
Diuerſement chantans a ſon ombrage.
Ces grans delis rauirent mon courage:
Et ayant l'oeil fiché ſur ce Laurier,
Le ciel en tour commence a uarier,
Et a noircir: dont la Fouldre grand erre
Vint arracher celuy plant bien heureux
Qui me faict eſtre a iamais langoureux
Car plus telle ombre on ne recouure en terre.
Au meſme bois ſourdoit d'un uif Rocher
Fontaine d'eau murmurant ſouefuement:
De ce lieu frais tant excellent & cher
N'oſoient Paſteurs ne Bouuiers approcher:
Mais mainte Muſe, & Nymphe ſeulement,
Qui de leur uoix accordoient doulcement
Au ſon de l'eau. Là i'aſſis mon deſir,
Et lors que plus i'y prenois de plaiſir,
Ie uei helas, de Terre ouurir un gouffre,
Qui la fontaine, & le lieu deuora:
Dont le mien cœur grand regret encor ha,
Et y penſant, du ieul penſer ie ſouffre.
Au bois ie uei un ſeul Phenix portant
Eſles de Pourpre, & le chef tout doré:

Eſtrange

Estrange estoit, dont pensay en l'instant
Voir quelque corps celeste, iusque a tant,
Qu'il uint à l'arbre en pieces demeuré.
Et au ruisseau que terre ha deuoré,
Que diray plus? Toute chose en fin passe.
Quand ce Phenix uit les rameaux en place,
Le tronc rompu: l'eau seche d'aultre part,
Comme en desdaing de son bec s'est feru,
Et des humains sur l'heure desparu?
Dont de pitié & d'amour mon cœur ard.
En fin ie uei une dame si belle,
Qu'en y songeant tousiours ie brusle & tremble:
Entre herbe & fleurs pensiue marchoit elle,
Humble de soy: mais contre Amour rebelle:
Et blanche cotte auoit, comme il me semble,
Faicte en tel art, que Neige & Or ensemble
Sembloient meslez: mais en sus la ceinture
Couuerte estoit d'une grand nue obscure,
Et au talon un Serpenteau la blesse,
Dont languissoit comme une fleur cueillie:
Puis asseurée en liesse est saillie.
Las rien ne dure au monde, que tristesse.
O Chanson mienne en tes conclusions
Dy hardiment, ces six grans uisions
A mon Seigneur donnent un grand desir
De briefuement soubz la terre gesir

## Sonnet. XXXII.

Au choir d'un arbre auant temps arraché,
Comme cellui qu'on couppe en la racine,
Ou que le uent tant l'ebransle & le mine:

Que

Que ſon tigge eſt de la terre laſché,
I'en ueis un aultre en mon cœur attaché,
Ainſi qu'un mur Liarre embraſſe & ruine,
Dont Erato encores m'illumine,
Quoy qu'eſt de lui mon engin ſurmarché.
Ce uif Laurier ou ſouloient leur nid faire
Tous mes ſoucis qui ne l'ont peu mouuoir,
Ne iamais fueille ou fruict de lui auoir,
Ha ſa racine en mon cœur exemplaire
De uraye foy, plantée ſi profond,
Qu'encore il crie, & nul ne lui repond.

## Sonnet. XXXIII.

Amour ouurit le mien gauche coſté
Auec ſa dextre, & planta dans mon cœur
Vn uert Laurier, qui euſt bien en couleur
Toute Esmeraudé & uert gai ſurmonté.
Vn Soc de plume, & ſouſpirs a planté,
Et de mes yeux la roſée & humeur
L'ont cultiué tant, qu'au ciel rend odeur
Tel qu'onc poßible en arbre n'ha eſté.
Vertu, honneur, bon bruit beau port mignon,
Chaſte beauté, gent habit non bouffant,
Sont la racine a l'arbre triomphant.
Tel l'ay ie au cœur ou ie porte ſon nom,
Bien heureux faix qu'auec priere & plaincte
Vais adorant comme une choſe ſaincte.

## ARGVMENT.

Sur le millieu de ce beau chant Petrarque introduit la Fortune parler a luy.

Chant.

Digitized by Google

Chant. III.

Quand par mes uers ueulx honnorer la Dame,
Qui eſt au ciel, d'ou attire mon ame,
Ie doubte & crains qu'a mon uouloir contraire
Ne ſoit l'effect: mais ie ne me puis taire.
Car comment puis ie, Amour, onc egualler
Les diuins faicts auec humain parler,
Si enſeigner tu ne me ueulx d'ouurir
La grand beauté, que terre ha ſceu couurir?
C'eſtoit l'Auril de moy, & de l'année
Quand i'aperceus celle ame fortunée,
La quelle auoit dans ſa priſon terreſtre
Ia demeuré quinze ou ſeize ans peut eſtre,
Dont tout ſoubdain ie deuins ſoucieux
De cueillir fleurs en ſon fleuri champeſtre,
Ayant eſpoir d'ainſi plaire a ſes yeux.
Murs d'Alebaſtre, & le tect d'Or y uis
D'Iuoire l'huis, feneſtres de Saphirs,
D'ou dans mon cœur les doulx ſouſpirs premiers
Eurent entrée, & auront les derniers,
De là les tretz ſortirent, ſi me ſemble,
Tant uiuement, qu'en y penſant ie tremble.
Quoy que i'auois ſur mon chef la coronne
De l'arbre heureux, que la fouldre n'eſtonne,
Leans eſtoit un beau ſiege inuiſible
D'un Diamant quarré & infrangible:
Deſſus lequel ma Dame eſtoit aſſiſe:
Et au deuant une colonne exquiſe
De blanc Criſtal, qui ſi fort treluiſoit,
Que quand mon ame a elle fut ſubmiſe

Souuent

Souuent ioyeux & triſte me faiſoit.
Me uoyant ioinct à l'enſeigne des dards,
Contre leſquelz Poliphemus & Mars,
Et Apollon, Vulcan & Iuppiter,
Seroient contraintz le camp & ieu quiter,
Là ou touſiours ſe refreſche torment,
Et ne pouuant m'aider aucunement:
Ie me laiſſay en triomphe ſubmettre,
Dont d'eſchapper puis ordre ne ſceus mettre.
Mais comme l'homme en deſirant ſouſpire
Pour la beauté qui yeux & cœurs attire,
Sur un Balcon un iour à mon plaiſir
Vis le miroer, que ie uoulus choiſir,
Qui de ſon temps fut la parfection,
Que contemplay auec ſi grand deſir,
Que i'oubliay moy & ma paßion.
Mon cœur au ciel, mon corps eſtoit en terre,
Ne penſant plus a ma cruelle guerre:
Car ma penſée eſtoit toute arreſtée
A l'admirer comme image plantée.
Quand une Dame aſſurée & uolage,
Vieille de temps, & ieune de uiſage,
Me uoyant là fiché par grand merueille,
A moy (fit elle) a moy te reconſeille:
Qui ay pouuoir (ce que tu ne crois point)
De rendre l'homme aiſe & triſte en un poinct.
Tous cas mondains ie renuerſe ſouuent,
D'autant que ſuis plus legere que uent.
Or entens donc au doux regard de ceſte,
Comme faict l'Aigle au beau Soleil leuant:
Mais ton oreille a mes parolles preſte.

Le

Digitized by Google

*Le propre iour que naquit ta Deésse,*
*Toute benigne estoile estoit maistresse,*
*L'une uers l'autre en amour conuerties*
*Tenoient les cieux les meilleures parties.*
*Venus au droict de son Pere luisoit,*
*Qui en espect tres doux seigneurisoit.*
*Et ce iour là tous astres de malheur*
*Estoient au ciel espars, & sans ualeur.*
*Iamais la mer on ne ueit si paisible,*
*La terre & l'air monstroient ioye indicible.*
*Onc le Soleil si clere n'eut sa face.*
*Mais me desplcut une nuée basse*
*Et assez long, qui me sembla estrange.*
*Car i'ay grand peur que plaindre ne nous face,*
*Si autrement pitié le ciel ne change.*
*Quand ceste fut au deuxieme ou confine,*
*De qui pour uray ce ciecle estoit indigne,*
*C'estoit un cas tout nouueau de la uoir*
*Si grand douceur en si ieune aage auoir,*
*Et ia sembloit la perle des humains.*
*Puis commensant d'aller sur pieds & mains,*
*Resiouissoit les bois, les eaus, & l'herbe*
*A son marcher rendoit freschc & superbe.*
*De ses beaus yeux faisoit les champs fleurir,*
*Et auant temps les fruictages meurir:*
*Et appaisoit les uents & la tempeste*
*Auec les dicts de sa langue non preste,*
*Qui a grand peine estoit hors de mammelle:*
*Monstrant desia par sa façon honneste*
*Quelle clarté du ciel luisoit en elle.*
*Puis on uertus & en grandeur croissant*

Parurent au tiers uert aage fleurissant.
Et ie crois bien que iamais le Soleil
Ne ueit beauté ne uisage pareil.
Beaux yeux ardens de ioye & netteté,
Et doux propos remplis d'honnesteté:
Qu'a raconter ce que tu seul en scais,
Tous les espritz seroient foibles au faix.
Si clers rayons, & si diuins auoit,
Que rasseurer uostre œil ne s'y pouuoit.
Or pour ce sien noble logis terrein
Tu as ton cœur de feu si heureux plein,
Qu'a nul uiuant n'en doibs porter enuie.
Mais i'ay grand peur que son depart soudain
Tost ne te soit cause d'amere uie.
Quand elle eut dict en sa roue mobile
Se contourna, ou nostre filet file:
Bien deuinant, o ma Chanson, mes pleurs.
Car peu apres, Mort pleine de douleurs
Vint a rauir celle que dict m'auoit.
Dont quiers mourir pour finer mes malheurs:
Que plus beau corps mort prendre ne pouuoit.

## Chant. IIII.

Si ueux, Amour, comme semblant tu fais,
Qu'une autre fois ie soye soubz ton faix:
Il te conuient auant que me r'auoir
Vn grand essay de toy nous faire uoir.
Mon cher thresor fais reuenir au monde,
Qui m'ha laissé en douleur tant profonde.
Fais nous reuoir l'humble œil, sage & pudique,
Qui de ma uie estoit l'appuy unique.

Et s'il

Et s'il eſt uray que ſi grand ton credit
Soit es abis & aux cieux comme on dict,
(Car s'il eſt grand, ou non, dans ſes eſprits
Ie crois qu'icy tout noble homme de pris
Eſprouue & ſent quels ſont tes entremetz)
Reprens à Mort ce que Mort nous a pris:
Et au beau front tes enſeignes remetz.
Remetz Amour, aux beaux yeux la lumiere,
Qui me brusloit de clarté ſinguliere:
Laquelle eſtaincte encor me ua ſuyuant,
Or que deuoit donques faire en uiuant?
Onc lon ne ueit Cerf ou Biſche ſaiſir
Es bois fontaine auec ſi grand deſir,
Comme ie fais les diuines couſtumes,
Dont ie n'eus onc ny auray qu'amertumes,
A ce que puis comprendre à ma fortune,
Qui de regretz trop amers m'importune:
Me faiſant ſuyure ou le chemin ne dure.
Et faict tirer mon cœur à l'aduenture
Encontre un but qu'on ne pourroit attaindre.
Donques, Amour, de toy plus ie n'ay cure:
Car ne te fault hors de ton regne craindre.
Fais moy ſentir par dehors la doulceur
Des doulx eſpritz, que ie ſens dans mon cœur:
Deſquelz le chant tant fut melodieux,
Qu'euſt appaiſé l'ire d'hommes & Dieux:
Et eſcleré tout eſprit tempeſté
De brume obſcure, ou uile uolupté,
Et qui rendoit mon ſtyle trop plus hault,
Qu'il n'euſt eſté: dont ores il deffault.
A mon deſir eguale l'eſperance,

Et puis que l'ame ha trop plus grand puiſſance,
Rend leur obiect a mes yeux & oreilles,
Qui ſont oiſifz, & tu feras merueilles.
Car ſans cela ma uie n'eſt que mort.
Mais ſeurement en uain pour moy tu ueilles,
Durant qu'en terre eſt mon premier remord.
Fais moy reuoir ce regard non pareil,
Qui de ſon temps faiſoit honte au Soleil.
Fais qu'au chemin ie te trouue, ou au tour,
Ou ie paſſay ſans eſtre de retour.
Ton arc recouure, & tes beaux trectz dorez,
Fais moy ouir les propos decorez,
Par qui i'appris quel cas c'eſtoit d'aimer:
Ou peu de doux & beau coup i'eus d'amer:
La langue eſueille, ou ie fus pris par force
De l'hameçon & deceuante Amorce.
Et les cheueux creſpes, blondz, & gentils,
Parmy leſquelz cachois tes dardz ſubtils
(Qu'ailleurs mon cœur ſe rendre ne pretent)
Auec tes mains aux uents eſpars ſoient ils:
Là fort me lie, & i'en ſeray content.
Du las doré nul me desliera,
Auquel ta main appris de lier ha,
Ne de l'ardeur d'eaue & d'aigredoulx pleine,
Ne de la ueüe humainement hautaine,
Qui nuict & iour mon uouloir amoureux
Tient en uerdeur plus qu'un Laurier heureux
Et quand ſe ueſt, & puis quand ſe deſpueille
La terre d'herbe, & les arbres de fueille.
Mais puis que mort ha peu rompre ou coupper,
Le nœud, duquel ie fuyois eſchapper:

Ne

Ne ſcais trouuer par tout l'uniuers rond
Dequoy lon peuſt en ordir un ſecond,
Que penſes tu, Amour, meshui refaire?
Il n'eſt plus temps, tes harnois perdus ſont,
Dont i'auois peur. or que me peus tu faire?
Car tes harnois c'eſtoient ſes yeux paiſibles,
Deſquelz ſortoient les forts dardz inuiſibles,
Qui a raiſon bien peu uouloient entendre:
Qu'auſſi ne fault contre le ciel contendre.
Le doux ſoubrire, & le taire ou i'eſtois
L'habit honneſte, & le ſalut courtois,
Et le parler, qui la perſonne uile
En l'eſcoutant auroit faicte gentille:
Et la façon de rire, ou de iouer,
Que d'un chacun i'oyois par tout louer:
Et la beauté, qui maintz fit eſtonner,
Et maintz debatre, a qui lon deuſt donner
Plus dignement le pris d'or tant aimé,
Ces armes cy te faiſoient dominer:
Or ſuis ie ſeur, car tu es deſarmé.
Ceux que le ciel encline a te ſeruir
En maintz bons lieux tu les peux bien rauir.
Mais moy ne peux lier qu'a un ſeul nœud:
Car de pluſieurs le ciel point ne le ueut.
Celuy rompu, en pleurs ie m'extermine,
Et plains, & crie. o noble pelerine,
Quel iugement de Dieu t'ha desliée
Auant que moy, qui apres fus liée?
Dieu, qui ſi toſt ha ton temple abbatu,
En toy nous ha monſtré ſa grand uertu,
Pour esleuer haut noſtre entendement.

*Or donc meshuy ne crains ie aucunement*
*Tes dardz, Amour: en uain ton arc ueulx tendre.*
*Ores descoche a ton commendement,*
*Ta uertu cheut quand mort la uint surprendre.*
*De ton pouuoir, Amour, suis garenty,*
*Depuis que mort ha ma Dame rauie:*
*Qui est allée es cieux prendre party,*
*Delaissant triste & libere ma uie.*

## ARGVMENT.

Petrarque de rechef s'estoit rendu bien affectionné seruiteur d'vne autre Damoyselle, cousine de ma Dame Laure, qui l'auoit voulu quelques fois conforter à son grand dueil que dessus. Mais en ce mesme an ceste poure mourut aussi. Voila comment en ce monde sans aymer on ne peut viure. Et ainsi qui ha bonne enuie de rire, n'ha ia besoing d'estre fort chatouillé.

## *Sonnet.* XXXIIII.

*Mort deslia le nœud, ou d'heure en heure*
*Deux fois dix ans & un ie fus sans paix.*
*Ie n'esprouuay onques si pesant faix,*
*Et ne crois point que par douleur on meure.*
*Amour marri fut de ma deslieüre,*
*Et d'autres laqz pour me prendre auoit faicts,*
*Et autre Amorce enflammée de fraiz:*
*Dont ma franchise a grand peine fut seure.*
*Et n'eust esté la griefue experience*
*Des premiers maulx, serois ars d'autant mieux,*

Que

Que mieux brusler uoyons les bois plus uieulx.
Mais deliuré m'ha la mort sans clemence
Vne autre fois, & ha estainct le feu,
Contre lequel resistance uault peu.

## Sonnet. XXXV.

Estant en fleur de sa beauté rauie,
Quand Amour prend dessus nous plus de force,
Laissant ça bas sa reluisante escorse
Ma Laure ha pris de me laisser enuie,
Pour s'en aller au ciel, d'ou me conuie
A l'ensuiuir, & presque m'en efforce.
Helas pourquoy ne m'oste ceste Amorce
Le dernier iour, qui est premier de uie?
Que tout ainsi que i'en ay bon uouloir,
Ainsi ce corps, qui rien ne peut ualoir,
Suiue ma Dame, & sera hors de peine.
La fiere Mort grandement offensa
Quand m'oublia en ceste uie humaine.
O beau mourir qu'il eust faict trois ans ha!

## Sonnet. XXXVI.

Si plaindre i'oy ou chanter les oyseaux
Sur arbrisseaux tremblans d'haleine estiue,
Ou par rochers murmurer clers ruisseaux
A la fresche ur d'une fleurie riue,
Ou que ie soye, ou que d'amours i'escriue,
Il m'est aduis que le lieu me semond
D'ouir & uoir ma Dame encores uiue,
Qui de bien loing a mes souspirs respond.

Pourquoy amy (dict elle auec pitié)
Vas consumant ton cœur plain d'amitié?
Ceſſe meſhuy: & plus ton temps n'employe
Ame pleurer. car mon heure derniere
Fut uraye uie: & uraye lumiere
I'ouuris mes yeux quand fermer les ſembloye.

## Sonnet. XXXVII.

Ie ne ueis onc ſi uiuement la belle
Comme la uois deſpuis que ne la uy,
Ne fus iamais de meilleur cœur rauy,
Ne ſouſpirai onques de ſi bon zele.
Ne iamais ueis uallée naturelle,
Qui fuſt plus propre ou Amour ſoit ſeruy.
Ne crois qu'en Cipre il fuſt onc aſſeruy,
N'en aultre lieu en commodité telle.
Les oiſeletz tous depaincts de couleurs,
Les eaux, les uents, poiſſons, herbes & fleurs
Parlent d'amours & de ma feu maiſtreſſe:
Prians treſtous que d'aimer ie ne ceſſe.
Mais toy m'amour de prier es contente,
Que des abus du monde ie m'exempte.

## Sonnet. XXXVIII.

Combien de fois uais ie ſeul par ces champs,
Fuyant les gens, & moy, s'il ſe peut faire:
Faiſant en pleurs ma poictrine deſfaire,
Et rompant l'air de mes ſouſpirs trenchans?
Combien de fois, en danger des meſchans,
Par ce deſert obſcur & ſolitaire
Mon cœur chercha ce que luy ſouloit plaire,

Que

Que mort ha pris, dont ie fais triſtes chants?
Souuent l'ay ueue en forme de Deeſſe
Sortir dehors la Sorgue, ou en Princeſſe,
Et là s'aſſeoir ſur uerdoyante riue:
Et puis marcher ſur l'herbe fleuriſſante,
Puis uient uers moy comme ſi eſtoit uiue,
Et de mon mal ſe monſtre deſplaiſante.

## Sonnet. XXXIX.

Eſprit heureux, qui bien ſouuent reuiens,
Pour conſoler mes plainctes douleureuſes
Auec tes yeulx & graces amoureuſes,
Que mort n'ha mors, mais au ciel tu les tiens,
Quel grand plaiſir ay ie quand te ſouuiens
De uiſiter mes playes langoureuſes!
Car lors ie uois tes beaultés bien heureuſes
Toutes au uif: dont ma uie ſoubtiens.
Ici chantai de toy par monts & uaulx,
Et maintenant ici de toy ie plaings.
De toy ie plaings? ne fais: mais de mes maulx.
Ce ſeul confort ont mes yeulx d'humeurs pleins,
Que quand tu uiens ainſi me conſoler,
Ie ſuis rauy en t'eſcoutant parler.

## Sonnet. XL.

Des coulourés as, Mort, le plus beau uis,
Que fut iamais, & pochés plus beaux yeulx,
Et l'eſperit plus noble & precieux
Que fut au monde as de ſon corps diuis.
En un moment tous mes biens m'as rauis:
Mettant ſilence aux dicts plus gracieux,

Qu'onc on ouit: & m'as faict ſoucieux
Tant, que tout m'eſt nuiſant a mon aduis.
A bon droict uient conſoler mon malheur
Ma doulce Dame en eſprit de pitié:
Car ſans cela ie mourrois de douleur.
Et ſi pouuois redire la moitié
De ſes propos, i'enflammerois d'amours
(Ne dis pas d'homme) un cœur de Tigre ou d'Ours.

## Sonnet. XLI.

Si toſt paſſée eſt l'heure quand ie uois
Au prés de moy ma Dame ainſi non morte,
Que mon long mal bien ſi bref peu conforte:
Mais ce pendant il ceſſe toutesfois.
Amour cruel, qui me tient en la croix,
Tremble luy meſme au plus pres de la porte,
En la uoyant plus belle, & trop plus forte,
Que ne fut onc, & en oyant ſa uoix.
Elle s'en uient auec ſes façons miſtes,
Pour deschaſſer par ſon regard ſerein
De mon las cœur toutes penſées triſtes.
Mon ame alors du plaiſir ſouuerain
Souſpire, & dict. O l'heure bien heureuſe
Quand de tels yeulx ie fus faicte amoureuſe!

## Sonnet. XLII.

Si ſain conſeil en choſe qui trop couſte
Onc ne donna mere a ſon beau fils doulx,
Ne femme aucune a ſon loyal eſpoux,
En ſouſpirant & faiſant mainte doubte:

Comme

Digitized by Google

Comme faict ceste a mon cœur, qui l'escoute,
Et quand me uoit d'aspre dueil trop secoux
De pitié double estant ornée toute
Me prend la main, & me taste le pouls.
Puis ard, puis craint, comme amoureuse, ou mere:
Et ce que doibs suiure ou fuir me monstre
En ceste ual remplie de misere.
Puis en chantant quelle est la uie nostre,
Me prie & dict, qu'a Dieu ie me retire:
Et ie n'ay paix s'il n'est quand ie l'oy dire.

## Sonnet. XLIII.

Si ie pouuois exprimer proprement
Le souef uent des souspirs, que ie iecte
Pour celle là, qui estant au ciel nette
Encores uit selon mon iugement,
O quel plaisir, o quel ioyeux torment
Ie causerois! que quand ie la regrette
S'en uient uers moy, craignant que ie ne mette
En trop d'abus mon poure entendement.
Et lors m'enseigne a bien uiure: & quand i'oy
Ses chastes dicts, & ses iustes prieres,
Et son conseil plein d'honneur & de foy:
Ie prens en gré iadis ses ruses fieres,
Pour la pitié du parler, qui sans faindre
Auroit pouuoir de faire un rocher plaindre.

## Sonnet. XLIIII.

Ma saincte flamme en tout sur toutes belle,
Qui eut trop plus qu'heureuse destinée,
A son pais trop uiste est retournée

Pour

Pour estre au pres de son estoile telle.
Or ie m'esueille: & recongnois bien qu'elle
Tout pour le mieulx repoulsoit mon plaisir,
En attrempant d'un œil doulx & rebelle
Mon ieune, fol, & aueuglé desir.
Graces a elle & a son hault conseil,
Qui par desdaings & moyen non pareil
A mon salut me fit cault & poinctu.
O le noble art! & son effect tres digne
Qu'au ciel un siege a l'autheur on assigne.
I'ay gloire en elle, & elle en moy uertu.

## Sonnet. XLV.

Voila comment uont humains faicts.
Ores ie hais ce qui me plut:
I'eus torment pour auoir salut,
Brefue guerre pour longue paix.
O des amans uœutz contrefaicts!
O desirs, combien mieulx ualut
Que contenter ne uous uoulut
Celle qui fuyoit si grand faix?
Mais Amour l'aueugle a grand tort
Mon poure esprit tant trauailloit,
Que me faisoit chercher ma mort.
Heureuse est celle qui ueilloit
Contre tel desir esfrené,
Et qui pour mon bien l'ha frené.

## Sonnet. XLVI.

Quand du hault ciel uois descendre l'Aurore
Aux beaulx crins d'Or & roses de ualeur,
Amour m'assort, dont ie change couleur:

Et

Et ſouſpirant ie dis. Là eſt Laure ore.
Heureux Titon, qui de trouuer encore
Ton cher threſor as le moyen & l'heur,
Que doibs ie faire a un ſi grand malheur?
Qu'il fault mourir pour uoir ce que i'honnore.
Si dur n'eſt point de uous deux le deſpart:
Qu'aumoins de nuict t'amie eſt de retour,
Ne meſpriſant ton uieil chanu regard.
La nuict m'eſt triſte, & obſcur m'eſt le iour,
Car emporté ma Dame ha tout tout mon bien,
Ne me laiſſant que le ſeul nom du ſien.

Sonnet. XLVII.

Tous mes ſoucis ſouloient ſeul regarder,
Et deuiſer de leur obiect enſemble.
Pitié, s'approche, & plus ne peut tarder:
Ains quelque fois me parle, s'il me ſemble.
Puis que le iour (dict elle) dont ie tremble,
Nous ha priués de uoir iamais la belle,
Ouir du ciel noſtre douleur reſſemble:
Et aultre bien ou eſpoir n'auons d'elle.
O beau miracle! o ame bien heureuſe
Sans paragon! o beauté glorieuſe,
Qui toſt uolée es a la maiſon tienne:
Ayant au chef celle coronne aimée,
Dont en ce monde es tant bien eſtimée
Par tes uertus, & par la fureur mienne.

Sonnet. XLVIII.

Ie m'accuſois, & ores ie m'excuſe:
Ains ie me priſe, & repute bien cher

Que

Que ce trect noble ait peu mon cœur toucher,
De qui long temps la playe fut recluſe.
Tu couppas bien, o Parque, par grand ruſe
Toſt ſon fuſeau: qui plus toſt deſtacher
Deuois le mien, ou tout court le trencher.
Eſt ce ainſi donc que ta main en abuſe?
Onques uiuant on ne uit ſi heureux,
Ne bien auoir, du quel en paix iouit,
Qu'il n'euſt changé pour mon eſtre amoureux.
Et que plus toſt ſon bon ſens ne choiſiſt
A ſouſpirer pour ſon œil rauiſſant,
Qu'eſtre a ſouhaict d'une aultre iouiſſant.

Sonnet. XLIX.

En elle eſtoient deux ennemies ioinctes
Enſemble en paix (qui fut grande merueille)
Honneſteté & beaulté non pareille,
Sans y eſtre onc par rebellion pointes.
Mais par toy, Mort, ſont bien ores deſioinctes,
Qu'une au ciel uit, l'autre en terre ſommeille:
Et l'endormie eſt cauſe que ie ueille,
Et que ſentis tant d'amoureuſes pointes.
Le doulx marcher, le parler humble & ſage,
Le hault engin, & le diuin regard,
Qui auoient mis mon cœur a leur uſage,
Sont pouldre & ombre: & ſi i'attens plus tard
De les ſuiuir, leur beau nom, qui m'allume,
Conſacreray auec ma laſſe plume.

Sonnet. L.

Par fantaſie eſleué fus uers celle,

Que

Que tant ie cherche, & ne la trouue en terre:
Et parmy ceulx que le tiers cercle enserre
Ie la veuois moins haultaine & plus belle.
Me print la main: puis, un iour (ce dict elle)
Icy seras auec moy, si ie n'erre:
Celle ie suis qui te fis si grand guerre,
Puis tost uolay a la uie eternelle.
Mes biens ne peut comprendre engin humain.
I'attens toy seul: cela que tant aimas,
Ce mien beau corps, est demeuré en bas.
O dur taiser! pourquoy lascha ma main?
Qu'au son des motz dicts de si bonne grace,
Peu s'en fallut qu'au ciel ne demeurasse.

## Sonnet. LI.

Amour qui auec moy au beau temps demeurois
Parmy ces champs plaisans amis des dardes tiennes,
Et qui pour disputer noz raisons anciennes
Auec ce fleuue & moy murmurant t'en courois:
Ombres, fleurs, & rochers, rameaux que i'honnorois,
Vaulcluse & haultz coustaux: plaisances terriennes,
O amoureux refuge, & port des peines miennes,
Ou tousiours ma fortune en uain ie desirois.
O Faunes habitans de ces bois uerdoyans,
O Nymphes uous aussi, qui dedens ces ruisseaulx
Cristallins uous baignés: soyés trestous uoyans
L'obscurté de mes iours de ce qu'estoient si beaulx.
Les quels Mort fiere ha taincts de sa mesme tainture:
Et ainsi naist chacun auec son aduenture.

Sonnet.

Sonnet. LII.

Tandis que fut mon las cœur consumé
De fieure ardente & uermine amoureuse,
Cherchay les pas de ceste fere heureuse
Par tout lieu herme & non accoustumé.
Plaindre m'osay du Dieu mal allumé,
Et d'elle aussi qui tant fut rigoureuse:
Mais lors ma rime estoit iniurieuse
En si ieune aage au subiect presumé.
Or est il mort, & d'un marbre couuert:
Qui si uescu eust iusques à uieillesse,
Eust tellement mon rude engin ouuert,
Que par mon chant chanu, qui ores cesse,
I'aurois peu faire auec stile plus seur
Les pierres rompre & pleurer de douceur.

Sonnet. LIII.

Quand ie me tourne a uoir les ans passez,
Qui en fuyant mes soucis ont espars,
Tuant le feu, dont de froid ie fus ars,
Et finissant mon repos plein d'excés,
Rompant la foy des fainctz semblans cassez,
Et de mes biens faisans deux seules pars,
Au ciel, en terre, ou sont d'amours les dards,
Perdans le gaing dommageux du procés:
Lors ie m'esueille, estant si bas & blesme,
Que i'ay enuie a toute extréme sort:
Tel creuecœur & peur i'ay de moymesme.
O mon estoile, o ma fortune, o mort,
O iours a moy amis & ennemis,

Comment

*Comment m'auez en ſi poure eſtat mis?*

*Sonnet.* LIIII.

*O ame belle, & de ce nœud laſchée,*
*Qu'onques plus beau ne ſceut ordir Nature,*
*Dreſſe tes yeux droict a ma uie obſcure,*
*Qui de ſi aiſe eſt ores ſi faſchée.*
*L'opinion faulſe, dont fus touchée,*
*Qui te rendoit contre moy fiere & dure,*
*Ores t'eſt clere. Or uoy donc ſi i'endure,*
*Et ne me ſoit ta face plus cachée.*
*Voy ce grand roc ſoubz qui la ſorgue naiſt:*
*Et uerras un, lequel ſans eſperance*
*De ta memoire & de dueil ſe repaiſt.*
*Mais laiſſe a part le lieu de ta naiſſance,*
*Ou noſtre Amour eut ſon commencement.*
*Pour ne uoir cas qui te donnoit torment.*

*Sonnet.* LV.

*L'air, & l'odeur, le refrigere & l'ombre*
*Du doux Laurier: & ſa face excellente,*
*Port & repos de ma uie doulente,*
*Celle ha oſté qui tout nous deſencombre.*
*Comme Phebus quand ſa ſeur luy faict ombre*
*Perdu nous semble, ainſi me font Amours*
*Pour ma clarté perdue telle encombre,*
*Que contre mort ie quiers a Mort ſecours.*
*O belle Dame, un aſſez bref ſommeil*
*Tu as dormy. or es en ton reſueil*
*Au pres de Dieu auec ioye eternelle.*
*Et ſi mes uers ont icy quelque pris,*

Q Conſacrer

Conſacrer ueux entre tous bons eſprits
De ton bon bruit la memoire immortelle.

## Sonnet. LVI.

Ie cuidois bien aſſez ſuffiſemment
Pouuoir chanter les beautez de ma Dame,
Non par mon art: mais d'Amour qui m'enflamme
Par l'œil, duquel mort fit ſeparement,
Mais i'en eſtois plié plus aiſement
Vn bien petit rameau n'eſt d'un grand faix.
Par trop ſaulter lon chet. Voila comment
Contre le ciel ne ualent humains faicts.
Onc ne pourroit plume d'engin uoler
(Ne diray pas langue humaine) ou Nature
Formant ce corps fit ſa ſcience aller.
Amour auſſi y mit ſi tres grand' cure,
Qu'indigne fus ſeulement d'en parler,
Ou de la uoir: mais fut mon aduenture.

## Sonnet. LVII.

Celle, pour qui la Sorgue ie prefere
Au fleuue Arnus, pouretè a richeſſe,
En amertume ha changé ma lieſſe,
Et mon bon heur en extreme miſere.
Souuent depuis i'ay uoulu rendre clere
Par mes eſcris ſa beauté & nobleſſe
Aux ſuruiuans, qui liront ma deſtreſſe:
Mais les pouuoir egualer ie deſpere.
Ses gloires ſont comme au ciel les eſtoiles,
En elle ſeule, & non en autre aucune,
Qu'ombrager i'oſe a deux ou une a une.

Mais

*Mais puis quand viens a estendre mes voiles,*
*Voulant voguer sur la diuine part,*
*Là fault l'engin, la hardiesse & l'art.*

## *Sonnet.* LVIII.

*Le hault miracle & nouueau, qui au monde*
*Est apparu, sans y guere arrester,*
*Et que le ciel ha voulu tost oster,*
*Pour en orner sa belle sphere ronde:*
*Amour qui fit ma grand playe profonde,* 15 57.
*Et qui dans moy veult tousiours habiter,*
*Me dict souuent que le vueille exalter:*
*Mais c'est en vain, car trop hault il se fonde.*
*Au fort du tout n'est finée ma rime,*
*Comme on peut voir: & fault bien qu'il estime*
*Quiconque en parle, ou bien d'amours escriue,*
*Que tout parler, tant fust hault & courant,*
*N'y attaindroit. Mais die en souspirant.*
*O bien heureux qui la veit toute viue!*

## *Sonnet.* LIX.

*Ie veis un iour sur l'herbette une Biſche*
*Pres d'un Laurier entre deux grands ruisseaux,*
*Ses cornes d'or, ses yeux estoient plus beaux*
*Que le Soleil mesmes n'est au mois riche.*
*Lors son regard si fort dans mon cœur fische,*
*Que ie laissay toute autre pour l'ensuiure,*
*Paissant mon mal ainsi qu'un homme chiche*
*Prend doulce peine a chercher or ou cuiure.*
*Au tour du col elle auoit ce beau dict*
*Escrit en or. A tous soit interdict*



Digitized by Google

De par Ceſar de me nuire ou toucher.
Mes yeux eſtoient fichez a tel edict.
Et quand midy ne faiſoit qu'approcher
Tombay dans l'eau, car elle ſe perdit.

## ARGVMENT.

Au precedant Sonnet, quād parle d'entre deux grands ruiſſeaux, & que là ſa Dame naſquit, appert comment ma Dame Laure eſtoit d'Auignon du Bourg des Sazes, qui eſt entre Roſne & Durence. Maintenant ſe plaint encores de la mort d'elle.

## Chant. V.

Non mon vouloir, mais le temps qui regnoit
Par terre & mer bien ſouuent m'eſloignoit
De la fontaine & vie de ma vie.
Amour aumoins me donnnoit contre enuie
Quelque confort: car quand i'eſtoye abſent,
Auec eſpoir mon cœur eſtoit preſent.
Mais maintenant or haulſe ie la main,
Quittant le camp a mon ſort inhumain,
Qui m'ha priué de ſi doulce eſperance.
Las ie n'en ay plus que la ſouuenance,
Qui dans mon cœur pour ſeul appuy demeure,
Et retient l'ame a fin que ie ne meure.
Comme aux Coureurs fault arreſter leur cours
Si par chemin ne trouuent plus ſecours
D'aucun logis, ne d'aucun aliment:
Ainſi n'ayant plus ce nourriſſement,
Duquel priué m'ha la mort, ne me reſte

Qu'aigre

*Qu'aigre pour doux, tout plaiſir me moleſte,*
*Tout bien deffaut a ma uie laſſée.*
*Car i'ay eſpoir que ſera toſt paſſée*
*Ma brefue uie au milieu du uoyage.*
*Dont ie me haſte en ce pelerinage,*
*Comme nuée au Soleil de matin.*
*Or ſoit ainſi, ſi tel eſt mon deſtin.*
*Onc ne me pleut ceſte uie mortelle,*
*Fors ſeulement pour amour de la belle.*
*Amour le ſcait, a qui le dis ſouuent.*
*Or puis qu'elle ha par trop outrageux uent*
*Son corps en terre, & ſon eſprit es cieux,*
*Fuſt il permis la ſuyure, pleuſt aux Dieux.*
*Mais grand raiſon ay ie bien de me plaindre*
*De mon eſtat, qui plus que rien eſt moindre:*
*Auquel Amour lors monſtroit bon conſeil,*
*Quand ces beaux yeux furent pres du ſommeil*
*Que maintenant tel mourra douloureux,*
*Lequel pieça pouuoit mourir heureux.*
*Amour auoit auec ſa propre main*
*En lettre d'or eſcript le pas ſoubdain*
*Es yeux, dans qui mon cœur ſouloit loger,*
*Iuſques a tant que l'en fit desloger*
*La fiere mort, & fortune enuieuſe.*
*Bien cognoiſſois ma ioye dangereuſe.*
*Quel beau mourir las m'euſt eſté alors*
*Quand ne mouroit celle ame de mon corps!*
*Ains euſt ueſcu de moy la part meilleure.*
*Mais mort oſté m'ha l'eſpoir a ceſte heure.*
*Et mon ſeul bien peu de terre me preſſe,*
*Las & ie uis! n'eſt ce pas grand detreſſe?*

*Si au beſoing ce mien petit eſprit*
*Euſt auec moy bien contemplé l'eſcrit*
*Sans diuaguer ailleurs, lors ma poure ame*
*Pouuoit ces motz lire au front de ma Dame.*
*Cy eſt, amy, fin de tout ton plaiſir,*
*Icy commence en toy tout deſplaiſir,*
*Et en oyant alors un propos tel*
*En ſa preſence aurois mon uoil mortel*
*Peu mettre ius, & ma uie cruelle,*
*Pour m'en aller du monde deuant elle*
*Voir preparer au ciel ſa ſaincte place,*
*Or uais ie apres auec chenue face.*
*O ma Chanſon, ſi en proſperité*
*Trouues aucun, dy luy que lors il meure.*
*Car mort eſt uie, & non aduerſité:*
*Et qui peut bien mourir ne fuye l'heure.*

## Chant. VI.

*Mon heur bening, & mon uiure ioyeux*
*Mes iours luiſans, & mes tranquilles nuicts,*
*Mes doux ſouſpirs, & le ſouef mien ſtile,*
*Qui reſonnoit en beaulx uers & en rimes,*
*Changez ſoubdain en amertume & plaincte,*
*Me font hayr la uie, & aimer mort.*
*Aigre, cruelle, inexorable mort,*
*Pour toy iamais ie ne ſeray ioyeux:*
*Mais meneray toute ma uie en plaincte.*
*Les iours obſcurs, triſtes me ſont les nuicts:*
*Mes grefz ſouſpirs ſurpaſſent toutes rimes,*
*Et a mon dueil n'eſt egual aucun ſtile.*

Qu'eſt

Qu'eſt deuenu, las! mon amoureux ſtile?
A parler d'ire, & a braire de mort.
Ou ſont allez tous mes uers & mes rimes,
Qu'un gentil cœur oyoit gay & ioyeux?
Où ſont les chantz d'Amours de maintes nuicts?
Las ie ne parle, & ne penſe qu'a plaincte.
Si doulx m'eſtoit l'aiſe meslé de plaincte,
Qui embaumoit de doulceur l'aigre ſtile,
Que me faiſoit ueiller toutes les nuicts.
Or m'eſt le plaindre amer plus que la mort:
N'eſperant plus uoir ce regard ioyeux,
Qui hault ſubiect fut de mes baſſes rimes.
Vn noble but miſt amour a mes rimes
Dans ces beaux yeux. Ores me meet en plaincte
Pour le regret & dueil du temps ioyeux.
Dont uais changeant mes ſoucis & mon ſtile,
En te priant, criant, o pasle Mort,
De m'oſter toſt de ſi faſcheuſes nuicts.
Sans leur ſommeil me ſont les noires nuicts,
Et ſans leur ſon mes enrouées rimes,
Qui rien traicter ne ſcauent que de mort.
Ainſi mon chant eſt conuerty en plaincte.
Dont ie uois bien qu'amour en tout ſon ſtile
Eſt touſiours plus ennuyeux que ioyeux.
Onc plus que moy homme ne fut ioyeux,
Et maintenant nul n'ha plus griefues nuicts.
Mon double dueil radouble auſſi le ſtile,
Tirant du cœur fort larmoyantes rimes.
Veſquis d'eſpoir, ores ie uis de plaincte,
Et contre mort n'attens autre que mort.
La mort m'hamors, & me peut faire mort

Reuoir un iour ce uiſage ioyeux,
Qui me faiſoit aimer ſouſpirs & plaincte,
Pluyes & uents de pleurs toutes les nuicts,
Au temps auquel Amour tiſſoit en rimes
Tous mes ſoucis, & exhaulſoit mon ſtile.
Euſſe ie donc ſi pitoyable ſtile,
Qu'il euſt pouuoir d'oſter ma Laure a Mort,
Comme Euridice Orpheus fit par rimes,
Qu'encor uiurois plus que iamais ioyeux.
Si ce ne peut, quelcune de ces nuicts,
Ferme meshuy mes deux ruiſſeaux de plaincte.
Mantz & maintz ans, Amour, ie t'ay fact plaincte
De mon grief mal mis en douleureux ſtile,
Et onc de toy n'eſpere meilleurs nuicts.
Dont ma priere ay conuertie a mort,
Qui me mettra, en me faiſant ioyeux,
Au pres de celle, ou s'adreſſent mes rimes.
Si tant en hault peuuent monter mes rimes
Que celle là, qui eſtant hors de plaincte
Rend maintenant de Joy le ciel ioyeux,
Les puiſſe ouir, bien congnoiſtra mon ſtile,
Qui luy plaiſoit iadis, auant que Mort
Cler iour a elle a moy fiſt noires nuicts.
O uous Amans, qui auez meilleurs nuicts,
Et qui oyez les amoureuſes rimes,
Pries que plus ſourde ne me ſoit mort,
Qui de miſere eſt port & fin de plaincte:
Et qu'une fois ueille changer ſon ſtile,
Qui tous contriſte, & me feroit ioyeux.
Faire me peut ioyeux en peu de nuicts,
Dont ie l'en prie en aſpre ſtile & rimes,

Que

Digitized by Google

*Que ma grand plaincte ait bien toſt fin par mort.*

*Sonnet.* LX.

*Parmy bien mille une dame uis telle,*
*Que toſt Amour aſſaillit mon courage,*
*En contemplant ſon non fardé uiſage,*
*Qui' egualloit beauté celeſtielle.*
*Rien terrien m'apparoiſſoit en elle,*
*Et ne priſoit que quelque ſainct ouurage:*
*Ainſi mon ame ardente en froide rage*
*Pour la ſuiuir ouurit l'une & l'autre æsle.*
*Mais elle alloit trop hault pour mon pouuoir,*
*Et onques puis ie ne la peux reuoir,*
*Et quand i'y penſe ay tous mes ſens diſcors.*
*O belle & haulte & luyſante fenestre,*
*D'ou celle là, qui maintz triſtes faict eſtre,*
*Trouua le pas d'entrer en ſi beau corps!*

*Sonnet.* LXI.

*Se repreſente: ains dedans moy eſt celle,*
*Qui par Lethés n'en peut eſtre bannie,*
*Telle qu'eſtoit en ſon uiuant, garnie*
*Des uifz rayons de ſon eſtoile belle.*
*Du beau premier rencontre ie l'appelle*
*Deeſſe: & dis, qu'encores eſt munie*
*D'eſprit uiuant, & ne fault qu'on le nie:*
*Et puis luy quiers quelque ſaincte nouuelle.*
*Par fois reſpond, quelque fois non: a l'heure*
*(Comme un qui refue, & puis ſe recognoit)*
*Ie dis a moy, tu faulx poure benoiſt.*
*Car tu ſcais bien qu'au ſixieme a une heure*



Digitized by Google

D'Auril l'an mil trois cens quarante & huict
Ce noble eſprit es haultz cieulx s'en fuit.

## Sonnet. LXII.

Ce noſtre bien, qui en non rien reuient,
Qu'en pouldre & ombre, & eſt nommé beaulté,
Il n'ha iamais qu'en ce ſeul aage eſté
Tout en un corps, pour qui tout mon mal uient.
Combien qu'a toy, Nature ne conuient
Pour douer un tous mettre en pourcté:
Si le fis tu pardonne a uerité
Quiconque eſt belle, ou pour telle ſe tient.
Telle beaulté n'ont ueu, ne pourront noir
Peres ne fils: mais fut telle qu'a peine
Le monde errant s'en peut apparceuoir:
Car toſt paſſa. dont ceſte mal ſereine
Veue, que i'ay, de changer fais prieres,
Seul pour reueoir ſes deux ſainctes lumieres.

## Sonnet. LXIII.

Mes iours legers comme ombre s'en fuirent,
Et onques puis ne ſentirent nul bien,
Qu'un battre d'yeux, & durant un non rien
Quelques propos, qui mon ame rauirent.
O monde inſtable, ou tous noz maulx empirent,
Bien eſt fol qui ſe fie en rien du tien!
Tien fut mon cœur: mais ores l'ha pour ſien
Celle qui faict que maintz ça bas ſouſpirent.
Dont ſa pure ame au ciel uiue, excellente,
Qui doibt reprendre un iour ſon noble uoil,
De plus en plus par amour me tormente.

Souuent

*Souuent ie penſe en uariant de poil,*
*Ou eſt elle ore? en quel quartier demeure?*
*Que faict? ainſi iuſque au reuoir la pleure.*

## *Sonnet.* LXIIII.

*O temps, o ciel inconſtant, qui ſurprens*
*Le monde errant par ta fuite trop preſte!*
*O iours legers plus que uent ne ſagette,*
*Or par effect uoz fraudes ie comprens.*
*Mais uous excuſe, & moymeſme reprens:*
*Car uous nature a uoler admonneſte,*
*Et yeux me donne, a fin que ne m'arreſte*
*Plus en abus, pour qui honte ie prens.*
*Dont ſeroit heure, & meshuy eſt paſſée,*
*De les dreſſer en trop plus ſeure part,*
*Et mettre fin a ma peine inſenſée.*
*De toy mon ame, Amour, ne ſe deſpart:*
*Mais de ſon mal, dont trop eſt offenſée.*
*Qu'en ſort ne giſt uertu, ains en belle art.*

## *Sonnet.* LXV.

*Allez mes uers, allez, n'y faillez pas,*
*Droict au rocher, qui mon threſor abſcond.*
*Celle y criés, qui du ciel uous reſpond,*
*Quoy que ſon corps ſoit en lieu noir & bas.*
*Et dictes luy, que de uiure ſuis las,*
*Et de flotter ſoubz tant horrible pont:*
*Mais qu'en cueillant les fueilles du beau front*
*Luy uais apres tant que puis pas a pas,*
*Parlant touſiours de la triſte mort d'elle,*
*Qui uit plus toſt: ains eſt faicte immortelle,*

A fin

A fin que ſoit de tous touſiours priſée,
Et qu'a mon pas dernier ſoit aduiſée
De S'y trouuer au rencontre ainſi belle,
Qu'elle eſt au ciel, d'ou m'attire & appelle.

Sonnet. LXVI.

S'honneſte amour peut meriter mercy,
Et ſi pitié ha aucune puiſſance,
I'auray mercy car clere congnoiſſance
Ha de ma foy le monde, & elle auſsy,
Qui me doubtoit iadis. or mon ſoucy
Ne croid: mais ſcait mes fins, mon eſperance,
Ores & lors pleins d'honneur de conſtance:
Si m'oyoit plaindre, or uoit mon cœur tranſy.
Dont i'ay eſpoir qu'a la fin elle aura
Dueil de mes pleurs: & que deuallera
(A ce que monſtre ores ſa pieté)
A mon treſpas en compagnie grande,
Et conduiſant droict a moi noſtre bande
De Chriſt amie & uraye honneſteté.

Sonnet. LXVII.

O gage cher, precieux & inſigne,
Que mort m'oſta, & le hault ciel me garde,
Dy moy pourquoy ta pitié tant retarde
De me reuoir, ou doulce ame benigne?
Helas parfois mon ſommeil faiſois digne
De ta preſence, & or fault que i'en arde
Sans refrigere, helas & qui t'en garde?
Ie croy pourtant qu'au ciel lon ne s'indigne,
Comme ca bas par fois un noble cœur

A fin

Se peut repaistre a uoir l'autre en torment,
A fin qu'il ſoit du faulx Amour uainqueur.
Mais toy m'amour, qui uois & ſcais comment
Ie ſuis en pleurs, dont tu me peux faire aiſe,
Au moins mes yeulx auec ton ombre appaiſe.

## Sonnet. LXVIII.

Quel Ange fut, quelle pitié ſi preſte:
Qui rapporta ſi toſt mes plaincts aux cieulx?
Qu'encores ſens ſon eſprit precieux
Venir uers moy en ſon beau pas honneſte,
Pour appaiſer mon dueil & ma tempeſte,
Plein d'un regard ſi humble & gracieux,
Que pour allors ne ſuis plus ſoucieux,
Ne mort en pleurs: mais uis en groſſe feſte.
O bien heureux qui nous peut faire heureux
Auec ſa ueue, ou auec ſes propos
Tant ſeulement entendus de nous deux.
Ie plaings, amy, ton dueil: mais prens repos,
Car pour ton bien t'ay uoulu mal traicter:
Ce dict, & motz pour Phebus arreſter.

## Sonnet. LXIX.

Mon cœur nourris de pain duquel abonde
Mon faulx ſeigneur, de torment & de pleur.
Et ſouuent tremble & prens pasle couleur
Lors que ie penſe en ſa playe profonde.
Mais celle là qui n'eut iamais ſeconde,
Ne ſa pareille en mon lict de malheur
S'enuient aſſeoir, que de honte & douleur
Ne l'oſe uoir, dont fault qu'en pleurs i e fonde.

Lors

*Lors de ſa main iadis tant deſirée*
*Les yeux m'eſſuye, & lors deſmeſureé*
*Ioye ie ſens puis dit en ceſte ſorte.*
*Que uault ſcience a qui ne s'en conforte?*
*Ne pleures plus: ne m'as aſſez pleurée?*
*Fuſſes tu uif comme ne ſuis pas morte.*

## Sonnet. LXX.

*Penſant au front qui le hault ciel honnore,*
*Et au cligner de la dorée teſte,*
*Aux yeux & uoix, dont ie fis ſi grand feſte,*
*Pour la doulceur qui amere m'eſt ore,*
*Ie m'eſbahis comment ie uis encore:*
*Ni uiurois ia ſi celle face honneſte*
*Pour me ſauluer n'eſtoit touſiours plus preſte*
*A s'en uenir uers moy là ſur l'Aurore.*
*O doulx plaiſir de ſes façons humaines!*
*Or comment elle eſcoute attentement*
*La longue hiſtoire & recit de mes peines?*
*Quand le iour uient, elle tout bellement*
*Retourne au ciel, d'ou ſcait toutes les uoyes.*
*O noble eſprit, & pour moy tu larmoyes?*

## Sonnet. LXXI.

*Ma ſaincte Laure a mon repos heureux*
*Vient ſi ſouuent, que ie prens hardieſſe*
*De Luy compter mes maulx, qu'en ma ieuneſſe*
*Ie n'euſſe eſté luy dire aduentureux.*
*Et i'accommence au regard amoureux,*
*Qui fut la ſource a ma longue deſtreſſe:*
*Et puis i'enſuis comment Amour ſans ceſſe*

Rongeoit

Digitized by Google

*Rongeoit mon cœur content & langoureux.*
*Elle se taist, & de pitié depaincte*
*Tient l'œil sur moy, & respand larme mainte:*
*Puis soupirant un peu ses yeux contourne.*
*Mon ame alors uaincue de douleur,*
*Et cueillée auec ennuy & pleur*
*De son sommeil a soy mesme retourne.*

## ARGVMENT.

En ce chant cy, comme en plusieurs Sõnetz precedens, nostre poure desconforté Poëte fainct comme si sa Dame, qui estoit morte, le venoit trouuer au lict pour le conforter: & des propos qu'ils y tenoyent ensemble.

## Chant. VII.

*Quand mon souef & loyal reconfort*
*Se uient asseoir a mon lict sur le bort,*
*Pour me donner au cœur quelque repos*
*Par ses benings & aduisez propos:*
*Ie luy demande auec face paoureuse.*
*D'ou uiens tu ore, o ame bien heureuse?*
*Lors de son sein de Palme un bouquet tire*
*Et un tout uert de Laurier, puis souspire,*
*Et dict. ça bas i'ay uoulu deualler*
*De mon seiour, & du celeste empire,*
*Et ie ne uiens que pour te consoler.*
*En m'enclinant ie luy rends humblement*
*Deu grand mercy: puis luy dis. or comment*
*Scais tu mon estre? or (dict) les tristes ondes*
*Des pleurs amers, dont tousiours tu abondes,*

Et

Et des ſouſpirs le uent, dont te repaix,
Percent les cieux, & me troublent ma paix.
Quoy? ſembleroit que tu fuſſes faſché
Quand de miſere a bien i ay tranſmarché:
Mais tres ioyeux eſtre tu en deurois,
Si tu eſtois de mon amour touché
Tant qu'en tes dicts & ſemblans tu monſtrois.
Ah (dis ie lors) ie ne plains que moymeſme,
Qui demouré ſuis en martire extreme,
Eſtant bien ſeur de ton allée es cieux.
Comme de cas qu'on uerroit pres des yeux.
Car comme auroient doué Dieu & nature
De tant de biens ſi ieune creature,
Si aux biens faicts de Dame tant bien née
La paix ſans fin n'euſt eſté deſtinée?
O Ame rare en tout meſpris mondain,
Qui hautement ça bas t'es gouuernée,
Et puis uolée es au ciel tout ſoudain!
Mais moy chetif que dois ie, ou puis ie faire?
Que ſans toy n'eſt choſe qui me ſceuſt plaire.
Fuſſe ie eſtainct au laict & au berſeau,
Pour ne gouſter de lamoureux morſeau.
Pourquoy tes maulx (dit elle) renouuelles?
Combien meilleur seroit haulser tes æsles,
Et de peser la faulsée plaisance
Du trompeur monde auec iuſte balance?
Et d'ensuiuir les diuinement beaux
Et dorez fruicts d'abſtinence & conſtance,
Cueillant mesbuy quelqu'un de ces rameaux?
Ie ouldrois bien (luy fais ie alors) entendre
Quel cas se peut soubz telz rameaux comprendre?

Tu te

*Tu te reſpons (dit elle) en les chantant.*
*C'eſt un lequel ta plume honnore tant.*
*Palme eſt uictoire: & moy en ma ieuneſſe*
*Vainquis moymeſme & mondaine lieſſe.*
*Ce uert Laurier mon triomphe deſigne,*
*Dont le Seigneur me donna d'eſtre digne.*
*Or toy, amy, quiers a luy ſeul ſecours*
*Quand tu auras tentation maligne,*
*Pour eſtre enſemble a la fin de ton cours.*
*Puis ie luy dis. Ces yeux & ces cheueux*
*Sont ils ceux meſme auec qui tu m'eſmeus?*
*Or (reſpond elle) en ce fault que tu notes,*
*Pour n'errer point auec les idiotes,*
*Qu'un eſprit ſuis, au ciel i'ay mes eſbas.*
*Ce que tu quiers ia long temps eſt en bas.*
*Mais pour t'oſter de triſteſſe mortelle,*
*Il m'eſt permis de te reſſemble telle,*
*Et me uerras un iour mieulx au gré tien,*
*Plus belle en tout, que ne te fus rebelle*
*Lors que fauluay ton ſalut & le mien.*
*Ie pleure: & elle auec ſa blanche main*
*Les yeulx m'eſſuye: & d'un courroux humain*
*Me dict propos, qui un roc endurcy*
*Fendre feroient, ou un Tygre inhumain:*
*Et puis s'en ua, & mon ſommeil auſſi.*

## ARGVMENT.

Plaidoyer, ou apres la mort de ma Dame Laure Petrarque fit adiourner Amour par deuant Raiſon: & là chacun debat ſon affaire. Demandeur Petrarque, Defendeur Amour, le



Digitized by Google

Iuge Raiſon, qui delaye le procés.

*Chant.* VIII.

Apres auoir deuant la Royne pure,
Qui le diuin tient de noſtre nature,
Et au ſommet s'aſied, faict adiourner
Ce mien ſeigneur auare a bien donner.
Là, comme l'or quand au feu on l'affine,
Ie comparus chargé de peur indigne,
Comme celuy, qui en doubte de mort
Raiſon demande, & ne peut ſouffrir tort.
Et i'accommence. Eſtant bien ieune, o Dame,
Mis le pied gauche au regne, aims en la flamme
De ce cruel: & ſon bon traictement
Fut que ie n'eus onc de luy que torment.
Dont i'y ſouffris ſi diuerſe & grand peine,
Qu'a la fin fut uaincue entierement
Ma patience, & i'eus ma uie en haine.
Ainſi mon temps iuſque icy i'ay paſſé
En flamme, en peine, & n'ay rien auancé.
Dieu ſcait combien i'ay meſpriſé de feſtes,
Et de moyens, & de partis honneſtes,
Pour ce trompeur & aueugle ſeruir.
Et quel engin pourroit onc aſſeruir,
Ou ſuffiroit a dire mes mortelles,
Telles, & tant, & ſi iuſtes querelles
Contre ce laſche? o le petit de miel
Qu'il m'ha donné dans l'Aloës & fiel!
Sa douleeur faulſe ha mon eſprit uſé,
Lequel eſtoit (ou ie ſuis abuſé)
Bien ſuffiſant a ſe leuer de terre

Iuſques

Iusques au ciel. Or me suis ie amusé
A un, lequel m'ha mis de paix en guerre.
Cestuy m'ha faict beaucoup moins Dieu aimer,
Et mon honneur & moy moins estimer.
Pour une Dame egalement ie mis
En nonchaloir tous soucis & amis.
Et ce fut luy qui m'en donna conseil:
En aguisant mon desir non pareil
Dessus la pierre, ou espoir est molu.
Ah malheureux qu'est ce que m'ha ualu
Le hault engin & les dons precieux,
Desquelz si bien ie fus doué des cieux?
Que ia mon poil au change est encliné,
Ne puis changer mon uouloir obstiné.
Tant bien ha sceu ma liberté embler
Ce mien cruel defendeur assigné,
Qui uiure amer doulx me faict ressembler.
Chercher m'ha faict desertz pais sauuages,
Feres, Larrons, & dangereux bocages,
Et rudes gens, qui sans bonnes meurs uiuent,
Et lieux ausquelz pelerins mal arriuent,
Comme marets, monts, uaulx, fleuues & mers:
Encor par tout tendoit ses laqz amers.
Chercher m'ha faict en hiuer le primtemps,
Et mes esprits d'ennuy rendoit contens.
Ne luy ny elle auec tous leurs appas,
Que ie fuyois, ne me laissoient un pas.
Dont si ne suis encore en sepulture,
C'est que le ciel ha eu pitié & cure
De mon salut: & non pas ce tirant,
Qui se repaist de ma peine si dure,

Qu'en tout i'en ſuis plus mort que ſouſpirant.
Ie n'eus iamais des qu'a luy fus uny
Vne bonne heure, & de mes nuicts banny
Fut leur ſommeil: & ne ſcauroit ouurer
Herbe, ou enchant pour le moy recouurer.
Par tromperie & par force ie fus
Submis a luy auec eſprit confus.
Et onc depuis ne ſonna ſon d'Eſquille,
Que ie n'ouiſſe en uillage ou en uille.
Il le ſcait bien que ie dis uerité.
Qu'onques uieil bois ſi rongé n'ha eſté
D'argne, ou Liſet, que mon cœur de ceſtuy,
Qui le menaſſe a le tuer d'ennuy.
Voilà d'ou uient ma complaincte & eſmoy,
Dont tant parler faſche moy & autruy.
Or iuge en toy, qui congnois luy & moy.
Mon aduerſaire en aigre & reſſortie
Va dire. O Dame, entens l'autre partie.
Car ceſt ingrat le uray, d'ou ſe deſtord,
Confeſſera ſans faulte auec ſon tort.
Or eſtoit il donné a l'art des ſonges,
Par qui lon uend parolles: aims menſonges:
Ou conſumoit la fleur de ſa ieuneſſe.
Et maintenant ce fol de moy ne ceſſe
Se plaindre a tous: qui de ſi uile uoye
Et faſcheux art l'ay remis en ma ioye.
Ie l'ay gardé de maint faulx impropere,
Le tenant uif, ce qu'il nomme miſere.
Puis ſon engin ſi hault i'ay eſleué,
Qu'il eſt yſſu en renommée clere,
Là ou de ſoy ne ſe fuſt onc leué.

Il ſcait

Il ſcait comment laiſſay de ſingulieres
Perſonnes choir aux liens des chambrieres.
Dont Attridès, Achillés, Annibal
Teſmoigneront s'ils y ont eu du mal,
Et un encor plus fort & plus mutin,
Comme a chacun ordonna ſon deſtin.
Mais a ceſtuy ſur toutes i'eslcus une,
Que n'en ſera iamais deſſoubz la Lune
Vne ſemblable: & hardiment reuienne
Lucreſſe a Romme, & ſon honneur maintienne.
Tant excellent eſtoit ce perſonnage,
Si doux auoit ſon chant & ſon langage,
Que choſe uile, ou folle faſcherie
Ne pouuoient eſtre au pres de ſon image.
Voila qu'il nomme enuers luy tromperie.
Voila le fiel, uoila l'ire moleſte,
Plus doulce aſſés, que d'une autre le reſte.
Pour bien ſemer mauuais fruict ie moiſſonne,
Et tel merite ha qui a ingrat donne.
A tant paſſay ſes eſcris par mes flammes,
Qu'ils agreoyent a Cheualliers & Dames:
Et paruenir le fis a ſi hault pris,
Qu'il eſt bouillant entre tous bons eſprits.
Tant que ſes chants plaiſans & langoureux
Et maints bon lieux rendent maints amoureux.
Qu'ores ſeroit pour le uous faire court,
Vn uulgaire homme, & un criard de court.
Dont ie l'exhauſſe en ſcience profonde,
Qui des leçons de mon eſcole court,
De celle auſsi, qui fut ſeule en ce monde.
Et pour bref dire en quoy l'ay empiré,

Bien mille fois ou plus l'ay retiré,
Quand il vouloit cas deshonneſte faire:
Et choſe vile a luy ne pouuoit plaire.
Ieune, mignon, plaiſant, craintif, honneſte
Deuint depuis qu'il fut es mains de ceſte:
Laquelle miſt tout ce qui eſt louable
Dans ſon eſprit, pour faire ſon ſemblable.
Dont ie fus cauſe: & ores tant me blaſme.
Ie vous prometz qu'onc nocturnel phantaſme
Tant comme luy d'erreur ne fut remply.
Car nous l'auions tellement ennobly,
Qu'en grace il eſt depuis qu'il nous frequente
D'hommes & Dieux, & ce mis en oubly
Ce glorieux s'en repent & tormente.
Encores plus: ie luy donnay des æsles
Tendans au ciel par les choſes mortelles,
Qui ſont eſchelle au facteur, qui l'entend.
Car s'il eſtoit a contempler attent
Les grands beautez de ſa chere eſperance,
Il pouuoit bien d'une en autre ſemblance
Leuer le cœur au naturant ſublime:
Comme luy meſme ha dict en quelque rime.
Or m'ha il mis en oubly, auec celle
Que luy donnay pour guide a ſa nacelle.
Sur ce propos un hault cry ie pouſſay
Fort larmoyeux, & tels mots i'auançay.
Bien la donna: mais toſt la me tollut.
Moy? (ce dict il) onques ie n'y penſay:
Mais ce fut Dieu, qui pour ſoy la voulut.
En fin tournez tous deux au ſiege preſt
A nous iuger, moy tremblant, luy criant,

Chacun

Chacun pour ſoy conclud en la priant.
Nous attendons, o Dame, ton arreſt.
Et elle alors ua dire en ſoubzriant.
Ie ſuis bien aiſe auoir ouy le cas:
Mais plus long temps conuient pour telz debatz.

Sonnet. LXXII.

Mon doulx Laurier, qui d'odeur & clarté
Vainquoit le cler & parfumé Leuant,
Et biens, par qui l'Occident plus auant
De toute rare excellence eſt uanté,
En qui ſouloit loger toute beauté,
Grace & uertu, ueoit ſeoir au deuant
De ſa belle ombre un archer deceuant,
Et ma deeſſe, ou giſoit royaulté.
Moymeſme auſſi mis mes ſoucis esleus
Deſſoubz celle ombre: & uoirement ie l'eus
La freſche flamme en ioye & peine mienne.
C'eſtoit du monde une perfection,
Quand un grand Roy pour orner ſon Sion
La nous oſta: auſſi elle eſtoit ſienne.

Sonnet. LXXIII. Par C. Marot.

Mort, ſans Soleil tu as laiſſé le monde
Froid & obſcur, ſans arc l'aueugle archer,
Graces, beautez preſtes a trebuſcher,
Moy deſolé en angoiſſe profonde.
Bas & bannis ſont honneur & faconde.
Seul faſché ſuis, ſeul n'ay a me faſcher.
Car de uertu uins la plante arracher:
C'eſt la premiere, ou prendrons la ſeconde?
Plaindre deuroient l'air, la mer, & la terre,

*Le genre humain, qui comme anneau ſans pierre*
*Eſt demeuré, ou comme un pré ſans fleurs.*
*Le monde l'eut ſans la congnoiſtre a l'heure:*
*Ie la congneus, qui maintenant la pleure:*
*Si feit le ciel, qui ſe rid de mes pleurs.*

## Sonnet. LXXIIII.

*Tant que le ciel & le ſoing m'ont permis,*
*Et tant qu'amour ha peu haulſer mes eſles,*
*I'ay bien congneu grandz choſes, mais mortelles,*
*Qu'en un ſubiect tout aſtre auoit tranſmis.*
*Quant au ſurplus, que dieu y auoit mis,*
*Graces d'eſprit diuines, immortelles,*
*Pour uray ma ueue eſtoit pour choſe telles,*
*Et mon engin trop foible & trop demis.*
*Et ce qu'en dire ay oſé preſumer*
*(Ce qu'emuers Dieu ores elle me rend)*
*N'eſt qu'un ſeau d'eau au reſpect de la mer.*
*Ainſi ſe fault qui trop hault entreprend:*
*Et qui ſa ueue au ſoleil ueult fermer,*
*Plus il reluiſt, tant moins elle y comprend.*

## ARGVMENT.

Eſtant Petrarque retiré a Vaucluſe, apres vendãges, ſur le ſoir veit vn petit Rigauld voletter là par ſon iardin: dont il fit ce Sonnet.

## Sonnet. LXXV.

*Vague oiſellet, qui uoles en chantant,*
*Ou en pleurant le temps deia coulé,*
*Voyant finer le riche mois haslé.*
*Venir la nuict, & l'hiuer touſt gaſtant:*

*Si tu*

Digitized by Google

*Si tu scauois tous mes ennuys autant,*
*Que fais les tiens, tu serois ia uolé*
*Icy dessus mon giron desolé,*
*Pour mespartir entre nous des maulx tant.*
*Ie ne scay si aurions egual party:*
*Car ton desir poßible qu'est en ue,*
*De quoy le ciel & mort m'ont mesparty.*
*Mais la saison, la iournée assouuie,*
*Et le regret, dont ie suis assorty,*
*A te parler par pitié me conie.*

## ARGVMENT.

Vn iour se regardant a son miroer veit qu'il deuenoit vieil: dont fit ce Sonnet.

## Sonnet. LXXVI.

*Mon franc miroer me dict par ma figure,*
*Et mon las cœur, & ma changée escorse,*
*Et ma seance amoindrie, & ma force,*
*Tu es ia vieille, o poure creature.*
*Plus ne le cache, obchis à nature,*
*C'est le meilleur, le temps nous en esforce.*
*Lors tout soubdain, comme extraict de l'Amorse,*
*Suis esueillé d'un sommeil qui trop dure.*
*Et ie uoy bien, que nostre ue uole,*
*Et nul ne peut deux fois estre en ualue.*
*I'oy dans mon cœur ne scay quelle parolle*
*D'elle, qui est de son beau nœud solue.*
*Mais quand uiuoit, si mon sens n'est friuole,*
*A toutes eust la pomme d'Or tollue.*



Digitized by Google

## Sonnet. LXXVII.

Amour & dueil contraignirent par mort
Ma poure langue a pleurs abandonnée
De dire cas de l'ame fortunée,
Qui eſtant uray luy pourteroit grand tort.
Car ma douleur elle appaiſe bien fort
Quand ie la uoy eſtre au ciel coronnée,
Et familiere a la uierge bien née,
Qui en ce monde eſtoit ſon ſeul confort.
Certes i'aurois le cœur plus dur que fer
Si la uoulois reuoir en ceſt enfer,
Et i'aime mieulx uiure & mourir ſans elle:
Veu qu'a ceſte heure auec l'œil de l'eſprit
Plus que iamais ie la uoy eſtre belle
Parmy les Saincts aux piedz de Ieſuſchriſt.

## Sonnet. LXXVIII. Par C. Marot.

Le premier iour que treſpaſſa la belle
Les purs eſprits, les Anges precieux,
Saincte & Saincts citoyens des haultz cieulx
Tous eſbahis uindrent a l'entour d'elle.
Quelle clarté, quelle beaulté nouuelle
(Ce diſoient ilz) ſe preſente a noz yeulx?
Nous n'auons ueu du monde uicieux
Iamais ça hault monter une ame telle.
Elle contente auoit changé demeure,
Se paragonne au plus beau d'heure en heure,
Puis coup ſur coup derriere ſoy regarde
Si ie la ſuy, & ſemble qu'elle attende
Dont mon deſir ailleurs qu'au ciel ne tend,
Car ie l'oy bien crier que trop ie tarde.

Sonnet.

Digitized by Google

## Sonnet. LXXIX.

Dame qui es au pres de Dieu ioyeuſe,
Comme ta uie & tes faicts l'ont requis,
Et qui t'aſsiez en ſiege plus exquis,
Que d'eſcarlate, ou de ſoye pompeuſe:
Tu uois de Dieu la face glorieuſe,
Qui tout congnoit, & en elle as aquis
Vertu de uoir l'ardeur, ou ie ueſquis
Pour tant aimer ta face gracieuſe.
O noble eſprit, maintenant uois tu bien
Comment mon cœur, quand tu uiuois en terre,
Ne requeroit que le ſeul regard tien.
Pour amender donques ma longue guerre,
Fais enuers Dieu que i'aille a uous en bref:
Puis que ſans toy le uiure m'eſt ſi gref.

## Sonnet. LXXX. Par C. Marot.

Des plus beaulx yeux, & du plus cler uiſage,
Qui onques fut, & des beaulx cheueulx longs,
Qui faiſoient l'or & le ſoleil moins blonds,
Du plus doulx ris, & du plus doulx langage:
Des bras & mains, qui euſſent en ſeruage
Sans ſe bouger menés les plus felons,
De celle, qui du chef iuſque aux talons
Sembloit diuin plus qu'humain perſonnage,
Ie prenois uie. or d'elle ſe conſolent
Le Roy celeſte, & ſes courriers qui uolent
Me laiſſant nu & triſte en ce bas eſtre,
Vn ſeul confort attendant a mon dueil:
C'eſt que là hault elle, qui ſcait mon ueuil,
Moyennera qu'auec elle puiſſe eſtre.

Sonnet.

Sonnet. LXXXI.

Et plusieurs fois me semble que i'entens
Le messager, par qui lon me commande
D'y tost aller. o mutation grande,
Que si demis suis en si peu de temps!
Me recongnoistre a peine ie pretens,
Toute coustume ay deia mise a bande,
Et de scauoir l'heure ferois demande,
Sans ce qu'en bref sa uenue i'attens.
O bien heureux le iour que ma prison
Lairray en terre, & que (sans mespriſon
De son facteur) ce meschant corps cherra!
Et qu'en estant au ciel, qui seul m'aggrée,
Mon poure esprit son uray facteur uerra,
Et la beaulté, que i'ay tant desirée!

Sonnet. LXXXII.

Plus de mille ans me semble un chacun iour
Quand ie n'ensuy ma capitennereſſe,
Qui me guidoit au monde, encor ne ceſſe
De m'enseigner la uoye de seiour.
Puis que les ans ne peuuent pas toutiour
Nous retenir ça bas, l'esprit me preſſe
De calculer ma perdue ieuneſſe,
Et de me rendre au Roy des Rois maiour.
Craindre ne doibs les menasſes de mort,
Qu'il souffrit bien auec plus griefue peine,
Seul pour me rendre a l'ensuiure plus fort:
Et puis pieça rauit ma souueraine,
Qui du hault ciel m'estoit donnée en sort,
Sans rien troubler sa face tant sereine.

Sonnet.

Digitized by Google

Sonnet. LXXXIII.

Mort ne peut faire un doulx uiſage amer,
Mais ſon doulx œil doulce la mort peut faire.
Qu'en conuient il chercher aultre exemplaire
Que du ſoleil, qui me ſceut enflammer?
Et du ſeigneur, qui a force d'aimer
Donna ſon ſang, pour les portes deffaire
Des bas enfers? ceulx cy mort me font plaire.
Vien donques mort, que tant doibs eſtimer.
Vien ſans tarder, car meſhuy eſt bien temps:
Et ſi ne l'eſt, il eſtoit donc a l'heure,
Que ma maiſtreſſe en changeand de demeure
Rendit tous morts mes eſprits mal contens.
Dont auec elle en uoye fus conduict,
Et auec elle a ma fin ſuis reduict.

Sonnet. LXXXIIII.

Heureux eſprit, qui en uie excellente
Mouuois ces yeulx plus clers que le ſoleil:
Et qui formois ce parler non pareil,
Dont encor ſens dans mon cœur ſa uois gente,
Iadis te uis d'honneſte flamme ardente,
Non comme dame, ains comme Ange uermeil
La faire aller, deſchaſſant tout ſommeil
De moy, qui l'ay plus que iamais preſente.
Laquelle apres tournant au facteur tien
Laiſſas en terre auec ce beau uoil ſien,
Qui par deſtin t'eſtoit uenu en ſort.
Lors courtoiſie & amour s'en alla,
Lors le ſoleil du hault ciel deualla,
Lors commenſa d'eſtre doulce la mort.

Sonnet.

Digitized by Google

Sonnet. LXXXV.

Ie uole au ciel des æsles de penſée
Si tres ſouuent, qu'on diroit qu'eſpandu
Y eſt mon bien, ou mon threſor perdu,
Laiſſant ça bas ma perſonne laſſée.
Lors mon cœur tremble auec chaleur glacée,
Quand i'oy la Saincte, a qui me ſuis rendu,
Me dire. Ami, ie t'aime: & entendu
Es deſpuis qu'eſt ta folie paſſée.
Puis au grand Roy me meine: ou ie m'encline,
Le ſuppliant par ſa grace benigne
Qu'aueques eulx me retenir conſente.
Et il reſpond, qu'en bref ainſi ſera.
Mais de tarder encor uingt ans ou trente,
Qui ſont bien peu, beaucoup me ſemblera.

Sonnet. LXXXVI.

Doulces durtés, & refus amiables
Plcins d'amour chaſte & uraye pieté,
Plaiſans deſdaings, qui ſi bien reiecté
Aués mon ueil par arts eſmerueillables.
Gentils propos, ſans auoir uoz ſemblables,
Ou reluiſoit bien & honneſteté,
Fleur de uertu, fontaine de beauté,
Qui eſtaignis mes flammes increables.
Humain regard pour faire l'homme heureux,
Fier pour frener le trop aduenturcux,
Quant en cela, qu'on deſdict iuſtement:
Regard par fois confortant ma ruine:
Ton uarier fut la noble racine
De mon ſalut, qui mouroit autrement.

Sonnet.

Digitized by Google

## Sonnet. LXXXVII.

Preste la main, Amour, & ore enseigne
Mon foible engin & stile, a louer celle,
Qui maintenant est rendue immortelle,
Et citoyenne au seur celeste regne.
Fais que mon dict puisse attaindre a l'enseigne
De son merite, ou de soy seroit fresle:
Si en ce monde y eut onc une telle,
Qui par dessus sa ualeur entrepreigne?
Tant qu'auions peu (dict il) moy & les cieulx,
En ceste autons tous noz biens amassés,
Dont maintenant mort trouble noz espritz.
Despuis le iour qu'Adam ouurit les yeux
Ne fut beaulté semblable. or soit assés:
Pleurant i'en parle, & pleurant tu l'escris.

## Sonnet. LXXXVIII.

Ce beau soleil, qui tant m'esblouissoit,
Est obscurcy, & a mes yeulx deffault:
L'œil est pochè, pour qui i'eus froid & chauld,
Fault qu'un Laurier Orme ou Chesne me soit.
Ie uoy mon bien, mon cœur ioye en recoit,
Il n'est plus rien qui me feist aller hault,
Ou bas au monde: aussi plus ne m'en chault,
Et plus l'enfant archer ne me decoit:
Lequel me tint en plaisante misere,
Mais maintenant suis hors de ses fallaces,
Et liberté m'est tant doulce qu'amere.
Dont le seigneur des souueraines places,
Lequel i'adore, ay pris pour mon recours,
Estant lassé & saoulé de mon cours.

Sonnet.

## Sonnet. LXXXIX.

Vingt & un an Amour me tint es rengs
De ſon armée : & puis des lors que celle,
Qui eut mon cœur, fut rendue immortelle
Dix ans plouray comme bien ie comprens.
Or ſuis ie las, & ma uie reprens
De tel erreur, qui pres que l'eſtincelle
De uertu tue : & pour une fin belle
A toy mon Dieu deuotement me rends.
Des ans perdus ſuis triſte & repentant,
Que ie deuois mettre a meilleur uſage,
A faire bien, & fuir des maulx tant.
Seigneur, qui m'as mis au pelerinage,
Tire m'en ſauf : car par la grace infuſe
Ie uois ma faulte, & point ie ne l'excuſe.

## Sonnet. XC.

Ie uais pleurant le temps que ie contemple
Auoir perdu aimant choſes mortelles,
Sans m'eſleuer : quoy que i'euſſe des æsles
Bonnes aſſez pour donner bon exemple.
Roy eternel, de qui nous ſommes temple,
Secours a l'ame, & a mes forces freſles.
Tu uois mon cœur, or mes playes cruelles
Vueilles guarir par ta grace tres ample.
Si i'ay ueſcu en guerre & en tempeſte,
Qu'en paix ie meure : & ſi ma demeurance
Fut uaine, au moins ſoit le deſpart honneſte.
Au peu de uie, & a la decadance
Que i'ay a faire, o Dieu, ſoit ta main preſte :
Tu ſcais qu'en toy giſt ma ſeule eſperance.

Argument.

Digitized by Google

## ARGVMENT.

Pour vne belle fin de ſon deuxieme Liure noſtre deuotieux & bon Chreſtien Petrarque faict ceſte Oraiſon, ou Chant, a la glorieuſe vierge Marie : ou peut on lire preſque toutes les louanges, que les Theologiens inſpirez du Sainct Eſprit ont attribuées a elle.

### Chant. IX.

*Vierge belle & ornée,*
*Qui d'aſtres coronnée,*
*Veſtue du Soleil,*
*Tant pleus a Chriſt en ſomme,*
*Que ſe uoulant faire homme*
*Se miſt dans ton cercueil:*
*T'amour m'incite a dire,*
*Et ta louange eſcrire:*
*Mais commencer ne ſcay*
*Sans ton aide, auec celle*
*De luy, qui ta mammelle*
*Sur autre aima pour uray.*
*Helas luy ie reclame,*
*Qui toſt reſpond a l'ame*
*Quand l'appelle auec foy.*
*Et toy Roine de grace,*
*Donne a mon prier place,*
*Ayant mercy de moy.*
*Si ennuy de ce monde,*
*Duquel mon ame abonde,*
*T'eſmeut onc a pitié,*
*Secours a ma grand guerre,*

*Combien que ie ſois terre,*
*Toy Royne d'amitié.*
*Vierge luiſante & pure*
*Sur toute creature,*
*Dans qui Dieu ſon filz miſt,*
*Au ciel toute premiere*
*Par la grande lumiere,*
*Qu'en toy ſeul il tranſmiſt.*
*O d'eternelle peine,*
*Et de l'amour mondaine*
*Eſcu ferme & entier,*
*Soubz lequel on ſurmonte*
*Monde & chair, faiſant honte*
*A l'ennemy ſi fier.*
*O de Dieu uraye mere,*
*O certain refrigere*
*A l'aueuglé deſir,*
*Qui ça bas mamtz aſſomme:*
*Dont puis apres a l'homme*
*Cauſe grand deplaiſir:*
*Vers moy tes beaux yeux dreſſe,*
*Qui ũrent la deſtreſſe*
*De ton doulx & cher fils:*
*L'eſprit, qui ſe deſuoye,*
*Vueilles remettre en uoye,*
*Comme autres fois tu fis.*
*Vierge parfaicte & clere,*
*De ton fils fille & mere,*
*Beau parement des cieulx,*
*Bien eſtoit noſtre uie*
*De l'ennemy rauie*

*Sans*

Digitized by Google

*Sans ton fruict pretieux.*
*O fenestre excellente*
*Du ciel, qui nous exempte*
*De l'eternelle mort:*
*En ce monde uenue,*
*Et de Dieu retenue*
*Pour nostre seul confort.*
*Vierge de preferance,*
*Qui en resiouissance*
*Reduis d'Eue le plainct,*
*Par bonté siguliere*
*Exhaulse la priere*
*D'un serf qui se complainct.*
*Fais que de Dieu la grace*
*Ne perde par fallace*
*Du monde deceptif.*
*O Royne coronnée*
*Du ciel, & tant ornée,*
*Entens a ce cheptif.*
*Vierge saincte & humaine,*
*De toute grace pleine,*
*Qui par humilité*
*Es haults cieux es montée,*
*Et là toute exaltée*
*En la diuinité.*
*De pieté la source*
*Prend de tes flancs sa course,*
*Et ce luisant Soleil,*
*Qui esclere le monde*
*D'icy bas, qui abonde*
*En uice non pareil.*



Digitized by Google

Trois noms en un proſpere,
Eſpouſe, Fille, & Mere
En toy ſe ralliez:
Vierge tres glorieuſe
Tu as, tant es heureuſe,
Noz liens desliez,
Et mis hors de ſeruice:
Nous ſoit ton fils propice,
Par les playes duquel
Noſtre malheur s'appaiſe.
Garde donc de mal aiſe
L'ame & ce corps mortel.
Vierge ſans exemplaire,
Qui de ta beauté clere
Fis les cieux amoureux,
Tu n'eus iamais au monde
Premiere ne ſeconde,
Et nous fais tous heureux.
Les uertus en toy nees
De pitié chaſte ornées
En ta uirginité
A Dieu furent un temple
Viuant, & ſainct exemple
De grand fecondité.
Par toy eſtre ioyeuſe
Peut ma uie ennuyeuſe,
Vierge, obtiens moy mercy;
S'ainſi eſt qu'ou fallace
Abonde, là la grace
Eſt abondante auſſi.
Mon cœur ſes genoulx ploye,

A fin

Digitized by Google

A fin que ton fils m'oye,
Et ne uueille laiſſer
De ma priere eſtroicte,
Et ma uoye mal droicte
Au bon chemin dreſſer.
O uierge incomparable,
Guide tres charitable
Des mariniers errans,
De noſtre mer eſtoile,
Ou rompue eſt ma uoile
Par les uents forts & grands,
Regarde en quel horrible
Orage, & inducible
Seul ie ſuis ſans gouuert,
Or le dernier paſſage
Au celeſte heritage
Me ſoit ſeur & ouuert.
Car en toy prend lieſſe
Mon ame pechereſſe,
Qui s'oſe en toy fier.
Donc, Vierge, ie te prie,
Que de mon mal ne rie
L'ennemy noir & fier.
Bien ay ie ſouuenance,
Que pour ma deliurance
Le mot homme deuint,
Quand pour loffenſe noſtre
Dans ton uirginal cloiſtre
Dieu chair humaine print.
Vierge combien de larmes
Ay ie faict pour allarmes

Pleines d'abuſion!
Quelles prieres uaines
Ay faict croiſſant mes peines
En ma confuſion?
Des que naſquis ſur l'onde
D'Arnus, & uins au monde
En errant d'un coſté
Et d'autre, helas ma uie
Touſiours d'ennuy ſeruie
La pourete ha eſté.
Beauté & grace humaine
En tempeſte & en peine
Du tout mon ame ont mis:
Vierge, tarder ne ueilles,
Que mon eſprit accueilles
Quand te ſera tranſmis.
Mes iours, que tant regrette,
Plus uiſte que ſagette
S'en ſont allez en tant
De pechez & miſeres,
Qu'auec larmes ameres
Vais touſiours ſanglottant.
Vierge, celle eſt en terre,
Qui par faſcheuſe guerre
Me miſt en grands trauaulx,
Et qui me tint debile:
Mais uiuante un de mille
Ne ſcauoit de mes maulx.
Et pour certaine en eſtre
Il euſt fallu permettre
Cas uain, mais attendu:

Qu'autre

Qu'autre uolonté ſienne
Euſt eſté la mort mienne
Et ſon bon bruit perdu.
O toy du ciel maiſtreſſe,
O toy noſtre Déeſſe,
Si dire ainſi conuient,
Vierge de grand conſtance,
Du tout as congnoiſſance,
Et uois ce qu'appartient.
Et ce qu'autruy parfaire
Ne ſcauroit, s'il peut plaire
A ta grace, n'eſt rien,
Metz fin a ma detreſſe,
Qu'a toy ſoit gloire expreſſe,
A moy ſalut & bien.
Vierge en qui i'ay fiance
Du tout, qu'a ta puiſſance
Le uouloir ſoit conioinct,
Metz fin a ma detreſſe,
Et uers moy tes yeulx dreſſe
Ore a l'extreme poinct.
N'entens a mon ieune aage
Mais a la ſeule image
Du benoiſt createur:
L'homme, la creature,
N'eſt digne qu'en ais cure,
S'il n'eſt pour ſon facteur.
Mon erreur & Meduſe
M'ont faict roche confuſe,
Vain humeur diſtillant:
Vierge, fais que plus ſainctes

Larmes, & meilleurs plainctes
De moy aillent coulant.
Qu'au moins ceſte aultre guerre
Soit ſans limon de terre
Auec deuotion,
Ainſi que la premiere
Fut mondaine, & entiere
Perte & abuſion.
Vierge de paix amie,
Et d'orgueil ennemie,
Fais que me ſoient ouuers
Tes beaulx bras de concorde,
Cauſans miſericorde
Aux cœurs humbles couuers.
Que ſi choſe mortelle
De terre, auec foy telle
I'ay aimée, & ſi fort:
Or que deuray ie faire
Pour a ta beaulté plaire,
Noſtre refuge & port?
Certes ſi de mon eſtre
Miſerable puis eſtre
Par toy ſus releué,
Vierge, l'engin debile
Ie conſacre, & mon ſtile
A ton ſainct nom loué.
Mes chanſons meſurées
Te ſeront conſacrées,
Langue, cœur & ſouſpirs.
Le gué donques m'enſeigne,
Et uoir ne te deſdaigne

Ces

*Ces miens changez desirs.*
*Le dernier iour farouche*
*Ia de bien pres me touche,*
*Ainsi uole les temps:*
*O Vierge mere unique,*
*Doubte de mort me pique,*
*Si a moy tu n'entens.*
*Recommander te plaise*
*Ma uie, ains mon mal aise*
*A ton fils precieux,*
*Qui mon esprit accueille*
*A la fin, & le uueille*
*En paix loger es cieulx.*

Fin du second liure.

O mort tant desirable
Que ne me fais tu mourir
par dedans sessiabe
Sans me faire plus languir
Se pouce seruiteur tant fortune
Puis qui par cupidon est condamne

A quis auoi metresse
Dingue grande beaute
Mais venus le deesse

Digitized by Google

par sa grande cruaute
Dung faulx arch amoureulx a frape
Celuy qui de mon duiel est contente

Sa grant bante matire
& me contraint daimer
Ce nest que martire
a mon cueur consumer
Car ie narai ~~que~~ abiames que abusion
& ne puis euiter locasion

Je ne fais estime
Que viure en deconfort
puis que ie suys endiuyne
Ie desire la mort
La mort me seruira dung bien grant heur
Car elle finera mon grant maleur

Et dieu ie te supplie que elle puis sentir
Ce que finera ma vie
par vng agreable mourir
Que iames en dame du baulte
puis estre loge cruaulte

BRITISH 4 OC 71 MUSEUM

Digitized by Google

# LIVRE TROISIEME DE LAVRE d'Auignon.

Ou la plus part ſont contenues choſes aultres que d'amours, eſcriptes par Petrarque a diuers ſiens Seigneurs & Amis, auec touſiours quelque petite commemoration de ſa dame

Des fleurs le fruict.

EN AVIGNON.

Digitized by Google

# AV TRES HONNORA-

## ble Seigneur Ian Ange Papius, premier Docteur Regent en Auignon.

Vaſquin Philieul. S.

Les meilleurs ans tous les premiers ſe paſſent,
Vieilleſſe vient, maladies menaſſent
Noz corps de mort par trauail qui abonde:
Ie ne ueulx donc plus viure mort au monde.
Or prens en gré, Papius noſtre Oracle,
Ce mien labeur, & i'auray fuict miracle.
Car quoy qu'enclume as pour fourger maint liure,
Qui dix mille ans te pourroit faire viure:
Tes ſages yeux liront ces vers pourtant,
Que pour ma Laure un iour i'allois chantant.

Tremblante main deſſus les blanches cartes,
Ma plume auſsi, qui du papier t'eſcartes,
Et toy mon cœur tant de ſouſpirs nourry,
Las poure eſprit de ton gouuert marry,
A ce coup cy reprenés hardieſſe,
Pour ſaluer uoſtre dame & maiſtreſſe.
Au long trauail prenez ce bref confort,
Que celle, en qui giſt uoſtre uie ou mort,
Liſe & entende au moins ſoubz autruy nom
Mon ferme amour, & ſon luiſant renom.
O Laure, Laure, aſſez tu fus heureuſe

Quand

Digitized by Google

Quand tu rengeas a la bande amoureuſe
Ce grand Thuſchan, qui de ta renommée
Aſie, Europe, & Afrique ha ſemée.
Mais tu peux bien louer Dieu de cela,
Que ne uiuoit ma dame en ce temps là,
Car ton ſeruant euſt quitté ton party,
Et deuers ceſte il ſe fuſt conuerty.
Non que ne fuſt ta perſonne tres digne
De hault honneur, & de louange inſigne.
Non que ne miſt un feu d'affection
A tous uoyans ta grand perfection.
Mais (ce dict on) le temps touſiours amende,
Et au nouueau fault que le uieil ſe rende.
Dieu ha crées tous cas moins beaux premiers,
Et les plus beaulx il crea les derniers.
Et qu'il ſoit uray, on uoit la femme en ſomme,
Faicte derniere, en beaulté paſſer l'homme.
Dont toy, Petrarque, o Dieu que tu as faict
Pluſieurs laiſſer leur principal effect,
Pour eſcouter tes ſouſpirs & chanſons,
Et meſurer les leurs auec tes ſons,
Quand l'aage, & l'heur, & l'eſprit y diſpenſe.
Dont de nous deux ſouuent ainſi ie penſe:
Que ſi ta dame eſtoit de noble ligne,
Pour tout certain la mienne eſt ſa couſine.
Ta dame auoit un port graue & mignon,
Auſſi pour uray elle eſtoit d'Auignon,
Des uilles uille, & cité des cités,
Ou tes doulx chants eſtoint ueus & uantés.
Or ma maiſtreſſe eſt d'Auignon auſsi:
Mais mes lourdz chants n'y ſont pas leus ainſi.



Digitized by Google

*La tienne auoit toutes uertus infuſes:*
*La mienne en tout uaincroit Graces & Muſes.*
*Eſtre ſans pair la tienne tu conclus:*
*Mais la mienne eſt autant parfaicte ou plus.*
*La tienne auoit corps & cœur noble & hault:*
*La mienne en ha autant que lui en fault.*
*Non toutesfois que plaindre ie m'en ueille,*
*Quoy quoy ay pers attente, fruict & fueille.*
*Mais crois que quand tu louois ta maiſtreſſe,*
*Prophetiſois les biens de ma deéſſe.*
*Laquelle eſt tant de nature excellente,*
*Que ſa ſeule ombre, & la uoir me contente.*
*Seruant d'Amour, quiconque lis ma lettre,*
*Prens ta fortune: & garde de t'y mettre*
*Si tres auant, que toy de toy deſnue.*
*L'eſpoir eſt mort: mais l'amour continue*
*Si fort en moy, que du trop ardent zele*
*Ie n'ay oſé icy parler a elle.*

Digitized by Google

# LIVRE TROISIEME de Laure D'auignon.

## ARGVMENT.

Ce Chant fut faict l'an 1328. du temps que en Italie couroient ces grãdes partialités des Guelfes & Gebelins: là ou les Princes & Seigneurs d'Italie employent les vns contre les aultres nõ seulement leurs forces: mais celles de leurs voisins, & de toutes nations qu'ils pouuoient. dont nostre Poëte leur escript ce beau Chant, les exhortant a la paix, addressant son parler à Italie.

### *Chant.* I.

*COmbien que uain, doulce mienne Italie,*
*Soit le parler a ces playes mortelles,*
*Que ie uois estre en ta face iolie:*
*Suis aise au moins que mes plainctes soient telles*
*Qu'Arnus, le Timbre, & l'enflé Pau desire,*
*De qui ie coupe ores les ondes belles.*
*Ie te supply, Recteur du hault empire,*
*Que la pitié qui te fit naistre en terre,*
*Vers ton pais a ceste fois t'attire.*
*Voy, Seigneur Dieu, quelle cruelle guerre*
*Quelle petite occasion esbranle:*
*Et les fiers cœurs, que Mars superbe serre,*
*Et endurcist d'un trop orgueilleux branle,*

*Desuoue,*

Deſnoüe, o Pere, attendris & amende.
Fais que ton vray enuers eux ſe deſſerre,
Quel que ie ſois, par ma langue & s'entende.
Et vous, a qui en voz mains la fortune
Ha mis le frein de contrées ſi rares,
Dont ne ſemblez auoir pitié aucune,
Que font icy tant d'eſpées barbares?
Ou pourquoy doibt la terre uerdoyante
De ſang humain deuenir rougiſſante?
Gens abuſez d'erreur uain & fallible
Peu vous voyez, & beaucoup voir vous ſemble,
Qu'amour ou foy cherchez en cœur uendible.
Qui eſt ſeigneur de plus de terre, enſemble
Plus d'ennemis iceluy enuironnent.
O quel deluge icy ſe vient a mettre
De gens deſerts! qui ſeulement s'ordonnent
Pour ſubmerger noſtre plaiſant champeſtre.
Si telz malheurs noz propres mains nous donnent,
Or qui ſera qui hors nous en face eſtre?
A noſtre eſtat fort bien prouueut nature
Quand entre nous & la rage Suiſſe
Miſt un rempart de mainte roche dure:
Mais l'aueuglé deſir prenant malice
Contre ſon bien ha eſté ſi auſtere,
Qu'a procuré au corps ſain rongne amere.
Or ſont leur nid dans une cage pure
Vn doulx troupeau auec un pleim de uice:
Là ou touſiours fault que le bon gemiſſe.
Et (croy ie) c'eſt pour la deſaduenture
Des vieulx parens de ce peuple infidelle:
A qui (ainſi comme dict l'eſcripture)

Marius

Marius fit desconfiture telle,
Que la memoire assés ample on en treuue.
Quand luy lassé, & ayant soif mortelle,
Ne beut pas plus d'eau que de sang au fleuue.
Ie laisse a part Cesar qui fit uermeilles
De leur sang chauld les herbes colorées,
D'un bras Rommain faisant plus que merueilles.
Or ie ne scay par quelles malheurées
Estoiles uois que le ciel nous pourmeine.
Prens en pitié, o puissance haultaine.
Que les uouloirs partiaulx sans clemence
Gastent du monde un le plus beau domaine.
Quel iugement? quel destin? quelle offense?
De tant fascher son uoisin humble & poure,
Et poursuiuir son bien propre & cheuance?
Et tout a part cherir & mettre en ouure
Vn peuple estrange? & celuy prendre en grace,
Qui sang respande, & uende l'ame humaine.
C'est pour le uray qu'a parler i'ay audace,
Non pour mespris des autres, ne pour haine.
Ne pouuez uous de Bauieres l'oultrance,
Et fins attours uoir de ce personnage,
Qui hault le doigt prend uoz morts pour plaisance?
Plus est l'ennuy (croy ie) que le dommage.
Mais uostre sang pleut tant en abondance,
Qu'autruy fureur noz iugemens renuerse.
Des le matin iusque a l'heure de tierce
Pensez en uous: & lors pourrez uoir comme
Tient autruy cher qui tient sa uie uile.
Peuple Latin, nation tres gentile,
De toy descharge un si horrible somme.

Ne fais Idole un nom de mortel homme,
Vain, sans proffit. Que si par fureur haulte
Du ciel, ainsi un farouche peuple ose
Nous surmonter de bras, c'est nostre faulte,
Et noz pechez, non naturelle chose.
Mais n'est ce pas le lieu de ma naissance?
N'est il aussi le lieu de ma demeure,
Ou fus nourry en doulceur & plaisance?
Et n'est ce pas ma patrie, ou i'asseure
Tout mon espoir, mere doulce, accomplie,
Couurant des miens la chair ensepuelie?
Pour Dieu cecy uostre fierté tempere;
Et deshormais auecques pitié tarde
Du doulent peuple aux larmes prenez garde,
Qui apres Dieu de nous seul paix espere.
Car si monstrez au moins quelque semblance
De cœur piteux, uertu luisante & clere
Contre fureur prendra l'escu & lance:
Et tost uaincra d'autant qu'elle est plus forte.
Car pour certain l'ancienne uaillance
Des cœurs Latins encores n'est pas morte.
Princes, uoyez comment le temps s'en uole,
Et de quelz maux la uie est assortie:
Tant que la mort tout soubdain nous accole.
Qui est icy pense a la departie.
Car l'ame apres ce sien pelerinage
Conuient qu'arriue en dangereux passage.
Donc en passant ceste forte uallée,
Vous plaise abbatre au moins desdaing & ire,
Contraires uents a l'eternelle allée.
Et ce temps là qu'on despend au martire

Sien

*Sien & d'autruy, en quelque faict utile,*
*Ou manuel, ou d'esprit, ou de stile*
*Soit conuerty, & là du tout s'employe.*
*Ainsi d'embas gagne on la haulte ville:*
*Ainsi se trouue ouuerte au ciel la uoye.*
*Ie t'admonneste, o Chanson courageuse,*
*Que ta raison courtoisement tu die.*
*Car t'en aller fault uers gent desdaigneuse,*
*Puis les uouloirs sont remplis d'estourdie*
*Coustume es cœurs, ou est abastardie*
*Contre raison, & rebelle & trop dure.*
*Or esprouuer pourras ton aduenture*
*Parmy bien peu a qui le uray aggrée.*
*Dy hardyment, qu'est ce donc que m'asseure?*
*Ie uis criant, Paix, Paix, Paix desirée.*

## ARGVMENT.

Escript ce Sonnet a vn Eueſque de ſon temps ſien grand amy, nommé le Seigneur Iaques Colonne, ſe plaignant d'eſtre de luy abſent.

### *Sonnet.* I.

*Colonne heureuse, en laquelle s'appuye*
*Le nom Latin auec nostre esperance,*
*Qu'encores n'ha desuoyé de constance*
*De Iuppiter l'ire auec sa grand pluye.*
*Nul beau theatre, ou Palais desennuye*
*Icy mon cœur: mais l'ay a suffisance,*
*Pour tout cela, un coustaut de plaisance,*
*Vn uert bocage, ou parmy l'herbe bruye*
*Le cler ruisseau, ou dicter chansonnettes*



Digitized by Google

*Ie puisse auec le Roßignol a l'ombre:*
*Qui tant souef gemist ses amourettes,*
*Qu'a mon esprit en donne un doulx encombre.*
*Mais imparfaicte est a moy toute ioye*
*Sans toy, Seigneur, en quel lieu que ie soye.*

ARGVMENT.

Reuenu que fut ledict Seigneur Colonnois Petrarque luy enuoya vne paire de Perdrix mortes, auec ce Sonnet attaché en leur col, ou il fainct que les Perdrix parlent, comme s'ensuit.

Sonnet. II.

*Pres d'un coustault, ou sa robbe premiere*
*La Dame prit, qui bien souuent esueille*
*Celuy, lequel sans cesse a elle ueille,*
*Et qui a toy nous mande en sa maniere,*
*Libres en paix paßions par la lumiere*
*Du cler Phebus sans querre autre merueille,*
*Et sans doubter de trouuer rien qui ueille*
*Molester nostre allée coustumiere.*
*Mais de l'estat miserable, ou nous sommes*
*Mises a mort, & hors de tout bon heur,*
*Vn seul confort auons contre les hommes.*
*C'est de uengeance enuers nostre donneur;*
*Lequel submis a sa Dame en grand peine*
*Lié demeure auec plus forte chaine.*

ARGVMENT,

Fit ce Sonnet pour vn petit Laurier, qu'auoit planté en son iardin de Vaulcluse au nom de sa Dame

Dame Laure. Et pource qu'autres fois Apollon fut amoureux de Daphné, qui puis fut chãgée en Laurier, & qu'Apollo, qui veult dire le Soleil, donne vertu de croistre aux plantes, Petrarque adresse son propos a luy.

*Sonnet.* III.

*Si le desir, Apollon, uit encores,*
*Qui t'enflamma sur l'onde Thessalique,*
*Et si le temps tout gastant & lubrique,*
*Faire n'ha peu que le Laurier n'honnores,*
*Du glas gluant & malignes Aurores,*
*Regnans tandis qu'ailleurs ton cler s'applique,*
*Deffens la branche honnorable & pudique,*
*Ou as esté, & ou ie suis pris ores.*
*Et par uertu de la doulce esperance,*
*Qui te soubtint entredeux & en tremble,*
*Du froid obscur l'air descharger t'auance.*
*Tant que uoyons un iour estans ensemble*
*Nostre maistresse icy dessus l'herbage*
*De ses beaux bras faire a soy mesme ombrage.*

ARGVMENT.

Il escriuit ce Sonnet a Ian Bocace son grand amy, l'exhortant a estudier, & pour le dire de folles gens ne laisser l'estude de Philosophie & de Poesie.

*Sonnet.* IIII.

*Le gras dormir, la gueule, & plume uaine*
*Ont la uertu hors du monde enuoyée:*

*Dont de ſon cours nature eſt deſuoyée,*
*Vaincue ainſi par couſtume mondaine.*
*Et ſi eſtaincte eſt la grace haultaine,*
*Par qui la vie a meurs eſt conuoyée,*
*Que pour diuine eſt la teſte aduouée,*
*Qui faict ſortir d'Helicone fontaine.*
*Mais quel proffit du Laurier & du Murte?*
*Pourette & nue aux champs Philoſophie.*
*Dict le peuplard, qui au ſeul uiil gaing hurte.*
*De là auras peu de ta compagnie:*
*Gentil eſprit, tant plus te prie & priſe*
*De ne laiſſer ta ſi noble entrepriſe.*

## ARGVMENT.

Reſpond a vn Stramas de Perouſe (qui pour ſe faire reſcrire luy auoit eſcrit) qu'il ne ſcauroit eſcrire d'autre choſe que de ſa Dame, laquelle le tient tant oppreſsé que luy nie la commune coronne de Laurier, qu'ont les autres Poëtes, qui eſt de pouuoir proprement chanter de toutes choſes.

### *Sonnet.* V.

*Si l'honnoré rameau, qui defend l'ire*
*Du ciel quand l'air de tonnaires reſonne,*
*Ne m'euſt deſdict celle heureuſe coronne,*
*Qu'on donne a qui Poëte ſe peut dire,*
*Amy ſerois des Muſes & leur lyre,*
*Que tant a tort le uil monde abandonne:*
*Mais tel refus me defend & m'eſtonne*
*De Pallas ſuyure, & de maintz cas eſcrire.*

*Car*

Digitized by Google

*Car non plus fort brusle en Ethiopie*
*L'ardent Soleil, que cuict a ma pensée*
*Perdre la chose, ou est toute assoupie.*
*Pourtant cherchez fontaine plus tranquille:*
*Car de liqueur la mienne est delaissée,*
*Celle excepté, qu'auec pleurs ie distille.*

## ARGVMENT.

Escrit à certains amys siens, qu'il ne les peut aller visiter, comme il leur auoit enuoyé dire.

### Sonnet. VI.

*Plus enuers vous mes æsles desireuses*
*I'esbranle, Amis, d'autant plus la fortune,*
*A mon vouloir contraire & importune,*
*Me faict errer par regions fascheuses.*
*Quant est du cœur ie le vous recommande:*
*Car auec vous demeure en la vallée,*
*Ou maintz contours faict nostre mer salée,*
*Ou en regret ie vous laissay a bande.*
*Moy sur main gauche, & luy sur dextre habite:*
*Force m'attire, & luy Amour dispense:*
*Hierusalem le tient, & moy Egipte.*
*Mais le confort d'ennuy c'est patience.*
*Que long vsage ha prescrit, s'il me semble,*
*Que rarement & peu joyons ensemble.*

## ARGVMENT.

Il se mist au seruice de Pape Iean xxii. mais ne s'y trouuant pas fort bien, s'en retourna a Vaulcluse: disant que s'il s'y fust touſiours



Digitized by Google

tenu se cõsolant auec ses liures, eusse mieulx faict.

Sonnet. VII.

*Si i'eusse esté ferme uers la spelonque,*
*Ou Apollon deuint si grand prophete,*
*Florence auroit, possible, son Poete,*
*Comme Mantoue, & Veronne, & Aronque.*
*Mais puis que plus n'est en'ha terre arrousée*
*De celle humeur, fault que pour moy i'ordonne*
*Autre chemin, & qu'en mes champs moissonne*
*Ioncs & Chardons auec faulx mal aisée.*
*L'Oliue est seiche, & l'eaue ailleurs deriue,*
*Qui fut iadis de Parnassus glissante,*
*Dont la montagne estoit tres fleurissante:*
*Ainsy malheur de tout bon fruict me priue,*
*Si Iuppiter en bref temps & espace*
*Sur moy ne pleut un peu de l'eau de grace.*

ARGVMENT.

Aucuns disent qu'il fit ces trois ou quatre Sonnetz suiuans, s'en estant fuy de Rõme pour sauluer sa vie, de la quelle estoit en danger, pour ce qu'il s'estoit apperceu qu'un de ceulx, qui ont souueraine puissance, accoinctoit vn iour sa Sœur: de quoy criant, & ne le pouuant supporter, fut menassé: dont s'en fuit & puis s'en vengea ainsy auec la plume.

Sonnet. VIII.

*De ce Babel mesebant, d'ou est fuye*
*Toute uergongne, ou tout meffaict prospere,*
*Logis de dueil, & de toute erreur mere,*

Ie

Ie ſuis fuy pour prolonger ma uie.
Seul ſuis icy, ou amour me conuie
D'eſcrire uers au bruit de ceſte eau clere,
Penſant touſiours au beau temps que i'eſpere,
Et ce pendant eſpoir me deſennuye.
Ne m'en chault plus du monde, ou de fortune,
Ne moult de moy, & moins de choſe uile:
Et plus ne ſens en moy chaleur aucune.
Tant ſeulement quiers ma dame gentile,
Que me ſoit plus doulce, au moins par ſemblance,
Et mon Seigneur retourne en aſſeurance.

Sonnet. IX.

Flamme du ciel pleuue ſur toy mauluaiſe,
Qui d'eſtat humble & uie mendiante,
De l'autruy perte es riche & iouiſſante,
Puis que tu es de mal faire ſi aiſe.
Nid de malheur, de trahiſon, de noiſe,
Dans qui tout mal ſe couue en eau bouillante,
Vins, licts, boquons, & uiandes gardante
Pires en tout que uerole francoiſe.
Dans toy uieillardz & garſettes popines
Vont follaſtrand, & Belzebuc diſpenſe
D'auoir miroers & feu ſoubz leurs courtines.
A ta richeſſe, & a ta ſource penſe,
Quand allois nue & deſchauſſe entre eſpines:
Et uis ſi bien qu'a Dieu ne ſoit offenſe.

Sonnet. X.

De dueil fontaine, & de fureur empire,
D'erreur eſcholle, & temple d'hereſie,



Digitized by Google

Romme iadis, ores babel saisie
De tout malheur, pour qui tant lon souspire,
Forge d'abus, prison obscure & dire,
Ou croist tout mal, de tout bien dessaisie,
Des uifz enfer: bien seras tu choisie
S'a la fin Dieu ne te prend en son ire.
Fondée en chaste, & en humble souffrance,
Tes fondateurs tu hurtes de ta corne,
Pute effrontée ou as mise esperance?
En tes paillardz, & thresors, & ordures?
Or Constantin pour toy plus ne retourne:
Mais prens le, o Monde, esblouy qui l'endures.

## ARGVMENT.

C'est vn du Coc a l'Asne, ou il entremesle propos d'amours & de sa Dame, auec le courroulx qu'il auoit du susdict embrouchement de sa Sœur: ou semble qu'il ne vueille estre entendu. c'est donc folie de le vouloir trop profondement entendre.

## Chant. II.

Ie ne uais plus chantant comme chantoye,
Car entendu, dont i'eus honte, n'estoye:
Qu'en beau sciour se fascher n'est meruei.
Mais le tousiours souspirer rien n'allege,
Que sur les montz desia tombe la neige,
Et desia pres que est iour, dont ie m'esueille.
Humble façon est presque tout ce croy ie,
Encor m'aggrée une dame amoureuse

Grant

Graue au marcher, & un peu deſdaigneuſe:
Non point ſuperbe, ou retifue, ou farouche,
Qu'amour regiſt ſans eſpée ſon regne.
Le forſuoyé a reculer ſe prengne.
Qui n'ha logis deſſus l'herbe ſe couche.
Qui n'ha point d'or, & ueult boire, a luy touche
Que ſa grand ſoif en un beau uoarre eſtaigne.
Ie mis Sainct Pierre en garde: or ne m'attende.
Ie m'entens bien, qui pourra ſi m'entende:
Qu'a maintenir mauluais fief c'eſt grand charge,
Et tant que puis de ma part m'en deſcharge.
I'oy Phaëton choir au Pau, ou treſpaſſe:
Et ia le merle oultre le ruiſſeau paſſe.
Venés le noir: or ne fault qu'on s'en rie.
Vn Roc ſoubz l'eau ce n'eſt pas mocquerie,
N'en buiſſon gluc, & aſſés il me faſche,
Quand un orgueil auec façon marrie
Maintes uertus en belle dame cache.
Or tel reſpond quand point on ne l'appelle:
Tel ſe morfond: puis fuit quand on le prie:
L'un ſe deſtruict ſoubz gelée eſtincelle,
L'aultre ſa mort iour & nuict cherche & crie.
Aime qui t'aime eſt un commun language.
Or laiſſe aller, & qui pourra ſoit ſage,
Qu'a noz despens treſtous conuient apprendre.
La dame peut ſon amy triſte rendre.
Mal choiſiſt on la figue: au fort en france
C'eſt grand ſcauoir de ne trop entreprendre,
Et par tous lieux eſt bonne demeurance.
Dont pluſieurs tue eſperance infinie:

Et

Et quelque fois ie fus bien de la danſe.
Dont ce petit que Dieu ne me deſnie
l'abbregeray, s'a moy ie ne me nie.
Mais ie me fie au createur du monde,
Qui faict les ſiens tous ſauluages paroiſtre,
Qu'auec ſa uerge & ſa pitié profonde
Me conduira dans ſon tropeau repaiſtre.
Tel lit l'eſcript, qui n'entend pas la uoye,
Tel tend les Rethz, qui ne prend pas la proye,
Et celuy romp, qui trop fort ſubtiliſe,
La loy ſoit iuſte, ou tout le monde aduiſe,
Car pour bien eſtre aſsis moult lon auance,
Souuent on ſuit ce qu'apres on meſpriſe.
Qu'une beaulté ſecrette eſt grande aiſance!
O clef heureuſe a mon las cœur liée,
Dont mon ame eſt ſecouſſe & desliée
De grieſue chaine. o la grande abondance
D'ardens ſouſpirs qu'ay de moy deſſaiſie!
Du dueil paſsé tel faict complaincte dure,
Qui d'elle rend ma douleur addoulcie.
Ie loue Amour, qu'ores plus ie n'endure,
Et ſi n'ay point moindre ma fantaiſie.
Vn propos ſage auec deue ſilence,
Qui me ſoubſtraict tout ennuy par clemence,
Et la priſon obſcure en la lumiere,
Et par les champs de nuict les uiolettes,
Et dans noz murs une fere trop fiere,
Et la peur doulce, & façons mignonettes,
Auec un fleuue iſſant de deux fontaines,
Et ou que ſoient deux uoiſines prochaines
Mon cœur ont pris amour & ialouſie,

Et des

Digitized by Google

Et des beaulx yeulx les ſemblans ont ſaiſie
Ma liberté. Dont mes eſpris les ſuiuent
Par eſperance au chemin, qui point n'erre.
O biens raſsis! & puis ceulx, qui s'enſuiuent,
Ores la paix, ores treſue, ores guerre,
Dans ces drappeaux ſans ceſſer me pourſuiuent.
Des maulx paſſez me conuient plaindre & rire,
Mais ie me fie en cela que i'oy dire:
Du preſent uſe ayant de mieulx attente.
Les ans ie compte, & me tais, & puis crie,
Et fais mon nid ſur l'arbre, a qui ie prie
Cas, que desdict aſſés mieulx me contente.
Elle ha uaincu l'affection latente.
Dont en ſera ma poure ame depaincte
Monſtrée au doigt, & ſa raiſon eſtaincte.
Ainſi marqué au millieu de la face
Dire fauldra qu'onques ie n'eus l'audace.
Or qui feru m'ha le flanc ie racoultre,
Qui dans mon cœur plus qu'es papiers ha place,
Qui me faict mort & uif, & puis tout oultre
Qui en un poinct me reſchaulfe & m'englace.

## Sonnet. XI.

Or ha ſon ſac comble d'ire diuine
Babel l'auare: & ha forgés ſes dieux,
Non Iuppiter, ne Pallas la benigne:
Mais, Dis, Venus, & Bacchus chaſſieux.
En regardant raiſon moult ie m'indigne:
Au fort ie uois un Soldan glorieux,
Lequel ſera en Baldac lieu inſigne
Vn ſiege ſeul de tous ces diuers lieux.

En

*En bas uerrons ſes Idoles deſcendre,*
*Ses haultes tours du hault ciel ennemies,*
*Et ſes creneaux ſeront tous mis en cendre.*
*Lors de uertu les ames plus amies*
*Tiendront le monde: & puis uerrons un aage*
*Tout remply d'or & d'ancien ouurage.*

ARGVMENT.

Eſcript ce Sonnet au dict Seigneur Colonnois a ce qu'il ſuiue ſa victoire qu'il auoit contre les Orſins, qui ſe trouuarent plus foibles apres la mort de Pape Ian xxii. qui long temps auoit nourries les partialitez, & tenu le ſiege Apoſtolique. xix. ans en Auignon.

Sonnet. XII.

*Tant Annibal uainquit, qu'il n'eut ſcience*
*De bien uſer puis de ſon aduenture.*
*Pourtant, Seigneur, ayes maintenant cure*
*Qu'ainſi de uous aucun ne die ou penſe.*
*L'Ourſe enragée encor pour la paſture,*
*Qu'au mois de May ſes laidz Orſons ſentirent,*
*Ongles & dents s'aguiſe, & mal endure,*
*Pour puis uenger au poinct ce qu'ils ſouffrirent.*
*Donques tandis que mal recent l'eſtonne,*
*N'oubliés pas uoſtre honnorée lame:*
*Ains pourſuiués uoſtre fortune bonne,*
*Si que d'iceulx n'eſchappe une ſeule ame.*
*Car apres mort ce uous peut donner gloire*
*Mille & mille ans au monde tranſitoire.*

ARGVMENT.

Au Seigneur Pădolphe Maleteſte Capitaine de l'étrepriſe & guerre dudict Seigneur Colonnois contre

contre les Orsins.

Sonnet. XIII.

L'attendue uertu lors en uous fleurissante,
Quand amour commensa uous donner la bataille,
Ores produict son fruict: & pour tout uray le baille
Egual a celle fleur, qui a tous fut plaisante.
Pourtant le cœur me dict, qu'en blanc papier ie chante
Chose dont uostre nom en haulte estime saille,
Qu'en nul lieu ne s'escript, ne plus ferme entretaille
Dessus marbre plus fort la personne uiuante.
Cuides uous que Cesar, dont l'honneur nous allume,
Ou Paul, ou l'Africain, ou Marcel iamais telles
Louanges eussent eu par forge ou par enclume?
Pandolphe cher amy, ces œuures là sont fresles
Pour uiure longuement: mais c'est l'estude nostre,
Qui rend l'homme immortel par la prouesse uostre.

ARGVMENT.

Responce de Petrarque, touchant les Dames, a Gery de Ian Fillas, sien amy, Florentin.

Sonnet. XIIII.

Quand quelques fois tient contre moy son ire
Celle, qui ha ma franchise rauie,
Vn seul confort me saulue lors la uie,
Par grand uertu du quel l'ame respire.
Qu'ou que sa ueue indignée elle uire,
Monstrant qu'elle ha de me tuer enuie,
Tant humblement rendz la mienne allanguie,
Que son desdaing par force elle retire.
Si ce n'estoit, non aultrement sa face
Regarderois, qu'on regardoit Meduse,
Qui deuenir faisoit les gens en glace.

Fais

*Fais donc ainſi, Gery: car eſt excluſe*
*Autre aide a nous: & le fuir n'ha place*
*Deuant le uol que noſtre Seigneur uſe.*

## ARGVMENT.

Il veit quelqu'vn de ſes amis tout pasle d'amours: ſur quoy fant'aſia ce Sonnet, & l'autre apres, faignant qu'Amour luy parle, comme s'enſuit.

### Sonnet. XV.

*Deſia ſouuent Amour m'auoit dict. Or eſcris,*
*Eſcris en lettre d'or ce qu'as ueu bien eſtrange:*
*Comment a mes ſuppos la couleur i'oſte & change,*
*Et comme en un moment ie les fais morts & uifs.*
*Vn temps fut qu'en toy meſme aſſez tu le ſentis,*
*Et fus a tous amans un tres riche exemplaire:*
*Puis t'oſta de mes mains ne ſcay quel autre affaire:*
*Au fort tout en fuyant tu fus attainct & pris.*
*Et ſi ce doulx regard ou ie faiſois demeure,*
*Et par qui ſi courtois a toy ie me monſtray,*
*Quand dans ton cœur ie fis la premiere ouuerture,*
*Me rend l'arc & les tretz, poßible ie ne ſcay*
*Si ta face en ſera arrouſée a toute heure,*
*Car de pleurs me repais, comme ſcais par eſſay.*

### Sonnet. XVI.

*Lors qu'au fons de mon cœur arriue par mes yeux*
*Le non pareil pourtraict, tout autre s'en deſpart:*
*Et alors les uertus, que l'ame nous deſpart,*
*Laiſſent les membres tous comme un faix ennuyeux.*
*Et du premier miracle eſt par fois enuieux*

*Le*

Digitized by Google

*Le deuxieme: ains en eſt. car le chaſſé regard*
*En ſoy meſmes fuyant arriue en autre part,*
*Là ou uengeance prend de ſon exil ioyeux.*
*Ainſi uient la couleur en deux uiſages forte,*
*D'autant que la uigueur, qui eſtoit uiue & morte,*
*N'eſt plus au meſme lieu, ou par auant eſtoit.*
*Dont en tel ſouuenir ce iour là me mettoit,*
*Que ie uis deux amans transformer & desfaire,*
*Ainſi que i'ay ſouuent accouſtumé de faire.*

## ARGVMENT.

Conſole vn ſien compagnon en Amours, dict Orſon, qui ſe faſchoit trop quand ne s'eſtoit peu trouuer en vn feſtin, ou ſa Dame eſtoit.

## *Sonnet.* XVII.

*A ton cheual, Orſon, un frein on peut bien faire,*
*Qui de ſon leger cours le retienne ou reuire:*
*Mais le cœur & uouloir nul n'eſt qui le retire,*
*D'autant qu'il aime honneur, & tant hait ſon cõtraire.*
*Ne ſouſpire plus donc, qu'on ne ſcauroit deffaire*
*Son pris ne ſa ualeur: & ce te doibt ſuffire,*
*Puis que n'y peux aller. car me ſuis laiſſé dire,*
*Que tant bien il y eſt, que nul l'en peut diſtraire.*
*Suffit qu'au camp ſe trouue, & onc ne l'abandonne*
*Quand fault tirer au but auec l'ardeur & l'ame,*
*Qu'amour, le temps, uertu, & nobleſſe luy donne.*
*Criant par grand deſir. Ie treſſaulx tout en flamme*
*Auecques mon Seigneur, qui meurt quand ne me ſuit,*
*Et de n'eſtre en ce lieu ſe languiſt & deſtruict.*



Digitized by Google

## ARGVMENT.

Le Seigneur Iaques Colonne, son grād amy, luy auoit escrit vn Sonnet, & puis auant la response mourut. dont pour response Petrarque fit cestuy cy, ayant vn iour retrouué l'autre en son estude, qui luy causa grand regret.

### *Sonnet.* XVIII.

*Las ces uers ne uerront mes lumieres essuites*
*Iamais en mon uiuant, ny en paix ma poure ame:*
*Car d'amour estincelle en ces lettres la flamme,*
*Et de ses propres mains pitié les ha construictes.*
*O esprit inuaincu du monde & ses desdictes,*
*Qui maintenant du ciel si grand doulceur distilles:*
*Et fais renouueller mes rimes inutiles,*
*Que mort, quant est a toy, m'auoit ia toutes frittes,*
*De mes tendres rameaulx monstrer ie te cuidoye*
*Vn bien autre labeur. mais quel fier planete est ce,*
*Qui nous ha eu enuie, o mon thresor & ioye?*
*Et qui trop uistement m'ha caché ta nobleſſe,*
*Qu'auec le cœur ie uoy, & ma langue deplore,*
*Et mon ame s'appaise en ce doulx souspir ore,*

## ARGVMENT.

Ce Chant fut escrit a vn Seigneur Nicolas de Rence: lequel durant que les Papes demeuroiēt en Auignon tenoit presque la Seigneurie de Romme, ou tenoit fort au Capitoile: mais peu dura. or l'enhorte Pet. qu'il luy plaise, comme puissant Seigneur, appaiser les seditions ou mutinations

Digitized by Google

tinations des Guelfes & Gebelins, qui lors troubloient toute Italie.

## Chant. III.

*Gentil esprit, qui conduis ce uert aage*
*Ou un Seigneur & pelerin heberge,*
*Noble, gaillard, heureux, & uaillant sage:*
*Puis que tu tiens celle honnorée uerge,*
*Qui regist Romme & les errans chastie,*
*Si prens mes dicts a la bonne partie,*
*Ie parle a toy. ueu que de uertu telle*
*Ne uoy ie en autre une seule estincelle:*
*Ne trouue aucun, qui de mal faire ait honte.*
*Ie ne scay pas qu'attent, ou bien quel compte*
*Faict Italie. or que ses maulx me sente*
*La uieille, oisiue, & lente.*
*Et ne sera iamais elle esucillée?*
*Ma main eusse ie a son poil croquillée.*
*Ie n'ay espoir qu'onc sa teste descharge*
*Du hault sommeil pour crier qu'on luy face,*
*Tant est preßée, & si griefue est sa charge.*
*Mais a tes bras non sans diuine grace*
*Commise Romme, & les Rommains se treuuent,*
*Qui l'esueiller & soulager la peuuent.*
*Mets donc les mains a ce chef honnorable,*
*Qui, ueu qu'il est partial, n'est durable:*
*Que du bourbier au moins la niaise sorte.*
*Car quant a moy, qui grand dueil d'elle porte,*
*Mon seul espoir est, & mon bien immeuble,*
*Que si de Mars le peuple*
*Voibt onc haulser a honneur l'œil & bouche,*

Les nobles murs, qu'encores aime, & tremble,
Et crainct chacun quand reduict en memoire
Le temps paßé, & les haults faicts enſemble,
Et les tombeaux, & mainte belle hiſtoire
De gens, leſquelz uiuent encore, & uoire
Tant que uiura le monde & ſa machine,
Et maint cas autre aboly par ruyne,
Reprendront force, & leur forme immortelle.
O Scipions, o Brutz, gent de uray zele,
O que uous plaiſt ſi ia le bruit inſigne
S'eſtend au ciel du bien commis office!
Comment crois que Fabrice
D'aiſe doibt rire eſcoutant la nouuelle!
Et dict. Ma Romme encores ſera belle.
Et ſi des faicts humains le ciel ha cure:
Ames qui ſont des haults cieulx citoyennes,
Qui ont leurs corps laiſſez en ſepulture,
Te prient fort, que la fin tu moyennes
Du mal ciuil, qui trop les faſche, & dure:
Quand leur maiſon, & l'Egliſe on leur ſerre,
Qui fut iadis deuote, & ore en guerre
Eſt de larrons une ſpelonque impure.
Car l'huis on ferme a tous bons perſonnages:
Puis au dernier des autels & images
Tout laſche effort & meffaict ſe contracte.
N'eſt ce point duers acte,
Qu'a ſon de cloche, au ſeul honneur fondue
Du Dieu puiſſant, fremiſt la gent perdue?
Petis enfans, & femmes pitoyables,
Et bons uieillardz recreux, qui ont en haine
Pour tant de maux leurs uies miſerables,

Religieux

Religieux noirs, & blancs, ſont en peine.
Et ta gent plus morte que trauaillée,
Te crient tous. A l'aide Seigneur noſtre:
Puis la cité poure & tant deſolée
A beaux milliers ſes grands playes te monſtre,
Qui Annibal pourroient rendre amiable.
Voy donc brusler de Dieu ce ſainct retable:
Et uoy qu'en peu giſt de l'en exempter,
Et folles gens dompter.
Car toſt ſeroient leurs fiertez reprimées,
Et iuſque au ciel tes œuures eſtimées.
Ours, Loups, Lyons, Serpens, Aigles, oultragé
Font trop ſouuent au gentil nom & fame
D'une Colonne, & c'eſt a leur dommage.
D'iceulx ſe plainct ceſte tant noble Dame,
A celle fin que par toy d'elle ſortent
Les mauuais plantz, qui ne fleur ne fruict portent.
Paſſees ſont ia plus de mille années,
Qu'elle ha perdu ces ames fortunées,
Qui de la mettre en grandeſſe eurent cure.
O gent nouuelle & fiere outre meſure,
Irreuerente a une telle mere.
Mais toy Mary & Pere,
Es de ſecours ſa totale eſperance:
Car le Sainct Pere ailleurs faict demeurance.
Peu il aduient qu'aux grands eſſais fortune
Ses meſchans tours iniurieux n'oppoſe,
Tant aux humains eſt faulſe & importune.
Mais ors uoyant qu'enuers toy ſe repoſe,
Ie luy pardonne ores toute autre offenſe,
Qu'au moins icy ton merite diſpenſe.

*Car tant qu'on peut se souuenir des choses,*
*Onques uiuant n'eut les uoyes moins closes,*
*Que toy, a faire eternel son nom estre,*
*Qu'ore y peulx tu monarchie remettre.*
*O quel honneur d'auoir telle victoire,*
*Que lon dist en ta gloire.*
*Maints autres ont Rome aidée en ieuneſſe,*
*Ceſtuy de mort l'ha gardée en uieilleſſe!*
*Vn Cheualier deſſus le mont Tarpée*
*Verras, Chanſon, qui Italie honnore:*
*Ou ſa penſée eſt du tout occupée.*
*Or luy dis qu'un, qui ne l'ha ueu encore,*
*S'il n'eſt ainſi que par bruit on uoit l'homme,*
*Dict qu'a toute heure Rome*
*Ayant ſes yeux pleins d'humeurs la marrie*
*De tous ſes ſept coſtaux mercy te crie.*

## ARGVMENT.

Eſcrit au Seigneur Eſtienne Colonne, le felicitant de ce qu'il s'eſtoit deſcoeffé de certaine dame de Romme, qui long temps l'auoit tenu en burulucuniquenoqueté, & puis s'eſtoit de rechef rendu a elle.

## *Sonnet.* XIX.

*Amour pleuroit, & ſouuent compagnie*
*Ie luy tenois (car touſiours il m'en preſſe)*
*Voyant par grieſz effects & dure oppreſſe*
*Voſtre ame s'eſtre un temps de luy bannie.*
*Or maintenant qu'elle y eſt reünie,*
*Les mains au ciel auec le cœur ie dreſſe:*
*Et de deuoir a luy moult ie confeſſe,*

*Quand*

Digitized by Google

*Quand mon prier pour uous il ne me nie.*
*Et ſi tournant a la claſſe amoureuſe,*
*Trouuates uoye un peu de mal'aiſance,*
*Qui au deſir cuida faire nuiſance,*
*Fut pour monſtrer combien eſt eſpineuſe*
*L'entrée & porte, & l'iſſue faſcheuſe,*
*Dont s'exhauſſer fault a uraye uaillance.*

ARGVMENT.

Au meſme Seigneur, outre ce que deſſus, le felicitãt de la paix, que par moyẽ du Seigneur Nicolas de Rence il auoit faicte auec les Orſins. Car durant leur debat ne pouuoit iouir de ſa Dame.

Sonnet. XX.

*Plus que moy aiſe eſtant ia pres de terre,*
*N'eſt nef des eaux uaincue & agitée,*
*Quand mercïant Dieu, qui l'en ha oſtée,*
*Sa poure gent court a riue grand erre.*
*Ne plus ioyeux de priſon ſe deſſerre*
*Vn qui au col ha la corde portée,*
*Que moy uoyant celle eſpée domptée,*
*Laquelle fit a mon Seigneur grand guerre.*
*Vous donc, Amans, iouyſſans ſans moleſte,*
*Rendez honneur au conuers de ſa Dame,*
*Qui enroué eſtoit, or ſi bien chante.*
*Que plus de feſte au hault regne celeſte*
*On faict de uoir une couuertie ame,*
*Qu'y uoir monter d'aultres neuf & nonante.*

ARGVMENT.

Eſcrit a certains ſiens amis Florentins de l'entrepriſe que faiſoiẽt les Princes Chreſtiẽs d'aller cõtre

Babiloine, c'eſt a dire, contre les Turez: a quoy faire Pape Clement vi. deliberoit d'Auignon reduire ſon ſiege a Romme.

*Sonnet.* XXI.

*Le ſucceſſeur de Charles que, lon nomme*
*Philippes Roy, qui la coronne exorne,*
*Les armes prend pour abbaiſſer la corne*
*A Babiloine, & qui ſien ſe renomme.*
*Le lieutenant de Chriſt auec la ſomme*
*Des clefz & gens a ſon nid s'en retourne:*
*Dont il uerra, ſi nul ne l'en deſtourne,*
*Boulongne gente & puis la noble Romme.*
*Voſtre brebis de Florence la belle*
*Abbat les Loups trop fiers: & ainſi aille*
*Qui a ſon lieu porte charité telle.*
*Conſolez la donques, qu'encores baaille:*
*Quand Romme attend ſa court loing occupée:*
*Et pour Ieſus meshuy prenés l'eſpée.*

ARGVMENT.

Loue encores l'entrepriſe de Pape Clement vi. & du Roy Philippes d'aller cõtre les infidelles: adreſsãt en ce cõmẽcemẽt ſon propos au Pape.

*Chant.* IIII.

*O attendue au ciel heureuſe & belle*
*Ame ueſtue auec robbe mortelle:*
*Mais non ainſi que les aultres chargées*
*Afin qu'encor mieulx tu ſois deſchargée,*
*De dieu aimée, obeiſſante ancelle,*
*Suiuant laquelle au regne heureux lon monte:*

*Voy*

Digitized by Google

Voy de nouueau a ta naſſelle prompte,
Qui au uil monde ha tourné les eſpaules,
Et ha pris port es diuines parolles,
D'un ſouef uent occidental aiſance:
Lequel parmy ceſte ual de ſouffrance,
Ou pleurons noſtre & des aultres la faulte,
La conduira, des uieulx laqz desliée,
Par droict chemin a la gloire tres haulte,
Du uray leuant, ou elle eſt alliée.
Tant faire ont peu les deuotes prieres,
Et les ſaincts pleurs des perſonnes entieres,
Qu'eſmeue s'eſt la pitié ſupernelle.
Poſsible auſsi qu'onques n'en firent telle,
Que par ſon zele ait en rien ſceu deſtordre
Le cours du ciel, ne de Iuſtice l'ordre.
Mais le bening Roy d'en hault par ſa grace
Au lieu ſacré, ou cœurs pleins de fallace
L'ont mis en croix, ha dreſſée ſa ueue:
Et la penſée au treſchreſtien pourueue
Ha de uengeance. o le tarder nuiſible!
Car iuſque a lors Europe n'eſt paiſible.
Or ſecourir il uient ſon eſpousée,
Tel que l'ouir ſeulement rend uincible,
Et faict trembler Babel la trop oſée.
Ceulx d'al'entour du mont & de Garone,
Et de la mer d'entre le Rhin & Roſne
Au treſchreſtien guidon font compagnie:
Et ceulx qui ont a Dieu leur ame unie,
Des Pirenée a l'Oriſon extreme,
Leur Aragon lairront & leur Eſpagne,
Et Angleterre, & celles isles meſme,

Ou l'Ocean char & Colonnes bagne.
Et la prouince ore ayant peine mainte,
Ou resonnoit Heliconela saincte:
Tous ces pais diuers de langue & d'armes
Par charité feront fortes allarmes.
Quelle enuitie donc, tant grande fut elle,
Ou quels enfans, ou feminines larmes
Furent onc cause a si iuste querelle?
Vne partie est du monde si basse,
Que lon y uit tousiours presque en la glace,
Et du soleil tant est hors & loingtaine,
Qu'y est tousiours courte toute iournée.
La une gent naist moult forte & haultaine,
Qui pour la mort ne se rend estonnée,
Si ceste donc & trestous les Suisses
Prennent l'espé, o qu'ils seront propices
A bien garder qu'onc de ça la mer rouge
Turc, Arabien, ou Chaldée ne bouge.
Ne ceulx, les quels en uains dieux ont fiance!
Dont peu priser nous conuient leur puissance.
Gens nudz, uilains, lentz, qui pour rien s'arrestent,
Qui mannié n'ont onc bien fer ne lance:
Mais tous leurs coups de trectz aux uents commettent.
Or est il donc temps de son col distraire
Des uieulx liens, & la nue deffaire,
Qu'entour noz yeux auons eu longue espace:
Et que ton sens, qui par diuine grace
Tient d'Apollon l'art tres noble & science,
Monstre en cecy sa uertu & prudence
Par dicts, & faicts, & par docte escripture.
Car si des chantz d'Orpheus la lecture,
Ou d'Amphion ne te semble merueille:

Plus

Plus eſt aiſé qu'Italie s'eſueille
Par la uertu de ta langue & uaillance.
Tant que pour Chriſt elle pregne la lance.
Que ſi au uray elle ueult eſtre attente,
En nul esfort qu'elle ait eu d'importance,
Occaſion n'eut onques ſi decente.
Toy qui as leu uieux eſcriptz & modernes,
Dont enrichy de uertu tout gouuernes,
Dont au ciel ſeul ton cœur & ame tire:
Scais des le fils de Mars, qui eut l'empire,
Iuſque a Auguſte, a qui triple coronne
De uert Laurier pour triomphe lon donne,
Combien courtoiſe ha eſté touſiours Romme
De ſon ſang propre enuers maint forain homme.
Or pourquoy donc ne ſera non plaiſante,
Et non courtoiſe: ains bien recongnoiſſante
A ſe uenger de mainte faſcherie,
Auec le fils glorieux de Marie?
Car que fault il qu'eſpere l'aduerſaire,
Ou qu'en defenſe humaine tant ſe fie,
Si ceſtuy eſt pour la bande contraire?
Souuiegne toy des temeraires guerres,
Que Xerxes fit pour marcher ſur noz terres,
De nouueaulx ponts oultrageant la marine.
Et tu uerras les eaulx de Salamine
Rouges de ſang: dont puis femme chacune
Porte le noir pour ſa grande infortune
Du mort mary, ou fils. Ne ſeule ceſte
Du lourdault peuple oriental tempeſte
Contre ces gens te promect la victoire:
Mais Marathone, & l'eſtroict lieu, que gloire

Fut

*Fut au Lyon auec peu gens defendre:*
*Et d'aultres tant qu'as leu & ſceu comprendre.*
*Pourtant conuient a Dieu, qui tout regarde,*
*Cœurs & genoulx enclinant graces rendre,*
*Qui a tel bien ton aage & tes ans garde.*
*En bref uerras Italie honnorée,*
*O ma Chanſon, ores mieulx aſſeurée:*
*D'ou me tient loing non montagne ou riuiere,*
*Mais Amour ſeul, qui plus de ſa lumiere*
*M'eſchaulfe, ains ard, tant plus il me conforte.*
*Et couſtume eſt contre nature forte.*
*Les aultres uont: or ua de compagnie.*
*Que point ne giſt ſoubz uoil que femme porte*
*Toute l'amour qui es cœurs eſt unie.*

## ARGVMENT.

Eſcrit a ſon amy Senuce, Secretaire du Seigneur Eſtienne Colonne, le conſolant de la perte d'une ſienne maiſtreſſe, qui eſtoit morte.

### *Sonnet.* XXII.

*La belle dame, a qui tu eſtois ſerf,*
*Soubdainement de nous s'eſt deſpartie,*
*Et comme penſe en Ange eſt conuertie,*
*Tant fut ſon cours parfaict, doulx & ſoueſ.*
*Or eſt il temps, en recouurant la clef*
*De ton las cœur, tenir aultre partie:*
*Et ſi ta uie eſt de dueil aſſortie,*
*Aller apres donques ne te ſoit gref.*
*Puis que tu es dehors d'une grand charge,*
*Plus franchement ſoit l'aultre ius ruée,*
*Qu'un pelerin ua mieulx s'on le deſcharge.*

Or

*Or peus tu uoir toute chose crée*
*Courir amort: & scais combien legiere*
*Conuient que soit l'ame a l'heure derniere.*

ARGVMENT.

Fit ce Sonnet sur le treſpas d'un ſien amy nommé Cinus, qui fut de Piſtoye, & tresexcellent Docteur es Droicts, comme ſes eſcris mõſtrẽt, & grand Poëte, & ſeruiteur des Dames.

*Sonnet.* XXIII.

*Pleurez, dames, pleurez, & Amour auſſi pleure,*
*Pleurés tous amoureux par tous lieux a ceſte heure:*
*Despuis qu'eſt mort celuy, qui uif eut ce bon heur*
*D'entendre tout le bien dont uous faiſoit honneur.*
*Quant a moy ie requiers mes forces offendues*
*Que d'elles ne me soient les larmes defendues:*
*Ains me soient ſi courtois les souspir & les pleur,*
*Qu'ils me puiſſent ſuffire a descharger mon cœur.*
*Or pleurés donc touſiours rimes & chantz diuers,*
*D'autant que tout de fraiz party eſt ce matin*
*De nous uoſtre amoureux ce grand meßire Cin.*
*Et uous, gens de Piſtoye, allés de noir couuers,*
*Pleurans d'auoir perdu un ſi humain uoiſin:*
*Mais le ciel s'eſiouiſſe, ou ore il faict des uers.*

ARGVMENT.

Eſcrit a vn: qui luy faiſoit difficulté de luy preſter les œuures de Sainct Auguſtin : a l'imitation du quel il compoſoit vn liure, qui eſt imprimé, & intitulé De Remediis vtriuſque fortunæ.

*Sonnet*

Digitized by Google

## Sonnet. XXIIII.

*S'amour ou mort ne deffaict, ne me trouble*
*La belle toile ordie que i'auance,*
*Et si du gluc, ou suis, i'ay deliurance,*
*Tandis qu'un uray auec l'aultre i'accouple:*
*Feray (peut estre) un mien labeur si double,*
*En ancienne & nouuelle elegance*
*(Ce que disant m'enhardis en doubtance)*
*Que iusque a Romme on en uerra le comble.*
*Mais pour autant qu'a ceste œuure parfaire*
*Me fauldroit moult de la liqueur des Muses,*
*Qu'auoit assez ce sainct & aimé Pere:*
*Pourquoy tiens tu uers moy tes mains recluses*
*Contre coustume? or m'ouure donc icelles,*
*Et tu uerras mettre auant choses belles.*

## ARGVMENT.

En ceste presente tres morale Chanson faict le Poëte vn deuis entre Renõmée & Luy, mõstrãt de combien plus la vertu doibt estre prisée qu'i celle Renõmée, signifiant l'une & l'autre soubz nom de deux Dames. & diffinit la Renommée n'estre aultre chose qu'õbre de vertu. Mais couuertement il monstre que nous ne deuons cher cher d'estre scauans pour estre renommés & estimés du mõde, car ce seroit vanité: ne pour amasser richesses, car ce seroit auarice: ne pour estre seulement sçauans, car ce seroit curiosité: mais seulement pour bien viure selon Dieu. a quoy pourtãt nous aide a paruenir ce desir d'estre estimé, que lõ ha en ieunesse: veu qu'il nous faict

faict estudier, & a la fin congnoistre, & ensuiure vertu.

## Chant. V.

Vne Dame plus belle assés que le soleil,
Encores plus luysante, & d'aage tout pareil,
Remplie de beaulté renommée & tres grande,
Tira mon ieune esprit mal meur deuers sa bande.
Ceste en tous mes propos, affaires & pensées,
Voyant qu'elle est au monde une des plus prisées,
Et par tous mes sentiers, & par mont, & par plaine
Tousiours deuant les yeux me fut doulce & haultaine.
Dont tout ie me changeay pour elle seule, apres
Que i'eus souffers ses yeux, & contemplez de pres.
Pour amour d'elle ainsi deliberay de suiure
Si treshaulte entreprise & affaire si fort,
Que si puis arriuer a mon desiré port,
Par elle i'ay espoir un long temps apres uiure,
Quād les gens me plaindrōt, & me tiendrōt pour mort.
Maintz ans me pourmena ceste gentile dame,
Plein de uague ieunesse, & en ardente flamme:
Et comme ie comprens, & comme uray ie treuue,
Ce fit seul pour auoir de moy plus seure espreuue,
Me monstrant seulement son uoil, ou robbe, ou ombre,
Et cachant sa beaulté dessoubz luisant encombre.
Dont moy croyant d'en uoir assez, comme mal sage,
Passay plus que content tout mon fleurissant aage.
Mais son regard present mes maulx passés racoultre,
Car la uoyant apres quelque petit plus oultre,
Ie dis qu'au parauant ne s'estoit iusque a ores
Descouuerte a mes yeux auec si graue pas,
Ne si haultain marcher. Dont me nasquit un glas

Au

Au cœur, ou il ſera, comme il y eſt encores,
Touſiours, iuſques a tant que ſoye entre ſes bras.
Mais point ne le m'oſta la peur, ne la bleſſeure,
Tant miſt de hardieſſe en mon cœur, que des l'heure
A ſes pieds me iectay en treshumble maniere,
Pour plus grande doulceur tirer de ſa lumiere.
Alors elle m'oſta l'obſcur uoil de mes yeux,
En me diſant, regarde, o amy gratieux,
Comment belle ie ſuis. mais faut que te ſouuienne
De tant n'en requerir, qu'a tes yeux ne conuienne.
Il y ha ia long temps (ce fis ie alors) o Royne,
Qu'en uous mis mon amour. dont i'ay ſi doulce peine
Qu'autre ſoucy ie n'ay: & par mon eſtre tel
Vouloir ou non uouloir n'eſt plus en ma puiſſance.
Lors elle reſpondit en ſi doulce ſemblance,
Et auec tel uiſage, & parler non mortel,
Que me tiendra touſiours en crainte & eſperance.
Diſant. Peu il aduient qu'homme uiuant au monde,
En oyant deuiſer de ma ualeur profonde,
Dans le cœur ne ſe ſente une uiue eſtincelle,
Au moins pour quelque temps d'auoir ma grace en elle.
Mais ma contraire faict contre le bien main forte,
Et l'eſtincelle eſteinct, rendant ſa chaleur morte.
Puis un autre Seigneur y regne, & faict promeſſe
De donner belle uie, & mondaine lieſſe.
Mais l'amour, qui premier ta face m'ha ouuerte,
La fin, ou tu pretens, auſſi m'ha deſcouuerte.
Dont pour tout ſeur ie uoy, que ton ardent deſir
Digne homme te fera d'une fin honnorable.
Et d'autant que te tiens cher, rare & aggreable,
Ie te ueux monſtrer ore une Dame a plaiſir,

Trop

Digitized by Google

Trop plus belle que moy, plus riche & admirable.
Reſpondre ie uoulois. eſt impoßible choſe.
Quand elle dict. Or uoy, & tes yeux y repoſe.
Aims en hault les eslieue, & uoy la graue entrée
D'une Dame, qui peu aux humains eſt monſtrée.
Lors ſoubdain i'enclinay mon front rougy de honte,
Sentant un nouueau feu, qui le premier ſurmonte.
Ce que prenant en ieu, elle dict. Ie t'aſſeure
Qu'ores i'appercoy bien où ton gent cœur demeure.
Car comme le Soleil a ſon leuer deſchaſſe,
Et couure, & obſcurciſt des eſtoiles la face:
Tout ainſi maintenant moins belle ie te ſemble.
Car ceſte grand clarté du tout la mienne oppreſſe.
Au fort ie te retiens des miens: car ma maiſtreſſe,
Et moy faiſons un fruict d'une ſemence enſemble:
Mais elle ua deuant, & ie la ſuy ſans ceſſe.
En tant donc ſe rompit mõ uoil de hõte & de crainte,
Qui parauant ma langue auoit tenue eſtraincte,
Par tel bien improuueu, quand ie uis que ma faulte
Elle auoit apperceu, que luy dis en uoix haulte.
S'il eſt uray ce que i'oy, ſoit bien heureux le pere,
Et bien heureux le iour, & l'heure tres proſpere,
Que ce monde exorna de uoz preſences belles:
Et bien heureux le temps quand uous ay peu uoir telles.
Las combien me repans plus fort que ie ne monſtre,
Si onc me deſuoyay du droict beau chemin uoſtre.
Mais ſi digne i'eſtois d'en ouir d'auantage,
De uoſtre noble eſtat, i'en aurois grande enuie.
Lors elle reſpondit eſtant preſque rauie,
Et tenant ſon regard ſi ſeur a mon uiſage,
Que ſon parler aura touſiours dans mon cœur uie.



Digitized by Google

Tel fut le bon plaisir de nostre eternel pere,
De telles toutes deux immortelles nous faire.
Mais que uault ce aux humains malheureux, miserables?
Ce seroit moindre mal si nous estions coulpables.
Vn temps auons esté bien ueuës, ieunes, belles:
Mais ores nous trouuons en perplexitez telles,
Que ceste ia s'esbranle, & ses æsles demeine
Pour retourner au ciel, ou est son uray domaine.
Car quant a moy suis ombre: & ie t'ay faict entendre
De nous, ce que par toy bref se pouuoit comprendre,
Puis quãd pour s'en aller ses saincts pieds esmeus furẽt,
(En disant. Ne crains point que trop ie t'abandonne)
De uert Laurier cueillit la ghirlande & coronne,
Que de ses propres mains mes deux tempes receurent:
Et or depuis mon chef de Laurier l'enuironne.
Qui diroit ta raison, ma Chanson, estre obscure,
Respons, qu'il ne t'en chault: car tu as esperance,
Qu'un messager uiendra en blanche couuerture,
Qui clerement fera du uray la demonstrance:
Et seul pour esueiller les gens or ie m'auance,
Si qui m'ha enchargé de cecy dire & faire
Ne me trompa ayant le dict au faict contraire.

## ARGVMENT.

Au Seigneur Estienne Colonne, l'exhortãt de meshuy deliurer son cœur des passions amoureuses.

### Sonnet. XXV.

Depuis que nous & moy souuent auons faict prouue
Comment nostre esperance est faulse & uariable,
Esleuons nostre cœur en œuure plus louable
Apres le souuerain, en qui tout bien se trouue,

Ceste

*Ceſte terreſtre uie eſt un pré aggreable,*
*Ou ſoubs les fleurs & l'herbe un ſerpent eſt caché:*
*Et ſi choſe il y ha a noz yeux delectable,*
*C'eſt pour tenir le cœur mieux pris & ſurmarché.*
*Vous donc Seigneur, eſtant de uertu exemplaire,*
*Si cherchez d'auoir paix en uoſtre eſprit raſſiſe,*
*Suiuez le peu de gens, & non le populaire.*
*Vous pourriez dire a moy, frere, mais ie m'aduiſe,*
*Qu'aux autres uas monſtrant la uoye, d'ou dehors*
*Tu as eſté ſouuent, & es encor deſtors.*

## ARGVMENT.

Ledict Seigneur Eſtienne Colonne eſtoit malade, a qui il enuoye ce Sonnet, doubtant que ce ne fuſt pour amours.

### *Sonnet.* XXVI.

*Sur une main ta ioue, qui oultrée*
*Fut de maintz pleurs, mon cher Seigneur, repoſe:*
*Et ſois mesbuy de toy plus chiche en choſe*
*D'amour cruel, qui le paſle tainct crée.*
*De l'autre main la porte, d'ou entrée*
*Eurent ſes faulx entremets, tiens bien cloſe.*
*Fais qu'un d'Aouſt & Ianuier dire on t'oſe.*
*Le temps eſt brief pour ſi longue contrée.*
*Pour tiers un ſuc d'herbes te conuient boire,*
*Qui de faſcheux ſoucy ton cœur engarde,*
*Aigre au principe, a la fin doulx. Mais uoire*
*D'un humble amy dans ton ſouuenir garde,*
*Que le Nocher de Stix ne l'en deſboute,*
*Et ce mien dict, s'il en eſt digne, eſcoute.*

ARGVMENT.

S'en estant party Petrarque d'Auignon pour aller a Romme veid au Rosne vne Lingiere qui lauoit quelque linge de sa Dame.

Pose. I.

*Quand Acteon Diana apperceut*
*Se baigner nue en la fontaine clere,*
*Tant comme moy de ioye il ne conceut*
*Vn iour que uis une ieune bergere*
*Lauer le uoil de ma fleur souueraine,*
*Qui d'un Laurier deuoit le chef couurir.*
*Dont mon cœur fit l'aduenture soubdaine*
*De froid restraindre, & de chaleur ouurir.*

ARGVMENT.

Faict sur vn propos qu'il auoit tenu auecques vne vieille Damoyselle, qu'est ce qui plus est a craindre, mort, ou deshonneur.

Sonnet. XXVII.

*Sur toute chose en ce monde prisée*
*Apres la uie honnesteté est chere.*
*Mais tournez l'ordre. Il n'est chose si clere,*
*Que sans honneur ne soit tres mesprisée.*
*Si quelque Dame en est mal aduisée:*
*Dame n'est plus, ne uiue. s'il appert.*
*Car sa uie est plus que par mort brisée*
*Du bruit issu de l'honneur qu'elle pert.*
*Dont esbahy ne fus onc de Lucresse,*
*S'il n'est d'autant que fer y uint user,*

Veu

Digitized by Google

*Veu qu'a mourir ſuffiſoit ſa detreſſe.*
*Tout Philoſophe en uienne deuiſer,*
*Que toute uie autre ſera baiſſée,*
*Et ceſte ſeule on uetra exhaulsée.*

## ARGVMENT.

Lõ auoit faict bruit que Petrarque eſtoit mort d'vne maladie, qu'il auoit eue: ſur quoy vn maiſtre Antoine Beſſeare Ferrarois auoit ia composée vne deploration, dont Petrarque l'en remercie.

## Sonnet. XXVIII.

*Ces piteux uers, en qui i'ay apperceüe*
*Voſtre eloquence, & courtois bon uouloir,*
*De uous eſcrire a tant m'ont faict chaloir,*
*Que i'ay en main la plume toſt receüe:*
*Pour uous monſtrer que la fame eſt deceüe:*
*Que ie ſois mors par celle, qui pouuoir*
*Ha deſſus tous. Au fort ſans moins ualoir*
*De ce pais ie fus iuſque a l'iſſue.*
*Puis reculay. Car ie uis là eſcrit*
*Sur le portail, que le mien temps preſcrit*
*Au cours mondain uenu n'eſtoit encore.*
*Ie n'y ſceus lire au fort l'heure ne iour.*
*Soit meshuy donc uoſtre cœur en ſeiour,*
*Cherchant aucun plus digne qu'il honnore.*

## ARGVMENT.

C'eſt vn Sonnet moral pour monſtrer de quel malheureux effect eſt l'ire.



Digitized by Google

Sonnet. XXIX.

Ire uaincquit le uaincqueur Alexandre,
Et le fit moindre en cela que Philippe.
Que luy uault donc Apelles ou Lisippe,
Qui seuls osoient a le pourtraire entendre?
Ire Tidée enragé uint a rendre,
Tant que rongeoit l'ennemy uicieux.
Ire Silla fit plus que chaßieux:
Car l'aueugla, & puis mort luy fit prendre.
Valentinian en eut semblable peine:
Aiax außi, qui uaillant defendeur
Fut contre autruy, mais contre soy mal seur.
Ire est fureur bresue, & qui ne la freine,
Longue deuient, tant que son poßesßeur
Souuent a honte, & souuent a mort meine.

ARGVMENT.

Respond a Iean Dondi de Pistoye, qui luy auoit escrit.

Sonnet. XXX.

Le mal me presse, & le pis m'espoüante,
Au quel ie uoy la uoye si paßsable,
Que i'ay au cœur frenaisie semblable
Presque a la tienne, & plus extrauagante.
Ne scay si guerre, ou paix m'est plus duisante.
Le mal est grand, la honte abominable.
Mais que proffite auoir dueil si durable?
Fault que de Dieu le uouloir nous contente.
Combien que deu a moy l'honneur ne soit,
Que tu me fais: dont Amour t'en deçoit,

Qui

*Qui l'œil bien ſain ſouuent rend luſche & greſ:*
*Au fort d'aduis ie ſerois qu'au uaincqueur,*
*Et Roy du ciel eleuons noſtre cœur:*
*Car le chemin eſt long, & le temps bref.*

ARGVMENT.

Fut ce Sonnet faict ſur le trepas de ſon amy Senuce.

*Sonnet.* XXXI.

*Puis que doulent & ſeul tu m'as laiſſé,*
*Amy Senuce, au moins i'ay un confort:*
*C'eſt que du monde, au quel tu eſtois mort,*
*Es uolé uif au ciel, & exhaulsé.*
*Ores par toy eſt le Pol compaſſé,*
*Ores uois tu de tous aſtres le port:*
*Et uois comment eſt noſtre uoir peu fort,*
*Dont de ta ioye eſt mon dueil rabbaiſſé.*
*Si te ſupply qu'en celle tierce ſphere,*
*Ou eſt Guiton, Cin, Franchefquin, & Dantes,*
*Humble ſalut de par moy uueilles faire.*
*Tu peux auſsi mes larmes ondoyantes*
*Dire a ma Dame: & comment ſuis ſauuage*
*Quand me ſouuiens de ſon diuin uiſage,*

Fin du troiſieme Liure.

Digitized by Google

BRITISH
4 OC 71
MUSEUM

Digitized by Google

# LIVRE QVATRIEME DE LAVre d'Auignon.

Contenant les ſix Triomphes que Petrarque fit pour elle. C'eſt a ſcauoir d'Amour, de Chaſteté, ou Raiſon, de Mort, de Renōmée, du Temps, & d'Eternité, ou Diuinité.

Des fleurs le fruict.

EN AVIGNON.
1555.

Digitized by Google

# AV TRES CHRESTIEN ROY Henry deuxieme

Vaſquin Philieul. S.

*TRiomphe en bref par aiſée victoire,*
*Roy Treſchreſtien, Petrarque te deuine:*
*Puis ce beau nom, qui ſuit la part diuine,*
*Et tes haultz faictz te doibuent plus grand gloire.*
*Le ciel uoit France en faueur tres notoire*
*L'aultre Croiſſant meshuy fault que decline:*
*Qu'aſsés uoit on comment le malheur mine.*
*Les meſcreans, & ceulx qu'on ne doibt croire.*
*Donques pour toy triomphe on chantera,*
*Et deſſus tous ton Sceptre regnera,*
*Veu que ſi bien le nom de Chriſt maintiens:*
*Le quel ſeruir a bon droict ne te poiſe,*
*Qu'ainſi en paix te pourras, ou en noiſe*
*Seruir de tous, & conſeiller des tiens.*

## ARGVMENT.

Noſtre tres moral Poëte en ſa preſente diuine œuure ha voulu monſtrer diuers eſtas de l'ame raiſonnable, ſoubz nō de ſes ſix Triomphes icy deſcris. Dont conſiderant que l'homme ſur ſon Printēps eſt naturellement preſque ſeigneurisé de l'appetit ſenſitif, introduict, ſoubz le nō d'Amour,

Digitized by Google

mour, que l'appetit ſurdict triomphe de luy. Au ſecond eſtat fainct, en perſonne de. M. D. Laure, & ſoubz nō de Chaſteté, que la Raiſon, venant l'hōme plus meur en aage, triomphe, ou doibt triōpher, & eſtre maiſtreſſe d'Amour: c'eſt a dire de l'appetit. Au troiſieme eſtat, pource que pour bien, ou mal viuās que nous ioyōs, a tous fault mourir, fainct que la Mort triomphe de l'homme, & par conſequent de l'Appetit, & de la Raiſon. Au quatrieme, fainct que Renōmée triomphe, & eſt maiſtreſſe de la Mort: car la perſonne qui vertueuſement ha veſcu, vit encores apres ſa mort par gloire, & bonne renommée. Au cinquieme eſtat, pource que le Temps a la parfin vient a eſtaindre toute memoire & renōmée de nous, fainct que le temps triomphe de Renommée. Au ſixieme & dernier lieu, congnoiſſant encores comment le temps eſt finy, & qu'il n'y ha choſe mortelle, ou lon puiſſe auoir ferme eſperance, introduict l'Eternité, ou Diuinité triompher du Temps, & de toute aultre choſe: pour nous donner a entendre que ſeulement en Dieu eternel & infiny deuons toute noſtre foy & eſperance mettre. Donques quant au premier Triomphe, ou Amour regne, fainct que pour mieulx aller cōpoſer & philoſopher durant le Printemps, comme tous les ans auoit accouſtumé, il s'eſtoit retiré a Vaulcluſe: ou il veit, cōme par ſonge, ſur vn beau Char Amour & les aultres icy deſcris priſōniers liés, en la façō des anciens Rōmains Empereurs des cāps, quād

s'en

Digitized by Google

s'en retournoient a Romme ayant eu victoire sur leurs ennemis. & comme ceulx là en gran de procession estoient conduicts es temples des Dieux: ainsi ceulx cy introduict estre conduicts au temple de Venus. C'est a dire que, quelque ombre d'honnesteté qu'il y ait, tous amoureux y vouldroient fort venir.

## Du Triomphe d'Amour Chap. I.

*AV temps, le quel mes souspirs renouuelle*
*Par souuenir de la doulce iournée,*
*Qui fut la source a ma playe mortelle,*
*Desia Phebus auoit chaleur donnée*
*Au chef cornu du Toreau, & l'amie*
*Freſche a Titon couroit de fleurs ornée.*
*Le temps, & dueil pour ma bonne ennemie*
*M'auoient reduict au clos lieu de plaisance,*
*Qui de mon cœur rend l'angoisse endormie.*
*Là parmy l'herbe un iour las de greuance,*
*Tout sommeillant ueis une splendeur pleine*
*D'asses long dueil, & brefue iouyssance.*
*Ie ueis un grand & uainqueur Capitaine,*
*Comme un de ceulx, qu'au Capitoile a Romme*
*Char triomphant en grande gloire meine.*
*Moy esbahy de uoir tel cas, comme homme*
*Qui en ce siecle & fascheux temps se treuue,*
*Vuide de bien, plein d'orgueil & de somme,*
*L'habit haultain, & telle façon neufue*
*Haulsant les yeux ie contemplay: car n'ayie*
*Aultre plaisir que d'apprendre, ne preuue.*
*Quattre cheuaulx trop plus blancs que la neige,*

Sur

Digitized by Google

Sur un grand char de feu un garſon traiſtre
L'arc en ſa main, & aux flancz mainte fleche,
Contre qui rien ne uault heaulme ou main mettre.
Tout nu eſtoit, excepté deux grandz æsles,
Qui bigarré ſon dos faiſoient paroiſtre.
Des gens auoit infinies ſequelles,
Dont les uns prend, les aultres du tout tue,
Les aultres poingt de ſagettes mortelles.
Lors pour ſçauoir nouuelles m'eſuertue
Tant que ie fus pour eſtre un de la bande
De ceulx, qu'Amour auant temps a mort rue.
Et approché parmy la preſſe grande,
Cherchois congnoiſtre aucun ſoubz la banniere,
De qui le Roy rien que pleurs ne demande.
Nul n'y congneus, & ſi quelque maniere
Quelque amy mien y alloit en ſeruage,
Eſtoit changé par mort, ou priſon fiere.
Contre moy uint une ombre en ſon uiſage
Vn peu moins triſte, & par mon nom m'appelle:
Diſant. Amy, uoicy d'Amour le gage.
Lors eſbahy or comment (fis ie a elle)
Me congnois tu ſens que te recongnoiſſe?
Cela (dict elle) aduient pour la cruelle
Charge des laqs ie porte: & la preſſe
Rend eſblouis tes yeux. mais de naiſſance
Sommes amis de Thuſcane nobleſſe.
Son doulx parler me donna congnoiſſance
De ce qu'a l'oeil ie ne pouuois comprendre,
Et tout a part nous miſmes pour aiſance.
Il commenſa. Or penſois te uoir rendre
Long temps y ha de noſtre confrairie,

Tan

Tant ta nature y ſembloit condeſcendre.
C'eſt mon (luy dis ie) au ſort la faſcherie
M'eſpouanta de ſuiure l'entrepriſe,
Mais ma poictrine a peine en eſt guarie.
Quand celle ombre eut ma reſponſe compriſe,
O mon cher filz, en ſoubriant ua dire,
Quelle grand flamme icy pour toy s'attiſe!
Point n'entendis lors ſon dict: mais c'eſt pire,
Qu'ores le ſens ſi fiſché dans ma teſte,
Qu'on ne ſcauroit plus ſeur ſur marbre eſcrire.
Et pour mon ieune aage, qui prompte & preſt:
Rend noſtre langue, alors ie luy demande.
Ombre dy moy quelle grand troupe eſt ceſte?
En bref de temps tu ſeras de la bande,
Et le ſcauras (reſpondit) par toy meſme:
Car ſans ton ſceu Amour ia le commande.
Et paruiendras plus toſt en l'aage extreme,
Qu'exempt du nœud ſoit, & de frenaiſie
Ton cœur, qui eſt encor rebelle & bleſme.
Mais pour ſaouler ta ieune fantaſie
Diray de nous: ou premier fault congnoiſtre
Ce Roy, qui m'ha la liberté ſaiſie.
C'eſt un qu'on nomme Amour, lequel paroiſtre
Tu uois amer, & mieulx uerras a l'heure,
Quand il ſera, comme eſt le mien, ton maiſtre.
Bening enfant, & fier uieillard demeure
Dans qui l'eſprouue: & choſe tres certaine
Auant mille ans te ſera ie t'aſſeure.
Il eſt né d'aiſe & d'oiſiueté uaine
Nourry au cœur de ſouefues penſées,
Faict Seigneur Dieu par folle gent mondaine.

Les

Les uns il tue, aux aultres ha causées
Mille douleurs, & uie aſpre & acerbe
Soubz mille clefz & peines inſenſées.
Celuy qui uient en regard ſi ſuperbe
Tout le premier, c'eſt Ceſar, qu'en Egipte
Cleopatra lia au col ſur l'herbe.
Elle en triomphe. Et c'eſt droict & licite
Si Ceſar eut onques honneur & gloire,
Que ſon uaincqueur ait du uaincu merite.
L'aultre eſt ſon filz, qui eut plus meritoire
Amour que luy, & c'eſt Ceſar Auguſte,
Qui print Liuie enceincte pour ſa doire.
Le tiers qui uient, c'eſt Neron le mal iuſte:
Voy comme il ha plein de deſdaing & d'ire,
Femme le lie, & ſemble ſi robuſte.
Voy le bon Marc auec tout ſon beau dire,
Auec ſa langue, & ſens pleins de ſcience,
Fauſtine au fort le tient ſoubz ceſt empire.
Ces deux, qui uont trop doubtant quelque offenſe,
L'un eſt Denis, & l'aultre eſt Alexandre,
Qui de ſa doubte eut digne recompenſe.
L'aultre eſt celuy, qui pleura ſoubz Antandre
De Creuſa la mort: puis print l'amie
D'un, qui auoit tué le filz d'Euandre.
N'as tu point leu d'un, qui ne uoulut mie
Onc conſentir a la fureur indigne
De ſa maraſtre: ains la laiſſa bleſmie?
Du quel au fort l'intention benigne
Le fit meurdrir. Ainſi en maluueillance
Changea ſon cœur Phedre amante maligne.
Puis ſe tua ſoymeſme: & fit uengeance

D'hyppo

D'Hyppolitus, Thesée, & d'Adrianne,
Que uois pleurer dans l'isle en grand souffrance.
Tel blasme autruy, qui soymesme condanne:
Et qui se plaist de faire aux gens fridaine,
Le mesme doibt boire doux comme manne.
Voy le fameux, qui laisse l'une, & meine
L'autre des seurs: & comme en sa mort l'une
De luy iouit, & pour l'autre est en peine.
Celuy du pres, qu'Amour tant importune,
C'est le puissant Hercules. puis de suite
Vient Achilles, gens de grande infortune.
Et Demophon, pour qui Phillis despite,
Et puis Iason, que Medée regrette
L'auoir suiuy tant & tant sans merite.
Et tant plus croist le dueil de la pourette
Quand uoit qu'elle ha meurdry sa parentelle
Pour un amy, qui ores la reiecte.
S'ensuit apres Hisiphilé: la quelle
Se plaingt qu'autruy son lason peut destordre.
Puis celle uient, qui ha tiltre de belle:
Ayant aupres le berger, qui trop mordre
Laissa son cœur, dont uint si grand molestе,
Que tout le monde en fut mis en desordre.
Escoute puis Oenone en toute reste
Crier Paris: & le bon Menelaë
Se plainct d'Heleine, & Hermion d'Oreste.
Laodomie apres Protesilaë:
Pollinicé, & Argie fidelle
Plus, que l'auare espouse d'Amphiraë.
Oy les souspirs & pleurs: oy la cruelle
Crisse des gens, qui ont du tout reiglée

Leur

Leur uolonté ſoubz une uie telle.
Onc tous les noms de la bande aueuglée
Ne t'aurois dict: car eſt preſque remplie
Meſme des Dieux l'ombrageuſe uallée.
Voy là Venus, qui ſon amy Mars lie
Et pieds, & mains, & col de chaine ronde:
Pluton auec Proſerpine iolie,
Iuno ialouſe, & de perruque blonde
Apollon, qui iaſoit d'Amour la trouſſe,
Dont en Theſſale en eut playe profonde.
Qui diray plus? le monde au poing le trouſſe,
Les Dieux de Varre icy ſont tous en chaine,
Et des liens innumerables pouſſe
Iupiter, qui premier le bransle meine.

## Du Triomphe d'Amour. Chap. II.

Las de tant uoir, mais non ſaoulé encores,
Par toutes pars mes yeux ie contournoye,
Des le ueil temps iuſques ou ſommes ores:
Et auec l'œil mon eſprit pourmenoye.
Quand ie ne prins ſeulement a entendre
Vers deux, qu'aller deuisans i'escoutoye.
Leur gay habit propos me leur fit prendre,
Et leur parler obscur, que de sa bouche
Mon truchement bien toſt me fit entendre.
Et quand i'eus ſceu qui c'eſtoient, ie les touche:
Dont l'un eſtoit amy doulx & propice
A noz Rommains, l'autre dur & farouche.
Et au premier ie dis. O Maßimiſſe,
Par Scipion, & par ceſte te plaise
Ne t'ennuyer de mon propos ſans uice,
Luy me contemple: & dict. Ie ſerois aise

Scauoir premier qui tu es: puis qu'entiere
Conoissance as de ce qui plus me poise.
Ma qualité (fis ie) est de trop arriere
Pour meriter d'auoir ta cognoissance,
Qu'un petit feu ne faict pas grand lumiere.
Mais ton Royal renom si loing s'auance,
Que tel, qui toy ne ueid, ne ucrra onques,
T'aime & cherit pour ta grande uaillance.
Or cestuy Duc uostre (luy fis ie adonques
Le luy monstrant) dy moy s'en paix uous meine?
Es tu du reng: ou si tu le detronques?
Ta langue (dict) de mon nom si certaine
Faict foy qu'assez tu uois mon estincelle:
Mais t'en diray pour alleger ma peine.
A ce grand homme ayant amitié telle,
Qu'a Lelius mesme en ce ie ne cede,
Suiuis touiours son accoinctance belle.
Bien luy donna fortune en tout remede:
Mais son franc cœur encores plus merite,
D'autant que tous en ualeur il excede.
Quand des Rommains le camp soubz sa conduicte
Vint en Ponent, d'Amour i'eus la secousse
Par ceste cy, que i'ay au cœur escrite.
Iamais amans n'eurent flamme si doulce,
Ny nonc auront: mais, hélas! noz nuicts telles,
Et tel bon heur eut bien tost la repoulse.
En uain cherchions de nopces les cautelles:
Car telle excuse estre ne peut de mise,
Qu'on ne rompist noz alliances belles.
Car cestuy grand plein de uertu exquise
Nous separa par son prudent langage,

Sans

Sans ſe chaloir de noſtre peine aquiſe.
Et quoy qu'en fus doulent en mon courage:
Au fort en luy ueis une reluiſance,
Qu'eſtre on l'euſt dict de uertu uraye image.
Aux amoureux Iuſtice eſt grand nuiſance:
Voylà pourquoy ſon conſeil i'eſtimoye
Comme ennemy contre ma iouiſſance.
Pere d'honneur, filz d'amour le tenoye,
Frere des ans. Dont il me conuint faire
A ſon plaiſir, quoy que triſte en eſtoye.
Ceſte diſoit la mort trop mieux luy plaire,
Que de ſe uoir ſoubz leur force rendue,
Tant a cœur noble eſt le ſeruir contraire.
Or ſi fis mal la peine m'eſt bien deüe,
Qui tant priſay du priant les prieres,
Que i'ay m'amour pour la ſiene perdue.
Le uenin beut: i'en fis larmes ameres,
Comme elle ſcait, & i'en ay le dommage:
Penſez, Amans, ſi c'eſtoient grands miſeres.
De telle eſpouſe ay dueil pour heritage:
Qu'en elle aimay plus toſt mon eſperance
Perdre & mon bien, qu'a ma foy faire oultrage.
Mais cherche, amy, ſi uois en ceſte danſe
Cas de ualeur: car le temps leger paſſe,
Et du labeur plus que du iour auance.
I'eus grand' pitié de uoir la breſue eſpace
Du bien au mal, que cauſa ceſte flamme:
Dont mon cœur uint comme au Soleil la glace.
Quand en paſſant i'ouy dire a la Dame.
Ceſtuy de ſoy ne me deſplait: mais ferme
Suis & conſtante onques n'en aimer ame.

Ah Sophoniſbe, un peu ton cœur referme
(Luy dis ie alors) Cartage des mams noſtres
Trois fois eſt cheute, & a la parfin erme.
Ce point ne fa lt (dict elle) que me monſtres,
S'Aphrique en plaingt point n'en rid Italie.
Demandes en meſmes aux hiſtoires uoſtres.
Lors noſtre amy tourné uers ſa iolie
Dame, en riand rentra dans la grand preſſe,
Et me laiſſa preſque en melancolie.
Comme un paſſant, qui terre eſtrange preſſe,
Qui coup ſur coup s'arreſte, & puis regarde,
Et en penſant d'aller outre un peu ceſſe.
Ainſi rendoient ma demarche plus tarde
Ces amoureux: tant qu'encores m'aggrée
Scauoir comment un chacun d'iceux arde.
Vey ſur main gauche un dehors la contrée,
Comme un qui cherche, & ſe trouuant la choſe
Eſt tout honteux, & au fort s'en recrée.
Faire a autruy plein don de ſon eſpouſe:
O courtoiſie admirable & cherie!
Tant qu'elle meſme aiſe en monſtrer n'en oſe.
Au fort du change elle n'eſt pas marrie:
Mais uont parlant de leur amitié grande,
En ſouſpirant le regne de Sorie.
Vers ces trois cy me retiray a bande,
Qui ia uouloient ſuiuir une autre uoye,
Et ie priay le premier, qu'il m'attende.
Qui en oyant que latin ie parloye,
Tout eſbahy ſe retint quelque eſpace:
Puis deuinant preſque que ie uouloye,
Me dict, Ie ſuis Seleucus. C'eſt ma race

Antiocus,

Digitized by Google

Antiocus, qui uous fit grand tempeſte:
Mais contre force onques raiſon n'eut place.
Premier ma femme, & puis ſienne fut ceſte,
Que luy donnay pour luy ſauluer la uie,
Et entre nous le preſent fut honneſte.
Stratonique ha nom: & ſans enuie
Eſt noſtre ſort: lequel aſſez t'enſeigne,
Comment d'amour la perſonne eſt rauie.
Ceſte uoulut m'abandonner ſon regne,
Moy mon plaiſir, ceſtuy ſa uie en gage,
Tant par Amour l'un l'autre honnorer daigne.
Et n'euſt eſté la bonne aide du ſage
Phiſicien, qui le mal ſceut congnoiſtre,
Ceſtuy mouroit ſur la fleur de ſon aage.
Taiſant, aimant, ie le ueois deſcroiſtre:
L'aimer fut force, & uertu le ſien taire,
Et le ſecours fit ma pitié paroiſtre.
Quand il eut dict, tout ſoubdain ueis diſtraire
Ses pas de moy, comme qui uouloit change:
Qu'a peine peus ie un court a Dieu luy faire.
Eſtant laiſſé de ceſtuy Bonhomm'ange.
Ie demeuray plein de cures non uaines:
Quoy que ſon dire un peu me fut eſtrange.
Quand me fut dict. en un ſeul cas pourmeines
Trop ta penſée, attendu la grand preſſe,
Toy, qui du temps ſcais le courſes ſoubdaines.
Tant ne menoit de gens Xerxes en Grece,
Qu'ilz eſtoient là d'amans mis au pillage:
Dont l'œil ne ſcait ou plus toſt il s'adreſſe.
Diuers de lieux, & diuers de langage,
Tant que nommer n'en ſcaurois un de mile,

Et ceux qu'ay dict sont ia long mon ouurage.
Là Perseus estoit pris & seruile
D'Adromeda, qui la Conchiquy danse,
Pucelle brune aux beaux yeux & gentile.
Puis uient ce uain amant, que la plaisance
De sa beauté propre le fit destruire,
Seul indigent pour trop grande abondance.
Dont fut changé en fleur sans fruict produire.
S'amie apres, qui de Nymphe desdicte
Deuint rocher, qu'encor nous oyons bruire.
Iphis aussi par desespoir despite,
Tant qu'aime autruy, & ha soymesme en haine:
Et autres maintz iugez a tel merite,
Gens qui ont pris pour aimer mort soubdaine.
Mesmes i'y ueis maints hommes de nostre aage,
Lesquelz nommer seroit perdue peine.
Ces deux, qu'Amour conduict a mariage,
Sont Alcione & Ceix: qui mer seure
Monstrent quand font leur nid sur le riuage.
Pres de ceux cy pensif Esac demeure:
Puis cherche Hespere assis sur roche belle:
Puis entre en l'eau, puis uole en l'air & pleure.
De Nysus ueis celle fille cruelle,
Qui fuit par l'air. Puis ueis courir Athlante
Des pommes d'or uaincue par cautelle.
Hyppomenes y eut ruse duisante:
Dont dessus tous les courcurs miserables
Seul de uictoire il s'esiouit & uante.
Parmy ces uains Amans des uieilles fables
Sur son giron Attus tient Galatée,
Dont le Geant faict cris espouantables.

Glaucus

Glaucus ondoye: & dict, que mal traictée
On ha ſa Dame, & iamais ne l'oublie,
Nommant une autre amante redoubtée.
Canente & Pic, qui fut Roy d'Italie,
Or eſt oiſeau: & qui changea ſa forme,
Laiſſa ſon nom & ſa robe iolie.
Là Egerie en larmes ſe transforme:
Scilla deuient dure pierre & alpeſtre,
Qui rend la mer en Sicile difforme.
Puis l'autre tient ſa plume en la main dextre,
Et a l'amy fault que ſon dueil eſcriue,
Tenant le fer tout nu en la feneſtre.
Pigmalion ha là ſa Dame uiue.
Et mile, ou plus: qu'en Caſtaille on renomme
Par diuers chants ſur l'une & l'autre riue:
Et Cidippé moquée d'une pomme.

## Du Triomphe d'Amour. Chap. III.

Mon cœur eſtoit ſi remply de merueille,
Que demeurois là beant ſans rien dire:
Comme un ignare attend qu'on le conſeille.
Quand mon amy: qu'eſt ce que tant remire
Ton œil (dict il) ne ſcais tu qu'au uoyage
Me fault marcher, & ſuiure ceſt empire?
Frere (ce fis ie) & tu ſcais mon courage
Ardent d'apprendre: ou tant ie m'eſuertue,
Que du deſir eſt retardé l'ouurage.
I'auois (dict il) ta penſée entendue.
Or te diray qui ſont ceux cy encore,
Si la parolle a moy n'eſt defendue.
Voy ce grand là, que tout le monde honnore:



Digitized by Google

C'eſt Pompeius, du quel la bonne amie
Cornelia Ptolomée deplore.
Voy là de loing un Grec, qui ne uoit mie
Egiſte auec la faulſe Clitemneſtre,
Tant faict Amour a noz ſens d'infamie.
Voy d'aultre foy & Amour Hypermeſtre,
Voy Pyramus & Thyſbée ſoubz l'ombre,
Leandre en mer & Here en la feneſtre.
Ce penſif là, c'eſt Vlixes, doulce ombre,
Que chaſte femme attend fort & ſupplie:
Mais trop Cyrcé le detient & encombre.
L'aultre eſt le filz d'Amilcar, que ne plie
En ſi long temps toute Romme, en malheure
Vile femmelle en Apouille le lie.
Celle, qui ſuit en courte cheueleure
Son cher amy, de Pontus eſtoit Reine:
Or uoy comment eſt eſclaue a ceſte heure.
Voy Portia, qui fer & feu demeine
Et Iulia, qui ha tres iuſte enuie,
Quand ſon mary une aultre femme meine.
Ca tourne toy aux gens de uraye uie.
Et tu uerras Iacob, qui n'ha greuance
D'auoir Rachel ſept & ſept ans ſeruie.
O uif Amour, qui aux maulx prens croiſſance!
Voy là ſon Pere, & Ayeul en grand cure
Auec Sarra hors de ſa demeurance.
Voy comme amour de peruerſe nature
Vainquit Dauid & luy fit faire l'œuure,
Dont puis ſe bat ſa coulpe en chambre obſcure.
Telle nuée il me ſemble que couure
Du ſage filz le cler renom & fame,

Et

Et enuers Dieu le rend ingrat & poure.
L'aultre en un poinct aime & puis hait sa dame
Thamar, qui puis a Absolon son frere
De desdain pleine & de dueil se reclame.
Voy de Sanson l'infortune & misere,
Qui fut plus fort que sage: & son chef plie
Sur le giron de l'ememie austere.
Voy là parmi combien d'espées lie
Amour, sommeil, & une uefue gente
Par son beau dire & sa ioue polie
Olofernés. Dont retournant contente
Auec sa garse & la teste cruelle,
Seule a minuict graces a Dieu presente.
Voy là Sichen, au sang de qui se mesle
La mort, & a sa bande circuncise
Pere & enfans & toute leur sequelle:
A qui Amour telle fortune ha quise.
Voy Assuere, & comment il desire
Guarir d'amours pour auoir paix rassise.
D'un nœud il s'oste, & a l'aultre il aspire,
Car tel remede ha ceste grand malice,
Comme d'un ais clou auec clou lon tire.
Veulx tu bien uoir dans un cœur plein de uice
Haine et Amour, doulx et amer ensemble?
Voy Herodés, ou ces deux ont office.
Voy comme il ard de prim sault, et puis semble
S'en repentir, criant tantes et tantes
Fois Mariane, et sourde elle ressemble.
Contemple trois belles dames amantes,
Deidamia, Pocris, Artemisie:
Et aultres tant de faulses et meschantes,

Semiramis, Myrrhe, & Biblis saisie
De seicheresse, ainsi que sont esponges.
Voy quelle honte ensuit leur frenaisie.
Voy ceulx, qui font aux papiers pleins de songes
De Lancelot & Tristan fables maintes,
Dont puis la tourbe est beante aux mensonges.
Gencure, Isotte: & tant d'autres attaincles:
Et d'Arimine aucuns qui tous ensemble
Vont en faisant grand dueil soupirs & paincles.
Ce dict ma guide. Et moy comme un qui tremble,
Du mal futur quand il oit la trompette,
Et plus tost mort que condamné ressemble,
Sembloye un corps que hors de tombe en iecte:
Quand a costé i'eus une iouuencelle
Plus pure asses que blanche Colombette.
Ceste me prit, qui tant estois rebelle,
Qu'aurois iuré d'homme armé me defendre,
Par beaulx semblans & beaulx dicts fus a elle.
Et (comme au vray m'est aduis de comprendre)
Lors mon amy s'approche, ouurant sa bouche,
Et soubzriant pour plus triste me rendre,
Me dict. Amy, a toy l'affaire touche:
Meshuy peux tu parler a qui te plaise:
Car sommes tous piqués de mesme mouche.
Or l'aultruy bien semble que me desplaise:
Car de mon mal tant plus ie me soucie,
Que uois ma dame en paix, libre, a son aise.
Et comme tard congneus ma frenaisie,
De ses beaultés repaissoit ma misere
Au feu d'Amour, d'enuie, & ialousie.
Tousiours mes yeux cherchoient sa face clere:

Comme

Comme un malade appetant touſiours choſe
Doulce au gouſter, a la ſante amere.
En aultre bien mon cœur ne ſe repoſe,
Et ie la ſuy par ſi doubteux paſſage,
Que ſans grand peur m'en ſouuenir ie n'oſe.
Deſpuis ce temps i'eus ſi morne uiſage,
Triſte & penſif, dont i'habite aux fontaines,
Montz, bois, rochers, tout lieu ſeul & ſauluage.
Des lors en ça tant des cartes ſais pleines
De mes pleurs, d'encre, & de maint ſoucy noſtre,
Tant i'en deſchire & rejais a mes peines.
Des lors ie ſcay qu'on faict dedans le cloiſtre
D'Amour, & qu'on y donne, craincт, eſpere,
A qui ſcait lire en mon front ie le monſtre.
Et uoy ma dame aller franche & legere,
Sans ſe chaloir de moy, ne ma ſouffrance,
De ſa uertu, & du trophée auſtere.
Et qui pis eſt (ſi i'ay bien congnoiſſance)
Ce petit Dieu, qui tout le monde eſforce,
La doubte & craincт, dont ſuis hors d'eſperance.
Et plus ie n'ay hardieſſe ne force.
Car luy en qui i'eſperois elle abuſe,
Qui moy & maintz cruellement eſcorſe.
De ceſte uaincre il n'ha moyen ne ruſe,
Tant ſur ſa garde elle ua la cruelle,
Qu'a tous les poincts d'amour treuue une excuſe.
Auſſi pour uray un cler Soleil eſt elle
Tant ſingulier, & de telle pareure,
Qu'elle eſt plus toſt deeſſe que mortelle.
Ses beaux yeux clers, ſa blonde cheuelcure
Aux uentz follaſtre, & ſon beau port inſigne

Font

Font que content de mon mal ie demeure.
Mais pourroit on celle façon diuine
Onc egualer?la ou mon foible stile
Est comme en Mer bien petite Robine.
C'est cas non ueu en d'ans mille ne mille,
Cas,que iamais lon ne uerra peut estre,
Cas,ou seroit toute langue inhabile.
Or elle est franche,et ie suis au cheuestre,
Et iour et nuict ie prie (o sort inique)
Mais ma priere elle ne ueult admettre.
O dure Loy d'Amour!mais quoy qu'oblique,
Si la fault il garder:car ha puissance
Du ciel en terre uniuerselle antique.
Or scay comment font leur desalliance
Le cœur du corps,comment font paix et guerre,
Couurant leur dueil quand plus ont de greuance.
Et scay comment en un moment se serre,
Et se respand le sang par le uisage,
Si peur,ou honte aduient que l'homme atterre.
Scay qu'un Serpent est caché soubz l'ombrage,
Comme entre deux se dort et ueille une ame,
Et sans ennuy meurt en estroicte cage.
Ie scay chercher les trasses de ma dame,
Et ne uouldrois la trouuer:scay la poincte
Dont un amant se transforme en sa flamme.
n souspirs longz brefue ioye conioincte.
Et scay changer couleur,propos & uie,
Et uiure ayant du cœur l'ame desioincte,
Scay mille fois le iour l'ame rauie
Et moy tromper,& la suiure ou qu'elle aille,
De pres glacer,de loing ardre d'enuie.

Scay

Scay comme Amour un poure esprit trauaille,
Et que de luy tout iugement deschasse,
Et que souuent fault qu'un bon cœur defaille.
Scay en quel peu de chanure s'entrelasse
Vne gente ame estant seulette en tremble,
Quand nul pour elle est qui difense face.
Scay comme Amour descoche et uole ensemble:
Et scay comment puis menasse et puis pique,
Comment par force il prend, et comme il emble:
Et combien est mal seure sa practique,
L'espoir doubteux, & la douleur certaine,
Et combien faulse est sa foy & lubrique.
Comment aux os un feu couuert ameine,
Et une playe aux ueines tres cuisante,
Dont mort, s'ensuit & arsure soubdaine.
Et brief ie scay comment est inconstante,
Lasche, & hardie, & molle en dure enclume
Des amoureux la uie mal plaisante.
Et scay leur chantz, souspirs, & leur coustume,
Et leurs propos rompus, leur soubdain taire,
Leur rire brief, longs pleurs, et amer tume:
Comme est l'encens meslé au miel contraire.

## Du triomphe d'Amour Chap. IIII.

Ia soit qu'icy ma liberté et force
Par mon destin deuoit estre au pillage,
Là ou pluſieurs laiſſent ame et escorse.
I'estois un temps trop plus que Cerf sauluage:
Mais toſt apres fus rendu domeſtique
Apprioisé auec tous en seruage.
Et uey leurs pleurs, et leur espoir lubrique

Et

Et par quel art & indirecte uoye
Suiuent tres tous l'amoureuse trasique.
Tandis que l'œil ça & là contournoye,
Si i'y uerrois quelcun de haulte fame,
Vieulx & nouueaulx escris ie contemploye.
I'en ueis un suiure Euridice sa dame,
Iusques aux enfers, a la fin mort pour elle
D'un chant piteux, sombre & bas la reclame.
Ie ueis Alcée a tout sa lyre belle,
Et Pyndarus, Anacreon, qui tremble
Seul pour Amour, & d'Amour seul se mesle.
Icy Virgile auoit comme il me semble,
Maint compaignon: quoy que son uers recule
L'honneur de maintz aultres chanteurs ensemble.
Puis uient Ouide, & quant & quant Tibulle,
Properce apres, qui rendent tres seruente
La court d'Amour, & l'aultre estoit Catulle.
La ieune Greque icy alloit attente,
Tant qu'en chantant auec ces grans Poëtes
Rendit sa phrase eguale, ornée & gente.
Laissant passer ces anciennes testes,
Veis une uerte & fleurissante plage
De gens parlans d'amoureuses sornettes.
Ie ueis Dantes, & Biaitrix & Saulnage,
Et Cyn Pistois, Guiton d'Arez, qui rime,
Et a rimer n'estre premier enrage.
Voy les deux Guidz iadis de grande estime:
Le Boulongnois, & ceulx là de Sicile,
Iadis premiers ores au reng infime.
Et Francheſquin, & de facon gentile
Senuce beau. Puis uenoit une baude

D'estran

D'estrangers maintz rimeurs tous a la file.
Arnauld Daniel, qui est (tant bien commande)
D'Amour grand maistre: & son pais & terre
Par son beau dire honore & recommande.
Là estoient ceulx qu'Amour uolage enserre,
Vn Pierre ou deux, & Arnauld d'honneur moindre,
Et ces conquis auecques plus grand guerre:
Ie dis les deux Rambauldz, qui peu contraindre
Ont Montferrat, qu'a leur Biaitrix il ueille.
Girauld & Pierre Aluernois uieil pour plaindre.
Et Faulquet qui son nom donne a Marseille,
L'ostant a Gene: & a la fin il tasche
A meilleur but, et cité non pareille.
Geofroy Rudel, qui usa uoile et gache
Seul pour chercher sa mort. Puis un Guilhaulme
Qui aubadant la fleur de ses ans fasche.
Puis Americ, Bernard, Hugue, et Anseaulme,
Et mille, ou plus: dont la langue sans cesse
Seruit de lance, espée, targe, et heaulme.
Mais il me fault separer ma destresse:
Aux nostres tourne, et ueis Thomas en ioye
Estre a Boulongne: et or Messine engresse.
O uie briefue! o des engins montioye!
Las qui rompit sit tost nostre alliance?
Qu'un pas sans toy faire ie ne scauoye.
Las ou es tu iadis ma iouissance?
Bien est la uie (et a nous tant aggrée)
Fumée, ou Songe, et sans nulle asseurance.
Or assés loing de commune contrée,
Veis Lelius, et Socrate a la cyme,
Et là long temps estre auec eulx maggrée.

O quel

O quel beau camp d'amis! le quel n'en rime,
Lon ne scauroit non plus orner, n'en prose,
Que de uertu pure & seule on estime.
Auec ceux cy mainte uallée close,
Maints monts cherchay, & soubs un ioug ensemble
Allans nous trois mes maulx leur dire i'ose.
Ne temps, ne lieu onc d'eulx me desassemble,
Tant est mon ame enuers eux animée,
Que l'en oster Mort ne peut, s'il me semble.
Auec ceux cy ie cueillis la ramée,
Dont auant temps, peut estre, ornay ma teste
Au nom & los de Laure tant aimée.
Mais d'elle au fort, qui tant mon cœur tempeste,
Ie ne peux onc cueillir rameau ne fueille,
Tant sa racine estoit dure & honneste.
Et quelques fois, quoy que plaindre m'en ueille,
Comme offensé: toutesfois tant m'aggrée
Ce que ie ueis, que ne fault que m'en dueille.
C'est bien matiere a Brodequins parée,
Non a Sabotz: uoir en grand uitupere
Amour uaincu d'une Dame honnorée.
Mais tout premier scachons la grand misere,
Ou il nous mist: puis en quelle ie uimes:
Euure non mien, mais d'Orphée ou d'Homere.
Le bruit & son de ses æsles suiuimes,
Et ses Coursiers uolans, tant qu'au champestre,
Et regne doulx de sa mere nous uimmes:
Mais rien pourtant là de noz laqs hors mettre
Ne nous uoulut: ains fit de mal en pire,
Tant que de nous nul ne scauoit son estre.
Là pres des lieux, ou Egeus souspire,

Vne

Vne isle y ha plus qu'autre delicate,
Que la mer bagne, & ou le Soleil uire.
Et au milieu y ha un coustaut apte
Verd, ombrageux, qui d'odeurs tant recrée,
Que tout penser uirile du cœur gaste.
C'est la maison, qui a Venus aggrée,
Et quand le uray (un temps fut mal allaigre)
Estoit caché a elle fut sacrée.
Et encore est de urais biens si tres maigre,
Et tant retient de sa nature uile,
Qu'aux meschans doulce, & aux bons est tres aigre.
Là triompha de nous, & d'autres mile
Ce faulx garson, qu'il prend, tue & pourchasse,
D'Indienne mer iusque a celle de Thile.
Soucis il couue, & uanitez embrasse,
Plaisirs fuyans & maulx rassis enuoye,
Roses d'hiuer, & en esté la glace.
Doubteux espoir deuant & briefue ioye,
Douleur derriere & repentence enflée,
Telle qu'au regne ou de Romme ou de Troye.
Or resonnoit toute celle uallée
D'eaux & d'oiseaux sur coulourées riues,
De uert, uermeil, bleu, blanc, iaulne en meslée.
Ruisseaux coulans auec fontaines uiues,
Et au chauld temps par dessus l'herbe freſche
L'ombrage espez, & petis uents estiues.
Et puis d'hiuer quand la bise est trop seiche
Tiedes Soleils, ioeus, & festins, & ioye
Qui des humains follastres cœurs alleche.
C'estoit au temps que l'Equinoce enuoye
Le iour uainqueur, alors que Progné chante

Auec ſa ſeur, qui au matin tournoye.
O foy de noz fortunes inconſtante!
Au meſme temps & lieu, & heure telle,
Qui au tribut de mes yeux eſt duiſante,
Amour auſſi fit ſa triomphe belle.
Et uis a quel ſeruice, & mort penible,
A quel malheur ua qui d'amours ſe mesle.
Songes, erreurs, & mainte image horrible
Eſtoient autour de ſon char magnifique,
Et ſur l'entrée opinion fallible.
Et aux degrez eſpoir uain & lubrique,
Dommage utile, & prouffit dommageable,
Carriere, ou moins auance qui plus pique.
Repos faſcheux, & trauail delectable,
Dashonneur clere, & gloire obſcure & brune,
Loyauté fainte, & faintiſe feable.
Lente raiſon, & fureur importune,
Priſon ou lon ua par ouuerte uoye,
D'ou par eſtroicte on ſort a grand fortune.
Mer au ſortir mal ſeure, a l'entrer coye,
Confuſion dedans trouble, ou ſe garde
Vn dueil certain, & incertaine ioye.
Onc ne boullit Vulcan, Lipare, Iſcharde,
Etna, Strongile auecques telle rage,
Bien s'aime peu qui au ieu ſe hazarde.
En ſi eſtroicte & tenebreuſe cage
Fumes enclos, ou mes plumes uſées
Changeay par temps, & mon premier uiſage.
Et regrettant franchiſe & ſes briſées,
Ie conſolay mon ame prompte & dure
A contempler les choſes ia paſſées.

Au

*Au chauld Soleil i'eſtois de neige pure,*
*Voyant ſi haultz eſprits en priſon fiere,*
*Comme en brief temps une longue paincture,*
*Que le pied ua, & l'œil retourne arriere.*

Fin du Triomphe d'Amour.

# Triomphe de Chaſteté.

## ARGVMENT.

Au precedent Triomphe nous auons veu l'appetit ſenſitif ſoubz nom d'Amour aller par le monde, & triompher des hommes. Maintenãt nous verrons, comment la Raiſon ſoubz nõ de Chaſteté, & icelle ſoubz nom de M. D. Laure, triõphe de l'appetit, ou d'Amour. Lequel tout ainſi qu'il voulut conſacrer les deſpuilles de ſes Priſonniers au Temple de Venus en l'iſle de Citherée: auſsi orrons nous qu'elle conſacrera les deſpuilles de Cupido, que ſur luy auoit gagnées, au Temple de Pudicice, ou Chaſteté, qui eſtoit au temps des Gentilz à Romme.

*Du Triomphe de Chaſteté. Chap. unique.*

*Quand la uertu des Dieux haulte & profonde*
*Veis là au ioug toute en un temps domptée,*
*Et celle auſsi d'hommes diuins au monde,*
*Prenant exemple a leur mal & portée*
*Fis mon prouffit d'eulx & de leur ſouffrance,*



Digitized by Google

A conſoler ma vie tormentée.
Que ſi ie vois d'un dard, ou d'une lance
Phebus bleſſé, & le ieune d'Abide,
L'un Dieu, & l'autre homme, ou mort ha puiſſance,
Et en un laqz ie voy Iunon & Dide,
Que vray Amour de ſon eſpoux fit morte,
Non d'Eneas; comme le bruit deſuuide,
Ie ne me doibs plaindre qu'en ceſte ſorte
Fus pris ſeulet, deſarmé, ſot & ieune,
Et ſi ma Dame eſt trop plus qu'Amour forte.
Encor raiſon n'ay de iuſte rancune:
Veu qu'Amour meſme en eſtat pitoyable
Reueis vaincu & n'ayant plume aucune.
Des forts Lyons tant n'eſt eſpouantable
L'aſpre combat, ne la fouldre ou tempeſte,
Qui ſe font faire a tout place admirable,
Comme eſmouuoir veis Amour contre ceſte,
Auec ſes dardz & forces inuincibles,
Et elle aſſez plus que flamme, ou uent preſte.
Et ſi grands bruits ne font, ne ſi horribles
Etna quant eſt d'Enceladus ſecouſſe,
Scylle, & Carybde en leurs ires terribles,
Que de prim ſault trop plus fort ne nous pouſſe
Ce grief aſſault, qu'au fort gaigna la belle,
Tant qu'a redire y pers l'eſprit & pouſſe.
Les aſſiſtans tous montoiēt peſle & meſle
Hault pour mieulx voir: & la forte entrepriſe
Auoit noz cœurs du tout rauis a elle.
Amour vainqueur venoit en ceſte guiſe:
L'arc en main gauche, & le trect en main dextre,
La vers l'oreille ayant la corde miſe.

Que

Onc on ne ueid Leopard ſi toſt eſtre
Contre un Cerf ueu: n'anc fut ſuiuy ſi uiſtè
Lieure par chien eſchappé de ſon maiſtre,
Qu'il n'euſt eſté lent a ceſte pourſuite:
Tant Amour uint haſtif pour la conquerre
A tout ſon feu, dont ie brusle & deſpite.
En moy pitié & deſir faiſoient guerre.
Car m'euſt bien pleu d'elle auoir pour compagnée
Mais non la uoir perir & cheoir a terre.
Or la uertu, qui ne deſacompagne
Iamais les bons, monſtra bien icy comme
Qui l'abandonne a ſoy fault que ſe plaigne.
Qu'onc Eſcrimeur ne fut ſi habile homme
A fuir coup: n'a ſauluer ſa nef preſte
De rompre es rocz Nautonnier qu'on renomme.
Comme un bouclier aſſeuré & honneſte
Soubdain couurit cœur & face a la belle
Du coup, qui romp a qui l'attent, la teſte.
I'eſperois bien que la uictoire telle,
Qu'Amour touſiours gagne, ſeroit aiſée,
Dont i'euſſe eſté tout temps uny a elle.
Comme un qui ha uolonté menſée
Qu'il porte eſcrite aux yeux & en la face,
Et ſans parler dict aſſez ſa penſée.
Ie uoulois dire. O Seigneur fais moy grace,
Si tu peux uaincre, auec elle me lie,
Si i'en ſuis digne, & ne crains que m'en laſſe.
Quand le ueis plein d'ire & melancolie,
Tant qu'a redire en ſeroit ſurmontée
Celle des uieulx, non ma Muſe impolie.
Qu'honneſteté froide auoit reiectée

L'ardeur des dardz dorez & taincts en flamme,
Qui de beauté & grace eſt enchantée.
Onc Camilla de uraye ualeur dragme
N'eut, encor moins celles qui en bataille
Marchoient n'ayant qu'un ſeul tetin pour Dame.
Ne Ceſar fut ſi ardent en Pharſaille
Contre ſon gendre: au reſpect que fut ceſte
Contre Amour fort, qui perſe toute maille.
De ſes uertus chacune eſtoit plus preſte
A guerroyer. O la bande accomplie!
Et deux a deux des mains ſe faiſoient feſte.
Honneſteté & crainte la folie,
Glorieux pair de ſes uertus diuines,
Eſtoient au front: dont de gloire eſt remplie.
Sens, Modeſtie alloient apres uoiſines:
Dedans ſon cœur eſtoient ſoing & conſtance.
Hors ſage aduis, doulx accueil, bonnes mines,
Et Gloire au tour apres Perſeuerance,
Et Courtoiſie: & Pureté eſueille
Deſir d'honneur, & de blasme doubtance.
En ieunes ans Chanu penſer, qui ueille
Pour la concorde eſtant ſi rare au monde
De Chaſteté, & Beauté non pareille.
Telle au combat alloit, en ſi ſeconde
Faueur du ciel, & des ames bien nées,
Que peu qu'Amour ſon œil ſeul ne confonde.
Maintz millions de deſpueilles gagnées
Luy ueis oſter, & des mains choir luy faire
Bien mille ou plus de ſes Palmes ornees.
A Annibal ne ſembla ſi contraire
Cheute de grand victoire a luy monſtree,



Digitized by Google

Du Rommain ieune apres se uoir desfaire
Ne si marry cheut s oubz la ual oultree
De Terebinte iceluy grand Golie,
Qui tant gastoit d'Israël la contrée,
Quand puis Dauid luy monstra sa folie:
Ne Cirre en Scithe: ou la uefue orbe & prompte
Vengeance fit telle, qu'onc ne s'oublie.
Comme homme sain, qu'une fiebure tost domptes
Ou qui surpris sur un faict encor tremble,
Dont ses yeux cache auec sa main de honte.
Tel fut Amour: encor pis, s'il me semble,
Pource que peur, douleur, uergoigne & ire
Sur son uisage estoient toutes ensemble.
Tant ne fremist la mer quand elle est pire,
N'Inarimés quand Typheus tormente,
Ny Etna lors qu'Enceladus souspire.
Ie passe icy mainte chose excellente,
Que n'ose dire: & uiens a ma maistresse,
Et au beau camp, dont elle est la Regente.
Sa blanche cotte eut ce iour par liesse,
L'escu en main qu'en grand mal uit Meduse.
Et de Diaspre en la colonne espesse,
De forte chaine & dans Lethes infuse
Et du Marrein Topace Adamantine,
Que mainte Dame usoit, mais plus ne s'use,
Lia Amour, & le mist en ruine
Telle, que suis uengé de l'inclemence,
Qu'il use aux siens: dont de pire il est digne.
Ie ne pourrois les Dames d excellence,
Qui là estoient, en rimes mejurees
Dire, non pas les neuf Seurs de science.

Mais ie diray ſeul des plus decorées
D'Honneſteté: ou Lucreſſe eſt entre elles.
A la main dextre, & des plus honnorées.
A Gauche ua Penelopé: les quelles
Auoient rompu l'arc, les tretz, & la Trouſſe
A ce cruel, & plumées ſes eſles.
Virginia les ſuit: dont ſe courrouce
Son pere armé d'ire & pitié requiſe,
Tant qu'elle & Romme eurent liberté doulce,
Et par le fer recouurerent franchiſe.
Puis enſuiuoit mainte Thedeſque morte
Seul pour garder l'honneur, que tant on priſe.
Iudith luifue & chaſte & ſage, & forte,
La Greque auſſy, qui ſaulte en mer ſans doubte,
Pour mourir nette, & qu'on ne la tranſporte.
Or uey ie donc ainſi faire la route,
Et triompher du iadis redoubtable
Et triomphant de ceſte ſphere toute.
A quoy s'aidoit une uierge notable
Vouée a Veſte, & s'en courut au Tymbre
D'ou pour purger ce, dont n'eſtoit coulpable,
De l'eaue au temple apporta un plein crible.
Puis ueis Herſille aueques ſes Sabines,
Bande, dont plein de leur nom eſt tout liure.
Et puis ie uis parmi ces pelerines
Celle qu'amour de ſon eſpoux attire
A ſoy tuer, non d'Eneas les mines.
Ceſſent menteurs, de Dido ie ueulx dire,
A qui deſir d'honneur fit la mort prendre,
Non uain Amour, comme le faulx bruit tire.
Et a la fin ueis une ſe defendre

La

Là ſur Armus, qui Nomain eſtre eſſaye:
Mais a aultruy ſes parens la font rendre.
Ia ce Triomphe eſtoit au port de Baye,
Et au Prim temps: dont chacune a main dextre
Print terre ferme au pres d'une grand haye.
Puis entre Auerne & Mont Barbre au champeſtre
Paſſant le vieil mannoir de la Sybille
Allerent droict dans Linternes ſe mettre.
En ſi petite & ſolitaire ville
Eſtoit ce grand, qui d'Afrique s'appelle,
Pource qu'au fer premier la fit ſeruile.
D'Amour uaincu là la haulte nouuelle
Plus grande au uoir fut trouuée, qu'au dire:
Et la plus chaſte eſtoit là la plus belle.
Et ſoubz l'autruy triomphe ſe reduire
Pleut bien a luy, qui (ſi ma foy n'eſt uaine)
Seul naſquit pour triomphe & pour empire.
Puis uimmes dans la cité ſouueraine
Au temple grand, que deſdia Sulpice
Pour refroidir des cœurs flamme mal ſaine.
Et puis au temple eſtroict de Pudicice,
Qui aux gentz cœurs enflamme honneſtes vueilles,
Non du vil peuple, ains ſeul de gent patrice.
Là deſploya ſes heureuſes deſpueilles
Ma noble dame, y dreſſant maint trophée,
Là miſt ſon monde, & glorieuſes fueilles.
Et le Thuſcan ieune, qui n'ha cachée
Sa belle playe, y miſt pour ſeure garde,
Du priſonnier: dont ſoupſon fut trenchée.
Et aultres maintz de nature gaillarde,
Qui auoient faict clere & franche deſdicte

*Au faulx Amour, parmy qui ie regarde*
*Deux bons & beaulx Ioseph & Hyppolite.*

Fin du Triomphe de Chasteté.

# Triomphe de Mort.

## ARGVMENT.

Aux deux Triõphes precedens nous auõs veu, comment Amour du Monde, & M. D. Laure d'Amour ha Triomphé. Maintenãt au premier chapitre de cestuy nous verrons comment la Mort triompha de M. D. Laure. Là ou Petrarque descrit comment estant sa Dame au lict sur l'article de la mort, plusieurs notables Damoyselles la vindrent voir trespasser. Au second chapitre il faingt, que la nuict apres la mort d'elle, il songea qu'elle luy vint parler au lict: & les bons propos qu'ilz tindrent ensemble.

### Chap. I.

*La dame donc glorieuse & mignonne,*
*Qui nud esprit est ore, & peu de terre,*
*Et iadis fut de ualeur grand colonne,*
*Auec honneur retournoit de sa guerre*
*Aise d'auoir uaincu la forte offense*
*De l'ennemy, qui tout le monde atterre.*
*Quoy qu'elle n'eust rien aultre pour defense,*
*Qu'un chaste cœur, penser net, face doulce,*
*Et un parler plein d'honneur & prudence.*
*C'estoit nouueau miracle uoir la trousse*

D'Amour

D'Amour rompue, & l'arc, & les sagettes,
Ce voyans ceulx, qui en eurent secousse.
La belle dame, & ses Seurs Angelettes
En leur retour de la noble victoire
Soubz un blanc linge alloient toutes seulettes.
Bien peu estoient: car rare est vraye gloire,
Mais a part soy chacune au vray se daigne
De poesie excellente, ou d'histoire.
Ceste estoit leur victorieuse enseigne,
Sur un champ vert une fort blanche Hermine,
Qu'Or & Topace au col semble que preigne.
Non point humaine, ains voirement diuine
Estoit leur geste, & leur parolles sainctes:
Bien est heureux qui naist soubz un tel Signe.
Vn cler Soleil enclos d'estoiles maintes
Luisoit, au fort n'ostant point leur lumiere:
Ains les ornant de vrayes fleurs non fainctes,
Comme qui ha gagné victoire entiere:
Ainsi venoit celle brigade allaigre,
Lors qu'a main gauche une triste banniere,
Et aultre Dame en noir vestue, & maigre
Vey comparoir furieuse & cruelle
Plus qu'onc au temps des Geans en Alphaigre.
Et a ma Laure elle dict. Damoyselle,
Qui de jeunesse & beaulté vas haultaine,
Et si ne scais ton heure & fin mortelle,
Celle ie suis, qu'importune, inhumaine
Vous appellés, sourde, aueugle & meschante,
Pour gens, a qui nuict auant soir l'ameine.
I'ay mise a fin la Greque gent scauante,
Et la Troienne, & les vaillans de Romme

Par

Par mon eſpée & poinctue & trenchante.
Et peuples maintz barbares: & quand l'homme
Ne m'attent pas i'arriue, & rendz rauie
Toute entrepriſe, & d'eſpoirs uains grand ſomme.
Ores que plus uous aggrée la uie
Ie uiens a uous, auant que la fortune
Sur uoſtre eſtat plaiſant prinſt quelque enuie.
En ceſtes cy n'as tu raiſon aucune,
Et en moy peu, quoy qu'au corps as puiſſance:
Celle luy dict, qui fut ſeule au monde une.
Aultre en aura plus que moy deſplaiſance,
L'aiſe de qui ſeul depent de mon uiure:
C'eſt grace a moy qu'a mourir ie m'auance.
Lors tout ainſi qu'un qui lit dans un liure,
Et n'ha pas ueu ce, dont puis ſe prend garde,
Et ſe reprend, et de honte eſt tout yure:
Telle ſe fit la Mort: puis ſe retarde
Vn peu, diſant, aſſés i'ay congnoiſſance
D'elles, et ſcay quand les piqua ma darde.
Et puis auec moins troublée ſemblance
A Laure dict. Toy, qui guides la bande,
Onc ne ſentis pourtant ma roide lance.
Si croire ueulx mon conſeil, qui commande,
Et peut contraindre, il te deura moult plaire
Fuir uieilleſſe, et ſa miſere grande.
I'ay uolunté plus qu'aux aultres te faire
Tel honneur, c'eſt que du monde tu paſſes
Sans peur aucune, et ſans dueil, ne contraire.
Comme au ſeigneur des ſouueraines places,
Qui tout regiſt, et comme bon te ſemble,
Ainſi qu'a tous a moy ueulx que tu faces.

Ce

*Ce respondit. et tout a coup ensemble*
*Voy a trauers de mortz pleine campagne,*
*Dont de l'horreur du seul penser ie tremble.*
*d'Inde au Catthay, de Marroque en Espagne,*
*Bors & millieu a peine estoient capables*
*De tous ces mors, ne tant que la mer bagne.*
*Là ceulx qu'on dict heureux & redoubtables*
*Roys, Empereurs, Papes, Princes, Princesses,*
*Estoient tous nudz, poures & miserables.*
*Helas ou sont maintenant les richesses?*
*Et les honneurs, Rubis, Sceptre, Coronne?*
*Mitre uermeille, & toutes leurs liesses?*
*O malheureux qui au monde s'adonne!*
*Mais qui s'en garde? & si aprez se trouue*
*Estre deceu, ne fault que s'en estonne.*
*O aueuglés, tant de uain soing qui prouue?*
*Tous retournés a la grand uieille mere,*
*Et uostre nom a peine se retrouue.*
*Die celuy, qui uerse en uoz faicts guere,*
*D'un million de peines deux utiles:*
*Que tout ne soit une nanité clere.*
*Que uault ainsi subiuguer tant des Villes,*
*Et soubz tribut peuples estrangers rendre,*
*Auec les cœurs en tous maulx si uiriles?*
*Sans maintz dangers, & cas uains d'entreprendre?*
*Et auec sang aquerir biens et terres?*
*Or sont le pain et l'eau plus doulx a prendre,*
*Le uoarre et boix, que l'Or et fines pierres:*
*Mais pour ne suiure en ceey trop long theme,*
*Rentrer conuient a noz premieres erres.*
*Or estoit donc uenue l'heure extreme*

De ce

De cel[illegible]ie ainſi breſue & heureuſe,
Et le [illegible]pas qui faict peur a moy meſme.
Pour le quel uoir mainte aultre ualeureuſe
Dame eſtoit là, pour uoir ſi Mort cruelle
En quelque endroit uoudroit eſtre piteuſe.
Venue eſtoit celle aſſemblée belle,
Pour contempler la fin, qui nous attire
Seul une fois, ſans dire i'en appelle.
Lors quand chacun des parens plus ſouſpire,
La fiere Mort de la perruque blonde
Vn cheueul d'or auecques ſa main tire.
Ainſi la fleur la plus belle du monde
Prit non pour hair ains pour ſa force & armes
Monſtrer en faicts, dont plus d'honneur redonde.
Combien des pleurs, combien d'ameres larmes
Rendit on là pour les graces peries,
Dont ie ſouffris long temps ſi grandz allarmes?
Et parmy tant de pleurs & faſcheries
Seule aiſe & coye au lict ſe ſeoit elle,
La cueillant fruict de ſes uertus fleuries.
Va t'en en paix, o deeſſe mortelle,
Diſoient au uray mais cela n'eut ualue
Contre la mort en ſes raiſons cruelle.
Que ſera il des aultres, ſi tollue
Ceſte nous eſt, & en fleur treſpaſſée?
O faulx eſpoir, o Mort trop diſſoluel
Si fut la terre alors bien arroſée
De piteux pleurs, qui l'ha ueu ſi l'aſſeure,
Penſe le toy, qui en lis ma penſée.
C'eſtoit d'Auril le ſixieme a une heure,
Qu'amour me prit, & ores me deslie,

Comme

Comme eſt fortune inconſtante & mal ſeure!
Pour ſeruitute onc nul tant ne ſe plie,
Ne plaingt pour Mort: comme moy de l'oultrage,
Que uais uiuant libre en melancolie.
Deu a ce monde, & deu eſtoit a l'aage,
Comme plus uieil premier mon tribut rendre,
Sans qu'il encor ſentit ce grand dommage.
Or le grief ducil on ne ſçauroit comprendre,
Qu'a peine i'oſe y penſer: non qu'eguale
Ma Muse ſoit le pouuoir faire entendre.
Morte uertu, Beaulté, facon Royalle,
Au tour du lict chaſte les dames belles,
Las a Dieu nous, diſoient auec tainct paſle,
Qui onc uerra en Dame uertus telles?
Qui onc orra ces dicts pleincts de prudence,
Et ce doulx chant, & graces ſupernelles?
Lors l'eſprit preſt a faire deſpartence
Auec ſa force en ſoymeſme il ſe preſſe
Eſclerant l'air d'une lumiere immenſe.
Des ennemis nul n'eut la hardieſſe
D'y comparoir en ſa noire parcure,
Iuſques que Mort eut rauy ma maiſtreſſe:
Et puis ceſſes les pleurs & peur, a l'heure
Qu'a ce beau front chaſcune eſtoit attente,
Et faicte ainſi par tel deſeſpoir ſeure:
Non comme flamme eſtaincte a uiolente
Force: mais qui de ſoy mesme ſe paſſe,
S'en despartit en paix l'ame contente.
Comme un ſouef flambeau, qui clarté face,
Et puis eſtant conſume iuſque au manche,
Luiſt neantmoins encores quelque eſpace,

Paſle

Pas le non point: mais plus que neige blanche,
Qui sans uent floque aux sept cousteaux de Romme,
Sembloit dormir comme personne franche.
Et a la uoir c'estoit comme un doux somme,
Estant l'esprit desia separé d'elle,
Ce que mourir le populaire nomme,
En son beau taint et la mort ressembloit belle.

## Du Triomphe de Mort. Chap. II.

La nuict apres que la clarté perie
Fut du Soleil: ains remise en sa place
Au ciel: dont comme aueugle icy ie crie,
Semoit par l'air la doulce estiue glace,
Qui auec l'Aube a Titon agreable
Le legier uoil des songes confus chasse,
Quand une Dame a la saison semblable,
De perles, d'or, & coronne parée
Transmit uers moy de court tres honnorable:
Qui celle main iadis tant desirée
En souspirant & parlant m'ha tendue,
Dont i'eus au cœur ioye desmesurée.
Recongnois celle (elle dict) qui rendue
T'ha noble uie, & mis hors du uoyage
Du monde errant, quand tu l'eus entendue.
Ainsi pensiue en contenance sage
S'assit, & seoir me fit en une riue,
Ou un Laurier & Yf faisoient ombrage.
Si ie congnois ma Deesse naifue?
(Luy dis ie lors, comme un qui parle & pleure)
Mais seal dy moy si tu es morte ou uiue?
Viue ie suis: & tu mort ie t'asseure
Es & seras (ce dict) iusques que uienne

Pour

Pour t'esleuer d'icy la derniere heure.
Mais noz vouloirs sont longs (qu'il t'en souuienne)
Et le temps brief: pourtant tes propos freine
Tant que le iour ia voisin ne suruienne.
Or dy moy donc (fis ie) de la sereine
Vie d'icy, puis que le scais par prouue,
Si le mourir est si terrible peine?
Tant (respondit) que ton esprit se trouue
Suiure l'erreur de la gent rude & dure,
Onc tu n'auras d'aucun bon heur esprouue.
La mort est fin d'une prison obscure
Aux gentilz cœurs, aux autres desplaisance,
Qui au bourbier ont mis toute leur cure.
Et or ma mort, dont as grand desplaisance,
Moult te feroit resiouir si seule une
Millieſme part sentois de mon aisance.
Ainsi parloit, en tenant uers la Lune
Ses yeux fischez, & ses leures rosées,
Iusques a tans qu'ainsi ie l'importune.
Sylla, Neron, & fiures insensées,
Mezence, Gay, Marius font paroistre
Mort plus qu'encens amere en ses brisées.
Nier ne puis (dict) que ne uienne a naistre
Vne douleur auant que mourir forte:
Mais plus la peur d'aller dans le bas cloistre.
Mais si nostre ame en Dieu se reconforte,
L'esprit estant faſché de sa saisine.
Qu'est ce qu'est mort, qu'un brief souspir, & porte?
I'estois desia au dernier pas uoisine,
La chair debile, & l'ame encores prompte,
Quand i'ouy dire en uoix sombre & insigne.

O malheureux celuy qui ſes iours compte,
Et un mille ans luy ſemble, o vie uaine
De tel qui onc auec ſoy ne s'affronte,
Et terre, & mer cherche de danger pleine,
Et touſiours tient ou que ſoit meſme ſtile,
Et ſeul eſcrit, & penſe a dueil & peine!
Lors uers la part, d'ou uint la uoix gentile,
Dreſſay mes yeux ia ternis, & uis celle,
Qui me guida, & te retint ſeruile.
Or recongnois la ueüe & grace d'elle,
Qui tant ſouuent un temps m'ha conſolée,
Ors graue & ſage, alors honneſte & belle.
Et quand i'eſtois en fleur immaculée,
Et en uert aage, & a tes yeux ſi chere,
Que ſoupſon faulſe y fut ſouuent meslée,
Me fut la uie un petit moins qu'amere,
Quand au reſpect de celle bien heureuſe
Et doulce mort, qui aux gens n'aduient guere.
Qu'en tout ce pas i'eſtois trop plus ioyeuſe,
Qu'un uieil banny qu'on remect en ſa place:
Hors mis qu'eſtois de ton ſeul mal piteuſe.
Las (ſis ie lors) dictes par celle grace,
Ma Dame, & foy, qui uous fut touſiours necte,
Qu'ors mieux uoyez en la diuine face:
Vous crea il Amour onc dans la teſte
Deſir d'auoir pitié de ma grand peine,
Ne laiſſant point uoſtre entrepriſe honneſte?
Que uoz deſdains, & uoſtre ire ſoubdaine,
Puis doulces paix dans uoz beaux yeux eſcrites,
M'ont tant nourry d'eſperance incertaine.
A peine i'eus telles parolles dictes,

Qu'eſtim

Qu'eſtinceler ie ueyce doulx ſoubſrire,
Iadis Soleil des uertus interdictes.
Puis ſouſpirant. Iamais ſans toy(ua dire)
Ne fut mon cœur, ne ſera: n'en ſoupſonne:
Mais par ſemblans ie trempay ton martyre.
Qu'autre façon contre enuie felonne
N'eus de ſauluer noſtre bon bruit, que ceſte:
Ne pour chaſty une mere eſt moins bonne.
Souuent diſois. Amour ceſtuy tempeſte:
Ains du tout brusle. Or fault que i'y prouuoye:
Et mal prouuoit qui craint, ou trop ſouhette.
Le dehors bien, mais le dedens ne uoye.
C'eſt ce qui tint, & piqua ta penſée,
Comme un cheual qui par le frein tournoye.
Plus de cent fois fis de la courroucée
Des yeux, qu'Amour brusloit mon cœur ſans ceſſe:
Mais ſur plaiſir raiſon fut exhaulsée.
Puis ſi uaincu ie te uey de detreſſe,
Vers toy mes yeux doulcement fus dreſſante,
Sauluant ta uie, & noſtre honneur expreſſe.
Puis ſi ueois ta peine trop puiſſante,
Ie te parlay, & mes dicts te repurent:
Au fort i'eſtois craincliue & deſplaiſante.
Telz mes engins, & mes arts en toy furent,
Ores deſdains, puis benigne accueillance,
Comme tu ſcais: dont tes chantz en demeurent.
Que par fois uey tes yeux pleins de greuance,
Tant que ie dis. Ceſtuy a mort s'appreſte,
(I'en uoy l'effect) s'il ne trouue allegeance.
Dont i'y prouueus d'humain ſecours honneſte.
Mais puis quand trop ie te uis entreprendre,

Ie dis. Cy fault qu'un plus dur mors ie mette.
Ainsi ioyeux, ou triste t'ay faict prendre
Terre en bon port: quoy que personne lasse,
Sauuee au moins: ce qu'aise te doibt rendre.
Helas ma Dame, assez, & trop grand grace
Ce m'eust esté si ainsi creu ie l'eusse,
Dis ie en tremblant, non auec seiche face.
Mais penses tu qu'abuser te uouluisse?
S'il n'estoit uray pour quoy donc le diroye?
(Respondit elle) & sembloit que s'esmeusse.
Or ie me tais si prou ou peu t'aimoye:
Au fort le ioug, le nœud & la lieure,
Qu'auois au col pour moy, me donna ioye.
Encores plus me plaisoit, ie t'asseure,
Que loing & pres t'eus par tes chantz grand' gloire:
N'en ton amour onc requis que mesure.
Ce fut ton seul erreur. Car quand a croire
Me uoulois faire a moy chose assez clere.
Ton feu rendois a un chacun notoire.
Voila mon glas, uoila ta peine amere,
Qu'entier accord auions nous quand au reste
De uray Amour qu'honnesteté tempere.
Eguale fut nostre flamme modeste,
Depuis que sceus la tienne au moins cognoistre:
Mais l'une au cœur, l'autre fut manifeste.
Plus ie ueois tes cris & tes pleurs croistre,
Plus me taisois: car honte, qu'il fault craindre,
Mon grand desir si peu faisoit paroistre.
Mais pour cacher n'est pourtant un feu moindre,
Ne plus grand pour en faire demonstrance,
Le uray ne croist, ne s'amoindrit pour faindre.
Ne pouuoit il rompre ton ignorance,

Quand

Quand toy preſent ſeule receus ta lettre,
Chantant, de nous l'amour plus ne s'auance?
A toy mon cœur, a moy mes yeux fis eſtre:
Dont tu t'en plaings comme de foy faulsée,
T'oſter le moins, & le plus te permettre.
Ne penſes point, que ſi cent fois baiſée
Te fut ma ueüe auſſi mille, ou plus, elle
Auec pitié a toy ne fuſt dreſſee.
Et pour certain fuſt eſté touſiours belle,
Et doulce a toy, n'euſt eſté diuertie
Par peur de ta dangereuſe eſtincelle.
Plus te ueulx dire ores a la ſortie,
En concluant choſe au moins, qui t'aggree
A l'eſcouter auant ma deſpartie.
En tout me tins aſſez pour bien heuree,
S'il n'eſt que fus en moymeſme doulente,
Qu'en trop bas lieu fus nee & engendree.
Encores ſuis uoirement mal contente,
Quand ne naſquis pres ta cité fleurie:
Mais tout ua bien, puis que fus t'amour gente.
Que ſe pouuoit ton cœur (comme on uarie)
Ailleurs tourner, ne cognoiſſant qu'il loue:
Dont ma louange ores ſeroit tarie.
Point (dis ie lors) car la troiſieme roue
Du ciel hauſſoit mon cœur ſeul a ta grace,
Ou que ie fuſſe, & ainſi ie l'aduoue.
Or quoy que ſoit, dict elle) longue eſpace
I'en ay honneur. Mais l'aise (a uoir ta mine)
T'oſte l'aduis de l'heure, qui ia paſſe.
Voy Aurora, qui ia par cy chemine,
Menant le iour: & ta Phebus s'auance



Digitized by Google

*Hors l'Ocean iuſques a la poictrine.*
*Elle ne uient, dont i'ay grand deſplaiſance,*
*Que pour partir. Or ſi tu ueux rien dire*
*Auec le temps les parolles diſpenſe.*
*Voz dicts (luy fis ie) ont faict tout le martyre,*
*Qu'onc ie ſouffris, en moy tres doulce flamme:*
*Mais ſans uous uiure eſt de mes maulx le pire.*
*Pourtant ſcauoir uouldrois de uous, ma Dame,*
*Si toſt ſuiuray uoſtre uie ſeconde?*
*Lors ia eſmeüe elle dict. Sur mon ame*
*Croy que long temps ſans moy ſeras au monde.*

Fin du Triomphe de Mort.

## Triomphe de Renommée.

### ARGVMENT.

Ayãt veu comment l'appetit ſenſitif triõphoit du monde, & la Raiſon de l'appetit, & la Mort de la Raiſon: au preſent quatrieme Triomphe contenant trois Chapitres nous verrons, commẽt la Renommée des perſonnes vertueuſes triomphe de la Mort, & apres elle encores dure. Dõt au premier Chapitre ſont tous les vaillans perſonnages Rommains iadis renommez par moyen de guerre: au ſecond Chapitre ſont tous les anciens vaillans eſtrangers, non Rommains fameux & vaillans en faict de guerre, cõme Hercules, & ſemblables: Au troiſieme Chapitre ſont tous les anciens fameux & renõmez par ſcauoir & grand eſprit, comme Platon, Homere, Cicero.

Du.

## Du Triomphe de Renommée. Chap. I.

Depuis que Mort triompha du uiſage,
Dont ie ſuiuois le triomphe & banniere,
Et du Soleil nous fut tollu l'uſage:
S'en departit Mort deſpiteuſe, & fiere,
Meſchante, pasle, horrible, hideuſe, & dure,
Ayant eſtaincт de beauté la lumiere.
Quand contemplant au tour ſur la uerdure
De l'autre part ie ueis arriuer celle,
Qui l'homme tire hors de la ſepulture.
Comme l'eſtoile amoureuſe & tres belle,
De l'Orient deuant le Soleil uole
Au iour poignant, qui s'accompagne a elle.
Telle eſtoit ceſte. Et or de quelle eſcole
Viendra le maiſtre a plein ſcachant deſcrire
Ce, que ie uais dire en ſimple parolle?
Vous euſſiez ueu l'air au tour ſi tres rire,
Qu'auec l'ardent deſir qu'auois d'entendre
L'œil ne pouuoit a noir aſſez ſuffire.
Leur ualeur paincte en leur front me peut rendre
Aſſez ſcauant de la gent d'honneur pleine,
Ou i'apperceus maintz qu'a Amour ueis prendre.
Sur ja main dextre, ou premier mes yeux meine,
Tient Scipion & Ceſar ceste Dame:
Mais qui plus pres, ce congneus ie a grand peine.
L'un de uertu, non d'amoureuſe flamme
Serf comme l'autre. Et puis me fut monstrée
Apres ſi beau principe de maintz i ame
Toute de fer & ualeur accouſtrée.
Comme au uieil temps au Capitolle, uoire

Par rue Large, ou par rue Sacrée
Tous en tel ordre alloient, crians victoire.
Et pouuoit on aux sourcilz d'iceulx lire
Leur nom le plus au monde amy de gloire.
I'estois attent a leur babbil & dire,
Aux yeux & faicts ou ces deux premiers peurent
L'un son nepueu l'autre son filz conduire,
Qui fut seul Roy: dont paix les humains eurent.
Puis uenoient ceulx, lesquelz clorre uouloyent
Aux ennemis le pas: mais ilz ne sceurent.
Trois filz auec deux peres cy alloyent:
L'un ua deuant, puis les deux uont de suite,
Et au dernier l'honneur premier balloyent.
Plus flamboyoit, qu'Escarboucle, en conduicte
Vn qui auec conseil, main & prudence
Tost secourut Italie destruicte.
De Claude dis, qui sans bruit de defense
Pres du Metaur purgea en bon uoyage
Les champs Rommais de mauluaise semence.
Yeux eut a uoir, & a uoler pennage:
Et un grand vieil le suiuoit, qui extreme
Par ruse fit a Annibal dommage.
Puis deux Catons, l'aultre Fabius blesme,
Deux Pauls, deulx Brutz, deux Marceaulx s'y cõgneurẽt,
Regule aimant plus Romme, que soymesme.
Cure & fabris, qui indigens plus eurent,
Que Cras ne Mide a tout leur riche affaire,
Dont sans uertu ne bon bruit ilz demeurent.
Puis Cincinat, & Serran se distraire
Ne peut d'icy. Puis uient le grand Camille
De uiure las plus tost que de bien faire.

Car

Car a ſi hault degré le ciel l'inſtile,
Que ſa uertu le fit au lieu remettre,
D'ou a tort fut un temps banni de uille.
Puis Torquatus: lequel uoulut permettre
D'eſtre ſans filz: tant bon uouloir l'encline
Enuers ſon camp, pour deſordre n'y mettre.
Deux Deces: dont l'un auec ſa poictrine
Ouurit le camp hoſtile. O ueu terrible,
Qui pere & filz offrit a mort indigne!
Puis Curtius, cœur non moins inuincible,
Qui dans le trou iecta ſoy & ſes armes
Voyans tres tous rauis du cas horrible.
Mumme, Leuin, Attil, auec leurs Palmes,
Tite flamin, lequel conquit la Grece
Plus par pitié: mais auſsy par allarmes.
Puis uey celuy, qui a conſentir preſſe
Le Roy de Seire auec rude ſemblance,
Ou le tenir dans le cercle ne ceſſe.
Et un, qui ſeul tint le mont en defenſe,
D'ou fut demis: & un, qui ſeul recule
Thuſcans du pont, ou il fit reſiſtence.
Et un, qui ueult tuer, puis ſa main bruſle
Quand appercoit la faulte de ſa dextre:
Dont de colere il ne ſent douleur nulle.
Et qui par mer premier uainqueur ſceut eſtre
Contre Cartage. Et qui ſceut leurs nauires
Entre Sicile & Sardeigne a fons mettre.
Aux yeux congneus Appius: le quel pires,
Qu'il peut, touſiours les tint au menu monde,
Puis ueis un grand doulx ſur tous humains dires,
Qui ſi n'euſt eu fortune mal ſeconde,

Seroit premier: qu'aux siens fut personnage,
Tel, qu'Hercules, Bacchus, Epaminonde
A leurs Thebains: mais trop uiure l'oultrage.
Et un nommé Heureux en uie humaine,
Qui fut tenu pour la fleur de son aage.
Et comme en guerre il eut main inhumaine:
Ainsy celuy, qui le suit, comme un Ange
Fut doulx, ne scay si meilleur Capitaine.
Puis uenoit un, qui pestilence estrange
Tost suffoqua, ennobly par prouesses
Volumnius digne de grand louange.
Cossius, Philon, Rutil, & par ces presses
Luire ie uey trois Soleilz, qui sans trefue
Trenchoient, rompoient testes & bras & fesses.
Luc le Dentu, & Marc Sergeant, & Sceue,
Ces trois rochers, & trois foudres de guerre:
Mais son meschant successeur l'un d'eulx greffue.
Et Marius, qui mist Iugurthe a terre,
Et Cimbriens, & Suisses en fritte.
Et là flaccus a punir ingratz erre.
Fulue le noble. Vn Grac, qui seul merite
Estre icy mis de toute sa grand race,
Qui a debatz tousiours le peuple incite.
Puis Catulus. Et qui semble auoir grace,
Ie ne dis pas qu'il l'eusticar point n'est clere
Vne pensée en si couuerte face.
Metellus dis ie, & ses fiz, & son pere:
Qui Numidie & Macedoine & Crete
Mirent a sac, & l'Espagne a misere.
Vespasian, qui son filz admoneste,
Le bon & beau, non le beau & impie.

Puis

Puis uient Traian loyal Prince & honneſte.
Puis Adrian, & ſon Antonin Pie,
Succeſſion iuſque a Marc tres notable,
Qui de deſir humain eurent copie.
Et regardant plus loing, uey l'honnorable
Roy fondateur, auec cinc. Car ie laiſſe
L'aultre ſoubz terre auec tache incurable,
Comme il aduient a qui uertu deslaiſſe.

## Chap. II.

Plein d'infinie & de noble merueille
De Mars le peuple aduiſoye, & leurs gloires,
Qu'au monde onc n'eut famille a eux pareille.
Mes yeux alloient par les uieilles hyſtoires,
Ou eſt leur pris & louange eſtimée,
Et uey qu'icy ie tais maintz meritoires.
Mais m'attira des eſtrangers l'armée.
Comme Annibal, & ce chanté en carmes
Achille ayant grandz fraiz de renommée.
Deux clers Troiens, deux Perſiens gens d'armes
Philip, ſon filz: qui de Pele en Indie
Courant uainquit tant de pais par armes.
L'autre Alexandre y uey, qui eſbaudie
Tant n'ha ſa courſe: & n'eut pas ſi ſeconde,
Que le premier, la deeſſe eſtordie.
Puis Hercules, Bacchus, Epaminonde,
Aiax, Diomede, Vlixes, qui deſire,
Laiſſant ſa femme, un peu trop uoir du monde.
Le uieil Neſtor, qui tant ſceut faire, & dire.
Et les deux Roys, qui furent en eſpouſes
Tres malheureux dont Troie en eut du pire.

Leonida

Leonida, qui offre aux siens sans gloses
Vn dur disner & un soupper terrible:
Puis en destroict faict admirables choses.
Alcibiade icy regist paisible
Les Atheniens auec front & uoix clere,
A son plaisir. Puis uenoit l'inuincible
Milciades, qui fit Grece libere.
Et son bon filz, qui par pitié parfaicte
Lia soy uif desliant son mort pere.
Themistoclés, Thesée, & d'une traicte
Aristidés, qui fut un Grec Fabrice:
Qu'en leur pais defense a tous fut faicte
De sepulture: & des aultres le uice
Eux fort illustre, ainsi que dissemblables
Cas on uoit mieulx dedans petite lice.
Phocion ua auec ces honnorables,
Que les siens font a mort & dehors mettre,
Mal guerdonnan ses œuures tant louables.
Me contournant uey Pyrrhus sur main dextre.
Puis le bon Roy Massinisse, a qui semble
Receuoir tort d'auec les Rommains n'estre.
Lors contemplant de toutes pars ensemble
Veis Hieron Siracusain de l'une,
D'aultre Amilcar, qui fort s'en desassemble.
Le Roy Lidien, qui de flamme importune
Sortit tout nu, en nous donnant exemple,
Que bien peu uault escu contre fortune.
Puis uey Siphax, qui son malheur contempl.
Brennus Gaulois, qui maint estranger plie,
Puis fut plié dessoubz le fameus temple.
D'habitz diuers, de maint peuple ennoblie

Fue

Digitized by Google

Fut ceste bande. & alors ie m'addresse
Vers une court toute en soy recueillie.
Dont le premier encommense, & puis cesse
Bastir de Dieu le beau temple sublime:
Mais qui fit l'œuure apres marche, & le dresse:
Car destiné luy fut: Dont iusque en cyme
Des le plus bas fit le noble edifice,
Non tel masson dedens comme i'extime.
Puis uient celuy, qui eut Dieu tant propice,
Que luy parloit souuent seul face a face,
Qu'onc mortel n'eut telle faueur, n'office.
Et un le quel, comme un Cerf s'entrelasse,
Le Soleil lie auec langue puissante,
Pour suiure mieulx des ennemis la trace.
O foy gentile, aux Serfz de Dieu ouurante,
Faire subiect auec simple parolle
Tout cas creé, & que le ciel si plante!
Puis uey le Pere, a qui fut dict pour rolle
Vuider de place en aultres disposées
Au sauluement des humains, ou il uole.
Filz, & Nepueu: qui des deux espousées
Souffrit le ieu. Puis Ioseph chaste & sage,
Qui de son pere est loing a grandz brisées.
Puis uey (ma ueue estendant d'auantage)
Ezechias le iuste en ceste bande.
Sanson qui donne a maintz, & prend dommage.
Et par de ça un qui fit l'arche grande.
Et qui faisoit de la Tour l'edifice,
Qui puis erreur & peché par tout mande.
Et le bon Iude, a qui oste malice
Vie plus tost, que les loix paternelles,

Tant

Tant fut constant de mourir pour Iustice.
I'estois las presque a songer choses telles,
Quand mon desir accreut une aultre bande,
Que ie uey là de maintes dames belles.
Dont Antiope en la maison commande,
Et Orithie aux armes est requise:
Hippolita son filz pleure & demande.
Puis Menalippe. & chacune se prise
Tant que les uaincre a Hercules fut gloire,
Qui l'une seur Theseus l'aultre ha quise.
La uefue aussy qui sans plaincte notoire
Veit son filz mort, dont fit telle uengeance,
Que Cirrus tue, & icy sa memoire.
Ainsi uoyant sa laide decadance,
Il semble qu'ore une aultre fois il meure,
Tant ce iour là son renom desaduance.
Puis celle uey, qui ueit Troie en mal'heure,
Et par dedens une uierge Latine
En Italie aux Troiens tres mal seure.
Puis ucy courir une Royne a rapine.
Vers Babiloine, ayant moitié rengée
De ses cheueulx, moitié pend sur l'eschine.
Puis Cleopatre: & chacune oultragée
D'indigne feu: & a elles s'allie
Zenobia d'honneur plus soulagée.
Belle, en bon poinct estoit, fresche & polie.
Et tant plus est son renom d'importance,
Qu'honnesteté la rend plus accomplie.
En cœur de femme elle eut si grand constance,
Qu'auec son chef armé, & beau uisage
Fit trembler ceulx, qui uiuoient sans dobtance.

Ie

Ie dis de Romme, a qui fit maint dommage
Vers Orient: mais en fin de la feſte
Aux triomphans Rommains fit riche hommage.
Parmy les noms, qu'icy fault que i'obmette,
Ne ſera pas Iudith uefue hardie,
Qui a un fol amant couppa la teſte.
Mais lairrons nous Ninus, d'ou eſt ordie
L'humaine hyſtoire? & laiſſa ſa cheuance
A un puis faict d'orgueil beſte eſtordie.
Belus d'ou print le pire erreur naiſſance,
Non par ſa coulpe. Et ou eſt Zoroaſtre,
Maiſtre inuenteur de l'art de Nigromance?
Et qui a noz Rommains, qui ſoubz mal aſtre
Ont Euphrates paſſé, fit mal horrible,
Qui fut aux maulx d'Itale fier emplaſtre?
Ou eſt ce grand Mithridates terrible
Ennemy leur, qui deuant noſtre pique
Fuyoit touſiours penſant eſtre inuincible?
Mainte grand choſe en petit lieu i'applique.
Ou eſt Artus? & trois Ceſars Auguſtes,
Vn Eſpagnol, un Lorrein, un d'Afrique?
Pres du Lorrein uont ſes douze robuſtes,
Puis Godefroy le uaillant Capitaine,
Qui fit la ſaincte empriſe, & les pas iuſtes.
Ceſtuy (dont i'ay a crier tant de peine)
Fit au Sainct lieu de ſes mains charitables
Le nid de Chriſt, & mal gardé dommaine.
Allés enflés, o Chreſtiens miſerables,
En conſumant l'un l'aultre, & ne uous chaille
Du Sainct Tombeau, que tiennent chiens dannables.
Rare, ou nully, qui en hault renom ſaille,

Veis

Veis apres ceulx, si ie ne me mesconte,
Soit par moyen de paix, ou de bataille.
Au fort ainsi que gens d'eslite on compte
Mieulx uers la fin, ie uey sur main senestre
Le Sarracin, qui nous fit grande honte.
Le Lurien, & le Saladin mettre
Icy conuient, & un Duc, qui a France
Mauuais uoisin en tous temps uoulut estre.
Quand plus auant seul pour uoir ie m'auance
Si ie uerrois quelqu'un de foy plus seure,
Qui fust icy de nostre cognoissance,
I'en uey luire un, lequel n'ha pas une heure,
Qu'il acheua son beau mortel uoyage,
Et close aux siens ceste bande demeure.
C'est ce grad Roy FRANCOYS, beau, bõ & sage,
De Pallas pere, & qu'il mist en estime.
Mais uiue HENRY, plein de uertu & d'aage,
Largier, constant, gentil, & magnanime.

## Du Triomphe de Renommée. Chap. III.

De tel cas noir ma ueüe estoit esprise,
Quand i'ouy dire: entens uers l'autre face,
Qui d'autre honneur plus que d'armes se prise.
Lors contournant sur main gauche ma face,
Ie uey Platon au plus pres de l'enseigne,
Ou seul attainct a qui le ciel faict grace.
Puis Aristote, en qui hault engin regne.
Pythagoras, qui premier d'humble sorte
Philosophie appeller non enseigne.
Puis Socrates, Xenophon, & qui porte
Le bruit d'auoir les Muses tant prisées,
Qu'Argo

Qu'Argo, Micene, & Troie s'en conforte.
Ceſtuy chanta les erreurs & briſées
Du Laertien, & tant Achilles uante.
Painctre premier des memoires paſſées.
A main a main egual auec luy chante
Le Mantuan. Puis uient un perſonnage,
Qui en paſſant rend l'herbe fleuriſſante.
C'eſt ce Marc Tulle ayant grand teſmoignage
Des fleurs & fruicts, qui ſont en eloquence:
Ceux ſont les yeux de noſtre beau langage.
Puis Demoſthene, eſmeu d'impatience
Quand uoit un autre au premier degré mettre,
N'eſt du ſecond content, comme ie penſe.
De feu un fouldre il ſembloit ſur hault hectr:,
Ce qu'Eſchinés, qui le ſentit, ne nie,
Quand pres de luy enroué ſembloit eſtre.
Dire ne puis ou dans la compagnie
Vey l'un ou l'autre, & quand fut ordonnée,
De qui premier, ou dernier fut munie.
Qu'en contemplant choſe ſi bien ornée,
Et repenſant en troupe telle & tante,
Ma ueüe eſtoit du penſer deſtournée.
Ie uey Solon portant l'utile plante,
Que mal houer faict mauluais fruict produire,
Auec ſes ſix, de qui Grece ſe uante.
Icy noz gens a Varron uey conduire,
Qui des Rommains eſt tiers grand luminaire,
Que plus ie uoy, plus il me ſemble luire.
Criſpe Saluſte, auec ſon aduerſaire,
Et enuieux, qui fut grand perſonnage,
Des Padoans Tite Liue exemplaire.



Digitized by Google

Vers ceux eſtant fiſchè comme une image,
Vey ſon uoiſin, ce Pline de Veronne
Moult a eſcrire & a mourir peu ſage.
Puis uey Plotin, qui a Platon s'adonne,
Et ſe cuidant ſauluer pour oiſif uiure
Fut preuenu du deſtin, qui ordonne
De nous auant que la mere en deliure.
Et pourtant rien n'y ualut repugnance:
Puis Cras, Antoine, Hortenſe, & Galba ſuiure,
Pollion, Calue, ayans l'outrecuidance
De diffamer celuy d'Arpin ſans ceſſe,
Mettans ſur luy faulx tiltre d'inconſtance.
Tucididés, qui ſi bien nous adreße
Aux temps & lieux, & a leurs beaulx miſteres,
Et de quel ſang quel champeſtre s'engreſſe,
Herodotus de Grecque hyſtoire pere.
Puis uey depainct le Geometrien antique
D'outilz quarrez, de triangle, & de Sphere.
Et un, qui print encontre nous la pique,
Porphirius, qui d'aigus Syllogiſmes
Remplit la trouſſe en l'art de dialectique.
Contre le uray s'armant de faulx ſophiſmes,
Et le Coyen, qui fit trop meilleure ouure,
Si entendus eſtoient les Aphoriſmes.
Et par deſſus Apollo ſe deſcouure,
Et Eſculape a peine uey derriere,
Tant le long temps les renoms mange, ou couure.
Vn de Pergame enſuit, qui rend entiere
L'art entre nous gaſtée, alors gentile,
Mais breſue, obſcure, ou il donne lumiere.
Puis Anaxarque aſſeuré & uirile,

Xenocratés

Xenocratés plus qu'un grand rocher ferme,
Que rien ne peut deſtordre a choſe uile.
Archimedés, qui bas ſes yeux referme,
Et Democrite en ſongeant ſe repoſe,
De ueüe & d'or pour ſon plaiſir inerme.
Ie uis Hippie, & ce vieillard, qui oſe
Dire, tout ſcay: & au fort le ſurmonte
Archeſilas doubteux de toute choſe.
Herclitus uey l'obſcur en ſon compte,
Et l'eſuanté Diogenés Cinique,
Plus en ſes faicts ouuert, que ne ueult honte.
Puis un, qui laiſſe or, argent & traſique
Ioyeuſement, enrichy d'autre marque,
Fuyant ainſi des gens l'enuie inique.
Là meſme eſtoit l'enquereur Dicearque:
Puis trois ayms leur maiſtriſes mal paires,
Quintilian, & Seneque, & Plutarque.
Là uey ie aucuns, qui auec uents contraires,
Et uague eſprit, ont la mer tormentée,
Non trop ſcauans mais ſubtilz aduerſaires.
Comme Lyons, ou Dragons ſont hurtés,
S'entrelaſſans les queües: & s'eſt pire,
Qu'un chacun eſt eſprins de ſa portée.
Carneadés un ſi eſueillé ſire,
Que quand parloit le uray, ou faulz a peine
Se diſcernoit, tant il fut prompt a dire.
Sa longue uie, & ſa tres large ueine
Toute employa d'accorder les parties,
Que la fureur lettrée a guerre meine.
Mais fut en uain: car tant mieux aſſorties
Furent les arts; plus y eut de meſchanſe



Digitized by Google

Aux cœurs enflez d'enuies meſpartics.
Contre Platon, qui l'humaine eſperance
Haulſa mettant en nous l'ame immortelle,
S'arme Epicure, & ſon nom deſauance,
Hardy de dire elle n'eſtre point telle.
Ainſi ſa ueüe au Soleil fut debile,
Si fut des ſiens morfondus de ceruelle:
Comme Ariſtippe, & Metrod mal habile,
Puis pour long temps de fusée couuerte
Vey Criſippus tiſtre toile ſubtile,
Zenon le pere en Stoique deſſerte
Monſtroit icy, pour declairer ſon dire,
Le poing fermé & puis la main ouuerte.
Et pour a ſon intention ſuffire,
Vey Cleantés tiſtre toile plaiſante,
Qui au uray but l'opinion attire.
Icy les laiſſe, & plus d'eux ie ne chante.

Fin du Triomphe de Renommée.

## Du Triomphe du temps
### Chap. vnique.

Du lict doré apres la belle Aurore
Si toſt ſortoit Phebus chaſſant ombrages,
Qu'on auroit dict, il ne faict qu'entrer ore.
Puis peu haulsé, comme font les gens ſages,
Il ſe regarde: & lors en ſoy ua dire.
Que penſes tu? entens a tes dommages.
Car ſi un homme a Renommée aſpire
Tant que par mort ſon bon bruict onc ne fuye,

Que

Que deuiendra la Loy du hault empire?
Que ſi le bruit d'un homme tant s'appuye,
Ains croiſt au monde, ou toſt deuoit mort eſtre,
Noſtre excellence or uoy reduicte en pluye.
Qu'attent on plus? peut on plus me demettre?
Que plus au ciel ay ie, qu'en terre un homme?
A qui par grace egual ie quiers me mettre.
Quatre cheuaux en quelle peine, & comme
Par l'Ocean ie repais, pique & freine,
Et le renom d'un mortel ie n'aſſomme?
L'iniure eſt bien d'importance, & non uaine:
A moy premier aduenir choſe telle,
Voire, & fuſſe ie au ciel tiers capitaine.
Or me fault donc enflammer tout mon zele:
Et que du dueil monuol ſoit plus habile:
Point mon enuie aux humains ie ne cele.
Deſquelz ie uoy aucuns, qui depuis mile
Et dix mille ans ont plus de Renommée:
Et ie n'accrois qu'en long trauail ſeruile.
Tel ſuis ie comme alors quand fut ſemée
Premier la terre, & touſiours ſuy ma uoye
Ronde, infinie, immenſe, ineſtimée.
Quand eut ce dict Phebus, qui tout tourmoye,
Par grand deſpit reprint ſon cours plus uiſte,
Qu'un bon faulcon ne uole ſur ſa proye.
Plus dis ie: il n'eſt penſée ſi ſubite,
Qui l'attaignit, encor moins langue, ou ſtile:
Dont le ſeul uoir a grande horreur m'incite.
Certes ie tins lors noſtre uie uile,
Veu ſa uiſteſſe & uol ſi admirable,
Trop plus qu'auant ne la tenois gentile.

Et me ſemble humanité miſerable
Mettre ſon cœur en cas ſans aſſeurance,
Que plus cuidons tenir, plus eſt paſſable.
Pourtant qui ha cure de ſoy, s'auance
A ſe pourueoir, tandis qu'il peut eslire,
Et fonde en lieu ferme ſon eſperance.
Que combien toſt uu le Temps, qui nous tire,
Sa guide auſſi, qui iamais ne repoſe,
Point ne le ueux, car ne le pourrois dire.
Ie uey le glas, & tout au prés la Roſe,
Le froid & chauld en meſme point ou heure,
Qu'aux eſcoutans ſemble admirable choſe.
Mais qui en iuge auec ſentence meure,
Tel que le uey, tel le uerra il eſtre:
Dont contre moy tout fumeux i'en demeure,
Qu'en uains deſirs tant me laiſſay ſubmettre.
Or ay ie es yeulx un mirocr, ou fortune
Deuant iceulx ma faulte uient a mettre.
Et de bon cœur a la fin importune
Ie m'apparcille. o departie telle,
Qu'ores ſuis uieil, & ce matin ſus ieune?
Que plus d'un iour eſt la uie mortelle,
Bref, nubileus, froid, & plein de greuance,
Qui peut ſembler, & au fort n'eſt point belle?
Cy eſt la ioye, icy noſtre eſperance:
Icy les gens s'en uont haulſans la teſte,
Et nul ne ſcait ſa uie, ou decadance.
La fuite uois de mes ans plus que preſte:
Ains de tres tous, & la courſe improueüe
Du Soleil porte aux humains grand tempeſte.
Or conſortez, ieunes folz, uoſtre ueüe,

Et

Et meſurez le temps, que dictes large,
Qu'aſſez moins dureſt une playe preueüe.
Poßible en uain de telz motz ie uous charge:
Mais nous annonce, & dis qu'offendus eſtes
De grand erreur, & mortelle Letharge.
Les ans legers, les iours ouuriers & feſtes
Volent, enſemble en bref temps & eſpace
Nous fault chercher autres citez, que ceſtes.
Contre le uray n'endurciſſez l'audace,
Comme lon faict: Cherchez uertu bannie,
Tandis qu'on ha de s'amander la grace.
N'attendez pas que Mort fiere & ternie
Ait decoché, comme maintz qu'au uray dire
Des folles gens la bande eſt infinie.
Or quand i'eus ueu (comme encores i'admire)
Le cours hactif, & uol du grand planette,
Dont i'ay ſouffert aſſez peine & martyre:
Vey une gent aller tout beau ſeulette.
Sans auoir peur du Temps, ne de ſa rage,
Qu'hiſtorien les gardoit, ou Poëte
De ceulx le Temps, plus que d'autres, enrage:
Car contre luy ua leur fame maillée,
Et ſont dehors de la commune cage.
Contre ceux cy auoit appareillée
Le ſeul luiſant toute ſa plus grand force,
Et reprenoit plus hactiue uolée.
A ſes Courſiers radoublée auoit l'orſe:
Dont la grand Royne un peu cy deuant dicte
La d'aucuns ſiens uouloit faire diuorce:
Quand i'ouy dire (& i'ay la choſe eſcripte)
De ces humains, proprement dictz Liguſtres,

Le Temps ſera a la fin deſconfiƈte,
Les contournant par ans, ſiecles & luſtres,
Comme uainqueur de tout mondain celebre,
Et les uains faiƈtz uerrons de ces illuſtres.
Combien ſont ilz entre Penée & Hebre,
Dont la Fame eſt, ou ſera toſt uaincue?
Combien ſur Xante, & ſur la Val de Tebre?
Le beau printemps ha la pluye en ſa queue:
Le bruit mondain n'eſt rien qu'une nuelle:
Le grand Temps eſt au grandz noms grand Següe.
Paſſent grandeurs, paſſe leur pompe belle,
Paſſent auſſi Mittres de pierre fine:
Temps interromp toute choſe mortelle,
Et oſte au chiche, & ne donne au plus digne,
Et le dehors ſeul ne uient a diſſoudre:
Mais noz ſcauoirs & engins exterminе.
Ainſi fuyant le monde ſemble mouldre,
Ny onc repoſe, ou s'arreſte, ou retourne,
Juſques a tant que tout ha mis en pouldre.
Or puis que gloire humaine l'en deſtourne,
Merueilles n'eſt qu'a la rendre entamée
Oultre couſtume un peu le Temps ſeiourne.
Mais quoy que ſoit des humains eſtimée,
Si nous n'auions ſi briefue uie, croy ie,
Que la uerrions toſt reduire en fumée.
Cecy ouy contre ie ne rengrege,
D'autant qu'au uray fault donner foy parfaiƈte:
Mais noſtre gloire au Soleil uey de neige.
Et uey le temps faire telle deſfaiƈte
De noz renoms, qu'a les priſer ie ceſſe:
Quoy qu'a pluſieurs ſemble choſe mal faiƈte.

Folle

Folle eſt la gent, qui en attent lieſſe,
Et prend plaiſir de ſonges ſe repaiſtre,
Louant mourir plus toſt uieil, qu'en ieuneſſe.
Combien ſont mortz d'heureux enfans ſans croiſtre?
Combien auſsi de uieulx mortz miſerables?
Heureux (dict un) eſt qui ne uient a naiſtre.
Mais pour complaire, o humains, a noz fables:
Soit qu'apres mort le renom luiſe encore,
Sont ce pourtant choſes tant eſtimables?
L'auare Temps tout ſurmonte & deuore:
On dict Renom, c'eſt une mort ſeconde:
Qui l'autre enſuit. Ainſi quoy qu'on honnore,
Le temps triomphe & des noms & du Monde.

Fin du Triomphe du Temps.

# TRIOMPHE D'ETERNITE,

## ou de Diuinité. Chap. vnique.

Puis que ne uey ſoubz le ciel choſe ſeure,
Dis, esbahy non ſans melancolie,
Ou fault il donc que noſtre eſpoir s'aßeure?
Et reſpondis. A celluy qui faillie
N'ha onc promeſſe a qui s'y fie, & craindre
Veult ſa haulteur: mais bien uois ma folie.
Et ſens qui fus, & qu'encores ſuis moindre:
Et uoy le Temps uoler plus que ſagette,
Ne ſcay de qui, & ie me uouldrois plaindre.
Car i'en ſuis cauſe: & eſtoit plus honneſte
Plus toſt ce uoir, n'attendant la fin fine:
Qu'a dire uray mesbuy trop ic m'arreſte.
Mais ne uint onc trop tard grace diuine,



Digitized by Google

Qui me fera (comme i'ay esperance)
Encore heureux de quelque ouurage insigne.
Ce respondu, & dict si asseurance
N'ha aucun cas, qui soubz le ciel chancelle,
Or quelle fin apres longue muance?
Lors qu'en ceey plus auant ie me mesle,
Me sembla uoir un monde faict pour plaire,
Tout neuf, & d'aage estable & eternelle.
Et le Soleil & le ciel tout desfaire,
Tout Astre aussy, Terre & Mer, ville & grange,
Et plus beau monde & plus ioyeux refaire.
Helas mon dieu, que ie trouuay estrange
Voir arrester celuy, qui tant s'exploicte,
Et en courant tout par coustume changer!
Et ses trois pars seul a une parfaicte
Vry retracer, & plus n'estre mobile,
Ains là fiché, apres telle desfaicte!
Et tout ainsi comme en terre insertile,
Fut, n'y sera, plus ne seront en estre,
Qui font la uie inconstante & debile.
Comme Phebus un cler uoarre penetre:
Ainsi, ou plus ma pensee oultre passe,
Que rien n'engarde. O si tel bien ie impetre,
Que là ie uoye un iour de Dieu la face,
Ou gist tout bien! mais du Temps continue
Nostre misere, & auec luy s'amasse.
Plus le Soleil n'ira par la coruue
Voye au Toreau, n'en Aries: dont peine
En nous naist, meurt, puis croist, puis diminue.
Heureux esprit, qui en court souueraine
Se trouuera, ou qui ia s'y retrouue,

Ou ſoit en gloire eternelle & certaine.
O bien heureux celuy, qui le gué trouue
De ce torrent, qui a maintz tant aggrée,
Qu'on nomme uie, ou tout malheur s'eſprouue.
Miſerable eſt la tourbe aueugle, oultrée
Qui met eſpoir en choſes uariables,
Que toſt le Temps porte hors de contrée.
Ou uoirement ſourdz, nudz, & pitoiables,
Sans argument, & ſans conſeil entendre,
Du tout mal ſains mortelz, & miſerables!
Celuy qui faict le monde condeſcendre
A ſon plaiſir, qu'en croix ſes membres furent,
Qu'a ſon ſcauoir ie ne m'oſerois prendre:
Mais la contens les ſainctz Anges demeurent
Des mille partz en uoir ſeulement l'une,
Et qu'a luy plaire aultre cas ne procurent.
O uague eſprit, uoy la fin importune:
Penſes tu point, qu'une heure deſencombre
Ce qu'en maintz ans ſe faict en grand fortune?
Ce que la uie ainſi preſſe & encombre,
Ores, l'aultr'hier, demain, iour & ſeree,
Tous en un poinct paſſeront comme une ombre.
Fut, ne ſera là n'auront plus durée,
Mais eſt, icy, au preſent, a ceſte heure,
Eternité ſera ſeule aſſeuree.
Tout egualé ſera Iertre & haulteure:
Ny aurons plus beſoing de l'Ellebore,
Ou noſtre eſpoir, ou iouuenir s'aſſeure:
Ce que iouuent par uains ſoings nous deuore,
our es humains changent de cœur & face,
Penſans qui fus ie? & qui ſeray ie encore?

Ne peu

Ne peu a peu ſera deſioinct l'eſpace:
Mais tout en un: ne plus hyuer ne uere:
Mais mort le Temps & changée la place.
Et des renoms il ne ſera plus pere:
Ains qui aura bruit & gloire ordonnée
Seul une fois, a iamais l'aura clere.
O des eſpris heureuſe deſtinée,
Qui ſont en uoye: ou ſeront au lieu digne,
Du quel ie parle! & o bien fortunée
Parmy tres tous la noble pelerine,
Que Mort rauit auec ſa loy inique
Sans qu'encor deuſt eſtre a tel pas uoiſine!
Lors paroiſtra celle grace angelique,
Ce beau maintien, ſa penſée domptée,
Et raiſon uieille en cœur ieune & pudique.
Toute beaulté par temps & mort gaſtée
En ſon entier reuiendra. Et ta dure
Attaincte, Amour, ſera manifeſtée.
Dont y ſera monſtrée au doingt ma cure,
Voila celuy qui en plaincte cuiſante
Fut plus heureux qu'un aultre en ioye pure.
Et celle là, qu'encor pleurant ie chante,
S'eſbahira d'y eſtre ainſi monſtrée,
Et ſe uoir dire entre tous triomphante.
Quand ce doibt eſtre elle en eſt eſſeuree:
Mais non pas moy. Car telle eau ne nous bagne:
Mais dans quel ſens tel ſecret ha entree?
Croy qu'eſt bien pres. Et des choſes qu'on gagne,
Droict monſtrera ſi ſont faulſes ou bonnes,
Que lors ſeront un ouurage d'aragne.
Là ſe uerront les biens faictz & aulmoſnes,

Et

Et comme en uain tant on trauaille & ſue,
Et comment ſont trompées les perſonnes.
Tous les ſecretz des cœurs auront iſſue,
La conſcience, ou ſoit bonne, ou faulſee,
Par deuant tous là ſera apparceue,
Et par compas toute choſe adiancee:
Puis un chacun prendra ſon droict uoyage,
Comme au boix rentre une fere chaßée.
Là uerra lon en tel petit parage,
Or & argent cauſans enfle rancune
Auoir eſté charge, & non aduantage.
Et a part ceulx de moyenne fortune,
Qui en leurs biens un frein ſe ſceurent mettre
D'en ſagement uſer ſans pompe aucune.
Nous auons ueus les cinq Triomphes eſtre
Ca bas en terre: a la fin ce ſixieme
Verrons au ciel, que Dieu uueille permettre.
Le Temps tout perdre, & toſt: & a l'extreme
La meſme Mort tant auare & auſtere,
Celluy & ceſte on uerra froid & bleſme.
Et ceulx iadis de renommée clere,
Que le Temps prit, & tous iolis uiſages,
Qui ſont eſtes ternis de Mort amere.
Et les regardz ideux, noirs & ſauuages
Reuiendront beaux, ſans plus auoir doubtance
De Mort, ne d'ans l'arronneaux & uolages.
En fleuri aage, & de plus grand plaiſance
Auront renom, & beaulté immortelle.
Mais deuant tous ceulx de la renaiſſance
Celle on uerra, qu'en pleurs le monde appelle
Auec ma langue et ma plume ia grefue,

Le

*Le ciel l'aura alors entiere & belle.*
*Au pres d'un fleuue ayant ſource a Geneue*
*Amour me fit par elle ſi grand guerre,*
*Que la memoire encor le cœur me creue.*
*Heureux rocher qui ſa perſonne enſerre!*
*Que quand aura ſon beau uoil tourné mettre,*
*Si fut heureux qui la peut uoir en terre,*
*Or que ſera la reuoir au ciel eſtre!*

Fin de toutes les œuures vulgaires du Pétrarque.

## Des fleurs le fruict.

BRITISH 4 00 71 MUSEUM

Digitized by Google

# IAN CHARRIER
## aux lecteurs.

### Sonnet.

*Gens, qui marchez ſoubz l'ardent eſtandard,*
*Arreſtez uous à uoir ces epigrammes:*
*Qui louent tant deux amoureuſes ames,*
*Et ce doulx feu, qui le ciel & monde ard.*
*Françoys Petrarque ayant ſentile dard,*
*Ha celebré ſur toutes aultres dames*
*S'amie Laure, en deſcriuant ſes flammes,*
*Qui luy donront ſur tous louange à part.*
*Vaſquin auſſi en la region meſme*
*Beut meſme humeur: mais puis print meilleur theme,*
*Quand translata pour la Roine ce liure.*
*Lecteur gentil, oinct de l'amoureus chresme,*
*Admire Amour: qui par puiſſance extreme*
*Rend immortelz ceulx qui ſcauent ſuyure.*

Digitized by Google

BRITISH
4 OC 71
MUSEUM

Digitized by Google

Digitized by Google